



Vivre comme immigrants gais au Québec : contraintes et possibilités de bien-être

Thèse

Claudia Fournier

Doctorat en santé communautaire
Philosophiæ doctor (Ph. D.)

Québec, Canada

Vivre comme immigrants gais au Québec : contraintes et possibilités de bien-être

Thèse

Claudia Fournier

Sous la direction de :

Louise Hamelin Brabant, directrice de recherche
Sophie Dupéré, codirectrice de recherche

Résumé

Contexte : Les hommes gais sont largement stigmatisés dans le monde. Dans ce contexte, plusieurs choisissent de migrer vers des sociétés plus tolérantes envers l'homosexualité en vue d'accéder non seulement à de meilleures conditions socioéconomiques, mais aussi à un climat culturel, social et politique adéquat et sécuritaire leur permettant une vie plus satisfaisante. En ce sens, le Québec apparaît comme une destination de choix du fait que les personnes gaies y bénéficient d'une égalité juridique complète et d'une relative acceptation sociale. Or, on en sait peu sur les expériences post-migratoires et le bien-être des immigrants gais.

Objectifs : L'objectif général de cette thèse est de comprendre comment l'expérience de vie d'immigrants gais au Québec façonne leur bien-être. Plus spécifiquement, nous cherchons à : 1) saisir leurs représentations de leur vie quotidienne au Québec, les sentiments qu'ils éprouvent au regard de cette vie ainsi que les actions qu'ils mettent en place pour l'orienter; 2) identifier les stratégies qu'ils déploient en vue de favoriser leur bien-être; 3) identifier les possibilités et contraintes de bien-être dans leur vie au Québec; 4) faire état de leur bien-être en examinant leur satisfaction à l'égard de leur vie au Québec et leur sentiment d'être heureux.

Méthodologie : Un devis qualitatif a été utilisé. Nous avons mené des entretiens individuels semi-dirigés auprès de 25 jeunes hommes originaires de pays où l'homosexualité est peu acceptée, ayant immigré volontairement à Montréal ou Québec depuis quelques années. Des questions ouvertes leur ont été posées pour obtenir une vue d'ensemble de leur vie au Québec à travers quatre dimensions (économique et matérielle, sociale et intime, identitaire, sanitaire), et pour cerner les éléments qui les rendent plus ou moins heureux et satisfaits. Les données ont été analysées selon un processus d'analyse thématique. Nous avons complété la collecte de données et validé l'analyse en organisant trois groupes de discussion avec 14 participants de l'échantillon initial.

Résultats : La majorité des participants se considèrent heureux et satisfaits de leur vie au Québec. D'autres sont plus affectés par différentes épreuves ; et quelques-uns, plutôt malheureux, sont déçus de leur vie dans leur société d'accueil. Leur expérience de vie au Québec et les éléments qui façonnent leur bien-être s'articulent autour de cinq thématiques. **1) Le projet migratoire :** Les motifs de l'ensemble des participants

pour immigrer au Québec s'inscrivent dans un récit de réalisation de leurs aspirations à une meilleure vie à travers leur situation socioéconomique d'une part, et la possibilité de vivre leur orientation sexuelle en sécurité et plus librement, d'autre part. Une moitié donne une visée permanente à ce projet, alors que l'autre n'envisage pas son avenir en terre québécoise de façon aussi définitive. **2) La situation socioéconomique et professionnelle** : Alors qu'une moitié des participants était financièrement à l'aise et s'actualisait professionnellement, les autres souffraient plutôt des barrières socioéconomiques et professionnelles liées surtout à leur condition d'immigrants. **3) L'environnement physique, culturel et sociopolitique québécois** : Le milieu naturel et bâti, le niveau de vie, le mode de vie, la paix sociale et la liberté auxquels ils ont accès, en particulier en tant qu'hommes gais, apparaissent comme de grandes sources de bien-être pour l'ensemble des participants. **4) L'expression de l'orientation sexuelle et l'expérience d'homophobie** : Presque tous expriment plus facilement leur orientation sexuelle au Québec mais demeurent affectés par l'homophobie. Ils déploient trois principales stratégies : tenter d'échapper à l'identification comme gais, demeurer dans un environnement social exempt d'homophobie, et s'efforcer d'être acceptés malgré leur orientation sexuelle. **5) Les relations sociales et intimes** : Gais dans un monde hétéronormé, racisés dans une société blanche et portant un bagage culturel, linguistique ou religieux étranger à la majorité, ils sont régulièrement vus à travers le prisme de la différence. Néanmoins, ils se sentent plus acceptés comme gais, et les milieux gais peuvent servir de portes d'entrée pour s'intégrer à leur société d'accueil. Enfin, ils explorent et vivent généralement mieux au quotidien une homosexualité autrefois contenue, mais peinent souvent à trouver un conjoint stable.

Conclusions : Cette thèse apporte un éclairage nouveau sur les possibilités et les contraintes qui façonnent la vie en terre québécoise d'immigrants gais et leur bien-être. Elle apporte des connaissances essentielles aux acteurs et actrices en santé communautaire pour œuvrer en faveur du bien-être de cette population.

Abstract

Context: Gay men are widely stigmatized around the world. In this context, many choose to migrate within societies that are more tolerant of homosexuality in order to access not only better socio-economic conditions, but also an adequate and safe cultural, social and political climate that allows them a more satisfying life. Thus, the Province of Quebec appears to be a destination of choice since gay people living there can enjoy a complete legal equality and a relative social acceptance. However, little is known about the post-migration experiences and the well-being of gay immigrants.

Objectives: The general objective of this thesis is to understand how the life experience of gay immigrants in Quebec shapes their well-being. More specifically, we seek to: 1) understand their representations of their daily life in Quebec, the feelings they experience with regard to this life as well as the actions they put in place to orientate it; 2) identify the strategies they deploy to promote their well-being; 3) identify the possibilities and constraints of well-being in their lives in Quebec; 4) report on their well-being by examining their satisfaction with their life in Quebec and their feeling of being happy.

Methodology: A qualitative design was used. We conducted semi-directed individual interviews with 25 young men coming from countries where homosexuality is not widely accepted, and who voluntarily immigrated to Montreal or Quebec City a few years ago. Open-ended questions were asked to them to get an overview of their life in Quebec through four dimensions (economic and material; social and intimate; identity; and health dimensions), and to identify the elements that make them more or less happy and satisfied. The data was analyzed using a thematic analysis process. We then completed the data collection and validated the analysis by organizing three focus groups with 14 participants from the initial sample.

Results: The majority of participants consider themselves happy and satisfied with their life in Quebec. Others are more affected by different hardships; and a few, rather unhappy, are disappointed with their life in their host society. Their experience of life in Quebec and the elements that shape their well-being revolve around five themes.

1) The migration project: For all participants, reasons for immigrating to Quebec are part of a story of the realization of their aspirations for a better life through their socioeconomic situation on the one hand and, on the other hand, the possibility of

living their sexual orientation with more safety and freedom. For half of them, this project aims to be permanent, while the other half does not consider their future in the province in such a definitive way. **2) The socioeconomic and professional situation:** While half of the participants were financially comfortable and were actualizing themselves professionally, the others suffered rather from socioeconomic and professional barriers mainly related to their immigrant status. **3) The physical, cultural and sociopolitical environment of Quebec:** The natural and built environment, the standard of living, the way of life, the social peace and the freedom to which they have access, in particular as gay men, appear as major sources of well-being for all participants. **4) The expression of sexual orientation and the experience of homophobia:** Almost all express their sexual orientation more easily in Quebec but remains affected by homophobia. They deploy three main strategies: trying to avoid being identified as gay; ensuring they stay in spaces that are free from homophobia; and attempting to be accepted despite heterosexist norms. **5) Social and intimate relationships:** As gay men in a heteronormative world and racialized immigrants in a white society carrying a cultural, linguistic or religious background that is unfamiliar to a majority of people, they are regularly seen through the prism of difference. Nevertheless, they feel more accepted as gay men, and gay environments can serve as gateways to integrate themselves into their host society. Finally, they generally explore and live better on a daily basis with a homosexuality that was formerly restrained, but often struggle to find a stable partner.

Conclusions: This thesis sheds new light on the possibilities and constraints that shape the lives of gay immigrants in Quebec and their well-being. It provides essential knowledge to community health actors to work for the well-being of this population.

Table des matières

Résumé	ii
Abstract	iv
Table des matières	vi
Liste des figures	x
Liste des tableaux	xi
Remerciements	xii
Avant-propos	xiii
Introduction	1
Chapitre 1 Problématique.....	4
1.1 L’immigration au Canada et au Québec	4
1.2 La stigmatisation et l’acceptation des hommes gais dans le monde.....	12
1.3 La situation juridique, légale et sociale des hommes gais au Canada et au Québec.....	18
1.4 L’immigration d’hommes gais au Québec et leur bien-être	22
1.5 Objectifs de la thèse	29
Chapitre 2 Recension des écrits.....	31
2.1 Les expériences post-migratoires des immigrants gais	31
2.1.1 Lesbian and gay immigrants’ post-migration experiences : an integrative literature review.....	32
2.1.1.1 Résumé	32
2.1.1.2 Abstract.....	32
2.1.1.3 Introduction.....	33
2.1.1.4 Methodology	34
2.1.1.5 Results	46
2.1.1.6 Discussion.....	54
2.1.1.7 Conclusion.....	56
2.1.2 Complément de mise à jour	59
2.1.2.1 Une situation délicate pour révéler une orientation homosexuelle	65
2.1.2.2 Les discriminations racistes et homophobes	66
2.1.2.3 La renégociation du statut socioéconomique.....	66
2.1.2.4 Des défis à surmonter pour (re)définir l’identité et les appartenances sociales	68
2.1.2.5 Des épreuves qui peuvent se répercuter sur la santé	69
2.1.2.6 L’adaptation socioculturelle aux milieux gais.....	70
2.1.2.7 Des sentiments de liberté et d’acceptation sociale comme gais	70
2.2 Le bien-être des immigrants	71

2.3 Le bien-être des hommes gais.....	73
2.4 Conclusion	75
Chapitre 3 Repères épistémologiques et théoriques	77
3.1 Épistémologie constructiviste à visée compréhensive	77
3.2 Repères théoriques : l'expérience de vie des immigrants gais au Québec et leur bien-être.....	79
3.2.1 La Sociologie de l'expérience	79
3.2.2 Le bien-être	83
3.3 Conclusion	85
Chapitre 4 Méthodologie	86
4.1 Devis méthodologique qualitatif.....	86
4.2 Population d'étude et échantillonnage	87
4.3 Stratégies de recrutement.....	90
4.3.1 Distribution de courriels.....	91
4.3.2 Collaboration avec des partenaires de recrutement.....	92
4.3.3 Applications de rencontre	93
4.4 Méthode et outils de collecte des données	96
4.4.1 L'entretien individuel semi-dirigé	96
4.4.2 Le groupe de discussion	98
4.4.3 Le journal de bord.....	100
4.5 Stratégies d'analyse des données	101
4.5.1 La transcription des entretiens et des notes de terrain.....	102
4.5.2 La transposition des données : examen phénoménologique et analyse thématique.....	103
4.5.3 La reconstitution des résultats : analyse en mode écriture.....	105
4.6 Critères de scientificité et stratégies de validation.....	106
4.7 Considérations éthiques	108
4.7.1 Le respect des personnes : s'assurer d'une participation à la recherche volontairement consentie	108
4.7.2 La préoccupation pour le bien-être : respecter la vie privée, maximiser les avantages et réduire les risques et inconvénients de la recherche	109
4.7.3 La justice : prévenir les iniquités liées à la recherche.....	111
Chapitre 5 Résultats	114
5.1 Expériences et bien-être d'hommes immigrants gais au Québec : projet migratoire et situation socioéconomique dans leur nouvel environnement....	116
5.1.1 Portrait des participants.....	116
5.1.2 Représentations des participants de leur bien-être	119
5.1.2.1 Les significations attribuées au bien-être	120
5.1.2.2 L'évaluation de leur bien-être global.....	121
5.1.3 Le projet migratoire	124
5.1.3.1 Les motifs pour immigrer au Québec.....	124
5.1.3.2 La projection temporelle du projet migratoire.....	126

5.1.4 La situation socioéconomique et professionnelle	128
5.1.4.1 L'appréciation des participants de leur situation socioéconomique et professionnelle.....	128
5.1.4.2 Les barrières systémiques rencontrées sur le plan socioéconomique	129
5.1.4.3 L'expérience de discrimination dans le milieu de travail	132
5.1.5 L'environnement physique, culturel et sociopolitique québécois	133
5.1.5.1 Le milieu naturel et bâti	134
5.1.5.2 Le niveau de vie	134
5.1.5.3 Le mode de vie	135
5.1.5.4 La paix sociale et la liberté.....	136
5.1.5.5 Le climat hivernal.....	138
5.1.6 Conclusion	138
5.2 Immigrants gais au Québec face à l'homophobie : possibilités, contraintes et implications pour leur bien-être	139
5.2.1 Résumé	139
5.2.2 Abstract.....	139
5.2.3 Introduction.....	140
5.2.4 Approches théoriques mobilisées dans notre étude.....	143
5.2.5 Méthodologie.....	144
5.2.6 Résultats	146
5.2.6.1 Les possibilités et contraintes pour exprimer son orientation sexuelle au Québec.....	146
5.2.6.2 Les expériences liées à l'homophobie dans leur vie au Québec....	149
5.2.6.3 Des situations d'homophobie vécue ou soupçonnée	149
5.2.6.4 L'homophobie comme menace anticipée	152
5.2.6.5 Les stratégies pour s'adapter à l'homophobie et l'hétérosexisme en contexte post-migratoire au Québec	154
5.2.7 Discussion.....	161
5.3 Relations sociales, intimité et bien-être : expériences d'hommes immigrants gais en contexte post-migratoire québécois	166
5.3.1 Résumé	166
5.3.2 Introduction.....	167
5.3.3 Approche théorique	169
5.3.4 Méthodologie.....	170
5.3.4.1 Collecte et analyse des données	170
5.3.4.2 Participants	171
5.3.5 Résultats	172
5.3.5.1 Une reconnaissance comme gai dans leur société d'accueil : regard des autres, regard sur soi	172
5.3.5.2 Un réseau social tissé à travers différents rapports d'altérité et d'appartenance.....	174
5.3.5.3 Une intégration sociale à travers les milieux gais	176
5.3.5.4 La vie intime : entre l'exploration sexuelle et la quête d'une conjugalité stable.....	177
5.3.6 Discussion.....	179
5.3.7 Conclusion	182
5.4 Schémas récapitulatifs des principaux résultats.....	186

Chapitre 6 Discussion.....	188
6.1 Retour sur le questionnement et les objectifs de la thèse	188
6.2 Grands constats	190
6.2.1 L’immigration dans son ensemble est généralement un projet stratégique à double visée pour ces immigrants gais : favoriser leur bien-être en se réalisant sur le plan socioéconomique d’une part, et en se réalisant en tant qu’hommes gais d’autres part, le tout dans un environnement agréable....	191
6.2.1.1 La réalisation socioéconomique et professionnelle.....	192
6.2.1.2 La réalisation en tant qu’hommes gais	195
6.2.1.3 L’évolution dans un environnement agréable.....	199
6.2.2 Altérisés sur plusieurs plans, ces immigrants gais sont sujets à différentes formes de discriminations pouvant limiter leur bien-être	200
6.2.3 Leur expérience au Québec n’est pas idyllique, mais le bien-être est généralement à leur portée.....	203
6.3 Retour sur les repères théoriques	206
6.3.1 La Sociologie de l’expérience	206
6.3.2 Le bien-être	209
6.4 Forces et limites de la thèse.....	212
6.5 Implications pour la pratique, les politiques et la recherche en santé communautaire	216
Conclusion	222
Références.....	225
Annexe A Affiche de recrutement	245
Annexe B Contrat d’engagement comme partenaire de recrutement	246
Annexe C Guide d’entretien individuel	247
Annexe D Formulaire de consentement Entretien individuel	249
Annexe E Fiche de renseignements sociodémographiques.....	253
Annexe F Guide d’entretien Groupe de discussion.....	255
Annexe G Formulaire de consentement Groupe de discussion	258
Annexe H Contrat d’engagement à la confidentialité Groupe de Discussion	262
Annexe I Ressources psychosociales gratuites et confidentielles.....	263
Annexe J Activités de diffusion des connaissances liées au projet	264

Liste des figures

Figure 1. Study selection chart	35
Figure 2. Articulation des objectifs du projet, des thématiques de résultats et des sous-chapitres empiriques	115
Figure 3. Cas de figure du bien-être global des participants	186
Figure 4. Articulation des expériences de vie au Québec des participants les plus significatives en regard des possibilités et contraintes de bien-être.....	187

Liste des tableaux

Table 1. General characteristics of selected studies.....	38
Tableau 2. Caractéristiques générales des études retenues, complément de mise à jour.....	60
Tableau 3. Nombre de participants pour chaque mode de recrutement	95
Tableau 4. Caractéristiques sociodémographiques des participants (n=25).....	119

Remerciements

Quand j'ai commencé cette thèse, je songeais déjà au moment où j'écrirais les remerciements. Parmi les quelque 300 pages rédigées au fil des années, c'est celle-ci que j'avais le plus hâte d'écrire. Finalement, je réalise à quel point c'est la plus difficile de toutes. Clôturer un tel travail et faire une rétrospective juste du soutien reçu pendant mon parcours est une mission périlleuse, alors je me limiterai à l'essentiel.

Mes premiers remerciements vont aux 25 hommes que j'ai interrogés. Je n'ai passé que quelques heures dans vos vies, mais l'histoire et le courage de chacun d'entre vous m'habitent depuis des années. Merci pour vos généreux témoignages et la confiance que vous m'avez portée. Cette thèse vous est dédiée.

J'ai eu la chance de compter sur un comité d'encadrement extrêmement soutenant. Mille mercis à ma directrice Louise Hamelin Brabant, grâce à qui j'ai entamé et mené à terme ce doctorat. Mentore dévouée, tu m'as accompagnée sans relâche dans cette aventure et tu m'as guidée dans les coulisses du monde universitaire avec une grande humanité. Merci également à ma codirectrice, Sophie Dupéré. Je suis choyée d'avoir bénéficié de ta présence bienveillante dans les moments clés de mon parcours et de tes réflexions toujours fort éclairantes. Je remercie aussi chaleureusement Line Chamberland pour ses conseils avisés et sa précieuse contribution à plusieurs étapes du projet. Merci à Laurence Guillaumie : tes judicieux commentaires ont permis de bonifier la thèse dès la conception jusqu'à la version finale.

J'aimerais remercier du fond du cœur mes proches qui m'ont soutenue au quotidien, dans les moments de réussite comme dans les instants plus difficiles. Je pense tout particulièrement à mes parents Solange et Jean-Guy, à ma sœur Mélanie, à Gabriel qui a longtemps partagé ma vie, et à Ilies qui la partage maintenant. Une telle entreprise n'aurait simplement pas été possible sans vous. Votre appui a été indéfectible et je vous en suis infiniment reconnaissante.

Merci au Fonds de recherche du Québec – Société et culture, à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval ainsi qu'au Pôle d'expertise en santé et bien-être des hommes pour leur soutien financier et la reconnaissance de mon travail.

Avant-propos

La présente thèse a été réalisée dans le cadre du programme de doctorat en santé communautaire de l'Université Laval, profil promotion de la santé. Ce projet de recherche qualitative vise à comprendre comment l'expérience d'immigrants gais vivant au Québec façonne leur bien-être. Il s'agit d'une thèse par insertion d'articles, rédigée conformément aux règles qui régissent la production de ce type de travaux à l'Université Laval. Elle comprend ainsi trois articles dont je suis la première auteure, et qui ont été intégrés au reste de la thèse.

Le premier article constitue une partie de la recension des écrits. Intitulé « Lesbian and gay immigrants' post-migration experiences : an integrative literature review », il a été publié en 2018 (mis en ligne le 10 avril 2017) dans le *Journal of Immigrant & Refugee Studies*.

Les deux autres articles présentent une partie des résultats, et correspondent à deux des trois sous-chapitres empiriques. « Immigrants gais au Québec face à l'homophobie : possibilités, contraintes et implications pour leur bien-être » est paru dans la revue *Genre, sexualité & société* le 20 novembre 2020. Quant au dernier article, « Relations sociales, intimité et bien-être : expériences d'hommes immigrants gais en contexte post-migratoire québécois », il a été publié le 6 juillet 2021 dans *Alterstice – Revue internationale de la recherche interculturelle*.

Les articles présentés dans cette thèse correspondent à leur version publiée. En tant qu'étudiante-chercheuse, j'ai réalisé l'ensemble des démarches de recherche et de rédaction de la thèse et de ces articles, sous la supervision de ma directrice Louise Hamelin Brabant et de ma codirectrice Sophie Dupéré, professeures à la Faculté de sciences infirmières de l'Université Laval et co-auteurs des trois articles. J'ai aussi bénéficié du soutien de Line Chamberland, professeure au département de sexologie et cotitulaire de la Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres (anciennement Chaire de recherche sur l'homophobie) de l'Université du Québec à Montréal, elle co-signe également les deux premiers articles de cette thèse.

Introduction

Les hommes gais sont largement stigmatisés sur la planète. En plus d'être sujets à différentes manifestations de discrimination systémique limitant leur accès à la sécurité (Davis *et al.*, 2020), à l'emploi (Waite *et al.*, 2019), à la santé (Pachankis *et al.*, 2015) ainsi qu'au logement et à l'éducation (Koehler *et al.*, 2018), les hommes gais du monde entier font face à plusieurs contraintes affectives, sociales et identitaires (Fuks *et al.*, 2018 ; Hunt *et al.*, 2020), qui sont particulièrement exacerbées dans les milieux peu favorables à l'homosexualité. Plusieurs font également l'objet de violence sociale et institutionnelle homophobe, *a fortiori* dans certains pays d'Afrique, d'Asie, d'Europe de l'Est, d'Océanie, d'Amérique latine et des Caraïbes (Lamontagne *et al.*, 2018). En somme, il ressort que les hommes gais qui vivent dans les sociétés plus fermées à l'homosexualité apprécient moins leur vie que les autres (Lemke *et al.*, 2015). Dans ce contexte, plusieurs partent vivre à l'étranger, afin de trouver un climat culturel, social et politique adéquat et sécuritaire pour se développer comme hommes gais (Adam et Rangel, 2017), espérant ainsi échapper à l'homophobie et à l'hétérosexisme de leur société d'origine, pouvoir vivre leur sexualité plus confortablement ou établir une relation conjugale, voire fonder une famille avec la personne de leur choix (Fuks *et al.*, 2018).

En ce sens, le Canada et le Québec apparaissent comme des destinations prisées en raison de leur position avantageuse sur le plan international (Lamontagne *et al.*, 2018 ; Lemke *et al.*, 2015). Ayant passé en quelques décennies de la criminalisation de l'homosexualité à l'égalité juridique complète des personnes gaies et hétérosexuelles (Corriveau, 2011), ces sociétés connaissent maintenant une relative acceptation sociale à l'égard des hommes gais (Fondation Jasmin Roy, 2017 ; Giner et Perron, 2017). Les conditions de vie et le niveau de bien-être de la population canadienne s'ajoutent également aux raisons sociohistoriques et politiques qui font de ce pays une destination d'immigration prisée de façon générale. Huitième pays de destination pour les migrations internationales (OIM, 2020), le Canada figure en effet depuis plusieurs décennies parmi les pays ayant des indices de développement les plus élevés (Programme des Nations Unies pour le développement – PNUD, 2020), et sa population apparaît parmi les plus heureuses du monde (Helliwell *et al.*, 2020).

Un nouveau champ de recherche lié aux migrations s'est développé récemment, et particulièrement au cours de la dernière décennie, soit celui de la *sexual migration* ou

la *queer*¹ migration. Celui-ci s'intéresse à la façon dont la sexualité ou le genre influencent directement ou indirectement l'expérience de la migration (Luibhéid, 2004, 2008 ; Luibhéid et Cantu, 2005). Néanmoins, ce champ ne s'est à peu près pas intéressé à la question du bien-être. On ne sait donc pas si immigrer favoriserait ou non le bien-être des immigrants gais, alors que les études menées auprès de cette population montrent que leur expérience comprend de multiples défis et opportunités, qui ont le potentiel de se répercuter tant favorablement que défavorablement sur leur bien-être. De plus, on remarque que la littérature accorde une place prépondérante aux problématiques et aux contraintes que ces immigrants gais doivent surmonter à travers leur parcours d'intégration dans leur société d'accueil. Les expériences plus positives qui pourraient favoriser leur bien-être, comme l'accès à de meilleures conditions de vie ou à une plus grande liberté comme hommes gais, sont peu documentées. Enfin, peu de données tiennent compte du contexte québécois en particulier, alors qu'on sait que les possibilités et les contraintes de bien-être des hommes gais relèvent fortement du climat socioculturel et politique des lieux habités (Pachankis et Bränström, 2018).

La présente recherche doctorale en santé communautaire vise à combler ces écarts. L'objectif général est de comprendre comment l'expérience d'immigrants gais vivant au Québec façonne leur bien-être. Nous nous intéressons plus spécifiquement à leur bien-être subjectif, soit leur satisfaction à l'égard de la vie et leur sentiment d'être heureux, tout en accordant une attention particulière aux significations qu'ils accordent à leur expérience et à leurs conditions de vie à travers différentes dimensions. Ces informations s'avèrent essentielles pour que les acteurs et actrices en santé communautaire puissent améliorer les politiques, les pratiques et les services s'adressant aux populations immigrantes d'une part, et aux populations gaies d'autre part, qui sont souvent organisés en silo.

Cette thèse comprend six chapitres. Le chapitre 1 articule la problématique, c'est-à-dire le contexte scientifique et social à travers lequel se forge notre objet de recherche. Le chapitre 2 présente la recension des écrits, soit une synthèse des connaissances issues d'études empiriques réalisées sur les expériences post-migratoires d'immigrants gais et leur bien-être. Elle est composée d'un article publié dans le *Journal of Immigrant & Refugee Studies* et d'un complément. Le chapitre 3 explique les repères

¹ Le terme « queer » est polysémique. Brièvement, il peut être utilisé pour référer aux personnes ayant une sexualité ou une identité de genre non hétéronormative (Barbara *et al.*, 2007).

épistémologiques et théoriques qui guident l'ensemble de cette thèse. Nous y rendons explicite notre rapport au réel et à la connaissance, à savoir une posture épistémologique constructiviste à visée compréhensive ; puis nous y détaillons les approches et notions théoriques auxquelles nous nous référons pour conceptualiser l'objet d'étude. Le chapitre 4 détaille la méthodologie du projet, réalisé suivant un devis qualitatif. Nous précisons les démarches concrètes qui ont été mises de l'avant pour réaliser cette étude ainsi que les raisons qui nous y ont amenée en vue de produire des savoirs valides sur les plans scientifique et éthique, et ce, à travers une posture réflexive. Le chapitre 5, divisé en trois sous-chapitres, expose les résultats empiriques du projet. Le sous-chapitre 5.1 présente un portrait descriptif des hommes rencontrés et de leur état de bien-être global, puis aborde les trois premières thématiques qui se sont dégagées des analyses en lien avec leur expérience au Québec et leur bien-être : leur projet migratoire, leur situation socioéconomique et professionnelle ainsi que de l'environnement culturel et sociopolitique québécois. Le sous-chapitre 5.2, publiée sous forme d'article dans *Genre, Sexualité & Société*, aborde la thématique de l'expérience d'homophobie et l'expression de l'orientation sexuelle. Le sous-chapitre 5., également publiée sous forme d'article dans *Alterstice*, présente les résultats en lien avec la thématique des relations sociales et intimes. Pour terminer, le chapitre 6 expose une discussion générale sur les principaux constats qui se sont dégagés de la thèse, sur ses forces et limites ainsi que sur ses implications pour la recherche, les politiques et la pratique.

Chapitre 1

Problématique

Ce chapitre présente la toile de fond sur laquelle se déploie la problématique de cette thèse. Pour commencer, nous décrivons le contexte socioéconomique et politique dans lequel l'immigration au Canada et au Québec s'opère. Dans la deuxième partie, nous expliquons la façon dont les hommes gais sont stigmatisés ou, au contraire, acceptés à travers le monde. La troisième section décrit la situation légale et sociale des hommes gais au Canada et au Québec en particulier. L'avant-dernière partie montre les liens entre l'immigration d'hommes gais au Québec et leur bien-être, puis nous terminons avec les objectifs auxquels répondra cette thèse.

1.1 L'immigration au Canada et au Québec

À l'ère de la mondialisation, des millions d'individus quittent leur terre natale pour une autre en vue d'améliorer leurs conditions de vie, afin d'acquérir ultimement un plus grand bien-être (Organisation internationale pour les migrations – OIM, 2013). Les migrations internationales augmentent de plus en plus, tant en chiffres absolus qu'en proportions ; et cette augmentation est légèrement plus rapide que prévu (OIM, 2020). On recense aujourd'hui dans le monde plus de 272 millions de migrant.e.s internationaux, soit 3,5 % de la population mondiale, alors que ce chiffre était à 2,8 % 20 ans plus tôt (Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies, 2019 ; OIM, 2020). Si certains individus sont déplacés de leur pays d'origine pour des raisons impérieuses et parfois tragiques telles qu'un conflit, des persécutions ou une catastrophe, l'immense majorité des personnes qui migrent le font pour des raisons relatives au travail, aux études ou à la famille (OIM, 2020). Néanmoins, les dynamiques inégales de la mondialisation accentuent la migration des habitant.e.s des pays du Sud vers ceux du Nord, principalement motivé.e.s par la recherche d'une meilleure qualité de vie sur les plans économique, professionnel et social, ou par la fuite de conflits politiques et de catastrophes naturelles (OIM, 2013). On estime qu'environ 40 % des migrant.e.s internationaux se dirigent ainsi du Sud vers le Nord (OIM, 2013).

Le Canada est le 8^e pays de destination de l'immigration internationale (OIM, 2020). Les conditions de vie avantageuses et le niveau élevé de bien-être de sa population contribuent aux raisons sociohistoriques et politiques qui font de ce pays une

destination d'immigration prisée. Figurant depuis plusieurs décennies dans les pays ayant des indices de développement² les plus élevés (Programme des Nations Unies pour le développement – PNUD, 2020), sa population apparaît également parmi les plus heureuses du monde (Helliwell *et al.*, 2020). En 2017, 92,9 % des Canadien.ne.s ont rapporté être satisfait.e.s ou très satisfait.e.s à l'égard de leur vie, le pourcentage le plus élevé ayant été enregistré au Québec (94 %) (Statistique Canada, 2019).

Parmi la population canadienne, une personne sur cinq est issue de l'immigration (Statistique Canada, 2017b), ce qui fait du Canada le pays du G8 avec la plus grande proportion de personnes nées à l'étranger (Organisation de Coopération et de Développement Économiques – OCDE, 2021). Comme ailleurs dans le monde, la population immigrante du Canada est en augmentation et représente un pourcentage croissant de la population du pays, passant par exemple de 18 % à 21 % de la population totale dans les deux dernières décennies (Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies, 2019 ; OIM, 2020). Si le Canada reçoit autant d'immigrant.e.s, c'est principalement pour combler un besoin démographique découlant d'une hausse progressive du nombre de décès et du maintien de la fécondité à des niveaux relativement bas (Statistique Canada, 2017a), et pour répondre à une pénurie de main-d'œuvre (Immigration Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2022). Depuis 1999, c'est d'ailleurs l'accroissement migratoire qui constitue le principal facteur de croissance de la population canadienne (Statistique Canada, 2015, 2020). L'immigration canadienne devrait poursuivre sa croissance dans les prochaines années : selon les prévisions de Statistique Canada (Morency *et al.*, 2017), en 2036, la proportion d'immigrant.e.s au sein de la population devrait s'étendre entre 24,5 % et 30 %.

Historiquement, le Canada a d'abord privilégié les ressortissant.e.s provenant des États-Unis, de l'Europe et de l'Empire britannique, pour ensuite s'ouvrir à d'autres parties du monde comme l'Orient, l'Asie et l'Afrique (Statistique Canada, 2017b). C'est ainsi que plus de 250 origines ethniques ou ascendances ont été déclarées par la population canadienne lors du recensement de 2016 (Statistique Canada, 2017e). De nos jours, la plupart des immigrant.e.s qui s'installent principalement dans les grands centres que sont Toronto, Vancouver et Montréal (Statistique Canada, 2017a), proviennent de pays du Sud et font partie de groupes ethnoculturels et nationaux

² L'indice de développement humain examine les progrès des pays selon trois composantes : la santé et la longévité ; le niveau d'éducation et le niveau de vie.

racisés³. Mentionnons que bien qu'un nombre considérable mais difficilement estimable de personnes puisse se retrouver en territoire canadien de façon irrégulière⁴, le statut de la vaste majorité des immigrant.e.s canadien.ne.s est en règle. De plus, la plupart des personnes immigrantes qui sont admissibles à la citoyenneté canadienne la demandent, et l'obtiennent : par exemple, en 2016, 86,2 % d'entre elles l'ont acquise (Hou et Picot, 2019).

Le Québec, quant à lui, reçoit près de 18 % des immigrant.e.s canadien.ne.s (Statistique Canada, 2017b), soit une moyenne d'environ 52 000 personnes issues de l'immigration permanente chaque année (Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion – MIDI, 2019). L'immigration permanente est répartie en trois grandes catégories d'admission, soit l'immigration économique (54,1 %), le regroupement familial (27,8 %) et l'immigration humanitaire (16,9 %) (Tremblay-Guérin et Turbide, 2020)⁵. La province accueille également plus de 100 000 résident.e.s temporaires, groupe composé surtout de travailleurs et travailleuses temporaires ainsi que d'étudiant.e.s internationaux⁶. Tout comme le Canada, le Québec a connu une progression quasi constante de l'admission annuelle de nouveaux et nouvelles arrivant.e.s ainsi que de la proportion de sa population née à l'étranger. Au recensement de 2016, c'est 13,7 % de la population qui était née à l'étranger, provenant à 28,5 % de l'Europe ; 26,6 % de l'Asie ; 22,7 % des Amériques et 22,1 % de l'Afrique (Tremblay-Guérin et Turbide, 2020). La grande majorité vit dans la région de Montréal et ses environs, le deuxième pôle d'attraction de la population immigrante étant la région administrative de la Capitale-Nationale (Tremblay-Guérin et Turbide, 2020). La

³ Racisé.e, ou « non-blanc.he » : Qui appartient, de manière réelle ou supposée, à l'un des groupes ayant subi un processus de racisation, soit un processus politique, social et mental d'altérisation et d'essentialisation (Pierre, 2016). Les individus et les groupes racisés sont ceux qui subissent le racisme, c'est-à-dire des idées, attitudes et actes qui visent ou aboutissent à inférioriser des groupes ethnoculturels et nationaux sur les plans social, économique, culturel ou politique, les empêchant ainsi de profiter pleinement des avantages consentis à l'ensemble des citoyen.ne.s (Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion – MIDI, 2015).

⁴ Selon certaines estimations avancées dans les médias (Sampson, 2016), il pourrait y avoir entre 200 000 et 500 000 immigrants sans-papiers au Canada (pour une population d'environ 6,5 millions de personnes nées à l'étranger), mais aucune donnée fiable et récente n'est actuellement disponible.

⁵ 1,3 % se trouve dans une catégorie autre (Tremblay-Guérin et Turbide, 2020).

⁶ Cette distinction est avant tout d'ordre administratif. Les résident.e.s permanent.e.s ont obtenu des autorités fédérales le droit de s'établir de façon permanente sur le territoire canadien, alors que les résident.e.s temporaires y sont autorisé.e.s pour une période limitée et doivent quitter le territoire à l'expiration de leur statut, s'il n'est pas prolongé ou modifié (Palardy, 2012). Puisqu'une grande proportion des résident.e.s temporaires s'installe au Québec pour de nombreuses années, que ces personnes contribuent à la société québécoise au même titre que les résident.e.s permanent.e.s et qu'elles font face aux mêmes réalités migratoires, nous ne faisons pas cette distinction dans le cadre de cette thèse. À noter toutefois que la plupart des statistiques mentionnées dans la présente section ont été recueillies auprès de résident.e.s permanent.e.s.

plupart des immigrant.e.s qui tentent leur chance au Québec choisissent d'y rester, mais leur rétention dans la province n'est pas assurée. À titre indicatif, le taux de présence en janvier 2019 de ceux ou celles qui avaient été admis.es au Québec entre 2008 à 2017 était de 73,3 %, ce qui signifie que près du quart avait possiblement quitté le territoire (Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration – MIFI, 2019).

L'immigration est un domaine de compétences partagées entre les paliers gouvernementaux fédéral et provincial. Un accord⁷, qui reconnaît la situation particulière de la société québécoise au sein du Canada, balise ainsi le partage des responsabilités entre ces deux États et permet au Québec de définir ses propres politiques, programmes et lois en matière de planification des niveaux d'immigration, de sélection et d'intégration des personnes immigrantes (MIDI, 2019). Étant une minorité linguistique francophone à l'intérieur d'un pays anglophone, le Québec privilégie notamment les immigrant.e.s qui connaissent le français avant de quitter leur pays d'origine (MIDI, 2019). Par exemple, les pays francophones que sont la France, Haïti, le Maroc et l'Algérie représentent à eux seuls plus du tiers des arrivant.e.s admis.es dans la province entre 2011 et 2016 (Tremblay-Guérin et Turbide, 2020). Diverses mesures de francisation sont également mises en place pour les nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes (MIDI, 2019). Au bout du compte, c'est plus de 80 % de l'ensemble des immigrant.e.s québécois.es qui connaissent le français (Tremblay-Guérin et Turbide, 2020).

Alors que le Canada prône une approche globale de gestion de la diversité ethnoculturelle s'inspirant du multiculturalisme, qui vise la reconnaissance des groupes significatifs qui composent sa population et qui cherche à accommoder au mieux cette diversité, le Québec se situe plutôt dans une approche interculturelisme (Bouchard, 2012). Brièvement, l'interculturalisme québécois « est un modèle axé sur la recherche d'équilibre qui entend tracer une voie entre l'assimilation et la segmentation⁸ et qui, dans ce but, met l'accent sur l'intégration, les interactions et la promotion d'une

⁷ Il s'agit de l'*Accord Canada-Québec relatif à l'immigration et à l'admission temporaire des aubains* (Accord Canada-Québec), entré en vigueur en 1991 en remplacement de l'Entente Couture-Cullen qui était en vigueur depuis 1978 (MIDI, 2019).

⁸ Dans une optique d'assimilation, on s'attend à ce que les groupes ethnoculturels minoritaires adhèrent pleinement à l'identité et aux valeurs de la société majoritaire ; avec la segmentation (ou ségrégation), il est plutôt prévu que les différents groupes ethnoculturels qui composent la population interagissent peu et conservent leur identité et leurs valeurs respectives (Berry, 1997 ; Hou et al., 2016).

culture commune dans le respect des droits et de la diversité » (Bouchard, 2012, p. 51). Par culture commune, on réfère surtout au français comme langue civique et publique ainsi qu'à certaines valeurs ou normes dont l'égalité, la justice, la liberté, la démocratie, le respect de la vie humaine, la non-violence et l'autonomie de l'État et des religions. L'interculturalisme apparaît à la fois à l'échelle macrosociale (conception ou philosophie générale des rapports interculturels tels qu'ils sont incarnés dans les orientations, politiques et programmes de l'État) et microsociale (façons de vivre la diversité ethnoculturelle au quotidien dans les institutions et la vie communautaire en général).

Cet interculturalisme se déploie sur une trame de fond nationaliste nourrie par une certaine insécurité identitaire, notamment en raison de la situation ethnolinguistique minoritaire du Québec au sein du Canada et d'une évacuation du religieux opérée au tournant des années 1960 et 1970 ; ces éléments contribuent à la résurgence régulière d'une volonté de définir un « Nous » québécois, circonscrit et exclusif (Lapointe et Turgeon, 2021 ; Roy, 2013). Autrement dit, selon cette vision, il est possible pour les immigrant.e.s de s'intégrer à la société québécoise, à condition de respecter et de s'appropriier certains éléments identitaires centraux comme la primauté de la langue française, la laïcité et l'égalité homme-femme (Bouchard, 2012). Au cours des dernières années, cette tension entre intégration et assimilation s'est concrétisée à plusieurs reprises, non sans dérapages, à partir de la « crise des accommodements raisonnables », au cours de laquelle s'est déroulée la Commission Bouchard-Taylor en 2007 et 2008. Cette commission avait été mise sur pied afin d'examiner les questions liées aux diverses pratiques d'accommodement consenties sur des bases culturelles ou religieuses au Québec, afin de répondre au mécontentement d'une partie de la population québécoise à l'égard de certaines pratiques d'accommodements interprétées comme des privilèges envers les personnes immigrantes ou issues de communautés ethnoculturelles minoritaires (Bouchard et Taylor, 2008).

En réponse à cette crise et en vue de mettre fin au débat sur la gestion de la diversité au Québec, plusieurs projets de loi inaboutis se sont succédé à partir de 2011⁹. En

⁹ En 2011, le projet de *Loi établissant les balises encadrant les demandes d'accommodement dans l'Administration gouvernementale et dans certains établissements* du gouvernement libéral de Jean Charest ; en 2013, le projet de « charte des valeurs » du gouvernement péquiste de Pauline Marois (*Charte affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité religieuse de l'État ainsi que d'égalité entre les femmes et les hommes et encadrant les demandes d'accommodement*) ; en 2017, le projet de *Loi favorisant le respect de la neutralité religieuse de l'État et visant notamment à encadrer les demandes*

2019, une législation a finalement été adoptée sous bâillon par le gouvernement caquiste de François Legault, soit la *Loi sur la laïcité de l'État*. Consacrant formellement la laïcité de l'État dans le cadre législatif québécois, cette loi a pour principaux effets concrets d'interdire le port de signes religieux à certaines personnes en position d'autorité, comme les membres des corps policiers et professoraux, et d'obliger la prestation de services publics à visage découvert. Cette loi et les projets de lois qui l'ont précédée ont été la cible de maintes critiques. Le gouvernement de la CAQ s'est fait reprocher notamment d'instrumentaliser l'inquiétude identitaire du peuple québécois à des fins politiques et de mettre en avant une vision liberticide de la laïcité (Seymour et Gosselin-Tapp, 2020). Différents travaux montrent également que ces lois et projets de lois accroissent les risques de conflits intergroupes et la détresse psychologique au sein de la population (Rousseau *et al.*, 2019), en plus d'exacerber la discrimination et d'augmenter les crimes haineux, tout particulièrement envers les personnes noires ou de confession musulmane (Langevin, 2019). Bien que cette tension prenne la couleur locale du contexte québécois, mentionnons qu'elle fait écho à une tendance mondiale dans laquelle l'immigration et la gestion de la diversité ethnoculturelle sont devenues des questions politiques majeures et sensibles ; il est d'ailleurs établi que les clivages et la « toxicité » des débats sur l'immigration se sont intensifiés de part et d'autre au cours des dernières années, alors que la politique de la peur et la division orientent de plus en plus les discussions sur le sujet (Kaufmann, 2017 ; OIM, 2020).

Un sondage mené par le Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (De Marcellis-Warin et Peignier, 2018) sur les perceptions, les préoccupations et la confiance des Québécois.es face à différents enjeux de société révèle que 48 % de la population québécoise voit l'immigration comme un grand ou très grand risque pour le Québec, inquiétude qui touche davantage les francophones (50 %) que les anglophones (36 %) et les allophones (31 %). Néanmoins, ce même sondage indique que 59 % des Québécois.e.s seraient favorables à l'intégration de nouvelles personnes immigrantes et 68 % en percevraient des bénéfices pour la province.

On considère que les populations immigrantes sont bien intégrées à la société d'accueil lorsqu'elles arrivent à y participer pleinement et à s'y épanouir selon leurs potentiels et leurs aspirations (MIDI, 2015). Il s'agit d'un processus multidimensionnel qui touche notamment les sphères linguistique, culturelle, économique, sociale, sanitaire, civique

d'accommodements pour un motif religieux dans certains organismes du gouvernement libéral de Philippe Couillard.

et politique (Indice canadien de mesure de l'intégration – ICMI, 2020 ; Labelle, 2015). La réussite de cette intégration favorise non seulement le bien-être de ces populations immigrantes, mais constitue un élément essentiel à la cohésion de la société d'accueil et à sa prospérité économique (Hou *et al.*, 2016). Sur le plan international, la situation d'intégration des immigrant.e.s vivant au Canada se positionne de façon globalement avantageuse à celle des autres pays de l'OCDE et du G20, et ce, particulièrement par rapport à l'intégration économique, à l'accès à la citoyenneté et à la participation électorale (OCDE et Union européenne, 2018). Toutefois, lorsqu'on compare l'intégration des immigrant.e.s selon les provinces du Canada, le Québec se classe dans les derniers rangs en termes d'intégration économique, de participation civique et démocratique et de santé, bien qu'il performe mieux que les autres provinces dans la dimension sociale de l'intégration, qui inclut les réseaux sociaux, le sentiment d'appartenance et les expériences de discrimination (ICMI, 2020).

La réceptivité de la société d'accueil, soit la manière dont les personnes immigrantes sont accueillies et traitées dans la société où elles s'établissent, joue un rôle majeur dans la réussite de leur intégration (Hou *et al.*, 2016). Or, l'expérience de discrimination perçue peut venir miner cette intégration, en plus d'affecter négativement leur bien-être (Ambrosetti et Paparusso, 2021 ; Hou *et al.*, 2016). Selon les données de l'*Enquête sociale générale* (ESG) de 2014 sur la victimisation (Ibrahim, 2018), une personne immigrante sur cinq vivant au Québec a déclaré avoir été victime de discrimination au cours des cinq années précédentes (contre une sur six dans l'ensemble du Canada). Les motifs de discrimination les plus souvent cités étaient leur appartenance ethnique ou culturelle (54 %), leur race ou couleur de peau (47 %) et leur langue (31 %). Ceux et celles qui s'identifiaient comme homosexuel.le.s ou bisexuel.le.s (26 %) étaient d'ailleurs significativement plus susceptibles d'avoir été victimes de discrimination que les immigrant.e.s hétérosexuel.le.s (17 %). Les immigrant.e.s qui ont été victimes de discrimination ont indiqué le plus souvent que l'incident s'était produit au travail, au moment de présenter une demande d'emploi ou d'avancement, et cette discrimination était plus répandue chez ceux et celles qui font partie d'une minorité visible¹⁰.

¹⁰ L'expression « minorité visible », utilisée par Statistique Canada, réfère aux personnes autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche (Noirs, Arabes, Latino-Américains, etc.) (Statistique Canada, 2018). Bien que nous le reprenions pour rapporter certains résultats de recherche, nous lui préférons généralement le terme « racisé.e », tel que défini précédemment, qui nous apparaît plus juste et historiquement situé.

Les impacts de cette discrimination se répercutent de façon concrète sur l'employabilité de ces personnes. Détenant un diplôme universitaire en plus grand nombre (37,1 %) que les personnes nées au Québec (21,3 %), d'après les données du recensement de 2016 (Tremblay-Guérin et Turbide, 2020), les immigrant.e.s récent.e.s connaissent un taux de chômage deux fois et demie supérieur à celui de la population native (Statistique Canada, 2021a)¹¹. Ils et elles sont aussi largement plus susceptibles d'occuper un emploi dont les compétences requises sont inférieures à leur niveau d'étude réel. Ainsi, toujours d'après les résultats du recensement de 2016, le taux de surqualification au Québec était de 8,9 % chez les personnes natives, alors qu'il s'élevait à 21,4 % chez les immigrant.e.s de longue date et à 36,4 % chez ceux et celles qui avaient immigré récemment (Cornelissen et Turcotte, 2020). Ces iniquités affectent le bien-être et le revenu de ces immigrant.e.s (Frank et Hou, 2017) qui, au final, gagnent environ 25 % de moins que leurs homologues né.e.s au Québec (The Conference Board of Canada, 2017).

Au Québec et ailleurs, la littérature sur la migration laisse généralement entendre que les immigrant.e.s sont hétérosexuel.le.s et correspondent au modèle hétéronormatif¹² (Lewis et Mills, 2016 ; Luibhéid, 2004). Le terme « immigrant.e » demeure d'ailleurs assez générique et limité lorsque vient le temps de considérer le vécu migratoire de groupes spécifiques, comme les hommes gais (Gagnon, 2019). Pourtant, l'homosexualité¹³ et la non-conformité de genre¹⁴ peuvent donner un sens particulier à la migration en influençant notamment la décision de migrer (Munro *et al.*, 2013) et, comme nous le verrons plus loin, différentes dimensions de la vie de l'immigrant.e qui peuvent se répercuter sur son bien-être. En effet, le climat socioculturel et politique d'un lieu donné contribue à déterminer les possibilités et les contraintes de bien-être pour les minorités sexuelles qui y vivent (Pachankis et Bränström, 2018).

¹¹ Données tirées de l'*Enquête sur la population active de 2020*.

¹² L'hétéronormativité désigne la norme et l'attente sociale selon laquelle il doit y avoir cohérence entre le sexe biologique (mâle *vs* femelle), le genre (masculin *vs* féminin) et un désir sexuel conçu comme complémentaire, soit hétérosexuel ; cet idéal de cohérence a pour effet de disqualifier les personnes au sexe « ambigu », au genre trouble ou à l'orientation non exclusivement hétérosexuelle (hétérosexisme) (Bastien Charlebois, 2011 ; Butler, 2006).

¹³ Nous utilisons le terme homosexualité pour référer à la sexualité entre personnes de même genre ou de même sexe.

¹⁴ La non-conformité de genre réfère à ce qui, dans une société donnée, s'écarte de ce qui est culturellement associé au sexe assigné à la naissance d'une personne; on l'utilise généralement pour désigner l'expression de genre d'une personne, par exemple son comportement, sa façon de s'habiller ou l'inflexion de sa voix (Gouvernement du Canada, 2019).

1.2 La stigmatisation et l'acceptation des hommes gais dans le monde

La réalité des hommes gais à travers le monde est très variable. Elle est néanmoins caractérisée par un fait commun à la majorité d'entre eux : le risque de vivre de l'homophobie. Avant de présenter un aperçu de la situation juridique, légale et sociale de ces hommes à travers la planète, nous croyons utile d'emprunter un bref détour conceptuel et historique pour mieux comprendre les formes, les origines et les conséquences de cette stigmatisation qui circonscrit leurs possibilités d'être.

L'homophobie réfère aux manifestations de mépris, rejet et haine envers des personnes, pratiques ou représentations homosexuelles ou supposées l'être (Le Moine et Lemonier, 2007). Cette forme de discrimination prend racine dans l'hétérosexisme, soit le processus de dénégation et de dévalorisation à caractère systémique qui consacre l'infériorisation de l'homosexualité et des femmes sur les plans idéologique, institutionnel, légal et politique (Chamberland et Lebreton, 2012). En plus d'être associée à un péché, un crime ou à une perversion, tel qu'abordé ci-bas, l'homosexualité masculine en particulier dérange parce qu'elle contrevient non seulement à l'attente sociale selon laquelle la bonne sexualité doit se vivre entre un homme et une femme, mais aussi parce qu'elle procéderait d'une « inversion » du féminin et du masculin, conférant aux hommes qui s'y adonnent un statut inférieur (Eribon, 2012). Ce qui est vu comme problématique chez les hommes gais est lié au non-respect des normes de genre traditionnelles, en plus d'une capitulation devant la recherche de virilité attendue des hommes (Gazalé, 2017) ; autrement dit, c'est l'adhésion à une « masculinité subordonnée » plutôt qu'à une « masculinité hégémonique » (Connell, 2014). Dans cette optique, ce n'est pas seulement l'amour ou l'attrait érotique entre deux hommes qui apparaissent troublants, mais aussi la gêne associée à l'impression qu'un homme peut s'abaisser en adoptant des positions sexuelles, des comportements, des traits de caractère, des gestuelles ou des éléments d'apparence physique qui sont normalement réservés aux femmes.

Ancrée dans des croyances de longue date, la stigmatisation des hommes gais est intégrée pour ainsi dire par l'ensemble des personnes à travers les différentes sociétés, où elle est apprise dès le plus jeune âge, est renforcée continuellement au courant de la socialisation et génère de vives émotions (Gazalé, 2017 ; Herek, 2007). Indépendamment de leur orientation sexuelle, pratiquement tous les individus savent

que les mœurs homoérotiques sont connotées négativement et sont conscients des stéréotypes malveillants qui sont habituellement attachés aux hommes gais (Herek, 2007). Pour reprendre les termes de Didier Eribon (2012), l'injure préexiste aux individus et participe en amont ainsi à la constitution de leur subjectivité : c'est en grande partie par l'injure (et sa répétition constante dans la vie sociale) que les hommes gais prennent conscience de ce qu'ils sont, et que ce qu'ils sont est précisément ce qu'il ne faut pas être.

L'homophobie et l'hétérosexisme agissent à plusieurs niveaux. Au niveau structurel, ils se manifestent dans des lois, des politiques et des attitudes collectives qui nient l'égalité ou la protection des droits des personnes gaies, leur conférant alors un statut inférieur et une relative impuissance dans la société (Hatzenbuehler, 2016 ; Herek, 2007). Au niveau interpersonnel, cela s'opère à travers des formes directes (rejet, étiquetage, etc.), diffuses et indirectes (blagues, préjugés, etc.) ou explicitement violentes (insultes, agression, homicide, etc.) (Chamberland, 2007). Enfin, au niveau individuel, les hommes gais peuvent internaliser cette stigmatisation et la honte qui en découle, et déployer des stratégies psychologiquement et socialement coûteuses pour y faire face, comme cacher leur orientation sexuelle ou s'isoler pour se protéger (Pachankis et Bränström, 2018), autrement dit contrôler l'information en usant de techniques de faux-semblants pour tenter de dissimuler le stigmate dont ils sont porteurs (Goffman, 1975).

Les conséquences de l'homophobie et de l'hétérosexisme sont lourdes pour les hommes gais. D'emblée, ils limitent leur accès notamment à l'emploi (Waite *et al.*, 2019), au logement et à l'éducation (Koehler *et al.*, 2018), à la santé et aux services socio-sanitaires (Pachankis *et al.*, 2015) ainsi qu'à la sécurité physique et émotionnelle dans les espaces publics (Davis *et al.*, 2020). En plus de ces iniquités alarmantes entre les hommes gais et non gais, cette discrimination engendre des coûts socioéconomiques notables pour la société. Elle freine le potentiel de productivité et la capacité des hommes gais à travailler, elle les empêche de participer et de contribuer pleinement à leur société et elle accapare des ressources judiciaires et socio-sanitaires qui pourraient être investies ailleurs (Badgett *et al.*, 2014 ; Organisation de Coopération et de Développement Économiques – OCDE, 2019a).

L'origine de cette stigmatisation est complexe et il est ici difficile d'en tracer les contours en demeurant sensible aux différents contextes géographiques et historiques qui l'ont

façonnée. Soulignons néanmoins trois grands dispositifs qui ont joué un rôle central dans la répression passée et actuelle de l'homosexualité, à savoir la religion, la loi et la médecine psychiatrique. Dès les premiers siècles de notre ère, les pratiques sexuelles non procréatives sont perçues comme dangereuses par les Occidentaux puisqu'elles menaceraient la moralité et la construction de la famille patriarcale : sodomie, masturbation et homosexualité incarnent ainsi les différentes menaces pour la reproduction sociale et démographique, et sont vertement condamnées par le pouvoir étatique et clérical (Tousseul, 2016). Différentes lois qui pourfendent les pratiques homosexuelles sont ainsi instaurées dans plusieurs pays ouest-européens, puis sont étendues à leurs colonies sur les continents américain, africain, asiatique et océanique à l'époque des « grandes découvertes » (El-Hage et Lee, 2016 ; Lee, 2018 ; McNamarah, 2018). Quant à la médecine psychiatrique, elle commence à faire de l'homosexualité un objet de recherche et de pratique clinique à la fin du XIX^e siècle, moment où l'on tente de distinguer la sexualité normale et saine qu'il convient d'avoir des sexualités déviantes, perverses et pathologiques qui relèveraient de la folie comme l'exhibitionnisme, la pédophilie ou la zoophilie (Tousseul, 2016). L'homosexualité entre officiellement dans les guides diagnostiques des maladies et troubles mentaux au milieu du XX^e siècle, soit en 1948 pour celui de l'Organisation mondiale de la santé (OMS, 1948), puis en 1953 pour celui de l'American Psychiatric Association (APA, 1952). On élabore à l'époque différentes théories génétiques, psychanalytiques et sociobiologiques pour expliquer les causes de l'homosexualité, et on développe des traitements pour tenter de la guérir (Drescher, 2015 ; Tousseul, 2016). Bref, les pouvoirs religieux, étatique et médical ont ainsi contribué chacun à leur manière à façonner la représentation de l'homme gai comme un pécheur, un criminel et un déviant sexuel : en somme, un indésirable.

En 1948, Kinsey (1948) publie une importante étude sur la sexualité masculine, dans laquelle 37 % des hommes interrogés révèlent avoir déjà eu une ou plusieurs expériences homosexuelles entre l'adolescence et l'âge adulte. Fondée sur un large échantillon d'hommes américains, cette recherche aura l'effet d'une onde de choc chez les psychiatres, alors forcés de remettre en question la croyance que l'homosexualité n'existerait que chez une très petite minorité de criminels ou malades mentaux (Spurlock, 2002 ; Thibault, 2010). C'est en 1973 que l'APA ne considérera plus l'homosexualité comme une maladie en soi, et révisera sa nomenclature du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM) (APA, 1973). Sur le plan

international, l'Organisation mondiale de la santé emboîtera le pas près de 20 ans plus tard (OMS, 1992). C'est ainsi que le pouvoir médical, après avoir largement contribué à stigmatiser et à criminaliser l'homosexualité, jouera par la suite le rôle inverse en prenant part à sa normalisation (Thibault, 2010). On assistera parallèlement à partir des années 1960 à l'expansion d'un mouvement de libération gaie, particulièrement fort en Amérique du Nord (Corriveau, 2011 ; Thibault, 2010). L'Émeute de Stonewall marquera la naissance de ce mouvement en 1969¹⁵, dont les buts principaux sont d'amener les hommes gais à s'identifier comme tels, de bâtir une communauté et d'acquérir l'approbation sociale envers l'homosexualité (Smith, 1999 ; Thibault, 2010).

Au cours des dernières décennies, il apparaît que l'acceptation sociale à l'égard des personnes gaies s'est polarisée à travers le monde (Corriveau, 2011 ; Flores et Park, 2018b). Depuis les années 1980, on remarque que la population de la plupart des pays (57 %) est devenue de plus en plus ouverte ; à l'inverse, un tiers des pays (33 %) a connu une diminution de l'acceptation au sein de leur population (Flores et Park, 2018b). Autrement dit, les sociétés les plus ouvertes se sont ouvertes encore plus ; et celles qui étaient les plus fermées se sont fermées davantage. Entre les deux, seule une minorité de pays (10 %) n'a pas connu de changement notable.

Afin de donner un aperçu de la situation des hommes gais dans le monde, Lemke *et al.* (2015), qui ont comparé 123 pays, ont créé un indice présentant les résultats condensés de trois éléments, à savoir la perception de l'opinion publique envers les gais, l'expérience de discrimination homophobe et la satisfaction à l'égard de la vie. Ce *Gay Happiness Index* est censé représenter l'environnement social et le bien-être global des hommes gais, bisexuels et trans autour du monde. Globalement, il en ressort que les pays avec le plus grand potentiel de bien-être pour les hommes gais se situent surtout en Europe du Nord et de l'Ouest, et ceux qui apparaissent les plus limitatifs se trouvent principalement en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie. Parmi les 127 pays considérés, on retrouve aux premiers rangs, dans l'ordre : l'Islande, la Norvège, le Danemark, la Suède, l'Uruguay, le Canada, Israël, les Pays-Bas, la Suisse puis le

¹⁵ L'émeute de Stonewall est considérée comme l'un des premiers événements où des personnes gaies ont adopté collectivement une attitude offensive et ont choisi de résister à une descente policière de routine dans le bar Stonewall Inn de New York, qui fut suivie par trois jours d'émeutes ; depuis, la « Fierté gaie » commémore annuellement cette naissance de la visibilité gaie dans plusieurs pays (Corriveau, 2011).

Luxembourg. Les pays suivants sont au bas de la liste : le Burkina Faso, le Kazakhstan, le Ghana, le Cameroun, l'Iran, le Kirghizistan, l'Éthiopie, le Soudan et l'Ouganda.

En décembre 2019, parmi les 193 pays du monde¹⁶, l'homosexualité était réprimée par la loi de façon directe ou indirecte dans au moins 69 d'entre eux, principalement en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes (Mendos *et al.*, 2020). Dans certains États, les actes homosexuels entre adultes consentants sont criminalisés de façon explicite, alors que d'autres mentionnent plutôt dans leurs textes de loi des actes « contre-nature », « indécents » ou « immoraux », laissant place à l'interprétation et l'arbitraire des tribunaux. Les peines prévues sont variables et incluent des amendes, des travaux forcés, des thérapies de conversion¹⁷, de l'emprisonnement, des coups de fouet ou autres formes de torture. La peine de mort pour les relations homosexuelles est également en vigueur officiellement dans six pays (Arabie Saoudite, Brunei, Iran, Mauritanie, Nigéria et Yémen), et cinq autres y ont recours sans que ce soit explicité dans la loi (Afghanistan, Émirats Arabes Unis, Qatar, Pakistan et Somalie). Notons que bon nombre de pays où l'homosexualité est interdite sont très peuplés, comme le Nigéria, le Pakistan, le Bangladesh ou l'Éthiopie par exemple, ce qui fait qu'une bonne partie de la population mondiale est soumise à ces lois, qui constituent pourtant une violation des droits fondamentaux humains (Commission internationale de juristes, 2007 ; Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, 2013).

Parallèlement ou non à la criminalisation de l'homosexualité, de nombreux gouvernements cherchent également à restreindre la visibilité des personnes gaies, à étouffer les discussions sur la diversité sexuelle et de genre ou à faire obstacle aux organismes qui plaident ces causes (Mendos *et al.*, 2020). Différents moyens peuvent être utilisés comme limiter le cursus d'éducation sexuelle, interdire la « propagande » homosexuelle, censurer les médias, prohiber la pornographie, bloquer l'accès à différents sites Web ou documents informatifs et d'autres moyens pour limiter la liberté d'expression.

À l'inverse, ces dernières années, plusieurs nations ont consenti de nouveaux droits aux personnes gaies et ont mis en place différentes mesures de protection à leur égard.

¹⁶ États membres de l'Organisation des Nations unies.

¹⁷ Les thérapies de conversion sont des pratiques qui visent à modifier l'orientation sexuelle d'une personne pour la rendre hétérosexuelle, à réprimer ou à réduire l'attraction ou les comportements sexuels non hétérosexuels ou à changer l'identité de genre d'une personne pour qu'elle corresponde au sexe qui lui a été attribué à la naissance (Gouvernement du Canada, 2020).

Une centaine d'États, dont la grande majorité de ceux des continents américain et européen, leur offrirait une quelconque forme de protection légale, comme l'interdiction de discrimination basée sur l'orientation sexuelle, la protection à l'emploi, la majoration des peines pour les crimes haineux homophobes ou le bannissement des thérapies de conversion (Mendos *et al.*, 2020). Notons que ces mesures peuvent exister dans certains États qui, paradoxalement, interdisent les actes homosexuels. Par ailleurs, près d'une cinquantaine de pays permettent le mariage entre personnes de même sexe ou offrent une autre forme de reconnaissance formelle de leur union (union civile, concubinage, conjoint.e.s de faits, etc.) (Mendos *et al.*, 2020). Parmi ceux-ci, une trentaine autorisent aussi l'adoption par des couples de même sexe (adoption conjointe ou adoption de l'enfant d'un.e des partenaires par l'autre partenaire) (Mendos *et al.*, 2020).

Ces tendances sont néanmoins très générales et doivent être interprétées avec prudence. Premièrement, il peut y avoir un décalage entre les textes législatifs et leur mise en pratique. Les lois qui criminalisent ou au contraire protègent les personnes gaies ne sont pas forcément appliquées par les autorités concernées. Deuxièmement, la situation juridique des personnes gaies dans un pays donné ne concorde pas toujours avec le niveau d'ouverture de sa population (MICC, 2017), association qui s'observe surtout dans les démocraties et les sociétés avec une grande liberté de presse, où les actions des gouvernements reflètent davantage l'opinion publique (Flores et Park, 2018a). Ainsi, l'homosexualité peut être criminalisée dans un pays où la population apparaît pourtant assez tolérante à l'égard des minorités sexuelles et, à l'inverse, des personnes gaies peuvent être confrontées à l'homophobie au quotidien même si elles vivent dans un pays où la loi est censée les protéger. Troisièmement, la situation juridique d'un pays n'est pas nécessairement uniforme sur l'ensemble de son territoire, et le niveau d'ouverture envers les personnes gaies peut différer d'un milieu social à l'autre, notamment entre les régions urbaines et rurales (MICC, 2017).

Enfin, il serait réducteur et malhonnête d'attribuer l'ouverture récente envers les personnes gaies qu'ont connue plusieurs nations à une simple supériorité morale, ou encore de considérer certaines cultures comme homophobes par essence. L'intolérance envers les minorités sexuelles et leur inclusion dans les différentes sphères de la société sont alimentées par des dynamiques complexes, et doivent être comprises dans leur contexte global. Notamment, il apparaît que l'avancement des droits des personnes gaies évolue de pair avec la croissance économique et le développement humain des États (Badgett *et al.*, 2014). La précarité et l'instabilité peuvent également faire obstacle

aux réformes légales et sociales : plusieurs des pays plus fermés à l'homosexualité sont également aux prises avec des problèmes majeurs comme la guerre civile, l'instabilité politique, la sous-scolarisation, la sous-alimentation ou l'accès réduit à l'eau potable et aux installations sanitaires, contextes dans lesquels il est peu probable que les droits sexuels constituent une priorité nationale (Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles – MICC, 2017). De surcroît, rappelons que la condamnation de l'homosexualité dans plusieurs pays du Sud a d'abord été instaurée par le pouvoir colonial européen au XIX^e siècle et après, alors que de nombreuses sociétés précoloniales accordaient une relative légitimité à certaines formes d'homosexualité (Lee, 2018 ; M'Baye, 2013). Devant la montée du militantisme LGBT, différents partis nationalistes au pouvoir dans ces anciennes colonies auraient ensuite repris à leur compte cette condamnation de l'homosexualité pour en faire une caractéristique supposée fondamentale de leur culture nationale (M'Baye, 2013 ; Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles – MICC, 2017).

1.3 La situation juridique, légale et sociale des hommes gais au Canada et au Québec

Au Canada et au Québec, comme dans plusieurs sociétés occidentales, les comportements homoérotiques ont longtemps été présentés à la collectivité comme des actes impurs contre-nature, et étaient lourdement pénalisés (Corriveau, 2011). Néanmoins, la situation juridique, légale et sociale des hommes gais canadiens et québécois a grandement évolué au cours de l'histoire récente ; voyons certains éléments qui ont contribué à façonner le contexte actuel.

L'homosexualité masculine est criminalisée au Canada dès le début de la colonisation jusqu'en 1969, que ce soit sous le régime français (1608-1763), sous le régime britannique (1763-1840) ou après la confédération (1867) (Corriveau, 2011). À la fin du XIX^e siècle, le Code criminel canadien, établi principalement sur le modèle juridique britannique, contraint les comportements homosexuels par un ensemble d'articles qui ne sont pas spécifiquement édictés contre les hommes ayant des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes (HARSAH), mais dont ils font particulièrement les frais, principalement les crimes de grossière indécence, d'attentat à la pudeur et de sodomie, punis par de lourdes peines pouvant aller jusqu'à l'emprisonnement à vie (Corriveau, 2011). En même temps, les mœurs sexuelles et homoérotiques demeurent fortement condamnées par le discours de l'Église catholique, omniprésente dans toutes

les sphères de la vie sociale du Canada français jusqu'aux années 1960 (Corriveau, 2011).

Après la Seconde Guerre mondiale, le Code criminel canadien intègre des changements importants qui traduisent l'influence croissante du discours psycho-médical dans la prise en charge des mœurs homosexuelles. On introduit la notion de « psychopathe sexuel criminel », qui place alors les HARSAH sur le même pied que les pédophiles, les agresseurs sexuels et les maniaques sexuels, et on prévoit pour cette catégorie de criminels la possibilité d'une détention préventive illimitée, assortie ou non d'un traitement psychiatrique (Higgins, 1999 ; Thibault, 2010). Mais malgré une importante répression juridique, policière et psycho-médicale des HARSAH, on assiste durant l'industrialisation d'après-guerre à la commercialisation de différents types de désirs sexuels, dont les désirs homosexuels, ainsi qu'au développement d'une sous-culture gaie : bars, saunas et lieux de rencontre pour gais se multiplient dans les milieux urbains et le phénomène homosexuel gagne timidement en visibilité (Corriveau, 2011 ; Higgins, 1999 ; Tremblay, 2012a).

Durant la Révolution tranquille des années 1960, qui marque un grand tournant de l'histoire moderne du Québec, une distanciation des valeurs traditionnelles s'opère et le discours religieux perd son hégémonie (Corriveau, 2011). La société québécoise assiste à une sécularisation de l'État et aussi de la sexualité, et distingue désormais le droit de la morale, et la vie privée de la vie publique ; autrefois taboues et soumises à un fort contrôle social, les pratiques sexuelles, y compris homosexuelles, se banalisent davantage et deviennent objets de droits (Corriveau, 2011). En 1969, le Code criminel canadien est modifié afin de décriminaliser certaines pratiques sexuelles entre adultes consentants, ce qui entraîne la décriminalisation des actes homosexuels. À partir de ce moment, et dans la foulée du mouvement général de libération gaie, les personnes gaies gagneront progressivement de plus en plus de droits et de libertés au Québec, principalement grâce aux efforts de militant.e.s LGBT et allié.e.s (Tremblay, 2012b), et ce, malgré une répression policière persistante¹⁸.

En 1977, le Québec devient le premier État à interdire la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle dans sa Charte des droits et libertés de la personne et est suivi

¹⁸ Bien que les actes homosexuels en soi n'aient plus été considérés comme des crimes, les hommes gais ont continué d'être la cible de nombreuses violences, arrestations et descentes policières dans les lieux publics gais jusqu'aux années 1990, étant accusés notamment de grossière indécence ou de présence dans une maison de débauche (Higgins, 2011).

par l'ensemble du Canada près de vingt ans plus tard (Comité des droits des gais et lesbiennes – CSQ, 2012 ; Corriveau, 2006). L'union de fait des personnes de même sexe est reconnue au Québec en 1999 (puis dans le reste du Canada l'année suivante), ayant pour effet d'éliminer la discrimination dans 28 lois québécoises et de modifier les conventions collectives des secteurs publics et parapublics pour que les conjoint.e.s de même sexe puissent bénéficier des mêmes avantages sociaux (CSQ, 2012). Le Québec crée en 2002 un nouveau cadre conjugal, l'union civile, pour permettre aux couples homosexuels et hétérosexuels d'être soumis aux mêmes règles de filiation et d'adoption (CSQ, 2012). Le mariage civil pour les couples homosexuels a été reconnu partout au Canada en 2005 (CSQ, 2012), faisant de ce pays l'un des premiers à l'autoriser. Enfin, en 2009, le Québec adopte la *Politique québécoise de lutte contre l'homophobie*¹⁹ (Ministère de la Justice du Québec, 2009), reconduite en 2017 jusqu'en 2022 (Ministère de la Justice du Québec, 2017), qui comprend plusieurs mesures de sensibilisation, d'éducation, de recherche et d'action concertée pour reconnaître les réalités des personnes de minorités sexuelles, respecter leurs droits et favoriser leur mieux-être. Les communautés LGBT sont maintenant incorporées dans le discours national, dont les partis politiques ne sont que l'un des lieux de valorisations (Lapointe et Turgeon, 2021).

Par ailleurs, mentionnons que certaines lois canadiennes se rapportant aux personnes gaies ont aussi concerné l'immigration, d'abord pour les exclure, puis pour les inclure. La pathologisation et la criminalisation de l'homosexualité sont apparues en 1927 dans la *Loi sur l'immigration canadienne*, qui mentionnait explicitement l'exclusion des personnes identifiées comme des déviants sexuels (White, 2010, cité dans El-Hage et Lee, 2016). Jusqu'en 1977, le Canada refusait l'entrée au pays à tout homosexuel déclaré, aussi bien en tant qu'immigrants que simples visiteurs (Laviolette, 2012). Au début des années 1990, à la suite du jugement de la Cour suprême, le Canada est devenu l'un des premiers pays à considérer que la persécution liée à l'orientation sexuelle constitue un motif valable pour demander le statut de réfugié (Laviolette,

¹⁹ L'homophobie désigne toute forme de discrimination fondée sur l'orientation sexuelle (réelle ou présumée). « Dans sa forme la plus violente, l'homophobie s'exprime par des violences physiques et peut dégénérer, de la bousculade, du passage au tabac, jusqu'au viol et même au meurtre. Dans une forme plus quotidienne, elle se traduit par des réactions, avouées ou non, de rejet, d'exclusion : injures verbales ou écrites, moqueries, humiliations, harcèlements, refus de service, dégradations de biens et discriminations. Elle se manifeste dans tous les domaines de la vie : famille, amis, entourage, voisinage, travail, collège, services, administrations, lieux publics. » (Le Moine et Lemonier, 2007, p. 9, cité dans Bastien Charlebois [2011]). Couramment, le concept d'homophobie est utilisé pour désigner de l'hétérosexisme. Voir Bastien Charlebois (2011) pour une critique plus complète.

2012 ; Ricard, 2011). Finalement, depuis 2002, il est possible pour un individu ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente de parrainer son ou sa conjoint.e de même sexe pour lui permettre d'immigrer au Canada dans le cadre d'un regroupement familial (Laviolette, 2012).

À ce jour, les personnes gaies bénéficient au Canada et au Québec d'une égalité juridique complète par rapport aux personnes hétérosexuelles, mais force est de constater que l'égalité sociale n'est pas tout à fait atteinte. Plusieurs doivent encore composer avec diverses formes de discrimination homophobe ou hétérosexiste : 35 % des répondant.e.s LGBT québécois.es interrogé.e.s en 2017 par la firme de sondage CROP (Fondation Jasmin Roy, 2017) ont rapporté avoir déjà subi de la discrimination à cause de leur orientation sexuelle ou identité de genre. Tout comme chez les immigrant.e.s, c'est principalement dans le contexte de travail que cette discrimination a été perçue. De plus, une proportion non négligeable de crimes haineux à caractères homophobes est enregistrée au Canada : en 2019, sur les 1946 crimes haineux déclarés par la police, 13,5 % apparaissaient reliés à l'orientation sexuelle (Statistique Canada, 2021b). Enfin, plusieurs études montrent la persistance de certaines iniquités affectant les hommes gais canadiens, notamment en termes de revenus (Waite *et al.*, 2019), de santé sexuelle (Blouin *et al.*, 2018) et de santé mentale (Gilmour, 2019).

Malgré ces zones d'ombre, les hommes gais ont la possibilité de vivre une vie généralement sécuritaire au Canada et au Québec. En 2017, la majorité des personnes LGBT canadiennes avaient totalement ou partiellement dévoilé leur orientation sexuelle ou leur identité de genre à leur cercle d'amis (81 %), à leur cercle familial immédiat (76 %) et à leur cercle familial élargi (65 %), bien qu'une faible majorité l'ait dévoilée à leurs collègues de travail (46 %) ou de classe (55 %) (Fondation Jasmin Roy, 2017). Parmi ceux-ci, la grande majorité estimaient que leur orientation sexuelle ou identité de genre était plutôt bien voire très bien acceptée dans les différents cercles de leur entourage (Fondation Jasmin Roy, 2017). De plus, malgré une détresse psychologique plus grande, les hommes gais canadiens et québécois rapportent des niveaux de bien-être équivalents aux personnes hétérosexuelles (Chamberland *et al.*, 2012 ; Fondation Jasmin Roy, 2017). Ils peuvent également fonder une famille s'ils le souhaitent, le pourcentage de couples de même sexe ayant des enfants à la maison ayant d'ailleurs augmenté de façon constante au Canada en 15 ans, passant de 8,6 % en 2001 à 12,0 % en 2016 (Statistique Canada, 2017d). Différents éléments témoignent également d'une relative acceptation et intégration des personnes gaies au sein de la société québécoise.

On compte plusieurs espaces urbains avec des commerces ou services qui leur sont destinés (MICC, 2014), et de nombreux événements valorisant les minorités sexuelles sont organisés de façon récurrente sans grande controverse ni manifestation (ex. Dufresne, 2015 ; Zabihyan, 2013). Plusieurs personnalités politiques, artistiques ou médiatiques d'influence expriment leur orientation homosexuelle ou bisexuelle de façon ouverte (Donahue et Picard, 2015), et des sondages d'opinion montrent une assez grande ouverture et un soutien envers les personnes gaies chez une majorité de Québécois.es. Par exemple, dans un rapport d'enquête sur la perception et les attitudes de la population québécoise à l'égard des réalités LGBT (Giner et Perron, 2017), 80,2 % des répondant.e.s se disaient à l'aise avec les hommes gaies en général, et 75,6 % se considéraient à l'aise de voir deux hommes marcher main dans la main ou s'embrasser (59,2 %) dans la rue. Ces éléments, couplés aux politiques canadiennes favorables à l'immigration et au niveau de vie supérieur, font que le Canada et le Québec apparaissent aujourd'hui comme très attrayants pour bon nombre de personnes gaies qui désirent refaire leur vie ailleurs (Laviolette, 2012 ; Munro *et al.*, 2013).

1.4 L'immigration d'hommes gaies au Québec et leur bien-être

Dans le contexte où l'homosexualité masculine est largement réprimée et réprimandée dans bon nombre de sociétés, plusieurs hommes gaies partent vivre à l'étranger pour trouver un climat culturel, social et politique adéquat et sécuritaire pour se développer comme gaies (Adam et Rangel, 2017), espérant ainsi échapper à l'homophobie et à l'hétérosexisme de leur société d'origine et pouvoir vivre leur sexualité plus confortablement (Fuks *et al.*, 2018). Souvent, l'immigration répond d'abord à un besoin de mobilité sociale (meilleur emploi, meilleures études, meilleure qualité de vie, etc.), et c'est après avoir vécu quelque temps dans leur nouvelle terre d'accueil que ces immigrants réalisent qu'ils étaient limités dans leur pays d'origine en tant que personne gaie (Asencio et Acosta, 2009). Autrement dit, plusieurs ne décident pas de migrer spécifiquement pour vivre leur homosexualité, mais c'est l'une des principales raisons qui fait qu'ils ne retournent pas dans leur pays natal après avoir vécu ailleurs (Lee et Brotman, 2013 ; Roy, 2013). D'autres immigrants migrent également pour suivre leur partenaire (Morales *et al.*, 2013 ; Nakamura *et al.*, 2017). Bref, la sexualité et l'expression de genre s'ajoutent aux facteurs socioéconomiques qui façonnent les migrations et l'intégration dans les sociétés d'accueil (Lewis et Mills, 2016), ce qui mérite d'être mieux pris en compte dans la recherche.

Notons que le nombre d'immigrants gais au Canada et au Québec est très difficile à estimer puisque l'information sur l'orientation sexuelle n'est pas prise en compte lors des procédures d'immigration, sauf lorsque la personne déclare un conjoint de même sexe ou qu'elle fait une demande d'asile sous le motif de l'orientation sexuelle. De plus, bon nombre de réfugiés gais ont obtenu l'asile en invoquant un motif autre que celui de l'orientation sexuelle, comme fuir une guerre, même si leur orientation sexuelle fait partie des raisons des persécutions subies dans leur pays d'origine (Lee et Brotman, 2011). Plus largement, même la mesure du nombre d'hommes gais, au Canada et ailleurs, pose plusieurs difficultés, et les données à ce sujet restent limitées. L'orientation sexuelle est multidimensionnelle et inclut à la fois l'attirance sexuelle (ex. être attiré plutôt par les hommes ou les femmes), les comportements sexuels (ex. avoir des relations sexuelles plutôt avec des hommes ou des femmes) et l'identité sexuelle (ex. s'identifier plutôt comme gai, hétérosexuel, bisexuel, etc.), trois éléments qui se mesurent différemment et qui ne coïncident pas nécessairement (Geary *et al.*, 2018 ; Waite et Denier, 2019). Les rares données dont on dispose actuellement situent la proportion de personnes LGBT au sein de la population canadienne entre 4 % (Statistique Canada, 2021c) et 13 % (Fondation Jasmin Roy, 2017), avec une plus forte incidence chez les jeunes adultes (26%) que chez les 35 ans et plus (8 %) (Fondation Jasmin Roy, 2017). Cet écart semble être principalement attribuable à un « effet de cohorte », selon lequel les jeunes générations seraient davantage exposées à des forces sociales plus propices à l'acceptation de la diversité sexuelle et de genre (OCDE, 2019b), se sentant ainsi plus libres d'exprimer les différentes facettes de leur identité que les générations plus âgées (Fondation Jasmin Roy, 2017). Bref, malgré ces difficultés à estimer le nombre d'immigrants gais vivant au Canada et au Québec, on peut raisonnablement supposer que ces derniers font partie des États qui en accueillent le plus, étant donné leur grand flot migratoire et l'attrait certain que ces sociétés représentent pour les populations LGBT.

En termes généraux, la migration correspond à la relocalisation territoriale de personnes d'un pays vers un autre, en excluant le tourisme (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture – UNESCO, 2015). La migration est toujours reliée à un désir de changement économique, social ou familial, et exprime une aspiration de développement tant sur le plan personnel que professionnel (Rachédi et Vatz Laaroussi, 2016). Autrement dit, la migration est le fait de personnes en projet qui transcendent leur environnement culturel et social habituel pour construire leur

propre vision du monde et façonner leur projet de vie (Guilbert, 2015 ; Vatz Laaroussi, 2019). Ainsi, d'un point de vue expérientiel, immigrer implique une multitude de deuils, d'espoirs et de transformations sur plusieurs plans (Rachédi et Vatz Laaroussi, 2016).

Le projet migratoire d'une personne se découpe en deux grands temps, soit les périodes pré et post-migratoires (Rachédi et Vatz Laaroussi, 2016). La première phase, plutôt orientée vers l'avenir, est celle de l'investissement projeté dans la société d'accueil, où la personne migrante imagine sa vie dans un autre pays, où elle se renseigne sur le ou les pays d'accueil potentiels, où elle prend la décision de partir et procède aux négociations qui en découlent. La phase post-migratoire est celle de l'expérimentation réelle de la personne migrante dans sa société d'accueil, où elle s'installe et tente de se stabiliser. Après une courte période de découvertes commence le véritable processus d'intégration, qui peut s'étendre sur plusieurs années. C'est une période d'activité intense au cours de laquelle l'immigrant.e vivra des chocs culturels et des malentendus, et sera amené.e à déployer des stratégies de résilience et des stratégies identitaires pour s'adapter et prendre sa place dans son nouvel environnement (Desgroseilliers et Vonarx, 2010 ; Rachédi et Vatz Laaroussi, 2016 ; Vatz Laaroussi, 2019). Entre autres, il ou elle devra ajuster ses modes de communications ou en apprendre de nouveaux ; modifier ses habitudes quotidiennes ; revoir son système de valeurs ; possiblement se réorienter professionnellement ; s'adapter à une hausse ou à une baisse de standards de vie ; reconstruire son réseau social et apprendre à vivre loin de ses proches demeurés dans le pays d'origine ; ou vivre des changements de rôles sociaux au sein de la société et de sa famille (Desgroseilliers et Vonarx, 2010 ; Vatz Laaroussi, 2019). Vatz Laaroussi (2019) identifie en ce sens plusieurs enjeux de l'intégration durant la période post-migratoire au Québec, comme l'apprentissage du français et des particularités du français québécois ; l'importance de maîtriser l'anglais, tout comme le français ; l'accès à l'emploi, plus particulièrement l'emploi qualifié ; la reconnaissance des diplômes pour un emploi dans le domaine de compétences ; la présence ou l'absence et le support des réseaux ethnoculturels et religieux ; ou les comportements xénophobes et les discriminations. Dans le cas des immigrants gais, ce processus d'intégration peut également être influencé par le fait que la situation sociale et légale des minorités sexuelles peut être très différente dans leur pays d'origine et leur pays d'accueil.

Un nouveau champ de recherche lié aux migrations s'est développé récemment, et particulièrement au cours de la dernière décennie, soit celui de la *sexual migration* ou

la *queer migration*. Issu principalement de la sociologie et du travail social, ce champ s'intéresse à la façon dont la sexualité ou le genre influencent directement ou indirectement l'expérience de la migration (Luibhéid, 2004, 2008 ; Luibhéid et Cantu, 2005). Néanmoins, ce champ ne s'est à peu près pas intéressé à la question du bien-être et de l'appréciation que ces immigrants font de leur expérience après avoir immigré. Pourtant, comme nous le verrons dans la recension des écrits au chapitre suivant, l'expérience des immigrants gais se traduit par de multiples défis et opportunités, qui ont le potentiel de se répercuter favorablement ou défavorablement sur leur bien-être.

Le bien-être est un concept polysémique et positif qui est relié à la « bonne vie ». Il est central au domaine de la santé communautaire et à la pratique de la promotion de la santé, qui visent ultimement le bien-être physique, mental et social des individus et des communautés (Centers for Disease Control and Prevention, 2018 ; Jourdan *et al.*, 2012 ; WHO, 2017). Dans cette optique, la santé n'est pas envisagée comme le but de la vie, mais plutôt comme une ressource de la vie quotidienne qui permet de réaliser ses ambitions, satisfaire ses besoins et évoluer avec le milieu ou s'adapter à celui-ci (OMS, 1986) ; bref, accéder au bien-être. Tout compte fait, étudier le bien-être permet de voir à quel point les gens considèrent qu'ils se portent bien (Centers for Disease Control and Prevention, 2018).

C'est au courant du XX^e siècle que les sciences sociales ont pu développer des méthodes de recherche empirique donnant la possibilité d'identifier les conditions du bien-être de manière inductive, donnant naissance à différents champs disciplinaires comme l'étude des indicateurs sociaux, la recherche sur la qualité de vie liée à la santé, l'économie du bonheur ou la psychologie positive (Veenhoven, 2015). Aujourd'hui, la recherche sur le bien-être se décline en deux tendances principales (Western et Tomaszewski, 2016). D'un côté, on tente d'évaluer le bien-être objectif des populations, soit les composantes dites objectives d'une bonne vie, à partir d'indicateurs de qualité de vie comme le revenu, l'éducation, la sécurité ou l'état de santé (ex. Canadian Index of Wellbeing, 2016 ; Center for the Study of Living Standards, 2020). Cette approche est utilisée principalement en économie, en politique et en santé publique en vue d'établir des statistiques sur le niveau de vie et le développement humain. D'un autre côté, on s'intéresse au bien-être subjectif des individus. Partant du postulat que les individus sont capables de réfléchir sur leur propre existence, on cherche à évaluer leur sentiment d'être heureux ainsi que leur satisfaction à l'égard de la vie ou de

certains domaines de leur vie comme le travail, le revenu ou la santé (Diener, 1984 ; Diener *et al.*, 2018 ; Roslan *et al.*, 2017 ; Veenhoven, 2015)²⁰. Empiriquement, le bien-être objectif et le bien-être subjectif sont souvent corrélés (Western et Tomaszewski, 2016), mais les relations qui les unissent sont très complexes et la convergence n'est pas totale (Organisation internationale pour les migrations – OIM, 2013). Autrement dit, des conditions de vie favorables n'amènent pas nécessairement les individus à être heureux et satisfaits de leur vie.

Étant donné que le bien-être objectif et subjectif ne concordent pas nécessairement, il est préférable, lorsque possible, de porter attention à la fois au bien-être objectif et au bien-être subjectif des populations pour voir comment les conditions de vie se répercutent véritablement sur les personnes, et avoir ainsi un portrait plus complet et ajusté de leur bien-être (Centers for Disease Control and Prevention, 2018 ; Diener *et al.*, 2009). C'est d'ailleurs ce qui est prôné dans le champ de la santé communautaire, dans lequel s'inscrit le présent projet. En effet, les approches de santé communautaire se caractérisent, d'une part, par une implication active des individus et des collectivités à l'identification de leurs propres besoins et priorités en matière de santé et de bien-être au sein de leur vie quotidienne, en vue de tenir compte des réalités propres à chaque communauté (Hamelin Brabant *et al.*, 2016 ; Nkoum, 2016), en l'occurrence les communautés gaies et immigrantes. La santé communautaire cherche également, d'autre part, à aller au-delà de l'absence de maladies et ainsi promouvoir la santé globale des individus en considérant leur interaction avec leur environnement, c'est-à-dire en déployant une conception écologique des conditions sociales qui influencent la santé et le bien-être (Hamelin Brabant *et al.*, 2016 ; Nkoum, 2016). Dans cette optique, cette thèse traite du bien-être subjectif des immigrants gais, tout en accordant une attention particulière aux significations qu'ils accordent à leur expérience et à leurs conditions de vie au Québec à travers différentes dimensions²¹.

Documenter et favoriser le bien-être des immigrants gais présente un intérêt à la fois pour ces derniers et pour la société qui les accueille, car cela facilite leur intégration à plusieurs égards. Rappelons que l'intégration des immigrant.e.s est le processus multidimensionnel (linguistique, culturel, économique, social, sanitaire, civique et

²⁰ Notons que la notion de bien-être est également utilisée pour parler de fonctionnement psychologique optimal. On y réfère dans le domaine de la santé mentale comme concept alternatif à la psychopathologie et on le désigne généralement comme « bien-être psychologique » (ex. Roslan *et al.*, 2017 ; Tempany, 2009).

²¹ La façon dont nous mobilisons ces concepts est détaillée au chapitre 3.

politique) et bidirectionnel (implication des immigrant.e.s et de la société d'accueil) par lequel ils et elles arrivent à participer pleinement à leur société d'accueil et à s'y épanouir (Indice canadien de mesure de l'intégration – ICMI, 2020 ; Labelle, 2015).

Premièrement, le bien-être subjectif est associé à un meilleur état de santé. Ces deux éléments peuvent s'influencer de manière réciproque : la santé apparaît comme une conséquence du bien-être subjectif, mais aussi comme un de ses déterminants. De façon générale, les personnes qui rapportent un plus grand bien-être subjectif tendent à avoir un meilleur état de santé perçu, à éprouver moins de troubles de santé physique et mentale, à avoir de meilleures habitudes de vie liées à la santé ainsi qu'à vivre plus longtemps (Centers for Disease Control and Prevention, 2018 ; Diener *et al.*, 2017). Or, les bénéfices d'une bonne santé ne se limitent pas aux individus dans lesquels elle est incarnée, puisque la santé peut être vue comme un capital humain avec des bénéfices notables pour le bien-être des familles, des communautés et de la société (Williamson et Carr, 2009). D'une part, les personnes en bonne santé ont de meilleures capacités, entre autres, à prendre soin de leurs proches, à s'impliquer dans leur communauté ou à occuper un emploi ; d'autre part, elles exercent une pression moindre sur leurs réseaux sociaux et les systèmes de soins formels et informels (Williamson et Carr, 2009). Concernant les personnes immigrantes, elles sont souvent soumises à ce qu'on appelle « l'effet de l'immigrant.e en bonne santé ». À leur arrivée dans le pays hôte, ils et elles sont généralement en meilleure santé que la population native, mais voient celle-ci se détériorer dans les années subséquentes pour rejoindre le même niveau que les non-immigrant.e.s (Constant *et al.*, 2018). Favoriser le bien-être des immigrant.e.s, c'est aussi favoriser leur santé, et contribuer à prévenir cette dégradation qui les guette. Cela est d'autant plus pertinent pour les immigrants gais, étant donné que les hommes gais canadiens sont déjà désavantagés sur le plan de la santé comparativement aux hétérosexuels (Blouin *et al.*, 2018 ; Gilmour, 2019).

Deuxièmement, le bien-être subjectif favorise une meilleure productivité. Par exemple, les personnes heureuses et satisfaites de leur vie ont tendance à manifester une plus grande curiosité, créativité et motivation, à s'absenter du travail moins souvent et à performer davantage dans leur emploi (De Neve *et al.*, 2013). Ce gain de productivité attribuable à un plus grand bien-être peut contribuer non seulement à un meilleur épanouissement personnel, mais représente un avantage notable sur le plan socioéconomique (DiMaria *et al.*, 2020). Rappelons que le paysage démographique et la situation économique du Canada font qu'il y a un grand besoin de main-d'œuvre à

comblent, raisons principales pour lesquelles autant de travailleurs et travailleuses qualifié.e.s y sont admis.es chaque année (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2022 ; Statistique Canada, 2015). Pour que ces besoins de main-d'œuvre soient efficacement comblés par ces immigrant.e.s, il est préférable de mettre en place des conditions leur permettant de déployer leur potentiel de productivité, notamment en favorisant leur bien-être. Tout comme pour la santé, cela concerne particulièrement les immigrants gais, puisque les hommes gais font déjà face à plusieurs défis qui peuvent miner leur productivité comme nous l'avons déjà mentionné (Badgett *et al.*, 2014 ; OCDE, 2019).

Troisièmement, le bien-être subjectif favorise une plus grande participation sociopolitique. Les personnes heureuses et satisfaites de leur vie tendent, entre autres choses, à être plus impliquées dans la vie sociale et civique ainsi qu'à être davantage politisées, tout en ayant des opinions moins radicales (Lyubomirsky *et al.*, 2005). Chez les immigrant.e.s, un plus grand bien-être faciliterait également l'apprentissage de la langue de la société hôte (Kim *et al.*, 2012). En retour, cette maîtrise de la langue de la société hôte leur permettrait d'augmenter leurs probabilités d'occuper un emploi qualifié, de se bâtir un réseau social et de se sentir inclus.es dans la communauté (Kim *et al.*, 2012 ; Lee *et al.*, 2021). Ces éléments sont en phase avec le modèle de l'interculturalisme québécois, qui prône les interactions entre les différents sous-groupes ethnoculturels qui composent la société ainsi que le partage d'une langue et d'une culture communes, dans le respect des droits et de la diversité (Bouchard, 2012). Stimuler ces habiletés chez les immigrant.e.s en favorisant leur bien-être peut alors s'avérer particulièrement souhaitable dans le contexte plutôt tendu évoqué précédemment en regard de la gestion de la diversité ethnoculturelle et de l'insécurité linguistique au Québec.

Quatrièmement, le bien-être subjectif est un facteur déterminant dans la rétention des immigrant.e.s dans leur région d'accueil (Ambrosetti et Paparusso, 2021 ; Wickramaarachchi et Butt, 2014). En effet, les personnes qui ne sont pas satisfaites de leur vie dans leur pays d'accueil risquent davantage de le quitter (Ambrosetti et Paparusso, 2021 ; Amit, 2010).

Au final, pour les immigrant.e.s « volontaires²² », la migration correspond généralement à un choix visant à améliorer leur vie, et leur bien-être subjectif devient un indicateur sommaire de leur expérience des coûts et des bénéfices objectifs et subjectifs de cette migration (Hendriks et Bartram, 2019). S'intéresser à leur bien-être subjectif permet ainsi de mieux saisir la résultante globale de cette migration, et de voir si ce choix les a effectivement aidé.e.s à améliorer leur vie, en tenant compte de leurs propres attentes (Hendriks et Bartram, 2019). Cela revêt une importance toute singulière dans le cas des immigrants gais, qui se sont tournés vers le Québec notamment pour sa situation avantageuse sur le plan international par rapport à la diversité sexuelle et de genre. Connaître les conditions qui contribuent à leur bien-être selon leur propre point de vue s'avère essentiel pour améliorer les politiques, les pratiques et les services en santé communautaires s'adressant aux populations immigrantes d'une part, et aux populations gais d'autre part, qui sont souvent organisés en silo.

1.5 Objectifs de la thèse

Résumons les principaux constats qui se dégagent de cette problématique. Dans le contexte de mondialisation, le Canada et le Québec reçoivent un grand nombre d'immigrant.e.s. L'immigration est nécessaire pour ces sociétés, notamment parce qu'elle constitue le principal facteur de croissance démographique ; mais elle soulève aussi différents enjeux liés à l'insertion des immigrant.e.s et la gestion de la diversité ethnoculturelle. D'un point de vue expérientiel, immigrer permet aux individus de façonner leur projet de vie, et vise ultimement à acquérir un plus grand bien-être. Le processus d'adaptation que cela implique comporte toutefois son lot de défis, comme la discrimination et la difficulté d'accès à l'emploi. Parmi les facteurs qui façonnent les migrations et l'adaptation aux sociétés d'accueil, on reconnaît de plus en plus que la sexualité et l'expression de genre peuvent jouer un rôle clé, de pair avec les facteurs socioéconomiques. Ainsi, dans le contexte où les hommes gais sont largement stigmatisés dans le monde, plusieurs choisissent de migrer vers des sociétés plus tolérantes envers l'homosexualité, en vue d'accéder non seulement à des conditions socioéconomiques avantageuses, mais aussi à un climat culturel, social et politique adéquat et sécuritaire permettant une vie plus satisfaisante. En ce sens, le Québec apparaît comme une destination de choix, étant donné sa position avantageuse sur le plan international, ayant passé en quelques décennies de la criminalisation de

²² Par opposition aux réfugié.e.s et autres personnes contraintes à migrer.

l'homosexualité à l'égalité juridique complète des personnes gaies, et bénéficiant maintenant d'une relative acceptation sociale à leur égard. Or, on en sait peu sur la façon dont l'expérience de ces nouvelles conditions de vie se répercute sur le bien-être de ces immigrants gais. C'est ce que nous voulons connaître dans cette thèse.

Ainsi, notre objectif général est de comprendre comment l'expérience de vie d'immigrants gais au Québec façonne leur bien-être. Plus spécifiquement, nous voulons tenter :

1. De saisir leurs représentations de leur vie quotidienne au Québec, les sentiments qu'ils éprouvent au regard de cette vie ainsi que les actions qu'ils mettent en place pour l'orienter.
2. D'identifier les stratégies qu'ils déploient en vue de favoriser leur bien-être.
3. D'identifier les possibilités et contraintes de bien-être dans leur vie au Québec.
4. De faire état de leur bien-être en examinant leur satisfaction à l'égard de leur vie au Québec et leur sentiment d'être heureux.

Les repères empiriques et théoriques qui nous ont guidée pour formuler ces objectifs sont présentés dans les deux prochains chapitres.

Chapitre 2

Recension des écrits

Ce chapitre présente la recension des écrits, qui a pour but d'examiner les connaissances issues d'études empiriques réalisées sur les expériences post-migratoires d'immigrants gais et leur bien-être. Nous nous intéressons plus précisément au concept de bien-être subjectif, qui réfère au sentiment d'être heureux et à la satisfaction à l'égard de la vie. Nous revenons plus en détail sur la notion de bien-être au chapitre 3.

De prime abord, mentionnons que nous n'avons identifié aucune étude qui portait directement sur le bien-être subjectif des immigrants gais²³. Nous présentons une recension des écrits en trois sections. La première aborde les différentes expériences post-migratoires des immigrants gais dans leur pays d'accueil. La deuxième section porte sur le bien-être subjectif des immigrant.e.s, puis la troisième traite du bien-être subjectif des hommes gais. En conclusion, les principaux éléments mis en lumière dans cette recension des écrits sont synthétisés, puis certaines lacunes dans les connaissances actuelles sont relevées.

2.1 Les expériences post-migratoires des immigrants gais

Cette section synthétise les connaissances empiriques récentes sur les expériences post-migratoires d'immigrants gais, en deux temps. La première partie, qui a fait l'objet d'un article publié en 2018 (mis en ligne en 2017) dans le *Journal of Immigrant & Refugee studies*, présente les résultats des études parues entre 2004 et 2016. Elle est suivie d'un complément de mise à jour, qui expose les constats des études parues plus récemment.

²³ Bien que Cisneros et Bracho (2020) mentionnent dans le but de leur article qu'ils portent une attention au sentiment de bien-être d'immigrant.e.s sans-papiers d'origine latino-américaine, ils ne reviennent à aucun moment sur ce concept.

2.1.1 Lesbian and gay immigrants' post-migration experiences : an integrative literature review

Autrices : Claudia Fournier, Louise Hamelin Brabant, Sophie Dupéré et Line Chamberland

2.1.1.1 Résumé

Cette recension des écrits intégrative synthétise les connaissances empiriques récentes sur les expériences post-migratoires d'immigrant.e.s gais et lesbiennes. Vingt-quatre études avec différents devis méthodologiques ont été incluses. La littérature montre que ces immigrant.e.s rencontrent certaines opportunités mais aussi plusieurs défis sur les plans économique, social et identitaire, nécessitant alors des stratégies d'adaptation. Les résultats sont synthétisés suivant cinq thématiques : la situation délicate dans laquelle ils et elles se trouvent pour révéler une orientation homosexuelle ; les discriminations racistes et homophobes vécues ; la renégociation de leur statut socioéconomique ; les défis à surmonter pour (re)définir leurs identités et appartenances sociales ; les épreuves qui peuvent se répercuter sur leur santé.

Mots clés : lesbiennes et gays, immigrants, coming out, statut socioéconomique, discrimination, identité, stratégies d'adaptation, santé.

2.1.1.2 Abstract

This integrative literature review synthesizes recent empirical knowledge about lesbian and gay immigrants' post-migration experiences. Twenty-four studies with various designs are included. The literature shows that those immigrants encounter some opportunities but also many challenges on economical, social and identity levels, thus soliciting coping strategies. Results are synthesized under five topics: the delicate situation in which they find themselves for revealing their lesbian or gay sexual orientation; the racist and homophobic discrimination they can experience; their renegotiation of socioeconomic status; the identity and affiliation challenges they have to overcome; and the hardships that can impact their health.

Keywords : lesbians and gays, immigrants, coming out, socioeconomic status, discrimination, identity, coping strategies, health.

2.1.1.3 Introduction

Sexual orientation can significantly impact the experience of immigration. In fact, sexuality is often embedded with other aspects of migrant's life, such as family relationships, economic opportunities, and feelings of contentment or satisfaction that migrants may not even recognize as deriving from sexuality; thus, it can influence in multiple ways the decision to migrate, the immigration process, and migrants' subsequent adjustments (Asencio et Acosta, 2009). In a context where heterosexuality is posited as the norm, including in the field of migration (Kosnick, 2016 ; Luibhéid, 2008), the experiences of lesbian and gay immigrants are worth being highlighted, since they face unique opportunities and challenges, being simultaneously ethnic minorities, sexual minorities, and immigrants (Gray *et al.*, 2015).

Lesbian and gay migration will probably continue to intensify, given a growing polarization among countries. While most Western countries increasingly recognize the rights of lesbians and gays and implement anti-discrimination measures, stigmatization and persecution tend to increase in some regions, particularly in Africa, the Middle East and Eastern Europe (Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2014). Lesbian and gay immigrants may be motivated to migrate due to a combination of factors "that range from the pursuit of economic possibilities to finding the right cultural, social and political climate to develop as gay [persons]" (Adam et Rangel, 2015, p. 55). Sometimes they realize that they were limited in their homeland regarding their sexuality after having lived a certain period of time in their new society (Asencio et Acosta, 2009), a factor which encourages them not to return there (Roy, 2013). Others migrate to follow their partners (Morales *et al.*, 2013), or even flee their country to find greater security elsewhere (Asencio et Acosta, 2009). In this context, one might think that the migration trajectory of lesbians and gays is characterized by a passage from oppression to liberation. By immigrating, many do indeed experience new security and freedom (Avelar, 2015 ; Bianchi *et al.*, 2007). However, their experiences in the host country are much more complex, having more nuanced economic, social and identity implications that reflect a restructuring of lived inequalities, rather than complete liberation (Asencio, 2009 ; Roy, 2013).

In the last decade, an increasing number of researchers paid attention to the post-migration experiences of lesbian and gay immigrants. Nevertheless, to our knowledge, no exhaustive literature review has been published on this topic to bring together the

examined themes. Researchers, public stakeholders and decision makers must be aware of lesbian and gay immigrants' particular realities on the basis of reliable information in order to facilitate immigrants' integration and promote their well-being without neglecting lesbian and gay people. This is the context for our literature review. Our aim is to synthesize empirical knowledge from recent studies about lesbian and gay immigrants' post-migration experiences.

We use the terms *lesbian* and *gay* to refer to people who are primarily sexually or romantically attracted to people of the same gender ; these terms are understood as sexual identities, and are also associated to the modern culture and communities that have developed among people who share those identities (American Psychological Association - APA, 1991). However, one must keep in mind that these categories remain limited when representing same-gender relationships from a variety of cultures and personal experiences. For example, one might not define his or her sexual and romantic orientation in terms of sexual identity. Note that many findings presented in this article could be applicable to bisexual people, although we do not address their specific experiences. Furthermore, when referring to *immigrants*, we include any categories of non-refugee first-generation immigrants, regardless of their immigration status.

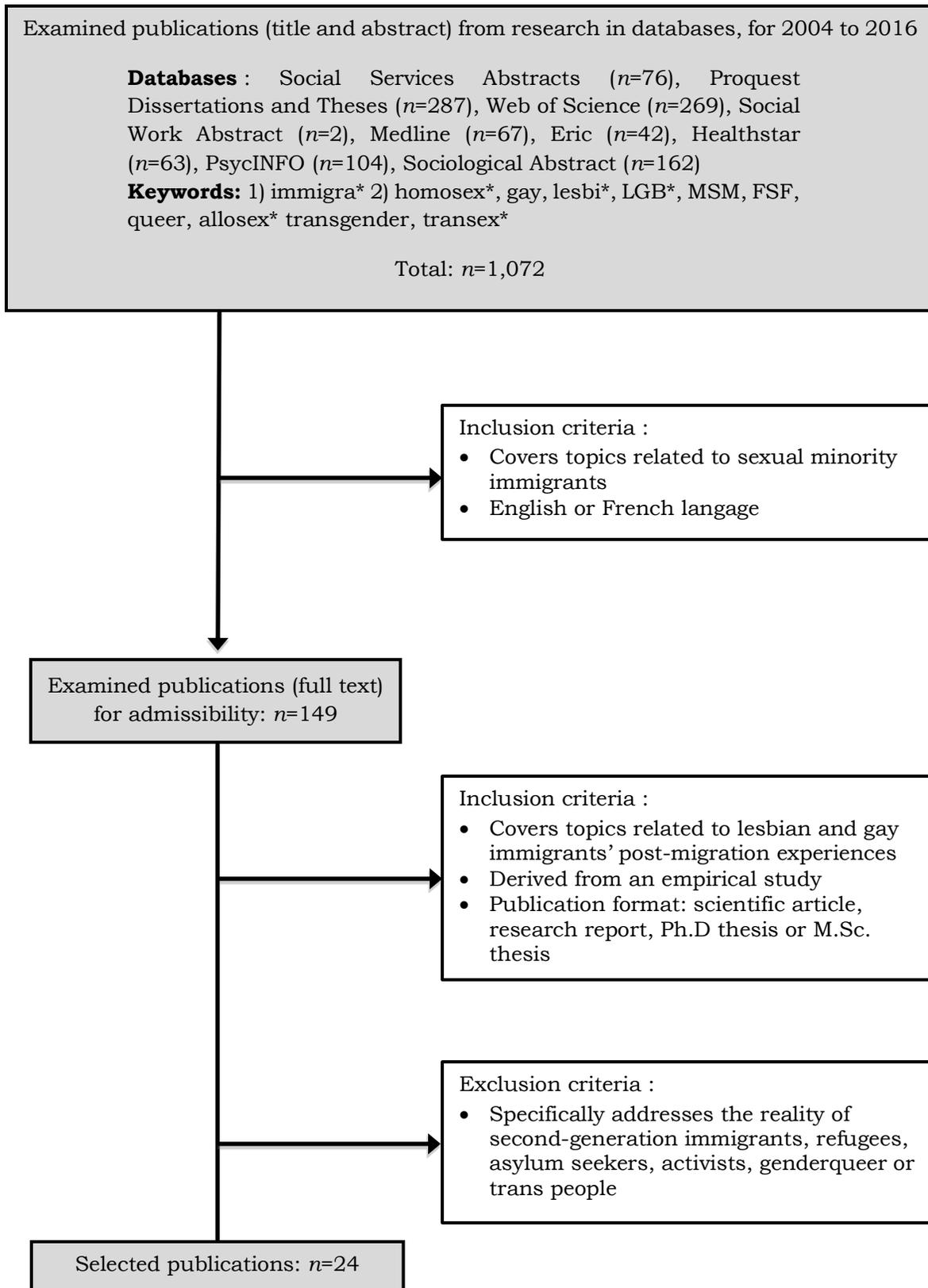
2.1.1.4 Methodology

To address our topic of interest with a comprehensive approach, we conducted an integrative literature review (Whittemore et Knafl, 2005). The main characteristic of this method is to integrate varied perspectives and study designs in order to provide a broad and consistent overall picture of a phenomenon. Using this method, one is able to capture context, processes, and subjective elements that can contribute to a better in-depth and in-breadth understanding of the topic. As suggested by Whittemore & Knafl (2005), we used a rigorous method for selecting and analysing the relevant literature in order to increase the accuracy of the review. Doing so helped us to provide a complete and exhaustive summary of the empirical knowledge about post-migration experiences of lesbian and gay immigrants.

Selection of studies

We based the selection of studies to be analysed on systematically applied inclusion and exclusion criteria. Figure 1 summarizes the steps for the selection of studies.

Figure 1. Study selection chart



The literature search was conducted in two phases, namely in summer 2014 and in February 2016, using nine social sciences and health sciences databases. Initially, we wanted to derive an overall picture of the existing scientific literature pertaining to immigrants from sexual minorities (an umbrella term referring to lesbians, gay men, bisexual, trans, and genderqueer). In addition to a keyword related to immigration (immigra*), we therefore chose a series of keywords that reflected the diversity of groups linked to sexual minorities. Given that the situation of sexual minorities has significantly evolved in the last decade, we restricted the coverage period to publications of the 2004 to 2016 period. The titles and abstracts of the 1,072 listed publications were examined to identify English and French publications that addressed topics related to immigrants from sexual minorities ($n=149$).

In a second step, we examined the texts of these publications to identify more specifically the ones presenting results from empirical studies related to lesbian and gay immigrants' post-migration experiences. For the final selection ($n=24$), we excluded studies addressing the specific realities of second-generation immigrants, refugees, asylum seekers, activists and genderqueer or trans people, in order to target more precisely the experiences of lesbian and gay immigrants in general. Some studies were conducted among *men who have sex with men* (MSM); even if this terminology is not necessarily related to a gay identity, we included these studies since they present results that are related to gay males' experiences. Lastly, in one case, two publications were referring to the same study, so we kept the one (Decena, 2004) that was more complete and most relevant in light of our aim.

Analysis of selected studies

First, we performed a descriptive analysis of selected studies to extract general characteristics and relevant results. Then these results underwent an inductive thematic content analysis (Thomas, 2006). No theme had been previously defined; the corpus was examined to identify emerging themes and sub-themes. Finally, we grouped the data within each category for purposes of drafting a synthesis.

Even though our focus is on lesbian and gay's experiences, we had to consider studies that use disparate terminologies or focus on heterogeneous populations. Since we included studies that were not exclusively conducted among lesbians and gays (ex : LGBT, gay or bisexual men, etc.), we did not report results that were specifically related to the experiences of bisexual, trans and genderqueer persons.

General characteristics of selected studies

From the 24 studies included (see Table 1), all were conducted in the USA ($n=16$) and Canada ($n=8$). Almost all were conducted among non-Western populations, mostly from Latin America ($n=14$). Only two were conducted among Western populations. Fifteen studies were conducted among men, 7 among both men and women, and only 3 among women. The vast majority ($n=20$) have a qualitative design, and a single one has a mixed design. Most studies have been published within the last five years. Main subjects covered include sexuality, citizenship, discrimination, identity, coping strategies, and health. Authors mobilize various theoretical approaches from the social sciences, psychology and public health fields. The intersectionality framework appears as the most common one, since six studies refer to it.

Table 1. General characteristics of selected studies

	Title (type of publication)	Aim(s) (country)	Sample	Methods	Theoretical approach
Acosta (2008)	Lesbianas in the borderlands : Shifting identities and imagined communities (article)	To explore the experiences of Latina lesbian migrants living in the United States. To address how the migration process shapes identity construction. To describe how lesbianas create these spaces for themselves and the inequalities within them. (USA)	15 Latina lesbian migrants	Quali: in-depth interviews	Anzaldua's borderlands theory
Acosta (2010)	"How could you do this to me ?" : How lesbian, bisexual, and queer latinass negotiate sexual identity with their families (article)	To explore how first- and second-generation lesbian, bisexual, and queer Latinass negotiate sexual disclosure with their families. (USA)	40 first- and second-generation lesbian, bisexual, or queer Latinass	Quali: in-depth interviews and participant observations	Goffman's presentation of self
Adam & Rangel (2015)	The post-migration sexual citizenship of Latino gay men in Canada (article)	To explore motivations and aspirations in migrating to Canada, and the assessment of the opportunities and limitations experienced by Latino immigrant men in seeking to participate in Canadian society. (Canada)	25 Latino gay men living in Canada	Quali: semi-structured interviews	Concept of sexual citizenship

	Title (type of publication)	Aim(s) (country)	Sample	Methods	Theoretical approach
Aoun (2015)	The immigration challenges of same-sex binational couples and the impact on relationships, mental health, and well-being (Ph.D. thesis)	To explore the unique experiences of individuals in same-sex binational relationships living in California who were dealing with uncertain futures because of the Defense of Marriage Act. (USA)	23 individuals in same-sex binational couples (13 USA citizen, 10 immigrants)	Quali: semi-structured interview	Not explicit
Asencio (2009)	Migrant Puerto Rican lesbians negotiating gender, sexuality, and ethnonationality (article)	To address migrant Puerto Rican lesbians' experiences in dealing with their gender, sexuality, ethnonationality, race/color, socioeconomic status, and migration. (USA)	32 Puerto Rican lesbians or bisexual woman who migrated from Puerto Rico to New York City or Hartford (Connecticut)	Quali: semi-structured interviews and participant observations	Intersectionality
Asencio & Acosta (2009)	Migration, gender conformity, and social mobility among Puerto Rican sexual minorities (article)	To explore the relationship between migrants' sexuality, their decision to migrate, and their post-migration experiences. (USA)	74 LGBT Puerto Rican migrants	Quali: in-depth interviews	Not explicit
Avelar (2015)	Better queer than dead ! Positive identity in Latin American gay men in Canada (Ph.D. thesis)	To explore the lived experiences, narratives, and perceptions of Latin American gay men in Canada. (Canada)	3 Latino gay men who immigrated to Canada	Quali: ethnographic case studies, with narrative inquiry framework	Developmental stages Positive identity

	Title (type of publication)	Aim(s) (country)	Sample	Methods	Theoretical approach
Bianchi et al. (2007)	The sexual experiences of Latino men who have sex with men who migrated to a gay epicentre in the USA (article)	To examine ways in which social context influenced the behavior of Brazilian, Colombian and Dominican men who have sex with men. (USA)	11 key informants (community workers, gay activists and Latino leaders); 33 Latino MSM for in-depth interviews and 36 Latino MSM for focus groups	Quali: individual interviews, focus groups and in-depth interviews	Not explicit
Chbat (2011)	Articulations et négociations des identifications ethno-sexuelles des gais et des lesbiennes d'origine libanaise à Montréal [Articulations and negotiations of ethno-sexual identifications among gays and lesbians of Lebanese origin in Montreal] (M.Sc. thesis)	To better understand how gays and lesbians of Lebanese background (primo-migrants or their descents) living in Montreal articulate and negotiate their ethno-sexual identifications through the mobilization of diverse capitals (economic, social, cultural and symbolic). (Canada)	5 lesbians and 2 gays of Lebanese origin	Quali: grounded theory (semi-directed interviews and brief participant observations)	Intersectionality Bourdieu's theory of capitals

	Title (type of publication)	Aim(s) (country)	Sample	Methods	Theoretical approach
Corneau et al. (2014)	Portrait descriptif de santé globale de la population HARSAH (hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes) afro-caribéenne de Montréal [Descriptive portrait of the overall health of Montreal's MSM (men who have sex with men) Afro-Caribbean population] (research report)	To provide an overview of Montreal's MSM Afro-Caribbean population, from a comprehensive health perspective. (Canada)	32 black MSM (75% first-generation immigrants)	Mixed: cross-sectional descriptive methods followed by focus groups	Intersectionality
Decena (2004)	Queering the heights: Dominican transnational identities and male homosexuality in New York city (Ph.D. thesis)	To study the ways in which Dominican homosexual males of color negotiate comprehensive hierarchies of race, class and power in which they are positioned. (USA)	25 Dominican gay and bisexual immigrant men who live or have lived in New York City	Quali: ethnography (semi-structured retrospective life history interviews and ethnographic observations)	Queer theory
del Aguila (2012)	'God forgives the sin but not the scandal' : Coming out in a transnational context - between sexual freedom and cultural isolation (article)	To examine the multiple strategies that Peruvian immigrants use to fulfil their dreams of sexual freedom, while avoiding rejection and isolation from their relatives and compatriots. (USA)	27 Peruvian gay or bisexual immigrant men living in the New York area	Quali: ethnographic case study	Not explicit

	Title (type of publication)	Aim(s) (country)	Sample	Methods	Theoretical approach
Epstein & Carillo (2014)	Immigrant sexual citizenship: intersectional templates among Mexican gay immigrants to the United States (article)	To reveal the specific citizenship templates that Mexican gay/bisexual immigrants encounter in USA as they negotiate their intersecting social statuses as gay/bisexual men and as immigrants (legal or undocumented). (USA)	76 gay and bisexual Mexican male immigrants living in San Diego	Quali: In-depth, semistructured interviews	Concept of sexual citizenship Intersectionality
Gilbert et al. (2014)	Social stressors and alcohol use among immigrant sexual and gender minority Latinos in a nontraditional settlement state (article)	To quantify the association of social stressors with alcohol use among immigrant sexual and gender minority Latinos in North Carolina. (USA)	190 sexual and gender minority immigrant Latinos	Quanti: cross-sectional study	Transactional Model of Stress and Coping Various Minority Stress Models
Gilbert & Rhodes (2014)	Immigrant sexual minority Latino men in rural North Carolina: An exploration of social context, social behaviors, and sexual outcomes (article)	To describe key social variables for 190 such men in rural North Carolina and to test associations with three sexual outcomes : consistent condom use, number of sex partners, and sexual compulsivity. (USA)	190 immigrant sexual and gender minority Latinos	Quanti: cross-sectional study	Social ecological framework
Gray et al. (2015)	Community connectedness, challenges, and resilience among gay Latino immigrants (article)	To explore the unique sources of stress, the challenges, as well as opportunities and factors related to resilience among gay Latino immigrants. (USA)	13 gay Latino first- or second-generation immigrant men	Quali: semi-structured interviews	Intersectionality

	Title (type of publication)	Aim(s) (country)	Sample	Methods	Theoretical approach
Kassan & Nakamura (2013)	“This was my only option” : Career transitions of Canadian immigrants in same-sex binational relationships (article)	To describe the migration and career transition experience of persons in same-sex binational couples who migrated from the USA to Canada. (Canada)	17 persons in same-sex binational couples who migrated from the USA to Canada	Quali: phenomenological study	Not explicit
Le Ngo (2011)	“Ah ma, ngoh nm haih jik gah.” [Mom, I'm not straight.] : Reconciling and integrating queer and ethnic identities among queer first-generation immigrant Chinese Americans (D.Psy. thesis)	To examine the factors that contribute to the integration of sexual identity and ethnic identity among LGBQ first-generation immigrant Chinese Americans. (USA)	8 LGBQ Chinese immigrants living in San Francisco Bay area	Quali: interpretive phenomenology	Not explicit
Morales et al. (2013)	Latino, immigrant, and gay: A qualitative study about their adaptation and transitions (article)	To identify the individual and contextual factors affecting the adaptation and transition of Latino immigrant gay men. (USA)	11 Latino immigrant gay men	Quali: in depth interviews	Ecological theoretical framework

	Title (type of publication)	Aim(s) (country)	Sample	Methods	Theoretical approach
Munro et al. (2013)	A bed of roses ? : Exploring the experiences of LGBT newcomer youth who migrate to Toronto (article)	To explore the nature of various forms of oppression experienced by LGBT newcomers and offer recommendations for transforming services to better serve the complex needs of this marginalized population. (Canada)	34 youth (14- 29 years old) LGBT immigrants or refugees, 1 key informant and 1 service provider	Quali: focus groups	Social determinants of health framework
Nakamura et al. (2013)	“Hard to crack” : Experiences of community integration among first- and second- generation Asian MSM in Canada (article)	To explore the level of connectedness and of discrimination experienced by Asians immigrant MSM in two communities (Canada)	49 Asians immigrant MSM (27 first- generation, 22 second- generation) living in Vancouver	Quali: semi- structured focus group	Not explicit
Rhodes et al. (2010)	Latino men who have sex with men and HIV in the rural south- eastern USA: Findings from ethnographic in- depth interviews (article)	To explore HIV risk and potentially effective intervention characteristics to reduce exposure and transmission among immigrant Latino MSM living in the rural south-eastern USA. (USA)	21 Latino MSM living in the rural south- eastern USA	Quali: community- based participatory research (ethnographic in- depth interviews)	Not explicit

	Title (type of publication)	Aim(s) (country)	Sample	Methods	Theoretical approach
Roy (2013)	Homme immigrant cherche homme : (Re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post- migratoire au Québec [Immigrant man seeks man : (Re)formations of ethnosexual subjectivities in a post-migration context in Quebec] (Ph.D. thesis)	To reconceptualize the dominant narrative about the life course of immigrant men with non- normative sexualities. (Canada)	30 gay or bisexual immigrant men living in Montreal	Quali: grounded theory and critical analysis of visual and textual representations in magazines for gay Quebecers	Concepts of subjectivation, performativity, agentivity and intersectionality
Sandil et al. (2015)	Negotiating multiple marginalizations: Experiences of South Asian LGBQ individuals (article)	To explore how perceived experiences of minority stress and identity-related variables contribute to the psychological well-being of South Asian LGBQ individuals living in the United States. (USA)	142 LGBQ South Asian Americans	Quanti: cross- sectional study	Minority stress and feminist multicultural theories

2.1.1.5 Results

A delicate situation with respect to revealing one's lesbian or gay sexual orientation

In Western societies, lesbians and gays are generally expected to come *out of the closet*. The *coming out* is even depicted as the most desirable and healthy outcome in the path of these people (Roy, 2013). Moreover, following a storyline of rights claiming, liberation and emancipation, contemporary LGBT (lesbian, gay, bisexual, trans) communities promote visibility and pride (Decena, 2004) as a means of asserting their identity and legitimacy (Roy, 2013).

In this context, refusing to be openly gay can be considered as suspect and as obvious denial of sexual orientation, or internalized homophobia (Decena, 2004). Although this premise may be rooted in Western gay populations, findings show that it does not always correspond to the realities of non-Western immigrants and that it is not always desirable for them to *come out* to their relatives. Several studies reveal that only close to half of surveyed participants had *come out* to their relatives (Acosta, 2008 ; Chbat, 2011 ; Corneau *et al.*, 2014). Some *come out* only to certain family members (Avelar, 2015 ; Gilbert et Rhodes, 2014). Evoked reasons for not *coming out* include desire to protect family members from homophobic violence (Chbat, 2011 ; Decena, 2004) or simply fear of being rejected or breaking family ties (Acosta, 2008, 2010 ; Le Ngo, 2011). According to Roy's study (2013) among gay and bisexual men, migration can also introduce an emotional distance from the family and relegate sexuality to the private sphere; thus, the immigrant does wish to make that part of himself visible to the family. Financial links shared with family members may also introduce a certain dynamic of power, influencing the immigrant's decision to reveal his or her gay or lesbian sexual orientation (Acosta, 2008 ; Chbat, 2011 ; Roy, 2013). In this regard, several participants from Acosta's (2008) and Chbat's (2011) studies reported not having the financial autonomy to take the risk of breaking family ties by making their *coming out*. According to del Aguila (2012), some gay men can also chose to make a "half *coming out*" with their family by telling them they are bisexual rather than gay, implying that they are still interested in women. When relatives operate in a social context where manhood is particularly valued, claiming to be bisexual may actually help gay men to retain a certain respect in the eyes of others.

Moreover, many authors (Chbat, 2011 ; Decena, 2004 ; del Aguila, 2012 ; Roy, 2013) state that the dichotomous understanding of *coming out* (being openly gay or not) does

not necessarily reflect non-Western immigrants' realities. As an illustration, most participants from the Del Aguila (2012) and Acosta (2008) studies claim to display two different identities, in two separate worlds : a supposedly heterosexual identity with their families and compatriots, and a gay identity within safe spaces. To keep this separation complete, some public demonstrations may be avoided, such as being seen with a man perceived as more effeminate, or participating in gay pride parades.

Otherwise, it appears that lesbian or gay sexual orientation does not always have to be explicitly named to be known by others. Like del Aguila (2012) and Chbat (2011), Decena (2004) notes that, according to his study of gay and bisexual men of Dominican origin, sexual orientation is often a *tacit* subject which is never explicitly named, but which is known or assumed, based on different cues. In this sense, del Aguila (2012) reports stories where the participant's entourage knows his sexual orientation, but where everyone pretends not to know.

Homophobia and racism : two potential sources of discrimination

Discrimination can play an important role in the realities of lesbian and gay immigrants, since they belong to at least two minority identity groups, namely sexual minorities, on one hand, and ethnocultural minorities on the other.

In Western host societies, gay and lesbian immigrants often experience a greater sexual autonomy and freedom (Acosta, 2008 ; Adam et Rangel, 2015 ; Asencio et Acosta, 2009 ; Avelar, 2015 ; Bianchi *et al.*, 2007). However, even if these people leave a country considered as homophobic for a supposedly more open country, a number of them still experience homophobic and heterosexist discrimination. This can occur in many situations, including the workplace, social service agencies, the immigration process, and educational and religious institutions, as well as in their diaspora community (Aoun, 2015 ; Avelar, 2015 ; Corneau *et al.*, 2014 ; Epstein et Carrillo, 2014 ; Gilbert et Rhodes, 2014 ; Le Ngo, 2011 ; Morales *et al.*, 2013 ; Munro *et al.*, 2013 ; Nakamura *et al.*, 2013 ; Roy, 2013). According to Asencio & Acosta (2009), such discrimination is even more common in rural areas.

Migration and transition to a new cultural group are also accompanied by racist, ethnic and xenophobic forms of discrimination, whether in the LGBT community or in the host society in general (Adam et Rangel, 2015 ; Avelar, 2015 ; Corneau *et al.*, 2014 ; Epstein et Carrillo, 2014 ; Gilbert et Rhodes, 2014 ; Gray *et al.*, 2015 ; Morales *et al.*,

2013 ; Munro *et al.*, 2013 ; Nakamura *et al.*, 2013 ; Roy, 2013). To illustrate, Gilbert & Rhodes (2014) list different forms of discrimination reported by their 190 sexual and gender minority participants due to Latino ethnicity : being treated with less respect than others (34 %) ; being treated with less courtesy than others (34 %) ; others acting like they were better (32 %) ; receiving poorer service than others in restaurants or stores (29 %) ; others acting as if the participant is not smart (25 %) ; others acting like the participant is dishonest (24 %) ; being called names or insulted (18 %) ; others acting fearful of the participant (17 %) ; being threatened or harassed (7 %) ; and being hit, severely beaten, or seriously injured (3 %).

Some studies also document the phenomenon of sexual racism that gay immigrant men can experience (Corneau *et al.*, 2014 ; Gray *et al.*, 2015 ; Munro *et al.*, 2013 ; Nakamura *et al.*, 2013 ; Rhodes *et al.*, 2010 ; Roy, 2013). Sexual racism encompasses three planes : ethnosexual stereotypes, racial fetishes, and rejection based on race. Corneau *et al.* (2014) abundantly illustrate all three from the experience of their participants of Afro-Caribbean origin. First, they must endure many stereotypes associated with their skin color, and those who do not fit these stereotypes may not be considered as “true blacks,” thus disappointing expectations. Second, racial fetish involves being objectified and coveted solely for their race. As also supported by Munro *et al.* (2013), some take advantage of this position to have sexual relations, but eventually find the entire process demeaning. Many participants complained about this clear lack of consideration for other important aspects of their being, such as their personality (Corneau *et al.*, 2014). Third, concerning rejection based on race, many report being regularly approached for sexual relations, but being rejected for a long-term relationship. Others state that some people simply refuse to have sex with black people. In the Nakamura *et al.* (2013) study, most participants (of Asian origin) report having frequently seen the explicit mention “no Asians” in ads on dating sites.

The renegotiation of socioeconomic status in a post-migratory context

The socioeconomic situation of lesbian and gay immigrants is variable and can influence their opportunities. Although a few studies report advancement possibilities among their participants (Asencio, 2009 ; Asencio et Acosta, 2009), most instead highlight the socioeconomic barriers to overcome regarding their situation as gay immigrant persons.

First, as immigrants, they can be disadvantaged on many levels. Overall, as pointed out by Acosta's study (2008) among Latina lesbians, migration can introduce them to a racial hierarchy. In a predominantly white society, they become designated as persons of color, which restricts their socioeconomic opportunities. For the Adam & Rangel (2015) study participants, "[d]ifficulties in gaining a foothold in the Canadian economy were experienced as racial exclusion in various ways" (p. 691). Moreover, a number of immigrants experience professional downgrading when their qualifications are not recognized (Adam et Rangel, 2015 ; Aoun, 2015 ; Avelar, 2015 ; Kassan et Nakamura, 2013 ; Roy, 2013), which can give them the impression of starting all over again (Aoun, 2015 ; Avelar, 2015). Lack of work experience in their host society can also act as a barrier to employment (Kassan et Nakamura, 2013). Besides, difficulties related to administrative immigration procedures can prevent some immigrants from working legally (Aoun, 2015 ; Kassan et Nakamura, 2013). Some authors even address the experiences of participants whose immigration status is undocumented. In addition to the chronic stress linked to the risk of being deported (Avelar, 2015 ; Epstein et Carrillo, 2014), they face continuing uncertainty and difficulties in establishing long-term plans, such as buying a house or starting a family (Aoun, 2015). These can be further complicated in a context where a same-sex couple union is not legally or socially recognized. Moreover, it is not possible for them to travel freely in their homeland to visit family, which further diminishes their social capital (Aoun, 2015). They also experience a number of limitations on a daily basis. For example, participants in the Epstein & Carrillo (2014) study describe problems gaining entry to gay bars because of a lack of proper identification, or the impossibility of driving legally, which restrains their daily transportation, including toward gay venues.

As lesbian or gay people, they may be disadvantaged compared to heterosexual immigrants. On one hand, in addition to the risk of experiencing racist discrimination, they may face homophobia in different spheres of their lives. It can notably restrain their employment opportunities (Aoun, 2015), although in a few cases, being a gay man can be considered as a workplace asset, for example in organizing Pride Week activities (Adam et Rangel, 2015). On the other hand, lesbian and gay immigrants may experience administrative problems due to the impossibility of being sponsored as a spouse in nations that do not recognize same-sex unions (Aoun, 2015 ; Epstein et Carrillo, 2014). This aspect has been studied in depth by Aoun (2015) among same-sex binational couples living in the USA before same-sex marriage was recognized all across

the country. Participants related challenges with respect to legally staying in the country. Difficulties in obtaining a work visa led many to undertake studies only to get a student visa. In addition to the impression of socioeconomic regression and constraints linked to carrying out an undesired project, many could not perform well in their studies due to linguistic barriers and adaptation to a new educational system. Tuitions fees also add to the financial insecurity related to the impossibility of finding legal work; thus, they often find themselves depending on their non-immigrant partner.

In another vein, the studies reviewed help identify certain links between socioeconomic status and the sexual identity of those immigrants. In general, it appears that a favourable socioeconomic situation can be accompanied by a stronger lesbian or gay identity. Asencio (2009) observed that some experiential schemes among her participants (32 Puerto Rican lesbians or bisexual woman in the USA) varied depending on their socioeconomic status. Among middle class professionals, many had obtained financial autonomy and positive professional identity that could counterbalance, with their family, negative perceptions about not being married and being a lesbian. However, about two-thirds of participants were in a more precarious situation. They were less likely to claim a lesbian identity and more likely to have had a long-term heterosexual relationship. As stated before, in many cases, financial autonomy appears as a baseline condition in order to *come out* to their family (Acosta, 2008 ; Chbat, 2011 ; Roy, 2013). Roy (2013) notes that

while a situation of reliance on family implies an intrusive and prescriptive perspective on sociosexual behaviors, independence gives them a private space where it is possible to live their homosexuality without having to name it, and without any questions being asked. [Our free translation] (p. 263)

Moreover, access to gay socialization spaces can depend on the financial resources of the immigrants in question. In the Asencio and Acosta (2009) study, conducted in New York among LGBT Puerto Rican migrants, the richest participants were more likely to live in wealthier parts of the city and to frequent the LGBT community more regularly. The less fortunate participants were living in disadvantaged areas and were less involved in the LGBT community, given the lack of affordable activities in their environment.

Identity and affiliation challenges to overcome

Most lesbian and gay immigrants seem to experience conflicts among various facets of their identities and affiliations (Acosta, 2008 ; Asencio, 2009 ; Avelar, 2015 ; Chbat, 2011 ; Gray *et al.*, 2015 ; Le Ngo, 2011), and some find there to be few situations where the cohabitation of these facets is possible (Asencio, 2009 ; Gray *et al.*, 2015). Such conflicts can generate stress and a feeling of being inappropriate or marginalized, although, as pointed out by Gray *et al.* (2015) among their gay Latino immigrant male participants, they may also give rise to an impression of personal growth when managed through constructive strategies. The following paragraphs explain the nature of these challenges and outline some coping strategies used to overcome them.

First, lesbian and gay identities may seem difficult to reconcile with certain norms shared by non-Western immigrants' cultures of origin (Avelar, 2015 ; Chbat, 2011 ; Corneau *et al.*, 2014 ; Gray *et al.*, 2015 ; Le Ngo, 2011 ; Nakamura *et al.*, 2013 ; Roy, 2013). For example, all LGBQ (lesbian, gay, bisexual, queer) Chinese participants in Le Ngo's study (2011) claim to have experienced conflicts between their sexual and ethnocultural identities, especially with respect to traditional expectations of heterosexual marriage and reproduction. Moreover, according to the participants, some social norms associated with gay identity, such as outgoing behaviors, do not appear congruent with Chinese culture, which rather values humble, quiet, and conservative personalities. Participants reported a number of coping strategies : selecting and appreciating positive aspects of each identity ; accepting that being LGBQ and Chinese will not change ; not trying to meet others' expectations and fixing their own moral standards ; understanding the sociocultural context of their families' view on homosexuality, while being optimistic about the future ; and considering these two identities as two elements among others composing their personhood. They also mentioned that evolving in the San Francisco Bay area helped them integrate those identities, given that their LGBQ identities are well accepted, that there are many resources available, and that it is even possible to meet other Chinese LGBQ people. Corneau *et al.* (2014), for their part, show how it can be hard for black MSM to evolve in a context where gayness is denied. Some participants explain that in black culture, homosexuality is considered as a white man's thing, or even a white man's disease. This discourse engenders several difficulties in combining those two identities, such as the impression of being sick, deviant or not being a "true black." It also involves a lack

of positive role models that could help them normalize their situation, as also noted by Avelar (2015) among Latino gay men.

There may also be tensions between immigrants' lesbian or gay sexual orientation and the religious universes in which they have evolved. For instance, all three Latino gay male participants from Avelar's study (2015) report having grown up in a Catholic environment where they received negative messages about homosexuality, including the idea that homosexual acts are sins. Many experience a tension between those two aspects of their identity, whether in relation with their faith, religious confreres, or religious institutions (Aoun, 2015 ; Avelar, 2015 ; Chbat, 2011 ; Nakamura *et al.*, 2013 ; Roy, 2013). Some consider that the Church is not inclusive as regards lesbians and gays, and they avoid exposure to religious events where they would have to exchange with their religious confreres (Chbat, 2011). Others blame religious institutions for being downright homophobic and for having led them to internalize this homophobia (Aoun, 2015). Although popular discourse depicts religion as completely incompatible with gay male sexual orientation, gay and bisexual men's experiences outlined in Roy's study (2013) show that an accommodation is possible, even necessary. It is made through a reflexive process of psychological detachment and intellectual abstraction. For example, they may put aside disruptive religious elements, or historically situate religious precepts about homosexuality to demonstrate their invalidity in the contemporary context.

Moreover, *coming out* can be associated with a breakdown or redefinition of certain affiliations. Many experience rejection after having informed their relatives about their sexual orientation (Acosta, 2008 ; Aoun, 2015 ; Gilbert et Rhodes, 2014 ; Le Ngo, 2011). Two studies highlight the lesbian and gay immigrants' ambivalent relationship with their ethnic community (Chbat, 2011 ; Gray *et al.*, 2015). In Chbat's study (2011), Lebanese participants stated being proud of some behaviors and values within their ethnic community, but it was still hard for them to claim a Lebanese identity while facing a community where they felt judged and rejected. Gay male participants from the Gray *et al.* (2015) study, for their part, felt connected to their Latino community as regards several sociocultural aspects, but other elements weakened this connection, including the important place of religion as well as traditional marriage and gender-related expectations. In situations where it is not possible to put forward lesbian or gay identity while preserving social belonging, the main solutions appear to be a fragmentation of identity and the creation of separate worlds (Acosta, 2008 ; Asencio,

2009 ; Chbat, 2011 ; Gray *et al.*, 2015 ; Nakamura *et al.*, 2013). Some may also alter their behavior and try to avoid conflicts with certain persons, or definitively sever relations with people who do not accept all those identities ; other emphasize the importance of cultivating a social network that provides validation and support (Gray *et al.*, 2015).

Finally, North American LGBT communities appear to be paradoxical spaces where diversity and open-mindedness are valued, but where people have to comply so as to avoid rejection (Acosta, 2010 ; Avelar, 2015 ; Gilbert *et al.*, 2014 ; Morales *et al.*, 2013 ; Munro *et al.*, 2013 ; Nakamura *et al.*, 2013 ; Roy, 2013). This aspect has been particularly explored in the context of Canada's Quebec province by Roy (2013). It appears that the role model valued within this LGBT community is a young, white, muscular, atheist, middle-class and openly gay male, a typology to which most immigrants do not conform. Besides, immigrants' country of origin is also depicted as essentially bad, homophobic, religious, oppressive, and retrograde, contrary to the host country, depicted as essentially good, open, welcoming, liberating, and secular. This discourse may place gay immigrants in a position of loyalty conflict where they must choose between self-identifying with the "good receiving community" or with the "bad community of origin." Religion then appears as a subject of discord, and it seems hard for them to be accepted within the community with their religious background, providing a reason to avoid showing this facet of their identity. This aspect seems even more significant among Muslim lesbians and gays, who also have to face ambient Islamophobia in the post-September 11 North American context (Chbat, 2011). Nonetheless, the LGBT community offers many gay men the opportunity to find support and benchmarks for living their sexual orientation (Epstein et Carrillo, 2014 ; Gray *et al.*, 2015 ; Nakamura *et al.*, 2013).

In addition to the different personal strategies implemented by lesbian and gay immigrants in their attempt to overcome the identity and affiliation challenges they are facing, some community resources can contribute positively to their journey, especially those specifically earmarked for LGBT people from particular ethnocultural origins. These resources represent secure spaces for mutual aid, where it is possible to meet other people in the same situation and to break isolation (Chbat, 2011 ; Epstein et Carrillo, 2014) ; to develop a sense of belonging and to find moral support (Chbat, 2011) ; and to work on self-acceptance (Corneau *et al.*, 2014).

Hardships that can impact health

Post-migration experiences of lesbian and gay immigrants include many hardships that can affect their health in different ways. Aoun (2015) states that the participants in her study were subject to several external stressors over which they had little control, such as difficulties with respect to staying in the country legally with their same-sex partner, lack of social support, financial problems, and discrimination. These elements generated stress, resulting in others effects on health : “participants reported their immigration challenges impacting their sleep, appetite and weight, and described various somatic complaints [...] such as headaches, stomach aches, weight gain or weight loss, and difficulty sleeping” (p. 174). For their part, Corneau *et al.* (2014) focused on the aspect of self-esteem among Afro-Caribbean MSM. Participants stated that their experience of sexual racism affected their self-esteem, although most of them reported having good self-esteem after all, in part because of personal coping strategies developed to confront racism. Two studies also highlight the effects of discrimination on psychological distress (Sandil *et al.*, 2015) and heavy drinking (Gilbert *et al.*, 2014).

The studies reviewed also expose some post-migration context elements conducive to risky sexual behaviors among MSM : sudden discovery and exploration of new sexual freedom (Bianchi *et al.*, 2007 ; Rhodes *et al.*, 2010) allowed by migration in a country with less gender expectations and social restrictions (Bianchi *et al.*, 2007) ; racist and homophobic discrimination experiences, which can lead to the emergence of depressive symptoms (Gilbert et Rhodes, 2014 ; Rhodes *et al.*, 2010) ; social isolation (Rhodes *et al.*, 2010) ; and marginalization from the host society (Bianchi *et al.*, 2007).

Finally, authors identified some barriers to receiving quality health and social services that lesbian and gay immigrants can face. Among elements related to the post-migration context, they mention the lack of expertise in culturally appropriate services (Avelar, 2015 ; Rhodes *et al.*, 2010) ; discrimination on the part of staff members (Le Ngo, 2011 ; Rhodes *et al.*, 2010) ; language barriers (Avelar, 2015) ; and a lack of medical insurance (Le Ngo, 2011 ; Morales *et al.*, 2013).

2.1.1.6 Discussion

This integrative literature review aimed to synthesize empirical knowledge from recent studies about lesbian and gay immigrants’ post-migration experiences. Based on a rigorous method, we provided a comprehensive, rich, nuanced, and consistent overall

picture of results from various studies conducted among this population. To our knowledge, this is the first integrative literature review on the topic. Nevertheless, our synthesis has some limitations. First, we included only results from empirical studies. We thus excluded theoretical publications, which could have shed interesting light on the subject. Additionally, we selected only English and French publications. We also excluded results and publication that specifically address the experiences of second-generation immigrants, refugees, asylum seekers, activists, bisexual, genderqueer, or trans people. Finally, all included studies have been conducted in Canada or in the USA, among non-Western populations; their application to populations from other regions of the world remains limited.

In the light of this synthesis, we wish to offer some overall observations.

Firstly, authors indicate that it is not always suitable for lesbian and gay immigrants to *come out* to people around them, specifically for those coming from an environment less tolerant of lesbian and gay people (ex : Chbat, 2011 ; Decena, 2004 ; Roy, 2013). Therefore, they often have to use various silence or bypass strategies to protect certain social ties. The literature invites us to question the dichotomous understanding of the revelation of sexual orientation and to be open to more nuanced conceptions. This involves not assuming that lesbian and gay immigrants are *out* to people around them, that their sexual orientation is publicly known, or that it is an invariable identity marker.

Secondly, it appears that discrimination can be an important element in their life in the host society (ex : Corneau *et al.*, 2014 ; Gilbert et Rhodes, 2014 ; Munro *et al.*, 2013). They can experience homophobia, even though it is generally less present in Western societies and cases of persecution are rarer. They also face racism, including in multicultural societies like Canada and the USA. This shows that anti-discriminatory measures are still relevant, especially for lesbian and gay immigrants, whose experiences of discrimination underscore an increased vulnerability associated with their belonging to at least two minority identity groups.

Thirdly, studies show that they can be socioeconomically disadvantaged on many levels as immigrants and as lesbian or gay people (ex : Adam et Rangel, 2015 ; Asencio et Acosta, 2009 ; Kassin et Nakamura, 2013). Notably, they cannot be sponsored as a spouse in nations that do not recognize same-sex unions, which considerably limits

possibilities in their host country (Aoun, 2015). Even if those unions are now recognized in Canada and the USA, this issue still prevails in most countries of the world.

Fourthly, the literature highlights the numerous tensions they can experience at the crossroads of their sexual orientation, the norms from their culture of origin, their religious universe, and the respective expectations of their ethnocultural community and the North American LGBT communities (ex : Acosta, 2008 ; Asencio, 2009 ; Le Ngo, 2011). Nonetheless, gay and lesbian immigrants can use several coping strategies to accommodate and integrate the different facets of those identities and their sense of belonging. Migration already feeds social and identity affiliation processes, but this synthesis shows that such processes can be even more complex and challenging for gay people.

In the final analysis, we identified a few interesting avenues for research that can help to address gaps in existing knowledge about lesbian and gay immigrants' post-migration experiences. Here are some suggestions : 1) to document their post-migration experiences in host countries other than the USA, especially among lesbians and/or non-Latino populations ; 2) to apply gender analysis when studying post-migration experiences of lesbians and gay male immigrants ; 3) to explore socioeconomic possibilities in their host countries and to refine understanding of the relationship between socioeconomic status and affirmation of a gay or lesbian identity ; 4) to extend the scope of studies on lesbian and gay immigrants' health ; and 5) to refine understanding of other aspects of their post-migration experiences that can impact their well-being in order to provide an overall picture of their realities in their new society.

2.1.1.7 Conclusion

In sum, lesbian and gay immigrants' post-migration experiences involve some opportunities but also several challenges on economic, social, and identity levels. Far from being characterized by a transition from oppression to liberation, lesbian and gay immigration has various implications for host societies receiving these populations. With a view to social justice, inclusion, and respect for cultural and sexual diversity, it is important to implement research, measures, and social practices that promote the integration and well-being of those migrants seeking a better life, while considering their specificities.

References

- Acosta, K. (2008). Lesbianas in the borderlands: Shifting identities and imagined communities. *Gender & Society*, 22(5), 639-659.
- Acosta, K. (2010). "How could you do this to me?": How lesbian, bisexual, and queer latinas negotiate sexual identity with their families. *Black Women, Gender & Families*, 4(1), 63-85.
- Adam, B. D., & Rangel, J. C. (2015). The post-migration sexual citizenship of Latino gay men in Canada. *Citizenship Studies*, 19(6-7), 682-695.
- American Psychological Association. (1991). Avoiding heterosexual bias in language. *American Psychologist*, 46(9), 973-974.
- Aoun, A. R.-M. (2015). The immigration challenges of same-sex binational couples and the impact on relationships, mental health, and well-being (Ph.D. thesis). University of La Verne, La Verne, USA.
- Asencio, M. (2009). Migrant Puerto Rican lesbians negotiating gender, sexuality, and ethnonationality. *Feminist Formations*, 21(3), 1-23.
- Asencio, M., & Acosta, K. (2009). Migration, gender conformity, and social mobility among Puerto Rican sexual minorities. *Sexuality Research and Social Policy*, 6(3), 34-43.
- Avelar, R. (2015). Better queer than dead! Positive identity in Latin American gay men in Canada (Ph.D. thesis). University of Lethbridge, Lethbridge, Canada.
- Bianchi, F. T., Reisen, C. A., Zea, M. C., Poppen, P. J., Shedlin, M. G., & Penha, M. M. (2007). The sexual experiences of Latino men who have sex with men who migrated to a gay epicentre in the USA. *Culture, Health & Sexuality*, 9(5), 505-518.
- Chbat, M. (2011). Articulations et négociations des identifications ethno-sexuelles des gais et des lesbiennes d'origine libanaise à Montréal [Articulations and negotiations of ethno-sexual identifications among gays and lesbians from lebanese origin in Montreal] (M.Sc. thesis). Université de Montréal, Montreal, Canada.
- Corneau, S., Caruso, J., & Després, L. (2014). Portrait descriptif de santé globale de la population HARSAH afro-caribéenne de Montréal [Descriptive portrait of the global health of Montreal's population of afrocaribeens MSM]. Montreal: SAC (UQAM) and Arc-en-ciel d'Afrique.
- Decena, C. U. (2004). Queering the heights: Dominican transnational identities and male homosexuality in New York city (Ph.D. thesis). New York University, New York, USA.
- del Aguila, E. V. (2012). "God forgives the sin but not the scandal": Coming out in a transnational context: Between sexual freedom and cultural isolation. *Sexualities*, 15(2), 207-224.
- Epstein, S., & Carrillo, H. (2014). Immigrant sexual citizenship: Intersectional templates among mexican gay immigrants to the United States. *Citizenship Studies*, 18(3-4), 259-276.
- Gilbert, P. A., Perreira, K., Eng, E., & Rhodes, S. D. (2014). Social stressors and alcohol use among immigrant sexual and gender minority Latinos in a nontraditional settlement state. *Substance Use & Misuse*, 49(11), 1365-1375.
- Gilbert, P. A., & Rhodes, S. D. (2014). Immigrant sexual minority Latino men in rural North Carolina: An exploration of social context, social behaviors, and sexual outcomes. *Journal of Homosexuality*, 61(8), 1131-1151.

- Gray, N., Mendelsohn, D., & Omoto, A. (2015). Community connectedness, challenges, and resilience among gay Latino immigrants. *American Journal of Community Psychology*, 55(1/2), 202-214.
- Kassan, A., & Nakamura, N. (2013). "This was my only option": Career transitions of Canadian immigrants in same-sex binational relationships. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 7(2), 154-171.
- Kosnick, K. (2016) *Sexual Citizenship and Migration in a Transnational Perspective*. Working Paper Series "Gender, Diversity and Migration". No. 9. Frankfurt: Faculty of Social Sciences, Goethe University.
- Le Ngo, H. (2011). "Ah ma, ngoh nm haih jik gah." [Mom, I'm not straight.]: Reconciling and integrating queer and ethnic identities among queer first-generation immigrant Chinese Americans (Ph.D. thesis). Wright Institute Graduate School of Psychology, Berkeley, USA.
- Luibhéid, E. (2008). Queer migration: An unruly body of scholarship. *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 14(2-3), 169-190.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. (2014). *Réalités juridiques et sociales des minorités sexuelles dans les principaux pays d'origine des personnes nouvellement arrivées au Québec* [Social and legal realities of sexual minorities in main countries of origin of persons recently arrived in Québec] (third ed.). Montreal: Gouvernement du Québec.
- Morales, A., Corbin-Gutierrez, E. E., & Wang, S. C. (2013). Latino, immigrant, and gay: A qualitative study about their adaptation and transitions. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 7(2), 125-142.
- Munro, L., Travers, R., St. John, A., Klein, K., Hunter, H., Brennan, D., & Brett, C. (2013). A bed of roses? Exploring the experiences of LGBT newcomer youth who migrate to Toronto. *Ethnicity and Inequalities in Health and Social Care*, 6(4), 137-150.
- Nakamura, N., Chan, E., & Fischer, B. (2013). "Hard to crack": Experiences of community integration among first- and second-generation Asian MSM in Canada. *Cultural Diversity & Ethnic Minority Psychology*, 19(3), 248-256.
- Rhodes, S. D., Hergenrath, K. C., Aronson, R. E., Bloom, F. R., Felizzola, J., Wolfson, M., Vissman, A. T., Alonzo, J., Allen, A. B., Montañó, J., & McGuire, J. (2010). Latino men who have sex with men and HIV in the rural south-eastern USA: Findings from ethnographic in-depth interviews. *Culture, Health & Sexuality*, 12(7), 797-812.
- Roy, O. (2013). *Homme immigrant cherche homme: (Re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec* [Immigrant man seeks man: (Re)formations of ethnosexual subjectivities in post-migration context in Quebec] (Ph.D. thesis). Université de Montréal, Montreal, Canada.
- Sandil, R., Robinson, M., Brewster, M. E., Wong, S., & Geiger, E. (2015). Negotiating multiple marginalizations: Experiences of South Asian LGBTQ individuals. *American Psychological Association*, 20(1), 76-88.
- Thomas, D. R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246.
- Whittemore, R., & Knafl, K. (2005). The integrative review: Updated methodology. *Methodological issues in nursing research*, 52(5), 546-553.

2.1.2 Complément de mise à jour

Suivant la publication du précédent article (Fournier *et al.*, 2018), nous avons parcouru à nouveau la littérature scientifique sur les expériences post-migratoires des immigrants gais pour mettre à jour cette recension. Les mêmes bases de données ont été consultées en répliquant la méthodologie déployée initialement, en ciblant cette fois les textes publiés après février 2016. De plus, nous avons exclu les publications qui se focalisaient sur les expériences des femmes, afin de cibler davantage notre population d'étude. Deux mises à jour ont été faites à cet effet, soit en février 2018 et en juillet 2020.

Un total de 16 nouvelles études ont été retenues (voir Tableau 2). La majorité était encore menée aux États-Unis (n=7) ou au Canada (n=5), dont une menée conjointement dans ces deux pays ; mais quelques-unes ont aussi été réalisées en dehors de l'Amérique du Nord, soit en Allemagne (n=2), en Australie (n=1) et en Islande (n=1). Les populations d'étude étaient encore très majoritairement racisées et issues du Sud global. Toutes ont un devis qualitatif. Une variété de repères théoriques principalement issus des sciences sociales est mobilisée, dont l'approche intersectionnelle (n=4) et le modèle du stress minoritaire (n=2). Il est à noter que deux articles (Cisneros, 2017 ; Cisneros et Bracho, 2020) sont tirés de la même étude, mais présentent des résultats différents.

Tableau 2. Caractéristiques générales des études retenues, complément de mise à jour

	Titre (type de publication)	But (pays)	Échantillon	Méthode	Approche théorique
Adam et Rangel (2017)	<i>Migration and Sexual Health Among Gay Latino Migrants to Canada</i> (article)	Examiner le lien entre la migration et la santé sexuelle, chez les migrants gais latinos (Canada)	25 hommes immigrants d'origine latino-américaine	Quali : entrevues semi-structurées	Pas explicite
Adur (2018)	<i>In pursuit of love: "Safe passages", migration and queer South Asians in the US</i> (article)	Décrire les vulnérabilités uniques et multidimensionnelles subies par des Sud-Asiatiques queer aux États-Unis d'Amérique (USA)	30 migrant.e.s queer d'origine sud-asiatique	Quali : entrevues en profondeur + matériel web et papier produit par des Sud-Asiatiques queer aux USA.	Pas explicite
Barglowski et al. (2018)	<i>Coming out within transnational families : intimate confessions under Western eyes</i> (article)	Aborder les expériences de <i>coming out</i> des migrants queer dans les relations sociales transnationales, incluant les membres de la famille situés dans les pays d'immigration et d'émigration, et montrer leurs stratégies pour établir et maintenir les formes d'appartenance souhaitées dans ces contextes transnationaux (Allemagne)	6 migrant.e.s queer (4 hommes) avec une orientation homosexuelle provenant de Pologne, Russie et Turquie	Quali : entrevues semi-structurées + cartes réseau + matériel additionnel (observation participante, analyse documentaire, entrevues avec des experts)	Concept des techniques de Soi de Foucault ; intersectionnalité ; concept de violence symbolique de Broudieu

	Titre (type de publication)	But (pays)	Échantillon	Méthode	Approche théorique
Cisneros (2017)	<i>Working with the Complexity and Refusing to Simplify : Undocuqueer Meaning Making at the Intersection of LGBTQ and Immigrant Rights Discourses</i> (article)	Explorer la façon dont les immigrants queer sans-papiers attribuent un sens à l'intersection de leurs identités LGBTQ et sans-papiers (États-Unis)	31 personnes immigrantes latino-américaines sans-papiers (17 hommes)	Quali : entrevues semi-structurées	Intersectionnalité
Cisneros et Bracho (2020)	<i>Undocuqueer Stress : How Safe are "Safe" Spaces, and for Whom ?</i> (article)	Illustrer comment les expériences décourageantes et dangereuses des personnes immigrantes latino-américaines sans-papiers contribuent à une diminution du sentiment de bien-être ou d'appartenance, brisant l'illusion de sécurité et d'inclusion au sein des « espaces sûrs » LGBTQ (États-Unis)	31 personnes immigrantes latino-américaines sans-papiers (17 hommes)	Quali : entrevues semi-structurée	Modèle du stress minoritaire de Meyer
Gibert et al. (2016)	<i>Saliendo Adelante : Stressors and Coping Strategies Among Immigrant Latino Men Who Have Sex With Men in a Nontraditional Settlement State</i> (article)	Développer une meilleure compréhension du phénomène de stress et de coping chez les HARSAH immigrants latino-américains (États-Unis)	15 HARSAH immigrants latino-américains	Quali : théorisation ancrée	Pas explicite
Ferguson (2020)	<i>Outsiders in the Circle : Examining the Lived Experiences of Gay Afro-Caribbean Male Immigrants Living in the United States</i> (Ph.D. thesis)	Mieux comprendre les expériences vécues des hommes immigrants gais afro-caribéens (États-Unis)	11 hommes immigrants gais afro-caribéens	Quali : phénoménologie descriptive	Théorie queer ; intersectionnalité

	Titre (type de publication)	But (pays)	Échantillon	Méthode	Approche théorique
Fuks et al. (2018)	<i>Acculturation Experiences Among Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Immigrants in Canada</i> (article)	Comprendre le processus d'intégration d'immigrant.e.s LGBT au Canada (Canada)	20 immigrant.e.s LGBT (12 hommes)	Quali : théorisation ancrée	Pas explicite
Huang et Fang (2019)	<i>"Fewer but Not Weaker" : Understanding the Intersectional Identities Among Chinese Immigrant Young Gay Men in Toronto</i> (article)	Étudier la notion de double minorité, avec un accent particulier sur l'agentivité et la force des hommes gais chinois à naviguer et à négocier avec leurs statuts intersectionnels (Canada)	18 hommes immigrants gais chinois	Quali : théorisation ancrée	Intersectionnalité
Lewis et Mills (2016)	<i>Seeking security : Gay labour migration and uneven landscapes of work</i> (article)	Démontrer que les normes régissant le genre et la sexualité dans divers lieux de travail, secteurs économiques influencent la migration liée au travail et les processus étroitement liés de la reproduction sociale (Canada et États-Unis)	48 hommes immigrants gais vivant à Ottawa et Washington	Quali : entrevues en profondeur	Reproduction sociale

	Titre (type de publication)	But (pays)	Échantillon	Méthode	Approche théorique
Mole (2018)	<i>Identity, Belonging and Solidarity among Russian-speaking Queer Migrants in Berlin</i> (article)	Analyser les motivations et les stratégies d'intégration des migrants LGBQ ainsi que leurs tentatives de maintenir et d'exercer leurs identités sexuelle et nationale dans le contexte post-migratoire (Allemagne)	21 migrants LGBT de Russie ou d'États post-soviétiques	Quali : entrevues en profondeur	Pas explicite
Nakamura et al. (2017)	<i>Resilience and migration : Experiences of same-sex binational couples in Canada</i> (article)	Explorer les expériences des personnes dans des relations binationales qui ont migré au Canada avec leurs partenaires en raison de lois discriminatoires sur l'immigration qui les empêchaient de rester ensemble légalement aux États-Unis (Canada)	9 hommes et 8 femmes en couple de même sexe binational qui ont immigré des États-Unis vers le Canada	Quali : entrevues en profondeur phénoménologiques	Pas explicite
Pelonia (2019)	<i>Perceived microaggression experiences of Filipino LGBT immigrants in the United States</i> (Ph.D. thesis)	Explorer les expériences de micro-agressions perçues des immigrants LGBT philippins aux États-Unis (USA)	15 immigrants LGBT des Philippines	Quali : théorisation ancrée	Concepts liés aux microagressions
Poon et al. (2017)	<i>Queer-friendly nation ? The experience of Chinese gay immigrants in Canada</i> (article)	Analyser les façons dont les hommes gais chinois comprennent et articulent leur expérience de l'immigration au Canada (Canada)	7 HARSAH immigrants chinois	Quali : groupes de discussion	Pas explicite

	Titre (type de publication)	But (pays)	Échantillon	Méthode	Approche théorique
Ruez (2016)	<i>“I never felt targeted as an Asian . . . until I went to a gay pub”</i> : <i>Sexual racism and the aesthetic geographies of the bad encounter</i> (article)	Analyser les conditions d’une rencontre bonne ou « significative » qui peut réduire les préjugés ou favoriser la compréhension interculturelle afin de mieux comprendre l’intersection complexe de la sexualité, de la race et du genre à l’œuvre dans les discussions sur le racisme sexuel parmi les hommes migrants asiatiques homosexuels (Australie)	43 hommes immigrants queer asiatiques (1 ^{re} et 2 ^e générations)	Quali : entrevues en profondeur + archives de documents liés à la politique de la race et de la sexualité à Sydney	Réévaluation par Ahmed de la « mauvaise rencontre »
Sólveigar-Guðmundsdóttir	<i>Exclusionary moments : Queer desires and migrants’ sense of (un)belonging</i> (article)	Discuter des migrations de migrants LGBTQ d’Europe centrale et orientale vers une petite population d’Europe du Nord ainsi que de leur sentiment d’appartenance à leur communauté ethnique, à la communauté queer et à la société islandaise au sens large (Islande)	12 migrants LGBTQ blancs (4 hommes)	Quali : entrevues semi-structurées	Pas explicite

Dans l'ensemble, les résultats des publications retenues s'articulent autour des mêmes thématiques identifiées dans notre synthèse initiale. Afin d'éviter la répétition, nous nous concentrons ici sur les nouveaux constats que nous avons repérés et qui apportent un éclairage différent par rapport à ce qui avait déjà été mis en lumière dans l'article. Ces constats sont articulés autour de sept thématiques. Les cinq premières reprennent la même structure que l'article : 1) une situation délicate pour révéler une orientation homosexuelle ; 2) l'homophobie et le racisme : deux potentielles sources de discrimination ; 3) la renégociation du statut socioéconomique en contexte post-migratoire ; 4) des défis à surmonter pour (re)définir l'identité et les appartenances sociales ; 5) des épreuves qui peuvent se répercuter sur la santé. Les deux dernières thématiques se rapportent à deux nouveaux sujets qui ont émergé de la littérature publiée après février 2016 : 6) l'adaptation socioculturelle aux milieux gais ; 7) des sentiments de liberté et d'acceptation sociale comme gais.

2.1.2.1 Une situation délicate pour révéler une orientation homosexuelle

Plusieurs auteurs (Adam et Rangel, 2017 ; Barglowski *et al.*, 2018 ; Ferguson, 2020 ; Fuks *et al.*, 2018 ; Gilbert *et al.*, 2016 ; Hang et Fang, 2019) approfondissent la compréhension des expériences d'immigrants gais en lien avec l'expression ou la visibilité de leur orientation sexuelle. Leurs écrits mettent surtout l'accent sur les enjeux et conséquences associés à la révélation de leur orientation sexuelle à leur famille, dans leurs milieux d'origine ou auprès des membres de leur communauté diasporique ainsi que les stratégies déployées pour cacher leur orientation homosexuelle ou leur identité LGBT.

Ferguson (2020) aborde plus particulièrement l'expérience d'hommes gais d'origine caribéenne avec le *outing*, soit le fait de voir leur orientation sexuelle révélée par quelqu'un d'autre sans leur consentement. Ils expliquent que certains membres de leur entourage ont pu faire du *outing* pour leur nuire, ou partagent la crainte que cela puisse leur arriver. Le fait de présenter des traits correspondant aux stéréotypes masculins est alors vu comme un privilège leur permettant de *passer* pour hétéros et d'être plus en sécurité. De leur côté, Barglowski *et al.* (2018) expliquent, tel que développé plus loin, que leurs participants peuvent cacher leur orientation sexuelle auprès des membres de leur société d'accueil pour éviter de compromettre leur statut socioéconomique.

2.1.2.2 *Les discriminations racistes et homophobes*

Le sujet de la discrimination et de la marginalisation demeure central dans les études portant sur les expériences post-migratoires d'hommes gais. Plusieurs auteurs abordent les différentes formes de racisme ou de xénophobie vécues dans le pays d'accueil de ces immigrants, qui peuvent notamment miner leurs efforts d'intégration (Adur, 2018 ; Cisneros, 2017 ; Cisneros et Bracho, 2020 ; Ferguson, 2020 ; Gilbert *et al.*, 2016 ; Mole, 2018 ; Pelonia, 2019 ; Poon *et al.*, 2017 ; Ruez, 2016 ; Sólveigar-Guðmundsdóttir, 2018).

Bon nombre d'études (Adur, 2018 ; Cisneros, 2017 ; Ferguson, 2020 ; Gilbert *et al.*, 2016 ; Lewis et Mills, 2016 ; Mole, 2018 ; Pelonia, 2019 ; Sólveigar-Guðmundsdóttir, 2018) portent également sur l'homophobie et l'hétérosexisme. L'accent est mis surtout sur l'homophobie vécue dans leur famille ou avec les membres de leur communauté ethnoculturelle ainsi que la désillusion que certains expérimentent en immigrant dans un milieu qu'ils estimaient pourtant plus ouvert à l'homosexualité. Par exemple, des participant.e.s de l'étude d'Adur (2018), d'origine sud-asiatique, rapportent avoir vécu dans certaines régions rurales des États-Unis des agressions homophobes considérées plus violentes que ce qu'ils avaient vécu dans leur pays d'origine, et estiment avoir été ciblés plus particulièrement en raison de leur origine ethnoculturelle, dans un contexte social marqué en plus par l'islamophobie. Cette auteure aborde également une forme de violence homophobe et hétérosexiste très peu documentée dans la littérature sur les immigrants gais, qu'elle appelle le *rapatriement familial*. Il s'agit, pour certain.e.s jeunes immigrant.e.s dont l'orientation sexuelle ou l'expression de genre non normative est connue de leur famille, d'être forc.e.s à rentrer dans leur pays d'origine contre leur gré en guise de punition ou de « traitement » visant à les contraindre à l'hétérosexualité. Dans une autre lignée, Cisneros (2017) souligne les effets plus insidieux de l'hétéronormativité dans les discours sur l'amélioration des conditions de vie des immigrants. Les participant.e.s de son étude estiment que ces discours sont toujours hétéronormés et que, sans être hostiles aux personnes LGBTQ, ils ne les incluent pas d'emblée, ne contribuant donc pas à leur sécurité.

2.1.2.3 *La renégociation du statut socioéconomique*

Les auteurs qui se sont intéressés à cette thématique (Barglowski *et al.*, 2018 ; Cisneros et Bracho, 2020 ; Gilbert *et al.*, 2016 ; Lewis et Mills, 2016 ; Nakamura *et al.*, 2017 ; Pelonia, 2019) focalisent leurs écrits sur les difficultés d'insertion sur le marché de

l'emploi en tant qu'immigrants ainsi que sur les liens entre le statut socioéconomique et l'expression d'une orientation homosexuelle. Barglowski *et al.* (2018) apportent une nuance par rapport à ce dernier aspect en expliquant une autre raison pour certains immigrants gais de cacher leur orientation sexuelle dans leur société d'accueil : plusieurs participants, qui avaient acquis un bon statut socioéconomique à la suite de leur immigration en Allemagne, voulaient contrebalancer la double stigmatisation dont ils pouvaient faire l'objet. À leurs yeux, révéler leur homosexualité aurait pu nuire à leur intégration à la majorité ainsi qu'à leur réputation de « bons immigrants » (Barglowski *et al.*, 2018), dans un contexte où les étrangers doivent souvent déployer des efforts additionnels pour prouver leur valeur et se surpasser, surtout en milieu professionnel (Pelonia, 2019).

Dans une autre veine, Lewis et Mills (2016), qui se sont intéressés à la migration de la main-d'œuvre gaie, stipulent que le choix de carrière en contexte migratoire peut être influencé par l'orientation sexuelle. Les participants de leur étude indiquent notamment que certains secteurs d'emplois payants et stables, comme le domaine de la construction, par exemple, peuvent être attrayants pour des hommes immigrants hétérosexuels ; mais leur apparaissent non sécuritaires, voire dangereux, en raison de l'homophobie et de l'hétérosexisme dont ils pourraient y faire l'objet. Certains participants avaient d'ailleurs changé de travail et même de secteur d'emploi en raison de la discrimination vécue.

Enfin, d'autres chercheurs (Cisneros et Bracho, 2020 ; Gilbert *et al.*, 2016) raffinent la compréhension de la réalité des immigrants gais sans-papiers en lien avec leur statut socioéconomique. Les articles de Cisneros (2017) et Cisneros et Bracho (2020) attirent notre attention sur le manque de reconnaissance auquel font face les personnes migrantes latino-américaines sans-papiers aux États-Unis. En plus de pouvoir être exclues de certains espaces censés être sécuritaires comme les bars LGBT pour ne pas être en mesure de présenter des cartes d'identité américaines, ces personnes vivent avec le stress constant lié au fait de devoir cacher leur statut. Voir leur condition de « sans-papiers » dévoilée pourrait mettre en péril leur sécurité en territoire américain, en plus de les placer dans une situation de vulnérabilité dans leurs interactions sociales, pouvant susciter la méfiance, le rejet ou même l'abus. Se sentant exclus des espaces de socialisation LGBT conventionnels et des discours pour l'amélioration des conditions de vie des personnes LGBT migrantes, plusieurs préfèrent investir des espaces de résistances et de solidarité avec d'autres personnes dans la même situation.

De leur côté, Gilbert *et al.* (2016) montrent qu'en plus de la précarité de leur situation, ces immigrants gais sans-papiers peuvent difficilement trouver un emploi décent et risquent d'être exploités, notamment en étant sous-payés ou en n'étant pas compensés pour les heures travaillées en surtemps.

2.1.2.4 *Des défis à surmonter pour (re)définir l'identité et les appartenances sociales*

Plusieurs études continuent à étayer la complexité des tensions ressenties entre les différentes facettes de l'identité des immigrants gais et leurs affiliations sociales ainsi que les stratégies mises en place pour avoir un sentiment de cohérence et définir un environnement social leur permettant d'être acceptés comme gais, immigrants ou membres d'une minorité ethnoculturelle (Cisneros et Bracho, 2020 ; Ferguson, 2020 ; Fuks *et al.*, 2018 ; Gilbert *et al.*, 2016 ; Hang et Fang, 2019 ; Mole, 2018 ; Nakamura *et al.*, 2017 ; Pelonia, 2019 ; Poon *et al.*, 2017 ; Sólveigar-Guðmundsdóttir, 2018). Deux nouveaux aspects, peu documentés dans la première section de la recension des écrits, ont émergé.

D'abord, la littérature montre que l'immigration a différentes implications sur le réseau social professionnel et amical, mais également intime (relations sexuelles ou amoureuses romantiques). Si plusieurs études comme celles de Pelonia (2019) ou Poon *et al.* (2017) montrent qu'immigrer en Amérique du Nord permet à plusieurs immigrants gais de vivre leur sexualité plus librement, peu abordent spécifiquement le rôle de la conjugalité. Adam et Rangel (2017) ainsi que Nakamura *et al.* (2017) mentionnent que le fait d'immigrer au Canada est ce qui a permis à certains de poursuivre une relation amoureuse déjà entamée dans leur pays d'origine, dans un contexte où leur union est légalement et socialement reconnue. Adam et Rangel (2017) ajoutent aussi que l'immigration peut amener certains à redéfinir leurs relations intimes. En immigrant, des participants de leurs études ont dû mettre fin à une relation amoureuse avec un partenaire demeuré dans leur pays d'origine ; et d'autres racontent avoir développé de nouvelles relations amoureuses au Canada. Les auteurs avancent que ces relations intimes peuvent être particulièrement importantes pour les immigrants gais, dans un contexte où les liens familiaux peuvent être érodés non seulement par la distance géographique, mais aussi par la révélation de leur orientation homosexuelle.

L'autre aspect nouvellement documenté sur les expériences post-migratoires des immigrants gais en lien avec la redéfinition identitaire et sociale concerne leur intégration à la société d'accueil. Gilbert *et al.* (2016), qui se sont intéressés aux stressseurs affectant les Hommes ayant des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes (HARSAH) immigrants latino-américains, ont fait ressortir les différents défis liés au processus d'immigration et d'installation en tant que tel, comme le mal du pays ou les difficultés avec la langue du pays hôte ainsi que le fait de se sentir pris entre deux pays ou cultures et de devenir membres d'une minorité ethnique aux yeux de la société d'accueil. Ce dernier élément a été approfondi par Ferguson (2020), qui aborde pour sa part les expériences d'hommes gais noirs caribéens ayant immigré aux États-Unis. Ses participants mentionnent qu'en raison de leur couleur de peau, ils sont catégorisés comme Afro-Américains par la force des choses et se retrouvent presque obligés de s'intégrer, voire de s'assimiler, à ceux-ci, et ce, même s'ils ne partagent pas la même culture, histoire et identité. D'autres auteurs (Nakamura *et al.*, 2017 ; Poon *et al.*, 2017 ; Sólveigar-Guðmundsdóttir, 2018) font état des difficultés éprouvées par leurs participants de différentes origines à développer leur réseau social parmi les membres de leur société d'accueil, qui leur apparaissent peu accessibles. À ce titre, Fuks *et al.* (2018) remarquent, d'après l'expérience des 20 participants LGBT ayant immigré au Canada, que les communautés LGBT peuvent en fait servir de porte d'entrée à la société hôte en général et faciliter l'intégration de ces immigrants en-dehors d'enclaves ethno-culturelles.

2.1.2.5 Des épreuves qui peuvent se répercuter sur la santé

Parmi les nouvelles études retenues sur les expériences post-migratoires des immigrants gais, deux se sont penchées plus particulièrement sur leur santé mentale (Ferguson, 2020 ; Gilbert *et al.*, 2016). Gilbert *et al.* (2016) ont voulu mieux comprendre le phénomène du stress tel que vécu par 15 HARSAH d'origine latino-américaine ayant immigré aux États-Unis. D'une part, ils ont relevé les différents stressseurs qui affectent ces hommes, à savoir les stressseurs liés au fait d'être immigrants, de faire partie d'une minorité sexuelle et d'occuper des emplois mal rémunérés et physiquement demandant qui leur laissent peu de temps de repos. Ils ont ensuite identifié trois types de stratégies qu'ils mettent en place pour y faire face, soit 1) les stratégies dites passives (ne pas réagir aux insultes ou mauvais traitements ; rester concentrés à survivre dans l'immédiat, puis à atteindre des buts à long terme ; tenter de changer leurs conditions de vie ; vivre dans des enclaves latino-américaines ; s'éloigner de la famille ; passer

pour hétérosexuels) ; 2) la recherche de soutien (socialiser avec des amis ; maintenir le contact avec la famille et les amis dans le pays d'origine ; cultiver sa spiritualité; demander conseil à des immigrants latino-américains plus expérimentés dans la société d'accueil) ; 3) la recherche de distractions (se réfugier dans la nature ; s'isoler à la maison ; se perdre dans le travail ; avoir des passe-temps ; faire de l'exercice ; boire de l'alcool). Par ailleurs, Ferguson (2020) met en évidence la charge sur la santé mentale que la majorité de ces participants ressentent en tant qu'immigrants afro-caribéens vivant aux États-Unis ou en raison des effets que l'homophobie intériorisée depuis leur enfance peut avoir sur eux jusqu'à ce jour, comme des symptômes dépressifs et anxieux, de la fatigue émotionnelle ou un sentiment de solitude.

2.1.2.6 L'adaptation socioculturelle aux milieux gais

Immigrer implique de s'adapter à un nouvel environnement social et culturel. Dans le cas des immigrants gais ayant été socialisés dans des environnements hétéronormés, cette adaptation peut aussi s'étendre à de nouvelles normes sociales et sexuelles véhiculées dans différents milieux et réseaux gais nord-américains, sujet traité plus en détail dans deux publications (Fuks *et al.*, 2018 ; Poon *et al.*, 2017). Fuks *et al.* (2018) expliquent qu'en plus du travail personnel que plusieurs de leurs participants LGBT ont dû faire pour surpasser l'hétérosexisme qu'ils avaient eux-mêmes intégré, ils ont vécu un choc de culture en constatant l'attitude pro-sexe et l'ouverture générale par rapport à l'expression sexuelle prévalant dans les communautés LGBT canadiennes. Pour plusieurs, certaines réalités comme le multi-partenariat, les saunas gais ou la célébration de la Fierté LGBT apparaissaient contre-intuitives et plus difficiles à comprendre. Quant aux hommes gais interrogés par Poon *et al.* (2017), d'origine chinoise, ils mettent de l'avant leurs difficultés à maîtriser les codes de rencontres dans les bars et sur les applications de rencontre ; difficultés qu'ils attribuent à leur manque de connaissance de la culture gaie nord-américaine plutôt qu'à une forme d'exclusion sociale.

2.1.2.7 Des sentiments de liberté et d'acceptation sociale comme gais

Les participants à au moins six études rapportent en effet se sentir globalement acceptés comme gais au Canada (Adam et Rangel, 2017 ; Fuks *et al.*, 2018 ; Nakamura *et al.*, 2017 ; Poon *et al.*, 2017) ou aux États-Unis (Adur, 2018 ; Pelonia, 2019) et considèrent cet aspect comme central à leur vie dans leur société d'accueil. Par exemple, les participants de l'étude de Poon *et al.* (2017) évoquent leur vision du

Canada comme une terre de libertés et de droits humains, mentionnent leur appréciation des lois favorables aux minorités sexuelles et sentent qu'ils peuvent exprimer leur sexualité plus librement que dans leur pays d'origine, la Chine. Le fait que ces éléments aient été peu abordés dans la littérature publiée avant 2016 est intéressant. Il est possible que les témoignages recueillis plus récemment reflètent une amélioration réelle de ces conditions sociales des personnes gaies en Amérique du Nord dans les dernières années ; ou encore que l'intérêt pour cet aspect soit plutôt récent en recherche. Notons par ailleurs, sans remettre en cause l'expérience vécue des personnes interrogées dans ces études, qu'on peut aussi supposer qu'un certain discours homonationaliste²⁴ puisse influencer la façon dont les immigrants gais partagent leurs propres récits, ou encore la façon dont les chercheur.e.s rapportent ces récits.

2.2 Le bien-être des immigrants

La littérature sur le bien-être subjectif des immigrants est encore à un stade précoce, et les données empiriques actuelles ne permettent pas de savoir si immigrer favorise le bien-être ou non, notamment en raison du peu de données longitudinales qui saisissent l'évolution des perceptions du bien-être avant et après la migration (Hendriks et Bartram, 2019). La plupart des études tentent d'évaluer les conséquences de la migration en comparant les situations de personnes qui ont migré à celles d'autres qui sont demeurées dans leur pays d'origine, comparaison qui reste limitée du fait que les personnes qui deviennent immigrantes sont en soi différentes de leurs compatriotes (Hendriks et Bartram, 2019). Quelques études offrent tout de même un aperçu de certaines conditions qui favorisent le bonheur et la satisfaction à l'égard de la vie de ces personnes qui tentent leur chance ailleurs ; nous présentons ici un court survol des constats généraux qui se dégagent de ce champ d'étude. Pour identifier la littérature présentée dans cette section, nous avons consulté les bases de données PsychINFO ainsi que les moteurs de recherche Google Scholar et Ariane à l'été 2020,

²⁴ Le terme homonationalisme, originalement créé par Puar (2007), est utilisé aujourd'hui pour désigner les stratégies militantes et les politiques publiques qui placent l'Occident dans une position de supériorité morale en vantant son progressisme sexuel et sa reconnaissance des droits LGBTQ, et qui ont pour effet d'exclure et de marginaliser les personnes issues du Sud global, jugées d'emblée conservatrices et homophobes. Voir les textes de Smith (2019), Benhadjoudja (2017) ainsi que Lapointe et Turgeon (2021) pour une analyse de l'homonationalisme en contextes canadien et québécois.

en utilisant les mots clés suivants : bien-être, *well-being*, *happiness*, satisfaction à l'égard de la vie, *satisfaction with life*, immigrant.

D'abord, il apparaît que, de façon générale, le fait d'immigrer dans un pays où les conditions de vie globales sont meilleures que dans le pays d'origine est associé à un plus grand bien-être. Par exemple, selon les résultats du sondage international Gallup World Poll présentés par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM, 2013), les personnes ayant migré de pays du Sud vers des pays du Nord rapportent des scores de satisfaction à l'égard de la vie plus élevés que leurs compatriotes demeuré.e.s au pays. Ce constat trouve également écho dans le contexte canadien. Frank *et al.* (2014) ont comparé le niveau de satisfaction à l'égard de la vie de 43 groupes d'immigrant.e.s récemment installés au Canada avec celui de leurs compatriotes n'ayant pas immigré²⁵. Ils ont observé, d'une part, que les immigrant.e.s étaient plus satisfait.e.s de leur vie que leurs compatriotes demeuré.e.s au pays ; et, d'autre part, que cette différence était encore plus prononcée dans les groupes en provenance des pays moins développés.

Au niveau individuel, toutefois, le lien entre la situation économique personnelle des immigrant.e.s et leur bien-être ne semble pas aussi clair et fort. Dans leur méta-analyse sur les déterminants du bien-être subjectif des immigrant.e.s, Bak-Klimek *et al.* (2015) ont remarqué qu'un plus haut revenu personnel était associé à un plus grand bien-être ; toutefois, cette variable apparaissait comme un prédicteur significatif du bien-être dans seulement trois études (Amit, 2010 ; Gokdemir et Duumludag, 2012 ; Herrero et Fuente, 2011) parmi les douze qu'ils ont analysées. Considérant qu'une grande partie de l'immigration volontaire est motivée par la recherche d'une meilleure situation économique, on pourrait s'attendre à ce que les immigrant.e.s qui y arrivent aient un plus grand bien-être que ceux ou celles qui n'y arrivent pas ; mais les résultats empiriques ne vont pas dans le même sens. D'après Calvo et Cheung (2018), qui ont analysé les données d'un vaste échantillon d'immigrant.e.s vivant en Allemagne sur plus de 30 ans, l'effet du revenu absolu sur le bien-être des immigrant.e.s est somme toute assez faible, quoique plus fort chez ceux ou celles qui proviennent de pays moins nantis. Toutefois, les participant.e.s de leur étude qui avaient connu une augmentation de revenus au fil du temps rapportaient une plus grande satisfaction à l'égard de la vie

²⁵ Les données pour le Canada proviennent de deux enquêtes auprès des ménages représentatifs à l'échelle nationale : l'*Enquête sociale générale* (ESG) (2008 à 2011) et l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) (2009 à 2011). Les données relatives aux populations des pays d'origine des immigrant.e.s proviennent des vagues 3 à 5 de l'enquête sur les valeurs mondiales (WVS), menée entre 1994 et 2008.

que les autres. Dans l'étude longitudinale de Mähönen *et al.* (2013), menée auprès d'immigrant.e.s d'origine russe vivant en Finlande, ceux ou celles qui avaient rempli les attentes économiques manifestées avant la migration en termes de revenus, de conditions de travail et d'avancement de carrière n'indiquaient pas un plus grand niveau de bien-être que les autres.

Dans le même sens, Hendricks et Burger (2020) montrent, d'après leurs analyses des résultats du *European Social Survey* recueillis entre 2010 et 2016, que même si les conditions de vie des immigrant.e.s s'améliorent objectivement au fil du temps, leur niveau de bien-être subjectif stagne après quelques années dans la société hôte. Ces auteurs suggèrent que les gains de bien-être liés à ces meilleures conditions de vie pourraient être contrecarrés notamment par leurs déceptions grandissantes à l'égard de l'environnement économique, institutionnel et social de leur terre d'accueil. À ce titre, le fait de ne pas être traité.e.s de la même manière que les personnes non-immigrantes pourrait les affecter négativement. Par exemple, Greenwood *et al.* (2017) ont examiné, auprès de femmes immigrantes vivant en Irlande, les liens entre le bien-être, la discrimination ouverte et l'accès aux privilèges ordinaires (avantages généralisés, subtils et rarement reconnus qui expriment l'appartenance et l'inclusion sociale). Tel qu'attendu, les immigrantes considérées comme faisant partie d'une minorité visible ont rapporté plus d'expériences de discrimination ouverte et d'exclusion des privilèges ordinaires que les immigrantes blanches, et ces expériences étaient associées à un bien-être plus faible.

Enfin, on peut se demander si les personnes immigrantes arrivent à être aussi heureuses que la population non-immigrante de leur terre d'accueil. Les données suggèrent que cet écart diffère selon les régions : les recherches européennes (ex. Hendrick et Burger, 2020 ; Tegegne et Glanville) indiquent que les immigrant.e.s le sont moins que les membres de leur société hôte, cette différence étant davantage marquée chez les immigrant.e.s d'origine non occidentale ; toutefois, les données canadiennes laissent présager un niveau de bien-être sensiblement équivalent à celui de la population native (Frank *et al.*, 2014).

2.3 Le bien-être des hommes gais

Tout comme le champ d'étude du bien-être subjectif des immigrants, celui des hommes gais est encore peu développé. On remarque toutefois dans la littérature un intérêt

récent et grandissant pour la recherche à ce sujet. Nous présentons ici un bref tour d'horizon des principaux constats empiriques portant sur la satisfaction à l'égard de la vie et du sentiment d'être heureux des minorités sexuelles, avec un accent sur les hommes gais. L'identification des études présentées dans cette section a été faite à l'été 2020 en consultant les bases de données PsychINFO ainsi que les moteurs de recherche Google Scholar et Ariane, à l'aide des mots clés suivants : bien-être, *well-being*, *happiness*, satisfaction à l'égard de la vie, *satisfaction with life*, gai, *gay*, LGBT.

D'emblée, il semble que les personnes LGB soient moins satisfaites de leur vie que les personnes hétérosexuelles. En se basant sur les données issues de deux grands sondages nationaux menés au Royaume-Uni et en Australie²⁶, Powdthavee et Wooden (2015) ont voulu connaître les liens entre l'identité sexuelle et la satisfaction à l'égard de la vie ainsi que les mécanismes sous-jacents à ces relations. Ils ont remarqué que dans ces deux pays, les personnes LGB apparaissaient nettement moins satisfaites de leur vie que leurs homologues hétéros. Ces auteurs ont également examiné différentes variables économiques, sociales et personnelles reconnues pour favoriser le bien-être en général : comparativement aux hétéros, les personnes LGB apparaissaient désavantagées par rapport au revenu, au statut d'emploi, à l'état de santé et au statut conjugal, ce qui contribuerait à expliquer leur plus faible niveau de satisfaction à l'égard de la vie.

Plusieurs hommes gais peuvent aussi être moins satisfaits de leur vie, du fait que celle-ci est souvent empreinte de stigmatisation et de discrimination qui induisent un stress et limitent leurs opportunités. Pachankis et Bränström (2018), qui ont comparé différents pays d'Europe, ont observé un lien fort entre les stigmas structurels et le bien-être des personnes LGB. Ainsi, celles qui vivaient dans des pays où les lois, les politiques et les attitudes de la collectivité apparaissent plus discriminatoires à l'endroit des minorités sexuelles rapportaient des niveaux de bien-être plus faibles que celles qui habitaient dans des nations estimées plus tolérantes et inclusives. De même, Lemke *et al.* (2015), qui ont comparé 123 pays, ont remarqué que les hommes gais qui considéraient leur nation comme *gay-friendly* étaient plus satisfaits de leur vie que ceux qui percevaient que l'opinion publique leur était défavorable. Par ailleurs, un constat surprenant sur les types de discrimination a été fait par Molero *et al.* (2017) : le bien-être de femmes lesbiennes et d'hommes gais espagnols était affecté plus

²⁶ Le *UK Household Longitudinal Study* (2011-2012) et le *Household, Income and Labour Dynamics in Australia Survey* (2012).

gravement par les formes d'homophobie indirecte et subtile que par ses formes plus directes flagrantes. Notons toutefois que l'Espagne apparaît comme l'un des pays les plus ouverts à l'homosexualité (Lamontagne *et al.*, 2018 ; Lemke *et al.*, 2015 ; Pachankis et Bränström, 2018) et qu'en ce sens, ces formes plus flagrantes de discrimination demeurent souvent moins extrêmes que dans certaines régions du globe.

De surcroît, la stigmatisation et la discrimination des hommes gais peuvent les conduire à intérioriser l'homophobie et l'hétérosexisme auxquels ils font face, altérant également leur bien-être à cet égard (Beard *et al.*, 2017 ; Hunt *et al.*, 2020). Les résultats de l'étude de Hunt *et al.* (2020), obtenus auprès de 966 hommes gais australiens, suggèrent même que cet effet pourrait être particulièrement délétère pour les hommes qui se présentent comme plus féminins. À l'inverse, Beard *et al.* (2017), qui ont sondé 139 hommes gais majoritairement britanniques, ont observé un plus grand niveau de bien-être chez ceux qui exprimaient ouvertement leur orientation sexuelle et qui manifestaient davantage d'auto-compassion, d'estime de soi et de fierté personnelle en tant qu'hommes gais. Une nuance est toutefois apportée par Pachankis et Brandström (2018), qui montrent que la relation entre le degré d'expression de l'orientation sexuelle des personnes LGB et leur bien-être est modérée par l'environnement dans lequel elles vivent. Plus précisément, exprimer ouvertement son orientation homo ou bisexuelle est associé à un plus grand bien-être seulement dans les nations plus favorables à l'homosexualité. Là où le stigma est plus fort, c'est plutôt le fait de cacher cette orientation qui favoriserait le bien-être, probablement en raison du risque accru d'être agressé lorsqu'on est identifié comme LGB. Enfin, l'identification et l'intégration à une communauté LGB apparaissent également comme un facteur favorable au bien-être, constat documenté notamment auprès de populations italiennes (Petrocchi *et al.*, 2020) et américaines de couleur (Scroggs *et al.*, 2020). Une des explications évoquées est que le soutien social pourrait aider à atténuer les effets négatifs de la discrimination sur le bien-être des gais et lesbiennes (Molero *et al.*, 2017).

2.4 Conclusion

Ce chapitre visait à synthétiser les connaissances issues d'études empiriques portant sur les expériences post-migratoires d'immigrants gais et leur bien-être subjectif. On a pu voir que la littérature scientifique se focalise surtout sur les différents défis qui parsèment leur quotidien sur les plans de l'appartenance sociale, culturelle et

identitaire, du statut socioéconomique et de la santé. Cette recension des écrits a permis d'apprécier un corpus de connaissances assez riche qui met en lumière plusieurs éléments qui caractérisent la réalité des immigrants gais, nous aidant dès lors à mieux comprendre leur vécu. Tous ces éléments sont susceptibles d'influencer leur bien-être. C'est du moins ce que suggère la littérature encore embryonnaire sur le bien-être subjectif des immigrant.e.s d'une part, et des hommes gais d'autre part, qui nous offre quelques informations sur les liens entre leur bien-être et différentes conditions de vie. Toutefois, puisque ces divers aspects n'ont pas été étudiés ensemble, il est difficile de s'avancer en ce sens ; nous ne bénéficions au final que d'un portrait fragmenté des éléments qui peuvent façonner le bien-être des immigrants gais en période post-migratoire, et très peu de résultats portent sur le contexte québécois en particulier. Ce sont les éléments que nous voulons connaître. De plus, on remarque que la littérature accorde une place prépondérante aux problématiques et aux contraintes que ces immigrants gais doivent surmonter à travers leur parcours dans leur société d'accueil. Ces connaissances sont d'une importance capitale ; toutefois, à quelques exceptions près, les expériences plus positives ayant le potentiel de favoriser leur bien-être sont très peu documentées. C'est également un aspect sur lequel nous nous pencherons.

Chapitre 3

Repères épistémologiques et théoriques

Ce chapitre, divisé en deux parties, présente les repères épistémologiques et théoriques qui guident l'ensemble de cette thèse. Dans la première section, nous rendons explicite notre rapport au réel ainsi qu'à la connaissance produite et à produire, à savoir une posture épistémologique constructiviste à visée compréhensive. Dans la deuxième section, nous détaillons les approches et notions théoriques auxquelles nous nous référons pour conceptualiser notre objet d'étude, soit l'immigration et le bien-être comme expériences vécues.

3.1 Épistémologie constructiviste à visée compréhensive

Épistémologiquement, cette recherche se situe dans le paradigme constructiviste, qui correspond le mieux à la fois à notre objet de recherche ainsi qu'à nos dispositions comme étudiante-chercheuse. Dans la perspective constructiviste, la connaissance scientifique n'est pas envisagée comme le reflet d'une réalité objective et indépendante des personnes qui produisent cette connaissance ; au contraire, on considère que ces savoirs sont des représentations, soit des constructions mentales qui sont régies par les intentions humaines, et non uniquement par les lois de la nature (Bertacchini, 2009). On postule également que la connaissance que l'on peut construire d'un réel est d'abord celle de l'expérience vécue, qui elle-même nous est accessible par la médiation artificielle de représentations construites avec des systèmes de symboles (Le Moigne, 1995). Ontologiquement, on reconnaîtra alors « l'existence de multiples perceptions d'une pluralité de mondes vécus » (Gendron, 1996, p. 161). Ainsi, les chercheur.e.s ne tenteront pas d'observer une réalité « pure », mais s'intéresseront plutôt aux représentations qui sont faites de cette réalité, ou plutôt de ces réalités, en accordant une importance capitale à l'expérience des personnes, considérées comme des acteurs ou actrices sociaux doté.e.s de subjectivité. Au final, la recherche constructiviste visera à faire émerger un « consensus de constructions » plus informé et sophistiqué sur le phénomène à l'étude tel qu'il est vécu par les personnes concernées (Guba et Lincoln, 1994), activité qui résultera de la rencontre de la subjectivité des participant.e.s et de celle des chercheur.e.s. On sort ainsi du dualisme entre le sujet et l'objet : la vérité se révélera et le savoir se construira par un processus dialectique et intersubjectif (Le Moigne, 1995).

Nous adoptons plus précisément une posture compréhensive. Celle-ci repose sur le postulat que les phénomènes sociohumains sont trop complexes pour en isoler les variables et les étudier en termes de relations causales universelles et que, même si des déterminismes biologiques, environnementaux, historiques, culturels et sociaux pèsent sur l'être humain, ils ne suffisent pas à saisir sa réalité, car ils ne permettent pas de tenir compte du travail constant de production de sens qui caractérise notre humanité (Schurmans, 2003, 2009). L'ambition de la posture compréhensive est alors de « substituer à l'incohérence du monde humain des images intellectuelles, des relations intelligibles ou, en d'autres termes, remplacer la diversité et la confusion du réel par un ensemble intelligible, cohérent et rationnel », et ce, en prenant en compte le sens que les individus donnent à leurs conduites (Schnapper, 2005, p. 1). La clé de la compréhension de l'action d'un sujet est donc le sujet lui-même (Watier, 2002).

De plus, on considère que l'action individuelle s'insère dans le cœur de l'activité collective. Cette dernière préexiste à l'action individuelle : nous naissons dans un monde *déjà là*, équipé par l'histoire, qui détermine partiellement notre agir et qui permet en même temps à cet agir de se déployer (Schurmans, 2003). L'acteur ou l'actrice a nécessairement pour tâche d'interpréter les éléments du monde qu'il ou elle expérimente comme la réalité de sa vie quotidienne (Isambert, 1989) pour évaluer ce qu'il convient de faire, adapter ses conduites en conséquence et se positionner sur la pertinence de ces conduites (Schurmans, 2003). Cette interprétation de l'expérience se base sur sa « réserve de connaissances » acquises à travers son expérience passée et par la transmission sociale avec le langage quotidien comme médium ; c'est par ce système de symboles que le sens se construit et se communique (Isambert, 1989). De son côté, la personne qui mène la recherche tentera de dégager la logique des conduites individuelles d'une part, et collectives, d'autre part. Ainsi, la posture compréhensive se centre sur la mise au jour des significations que la personne attribue à son action (que veut-elle, quels buts veut-elle atteindre, comment conçoit-elle les attentes des autres, etc. ?) ; pour révéler la logique collective qu'est l'activité sociale (quelle trame les actions et réactions forment-elles, comment se croisent-elles, etc. ?) (Charmillot et Dayer, 2007). Cet effort conduira progressivement à formuler une synthèse finale qui est plausible socialement et qui donne une interprétation « en compréhension » du phénomène étudié, c'est-à-dire « qui met en inter-relation systémique l'ensemble des significations du niveau phénoménal » (Paillé et Mucchielli, 2003, p. 13).

Dans cette optique épistémologique, le recours à la théorie ne visera pas à prédire des phénomènes, mais s'apparentera plutôt à un outil conceptuel pour aider la personne qui mène la recherche à faire sens des réalités complexes étudiées (Reeves *et al.*, 2008). Il ne s'agit pas de figer un cadre théorique *a priori*, mais de composer un univers interprétatif du phénomène d'intérêt (Paillé et Mucchielli, 2012). Voyons maintenant les repères théoriques que nous avons retenus pour appréhender et délimiter notre objet de recherche.

3.2 Repères théoriques : l'expérience de vie des immigrants gais au Québec et leur bien-être

Pour bien saisir notre objet à l'étude, nous nous référons à trois contributions théoriques principales articulées autour des deux notions centrales à notre thèse que sont l'expérience et le bien-être. Concernant l'expérience, c'est la théorie de la Sociologie de l'expérience de François Dubet (1994) qui nous a éclairée. Quant au bien-être, nous avons retenu l'approche conceptuelle d'Ed Diener et de Ruut Veenhoven d'une part, complétée par la perspective de Sarah White, d'autre part. Ces repères permettent de conceptualiser l'expérience de vie des immigrants gais au Québec et leur bien-être de façon congruente avec notre posture constructiviste et compréhensive.

3.2.1 La Sociologie de l'expérience

Le champ théorique de la Sociologie de l'expérience a été développé par Dubet (1994, 2007, 2009) au début des années 1990. Se situant dans une épistémologie compréhensive et dans une sociologie de l'action, Dubet pose un regard critique sur les théories sociologiques qui tranchent entre un déterminisme social complet ou une liberté totale des individus, considérés comme des acteurs et actrices sociaux. D'une part, il souligne l'épuisement des théories classiques où l'individu intériorise complètement le social, et où l'action n'est que la réalisation des normes d'un ensemble social intégré autour de principes communs aux acteurs et au système. D'autre part, il constate qu'à l'ère post-moderne, les individus adoptent des points de vue divers et des conduites éclatées. « Là où les institutions proposaient des rôles auxquels les individus devaient se conformer tout en leur donnant une teinte personnelle, il est demandé de considérer ces rôles comme des cadres et de fabriquer eux-mêmes leur action et leur personnalité singulières, bien plus que leur personnage social » (Dubet,

2009, p. 135). Les acteurs sociaux²⁷ apparaissent ainsi comme ni totalement déterminés par la structure sociale ni totalement guidés par les choix individuels. Ils semblent plutôt déchirés entre plusieurs rationalités et sont impliqués dans un travail constant de construction et d'articulation de différentes logiques d'action, et de légitimation des pratiques. La combinaison de ces logiques d'action qui organisent l'expérience sociale engendre nécessairement une activité des individus, une capacité critique et une distance à eux-mêmes.

Pour évoquer la tension entre déterminisme social et liberté de l'acteur et pour tenir compte de cette complexité des logiques d'action, Dubet esquisse une approche théorique qui met de l'avant leur expérience sociale. Pour lui, l'expérience sociale désigne « la cristallisation, plus ou moins stable, chez les individus et les groupes, de logiques d'action différentes, parfois opposées, que les acteurs sont tenus de combiner et de hiérarchiser afin de se constituer comme sujets » (Dubet, 2007, p. 98). Autrement dit, l'expérience sociale se définit par la présence de plusieurs logiques et par l'activité du sujet qui les articule (Dubet, 2009). Il voit l'individu comme « un acteur capable de maîtriser consciemment, dans une certaine mesure en tout cas, son rapport au monde » (Dubet, 1994, p. 105). Les individus sont donc considérés comme des experts de leur vécu qui ne sont ni totalement aveugles ni totalement clairvoyants ; et qui sont dotés d'une intentionnalité et d'une marge de manœuvre, situées à l'intérieur d'un cadre social qui vient structurer les conduites individuelles. Cette approche théorique vise ainsi à mettre en lumière *le sens* que ces acteurs accordent à leur expérience ainsi que les *possibilités* et les *contraintes* matérielles et symboliques issues des conditions sociales dans lesquelles ils évoluent et façonnent leur quotidien.

Pour Dubet, l'expérience renvoie d'abord non seulement à l'action des individus, mais également à deux significations complémentaires. La première est plutôt cognitive ; c'est une manière de construire le réel, de l'expérimenter, de le structurer ; c'est une façon de se le représenter mentalement, à partir des catégories de l'entendement et de la raison qui sont socialement données. L'autre dimension de l'expérience est de l'ordre de l'éprouvé et de l'implication émotionnelle de l'individu ; elle réfère aux sentiments. Ainsi, pour comprendre l'expérience sociale, il nous invite à prendre en considération la subjectivité de l'acteur, c'est-à-dire sa conscience du monde et de lui-même, et ce, en s'intéressant à ses représentations, à ses sentiments et à ses actions au sein de sa

²⁷ Le masculin est utilisé ici en concordance avec la terminologie utilisée par Dubet.

vie quotidienne. Dans le cadre de cette thèse, nous chercherons donc à saisir les *représentations* de la vie quotidienne et du bien-être des immigrants gais au Québec, les *sentiments* qu'ils éprouvent au regard de cette vie ainsi les *actions* qu'ils mettent en place pour orienter leur vie et, corollairement, favoriser leur bien-être.

La situation d'immigration est faite de nombreux défis qui structurent le quotidien, à travers les différentes dimensions de la vie. Dubet (1987, 1989, 1994, 2009 ; Dubet *et al.*, 2013)²⁸ en aborde quelques-uns comme le chômage et le sous-emploi qui mènent à des conditions de vie difficiles ; le racisme, l'exclusion et la xénophobie qui minent l'image de soi et les possibilités d'intégration sociale ; le déracinement et le déchirement entre deux appartenances, voire les crises identitaires ; ainsi que la déception de promesses brisées liées à l'incapacité de se hisser au même niveau de vie que les membres de la société d'accueil. On comprend que ces éléments peuvent constituer un frein à leur bien-être, et c'est un aspect que nous souhaitons approfondir. Nous voulons voir ce qui, à travers leur réalité d'immigrants gais vivant au Québec, *entrave* leur bien-être. D'un autre côté, immigrer peut également amener certaines opportunités qui pourraient *favoriser* leur bien-être. Dubet (1989) évoque par exemple la possibilité de s'intégrer à un nouveau monde et d'acquérir une nationalité privilégiée. Toutefois, il s'est surtout intéressé aux populations immigrantes sous l'angle des inégalités sociales, de la discrimination et de la « galère » des jeunes marginaux, et il aborde très peu les opportunités que peuvent rencontrer les immigrant.e.s dans leur vie quotidienne. De plus, Dubet ne s'attarde pas à conceptualiser le bien-être, ce que nous ferons un peu plus loin, étant donné que cette notion est au cœur de notre projet.

Par ailleurs, Dubet propose, pour approfondir notre compréhension de la réalité des acteurs, de tenter d'analyser les différentes *logiques d'action* qui structurent leur expérience. Pour faire sens des représentations, sentiments et actions qui sont déployés dans les différentes situations de vie des acteurs, Dubet nous invite à tenter d'identifier les logiques d'action dans lesquelles s'inscrivent leurs expériences, pour enfin tenter de voir comment les expériences individuelles s'enchaînent dans les environnements sociaux. Il identifie trois grandes logiques d'action autour desquelles

²⁸ Outre ses travaux sur les mouvements sociaux, le déclin des institutions et l'expérience scolaire, Dubet s'est intéressé à la situation des immigrés français, plus particulièrement au cas des jeunes de banlieues parisiennes.

s'articule l'expérience: l'intégration, la stratégie et la subjectivation. Ces logiques ne se présentent jamais sous une forme « pure » et sont en interaction constante.

Avec la *logique d'intégration*, la société est comprise comme un système intégrateur à travers lequel l'individu est socialisé. Dans cette logique, l'acteur se définit par les appartenances qu'il vise à maintenir ou à renforcer au sein de la société. Il intériorise le social par le biais d'un ensemble de normes, de valeurs, de codes, de modèles qu'il s'approprie de manière singulière (Dubet, 2009). C'est ce qui forme son identité et qui définit son rapport au monde : « dans une grande mesure, je suis défini par ce que la société a programmé en moi, mon identité reste, pour une part, celle que les autres m'attribuent et que j'ai fini par faire mienne » (Dubet, 2007, p. 98). L'identité est alors définie « comme un Moi, comme la manière dont l'individu synthétise un ensemble de rôles et de Nous auxquels il appartient : le genre, la profession, les croyances, les cultures... » (Dubet, 2009, p. 179). Pour analyser la logique d'intégration, il faut passer par le rapport culturel et identitaire au monde. Il s'agit alors de voir à travers quelles appartenances les immigrants gais définissent leur *identité* sociale, en s'intéressant notamment à leurs rapports aux milieux et communautés LGBT, à leurs communautés ethnoculturelles, à la société québécoise, etc.

Dans la *logique de la stratégie*, la société n'est pas perçue comme un système intégrateur, mais plutôt comme un système compétitif à travers lequel l'acteur doit optimiser les ressources disponibles dans le monde social pour obtenir des biens « rares » : argent, pouvoir, influence, reconnaissance, etc. Il déploie alors différentes tactiques et stratégies pour tenter de « réaliser la conception qu'il se fait de ses intérêts dans une société conçue alors "comme" un marché » (Dubet, 1994, p. 111). Il s'agit de la manière dont les acteurs tirent parti des situations dans lesquelles ils se trouvent ; c'est la marge de manœuvre dont ils disposent à l'intérieur de leurs conditions de vie. L'analyse de cette logique stratégique passe par le rapport « d'intérêt » de l'acteur au monde. Dans le cadre de notre projet, il s'agira de mettre en lumière cette marge de manœuvre à l'intérieur de laquelle les immigrants gais vivent leur vie quotidienne au Québec, et de saisir les différentes *stratégies* qu'ils mettent en œuvre pour atteindre leurs buts, en l'occurrence favoriser leur bien-être.

Enfin, la *logique de subjectivation* découle des tensions produites par les deux autres logiques d'action, des tensions entre l'acteur et le système. Elle se définit par le désir de l'acteur d'être le sujet de sa propre existence, et renvoie à une prise de distance

réflexive à soi et au monde pour se construire comme sujet singulier et autonome. Cette prise de distance lui permet de prendre du recul sur sa vie et d'identifier ce qui peut entraver son autodétermination ou, au contraire, lui permettre « d'être lui-même ». Pour analyser la logique de subjectivation, on doit passer par le rapport « critique » de l'acteur au monde. Pour nous, cela implique de considérer que les immigrants gais se perçoivent comme auteurs du déroulement de leur vie quotidienne au Québec, et qu'ils peuvent également porter un regard critique sur leur situation et ainsi identifier ce qui entrave ou favorise leur propre bien-être.

Ultimement, l'approche proposée par Dubet permettra de mieux comprendre la réalité des immigrants gais vivant au Québec, en mettant au jour les différentes possibilités et contraintes de bien-être qui structurent leur vie quotidienne.

3.2.2 Le bien-être

Le champ du bien-être subjectif a été essentiellement nourri par les apports d'Ed Diener (ex. Diener, 1984 ; Diener *et al.*, 1985) et de Ruut Venhoveen (ex. Veenhoven, 1984, 1988) depuis les années 1980. Suivant ces auteur.e.s, le bien-être réfère, dans cette thèse, à l'évaluation personnelle que les individus font de leur vie ; c'est, en quelque sorte, le résultat d'un jugement global qui pèse le bon et le mauvais de leur propre existence. Tout comme l'expérience (Dubet, 1994), le bien-être subjectif renvoie à une dimension cognitive et à une dimension affective. La dimension cognitive est la *satisfaction à l'égard de la vie* en général, ou de certaines sphères de la vie plus particulières comme la situation socioéconomique, la vie sociale ou la vie amoureuse. Elle réfère au fait d'être plus ou moins content.e de sa vie, soit d'avoir plus ou moins l'impression de mener la vie qu'on souhaite mener. C'est un jugement conscient qui reflète l'adéquation entre les attentes et les standards (culturellement variables) de ce qu'est une bonne vie, et la vie réelle de la personne. L'autre dimension du bien-être subjectif, de nature affective, est le *sentiment d'être heureux ou heureuse*, ou d'être bien, qui se traduit en émotions agréables comme la joie, la fierté ou la sérénité. Le sentiment d'être heureux ou heureuse résulte de la gratification des besoins humains universels comme se nourrir, être aimé.e ou se divertir, et témoigne de la balance entre le caractère agréable ou désagréable de sa propre vie émotionnelle. Précisons qu'en général, la satisfaction à l'égard de la vie et le sentiment d'être heureux ou heureuse sont fortement corrélés, mais ne sont pas nécessairement équivalents. Par exemple, il est possible d'être plutôt insatisfait.e de sa vie, mais de tout de même se sentir heureux

ou heureuse au quotidien, tel qu'observé notamment par Langlois (2014) chez des immigrant.es au Québec ; d'où notre intérêt à porter attention à ces deux composantes du bien-être subjectif.

Bien que fort éclairante d'un point de vue conceptuel, cette approche du bien-être subjectif comporte néanmoins certaines limites dans la façon dont elle est généralement mobilisée en recherche. Comme on a pu voir notamment dans le chapitre de recension des écrits, les études qui portent sur le bien-être subjectif recourent le plus souvent à des méthodologies quantitatives dans le but d'établir des corrélations entre le bien-être de groupes populationnels avec diverses variables personnelles et environnementales, ce qui implique de décontextualiser le ressenti des personnes et d'évacuer les significations qu'elles accordent à leur vécu. En effet, bien qu'on puisse identifier certains facteurs généraux qui peuvent contribuer au bien-être²⁹, la façon dont ils se concrétisent dans la vie des personnes est fondamentalement subjective. À ce titre, nous nous sommes également basée sur les travaux de Sarah White (White et Abeyasekera, 2014 ; White *et al.*, 2012 ; White et Jha, 2014a) pour orienter notre perspective. Cette chercheuse appelle à une considération plus globale et complexe des situations dans lesquelles les personnes évoluent pour mieux comprendre leur expérience de bien-être. C'est ainsi qu'elle propose d'identifier ce qui favorise ou entrave le bien-être des individus selon leur propre perspective, valorisant ainsi le recours aux méthodologies qualitatives ; et de le faire en explorant aussi différentes dimensions de leur vie, soit les ressources économiques, l'environnement local, le pouvoir et la participation sociale, les liens sociaux, les relations proches, les compétences personnelles et la confiance en soi, la santé physique et mentale, les valeurs et les significations. Ce modèle reconnaît également que l'expérience de bien-être est influencée par l'environnement plus large dans lequel évoluent les personnes, comprenant l'environnement physique, le système politique, les lois et politiques publiques, les services, les institutions sociales, la paix et les conflits, l'économie ainsi que les infrastructures. White note par ailleurs qu'il est impossible d'aborder en détail tous les domaines du bien-être de la population à l'étude, étant donné la portée très étendue de cette approche théorique. Elle encourage alors les chercheur.e.s à l'adapter

²⁹ Les décennies de recherche sur le bien-être subjectif ont permis de constater que les principaux facteurs contributifs sont, au niveau environnemental, le fait de vivre dans une société bien nantie, sécuritaire, égalitaire, tolérante, avec une bonne gouvernance et favorisant les droits et libertés individuelles. Au niveau individuel, les personnes qui rapportent un plus grand bien-être sont celles qui se sentent plus libres de leur vie, qui ont un rang social plus élevé, qui vivent en couple et qui ont une personnalité extravertie (Veenhoven, 2015).

et à se concentrer sur les dimensions les plus pertinentes en regard de leurs questions et objectifs de recherche.

Dans cette thèse, nous porterons une attention particulière à quatre dimensions de la vie des immigrants gais : 1) la *dimension économique et matérielle*, qui comprend l'emploi, les ressources économiques, le logement et le quartier habité ; 2) la *dimension sociale et intime*, qui comprend les relations familiales, amoureuses, sexuelles et amicales, les relations avec les collègues, avec leur communauté ethnoculturelle, avec la communauté LGBT et avec la population québécoise ainsi que l'expérience de discrimination ; 3) la *dimension identitaire*, qui comprend l'identité ethnoculturelle ou nationale, l'identité sexuelle et l'estime de soi ; ainsi que 4) la *dimension sanitaire*, qui comprend l'état de santé physique et mentale, le vécu d'expériences qui pourraient se répercuter sur la santé et l'attitude générale par rapport à sa santé. Comme en témoigne la recension des écrits, ces dimensions sont au cœur de la réalité des immigrants gais, mais elles n'ont pas été étudiées en lien avec leur bien-être. C'est donc à travers ces quatre dimensions de leur vie au Québec que nous tenterons de saisir leur expérience et d'identifier ce qui les rend plus ou moins heureux et satisfaits.

3.3 Conclusion

Résumons les principaux repères théoriques que nous retenons pour cette recherche constructiviste à visée compréhensive sur l'expérience de vie et le bien-être d'immigrants gais au Québec. D'une part, pour appréhender leur expérience au Québec, nous chercherons à saisir les *représentations* de leur vie quotidienne et leur bien-être, les *sentiments* qu'ils éprouvent au regard de cette vie ainsi que les *actions* qu'ils mettent en place ; actions qui s'inscrivent dans différentes logiques, à savoir *l'intégration*, la *stratégie* et la *subjectivation*. Nous considérons que leur bien-être réfère à la satisfaction à l'égard de leur vie et au sentiment d'être heureux, que nous envisagerons en tenant compte de la façon dont ils expérimentent les conditions personnelles et environnementales dans lesquelles ils vivent leur quotidien au Québec, à travers les dimensions économique et matérielle, sociale et intime, identitaire et sanitaire. Au final, ces repères théoriques nous permettront de dégager les possibilités et les contraintes qui façonnent leur vie en terre québécoise et leur bien-être.

Chapitre 4

Méthodologie

Cette section expose les démarches concrètes qui ont été mises de l'avant pour réaliser cette étude ainsi que les raisons qui nous y ont amenée. À travers ce chapitre, nous portons une attention particulière aux moyens déployés pour produire des savoirs valides sur le plan scientifique, et ce, en tenant compte des effets de cette recherche pour la population d'étude et les participants impliqués. C'est ainsi que nous mettons en lumière certains enjeux méthodologiques, mais également éthiques, que nous avons rencontrés pendant ce projet, en adoptant une posture réflexive. Après une brève description générale du devis méthodologique, nous présentons en détail les différentes actions posées et les réflexions ayant guidé nos choix méthodologiques par rapport aux aspects suivants de la recherche : la population d'étude et l'échantillonnage, les stratégies de recrutement des participants, les méthodes et outils de collecte de données, les stratégies d'analyse des données, les critères de scientificité et les stratégies de validation ainsi que les principales considérations éthiques.

4.1 Devis méthodologique qualitatif

Étant donné la nature de l'objet d'étude, nous avons mobilisé un devis qualitatif pour atteindre les objectifs visés. De façon générale, la recherche qualitative vise à recueillir un maximum d'informations sur une problématique humaine ou sociale, de façon à tenter de la comprendre dans sa complexité et à partir du sens que les personnes concernées attribuent à leur expérience (Creswell et Poth, 2018 ; Yin, 2011). Ces caractéristiques cadrent tout à fait avec notre objet de recherche, en l'occurrence l'expérience d'immigrants gais au Québec et leur bien-être, ainsi qu'avec les repères épistémologiques et théoriques adoptés pour l'envisager, qui tiennent compte du vécu subjectif et complexe de ces hommes. Creswell et Poth (2018) identifient aussi plusieurs motifs pour recourir aux méthodes qualitatives qui s'inscrivent dans l'optique du présent projet : explorer une problématique peu connue ; impliquer des éléments qui ne peuvent être mesurés ; avoir une compréhension complexe et détaillée de la problématique ; donner la parole à la population d'étude et comprendre le contexte dans lequel elle évolue.

4.2 Population d'étude et échantillonnage

En phase avec les méthodologies qualitatives, le type d'échantillon privilégié est non probabiliste et intentionnel (Savoie-Zajc, 2007), c'est-à-dire que la sélection des cas se fait par une série de choix raisonnés plutôt que de façon aléatoire. Puisque notre intérêt se porte sur l'*expérience* d'immigrants gais, nous considérons les participants avant tout comme des *informateurs* qui permettent d'obtenir des renseignements sur l'objet de recherche (Pires, 1997) ou encore comme des « acteurs sociaux compétents » pour partager leur expérience du phénomène qui nous intéresse (Savoie-Zajc, 2007), en l'occurrence la vie au Québec d'immigrants gais et leur bien-être. Dans cette optique, il importe d'abord de circonscrire le plus adéquatement possible notre population ou, pour reprendre l'expression de Pires (1997), notre *univers de travail*, soit littéralement l'univers sur lequel l'étudiante-chercheuse travaille, et qu'elle a à sa portée. Dans la présente étude, nous avons choisi de le restreindre aux jeunes hommes ayant des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes qui sont issus de l'immigration volontaire en provenance de pays où les lois, politiques et attitudes sociales posent des contraintes particulièrement fortes sur l'expression de l'homosexualité, et résidant à Québec ou à Montréal depuis au moins deux ans. Voyons la logique ayant guidé ces choix et les critères de sélection qui en ont découlé.

D'abord, définir la catégorie d'interpellation générale pour le recrutement commandait certaines précautions. Sans se réclamer d'une épistémologie *queer*, il nous importait tout de même d'éviter certains écueils liés à une appellation qui serait trop limitative et ancrée dans une conception occidentale de l'identité sexuelle (McIntosh, 2011). L'utilisation de catégories telles que « gai », « homosexuel » ou « bisexuel » a donc été évitée à cette étape, afin de pouvoir interpeler des hommes qui ne définissent pas nécessairement leur attirance pour d'autres hommes avec ces termes identitaires, précaution d'autant plus importante dans le contexte interculturel de cette recherche. C'est pourquoi nous avons opté pour un critère comportemental plutôt qu'identitaire. En rétrospective, nous avons néanmoins pris conscience d'une limite du libellé choisi. En le focalisant sur le fait d'avoir des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes, nous avons possiblement exclu certains hommes ayant une attirance homosexuelle qui n'aurait jamais été concrétisée dans le cadre d'une relation, mais qui auraient pourtant pu être de bons informateurs. En effet, ils auraient tout aussi bien pu nous renseigner sur leur vécu comme immigrant non hétérosexuel au Québec et

leur bien-être, en abordant par exemple les enjeux liés à l'expression de leur orientation sexuelle ou leur expérience d'homophobie.

Nous avons également choisi de limiter cet échantillon aux jeunes adultes (18-35 ans) pour trois raisons. La première est qu'il existe au Québec et plus largement en Amérique du Nord depuis le tournant des années 1990 un certain clivage générationnel entre, d'une part, les jeunes LGB, qui ont connu une vie collective sous le signe d'une relative normalisation et, d'autre part, leurs aîné.e.s ayant vécu la « période de clandestinité » liée notamment à la criminalisation de l'homosexualité et à la répression policière (Higgins, 2011). La deuxième raison découle de notre problématique, qui cible l'expérience d'immigrants ayant connu le Québec alors que la situation juridique et légale et sociale des personnes gaies se comparait déjà de façon avantageuse sur le plan international. La troisième raison est de permettre de se concentrer sur un temps de la vie en particulier. Période marquée notamment par le développement de l'intimité, de l'autonomie et de l'indépendance, le début de l'âge adulte amène à acquérir de nouveaux rôles sociaux comme ceux de travailleur, de conjoint et possiblement de parent (Boyd et Bee, 2017) ; éléments qui peuvent contribuer au bien-être et qui se vivront différemment d'une société à l'autre, tout particulièrement pour les hommes gais.

Le fait de viser des immigrants provenant de pays posant de fortes contraintes sur l'expression de l'homosexualité fait simplement écho à notre problématique, articulée notamment autour du rôle du contexte structurel d'un lieu donné sur les possibilités et contraintes de bien-être des personnes gaies.

La décision de se limiter aux immigrants issus de l'immigration dite volontaire repose quant à elle sur trois motifs. D'une part, les réfugiés et demandeurs d'asile ont une expérience particulière qui diffère généralement de celle des personnes qui ont choisi d'immigrer volontairement, notamment en raison de l'exposition fréquente à des événements violents et traumatisants, en plus d'autres facteurs de vulnérabilité (Block *et al.*, 2012). Le vécu de ceux qui ont fait une demande d'asile liée à l'orientation sexuelle est encore plus singulier en raison de la nature même du processus, où ils doivent accomplir la tâche parfois traumatisante ou humiliante de prouver leur orientation sexuelle (Ricard, 2011). D'autre part, il s'agit d'une population peu nombreuse, difficile à rejoindre et déjà grandement sollicitée par la recherche canadienne.

Concernant le critère de la durée de séjour au Québec d'au moins deux ans, il s'agissait de tenter de cibler des immigrants ayant terminé ou bien avancé leur phase d'installation, et qui étaient à même de broser un portrait des différentes dimensions de leur vie au Québec (Rachédi et Vatz Laaroussi, 2016 ; Vatz Laaroussi, 2019). Ce sont les villes de Montréal et de Québec qui ont été ciblées puisqu'elles accueillent le plus grand nombre d'immigrants dans la province, et qu'elles étaient accessibles à l'étudiante-chercheure. Nous nous sommes également concentrée sur les réalités urbaines plutôt que rurales, qui peuvent être fort différentes à la fois pour les immigrants (Patel *et al.*, 2019) et pour les hommes gais (Lépine *et al.*, 2017).

Enfin, nous voulions mener les entretiens dans la langue maternelle de l'étudiante-chercheure pour optimiser sa compréhension du vécu des participants et minimiser les risques de glissement de sens liés à une éventuelle traduction (Robert, 2006). C'est pourquoi nous avons ciblé des personnes qui maîtrisent le français.

Au final, les critères de sélection pour le recrutement ont été libellés comme suit : 1) être un homme ayant des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes ; 2) avoir entre 18 et 35 ans ; 3) être né et avoir grandi à l'extérieur du Canada, des États-Unis, de l'Australie et de l'Europe de l'Ouest ; 4) résider à Montréal ou à Québec depuis au moins deux ans ; 5) pouvoir s'exprimer en français ; 6) ne pas avoir le statut de réfugié ou être en processus de demande d'asile.

Après avoir ainsi circonscrit cet *univers de travail*, Pires (1997) stipule que le critère clé pour orienter l'échantillonnage est la *diversification interne*. Cela réfère au fait de *diversifier* les cas à l'intérieur de ce groupe d'individus restreints et relativement homogènes pour y inclure la plus grande variété possible d'expériences, en vue de favoriser un panorama plus complet des situations ainsi qu'un portrait global de la question de recherche. Pendant les démarches de recrutement (voir section suivante), nous voulions alors nous assurer de recruter la moitié des participants à Montréal et l'autre à Québec, et de pouvoir interroger des hommes d'âge, de temps d'immigration et de régions d'origine variés. Pour cette raison, nous avons dû assouplir les critères de sélection pour certains participants ; ainsi, quatre avaient immigré depuis moins de deux ans, et un s'exprimait en anglais plutôt qu'en français. Précisons aussi que nous avons dû exclure certains participants potentiels qui correspondaient pourtant aux critères de sélection, soit en raison de ce souci de diversification interne, soit parce que nous avons atteint notre cible de recrutement.

En terminant, ajoutons quelques précisions par rapport à la taille de l'échantillon qui a été déterminée pour cette étude. D'emblée, avec les méthodes qualitatives, on travaille généralement avec un nombre assez restreint de cas pour recueillir une grande étendue de détails informationnels, plutôt que de chercher une quantité d'information limitée auprès d'un grand effectif (Creswell et Poth, 2018). Savoie-Zajc (2007) mentionne à ce propos que la question du nombre de cas à recruter reste somme toute assez arbitraire puisqu'elle n'est encadrée par aucune règle précise, mais s'appuie plutôt sur des formes de « jurisprudence » ou de traditions de recherche pour un objet donné. Un critère fréquemment évoqué pour estimer la taille d'échantillon nécessaire à la production de résultats valides est celui de la saturation des données³⁰, soit le point à partir duquel les nouvelles données ne contribuent plus substantiellement à ce qui est déjà compris (Guest *et al.*, 2006 ; Savoie-Zajc, 2007). D'après leur analyse, Guest *et al.* (2006) considèrent que 12 cas suffisent à atteindre cette saturation lorsqu'on réalise une analyse thématique d'entretiens semi-dirigés menés auprès d'un échantillon globalement homogène et avec un guide d'entretien stable. Dans notre cas, l'échantillon s'est révélé relativement homogène quant au profil sociodémographique des participants, sauf par rapport à leurs régions de provenance. Suivant ces différents repères, et dans un souci de faisabilité financière et temporelle pour l'étudiante-chercheuse, la taille de l'échantillon a finalement été fixée à 25 participants. Cela nous a permis d'atteindre une saturation des données pour la plupart des thématiques. Quelques récits plus différents des autres ont cependant laissé apparaître de nouvelles thématiques pertinentes en regard de notre objet d'étude, mais qui se retrouvaient peu ou pas dans la plupart des témoignages.

4.3 Stratégies de recrutement

La littérature décrit les immigrants gais comme une population pouvant être difficile à rejoindre (Gilbert *et al.*, 2014 ; Gilbert et Rhodes, 2014 ; Roy, 2013). En effet, il s'agit d'un groupe déjà peu nombreux, les lieux ou services qui leur sont spécifiquement destinés sont rares et plusieurs de ces hommes cachent leur orientation sexuelle notamment par crainte d'être stigmatisés, ce qui les rend encore plus difficiles à

³⁰ À l'instar de Guest *et al.* (2006) nous utilisons le terme général de saturation des données plutôt que celui de « saturation théorique ». Utilisé de façon vague voire abusive dans la littérature scientifique, le principe de saturation théorique, originalement développé par Glaser et Strauss (1967), réfère à un procédé propre à l'analyse par théorisation ancrée et implique notamment une alternance entre la collecte et l'analyse des données, démarches qui n'ont pas été déployées dans le présent projet.

« repérer » ou encore contribue à les dissuader de participer à ce type d'étude. Pour ces raisons, et en vue de maximiser les possibilités de recrutement, des efforts particuliers ont été investis en temps et en diversification des stratégies. En plus de stratégies plus conventionnelles et passives, où l'annonce de recrutement est simplement transmise à un bassin de personnes dans un lieu de recrutement donné, nous avons aussi usé de moyens plus actifs et interactifs, où l'on approche directement des individus susceptibles de correspondre à nos critères de sélection (Andrews, 2012 ; Gelinas *et al.*, 2017). Cela nous a permis d'atteindre la cible de 25 participants assez rapidement, et même de procéder à une certaine sélection parmi les personnes intéressées à participer afin de favoriser une diversification interne de l'échantillon, nous amenant alors à décliner certaines offres de participation. Voyons en détail les trois grandes stratégies déployées pour ce recrutement, commentées de précisions quant à leurs avantages, aux défis qu'elles ont posés et à leur opérationnalisation concrète sur le terrain.

4.3.1 Distribution de courriels

Nous avons fait parvenir notre annonce de recrutement (voir annexe A) par courriel à l'ensemble de la communauté de l'Université Laval (corps étudiant, personnel enseignant et personnel de soutien), à deux reprises. Cet envoi massif constituait un moyen simple de rejoindre un grand nombre de personnes susceptibles d'être intéressées par la recherche. Le message précisait le but de l'étude, les critères de sélection, le rôle du participant, le montant de la compensation financière offerte et les coordonnées de l'étudiante-chercheure. Puisque les courriels d'invitation pour participer à des études et autres éléments promotionnels sont très nombreux à l'Université Laval, nous nous sommes assurée d'utiliser un titre clair, court et accrocheur pour inciter les destinataires à ouvrir le message : « Immigrants homosexuels recherchés ». Douze personnes ont manifesté leur intérêt pour participer à la suite de ces deux envois ; nous en avons retenu huit.

Notons que l'étudiante-chercheure a reçu quelques réponses et commentaires positifs de différentes personnes non visées par les critères de sélection, mais qui étaient intéressées par notre sujet d'étude et qui souhaitaient établir un contact, transmettre des encouragements ou mentionner qu'elles transféreraient l'annonce à d'autres personnes susceptibles de pouvoir participer. Quelques étudiants ont plutôt répondu par des messages à caractère homophobe, ont attaqué la crédibilité du projet de

recherche ou ont manifesté leur sentiment d'être importunés par les nombreuses annonces de recrutement reçues par le biais de leur adresse courriel universitaire. L'étudiante-chercheuse a signalé ces messages au service de sécurité de l'université, a répondu à chacun d'entre eux dans une optique de sensibilisation à l'importance de la recherche et de la prévention de l'homophobie en milieu universitaire et a reçu une réponse d'excuses dans la plupart des cas.

4.3.2 Collaboration avec des partenaires de recrutement

Pour tenter d'assurer une diversité de l'échantillon et recruter des participants en-dehors du milieu universitaire, nous avons collaboré avec trois types de partenaires en contact avec la population cible à Québec ou à Montréal.

Nous avons d'abord approché cinq organismes communautaires et associations qui œuvrent auprès d'hommes issus de la diversité sexuelle, en particulier ceux qui s'adressent à une clientèle immigrante ou d'une origine ethnoculturelle particulière, qui ont distribué l'annonce de recrutement dans leur réseau professionnel par courriel, sur leur page Facebook ou sur une affiche papier. Tel que remarqué aussi par Roy (2013), qui a mené une étude auprès de la même population, cette stratégie ne fut pas particulièrement fructueuse. Seulement quatre des huit organisations contactées ont finalement collaboré, soit l'Alliance Arc-en-ciel et le Groupe régional d'intervention sociale (GRIS) à Québec, Arc-en-Ciel d'Afrique et Helem à Montréal, ce qui a permis de recruter un seul participant. Parmi ceux qui n'ont pas collaboré, certains n'ont simplement pas donné suite à nos approches ; d'autres ont été refroidis par les démarches prescrites par le comité d'éthique, dont le respect d'un contrat d'engagement qui présentait les différentes mesures à respecter pour garantir l'anonymat des participants (voir annexe B).

Six informateurs clés impliqués dans différents milieux et réseaux LGBT ont également agi comme partenaires de recrutement en distribuant notre annonce par courriel, messagerie instantanée ou en personne, auprès de membres de leurs réseaux professionnels et personnels qui correspondaient déjà à nos critères de sélection. Avec cette approche très ciblée, nous avons pu recruter trois hommes parmi les cinq qui nous avaient contactés.

Cette dernière approche a également été utilisée avec les hommes ayant participé à l'étude (approche « boule de neige »). Cinq potentiels participants nous ont contactée de cette manière; nous en avons retenu quatre.

4.3.3 Applications de rencontre

La dernière stratégie de recrutement a également été utilisée pour assurer une diversification de l'échantillon. Inspirée de la méthode déployée par Roy (2013) auprès de la même population d'étude, elle consistait à transmettre l'annonce de recrutement par le biais des applications de rencontre, et visait notamment à rejoindre des hommes en dehors des milieux universitaires et aussi en dehors des milieux gais. Les applications de rencontre offrent également l'avantage de pouvoir accéder à différents profils de personnes et de les approcher de façon sélective selon les besoins de l'échantillonnage, en fonction de critères particuliers comme l'âge, le genre, l'orientation sexuelle, l'ethnicité et la localisation, puis d'engager une conversation par messagerie instantanée avec celles susceptibles de correspondre à nos critères de sélection.

Cinq applications de rencontre ont été considérées, soit *OkCupid*, *Tinder*, *Grindr*, *Scruff* et *Hornet*. Les trois premières ont rapidement été abandonnées. Sur *OkCupid*, destinée à un public large, très peu de profils correspondaient à nos critères de sélection. Le fonctionnement de base de *Tinder*, visant également tout type de public, ne convenait pas à notre processus de recrutement. En effet, pour que deux personnes puissent interagir sur *Tinder*, elles doivent préalablement s'être donné une marque d'appréciation mutuelle en évaluant leur profil, et tout particulièrement leur(s) photo(s) de profil. Ainsi, pour pouvoir transmettre l'annonce de recrutement à un potentiel participant, il aurait d'abord fallu que ce dernier considère le profil de l'étudiante-chercheuse comme attrayant, ce qui constitue un écueil évident sur les plans de l'éthique et de la faisabilité. Quant à l'application *Grindr*, destinée spécifiquement aux hommes gais, bisexuels, trans et aux personnes queer, elle aurait pu convenir à notre démarche de recrutement, mais l'étudiante-chercheuse y a reçu plusieurs sollicitations sexuelles dès la création de son compte, il valait mieux se concentrer plutôt sur les deux autres applications.

C'est donc avec *Scruff* et *Hornet*, conçues également pour les hommes de la diversité sexuelle, que s'est effectuée la majorité du recrutement sur les applications de

rencontre. L'étudiante-chercheure, qui avait créé un profil minimaliste avec une photo neutre de son visage, a contacté individuellement près de 700 hommes localisés à Québec et à Montréal, en utilisant les filtres de recherche pour l'âge et l'ethnicité afin de repérer ceux âgés entre 18 et 35 ans, et qui ne s'identifiaient pas comme Blanc ou Caucasien (Noir, Latino, Asiatique, etc.), afin de maximiser les chances de repérer des immigrants. Bien qu'utile, la recherche par le biais de ces catégorisations³¹ comporte toutefois certaines limites, du fait qu'elles se rapportent principalement à l'apparence physique des personnes plutôt qu'à leur véritable origine ethnoculturelle et géographique ; trois hommes abordés par l'étudiante-chercheure se sont d'ailleurs plaints d'être pris à tort pour des (potentiels) immigrants.

Chaque amorce était faite avec le message suivant, auquel était jointe l'annonce de recrutement détaillée :

Bonjour! Je suis à la recherche d'hommes immigrants (18-35 ans) ayant des relations amoureuses ou sexuelles avec d'autres hommes, pour participer à une étude sur leur expérience de la vie au Québec et leur bien-être. Si tu crois correspondre à ce profil ou si tu as des questions, n'hésite pas à me contacter !

Une conversation était alors engagée lorsque la personne répondait, afin de donner plus d'information sur le projet de recherche, vérifier son intérêt à participer et sa correspondance aux critères de sélection, répondre à ses questions et éventuellement fixer un rendez-vous pour l'entretien. Aucune relance n'était faite à ceux qui ne répondaient pas au premier contact. L'étudiante-chercheure a également tenu un journal de suivi de chaque contact établi pour éviter d'aborder à nouveau un utilisateur qui aurait plus d'un compte sur ces applications. Ces précautions ont été prises avant tout pour minimiser le dérangement des utilisateurs de l'application, mais aussi dans l'optique de se conformer aux politiques d'utilisation de ces applications de rencontre. Leur utilisation à des fins de recherche n'apparaissait pas formellement proscrit, mais se retrouvait dans une zone grise par rapport à certains articles des politiques d'utilisation. Par exemple, *Hornet* interdisait de transmettre des publicités, des pourriels, des propositions ou des offres non sollicitées aux autres utilisateurs,

³¹ L'existence même de ces catégories sur les applications de rencontre peut d'ailleurs être considérée comme problématique en soi. Souvent rationalisé comme découlant d'un droit personnel à choisir librement ses partenaires, entretenir les préférences raciales en matière de sexualité et d'intimité mène pourtant à des iniquités, étant donné que certains groupes ethnoculturels (généralement racisés) en viennent à être considérés d'emblée comme non attrayants (Ang *et al.*, 2021 ; Shield, 2019).

ensemble dans lequel on pourrait paradoxalement inclure la plupart des contacts initiaux faits de part et d'autre par les utilisateurs.

Nous avons recruté 8 participants parmi les 22 hommes qui étaient intéressés à participer et qui correspondaient à nos critères de sélection. Globalement, le recrutement sur ces applications de rencontre s'est bien déroulé, malgré l'ampleur de la démarche et quelques réactions antipathiques reçues par l'étudiante-chercheure, dont certaines à caractère raciste ou xénophobe. D'autres interactions avec des utilisateurs étaient plutôt sympathiques, voire cocasses : intérêt envers le projet de recherche, simple envie de discuter, curiosité par rapport au fait de voir un profil féminin sur une application de rencontre pour hommes, etc. Quelques immigrants ont par ailleurs précisé ne pas vouloir participer à l'étude, notamment par crainte que le gouvernement de leur pays d'origine en vienne à découvrir leur orientation homosexuelle, mais ils ont tout de même tenu à partager certaines de leurs expériences ou ont demandé des références pour les aider dans leurs démarches d'immigration.

Enfin, trois hommes nous ont contactée pour participer à l'étude après qu'un ami leur eut transféré l'annonce ; nous en avons retenu un.

Le Tableau 3 résume le nombre de participants retenus et potentiels (entre parenthèses) pour chaque mode de recrutement utilisé.

Tableau 3. Nombre de participants pour chaque mode de recrutement

Mode de recrutement	n
Distribution de courriels (Université Laval)	8 (12)
Collaboration avec des partenaires de recrutement	
Organisations	1
Personnes ressources	3 (5)
Hommes ayant participé à l'étude	4 (5)
Applications de rencontre	8 (22)
Annonce transférée par un ami	1 (3)
Total	25 (45)

4.4 Méthode et outils de collecte des données

La principale méthode de collecte de données utilisée est l'entretien. Nous en avons retenu deux types, que nous détaillons ci-après : l'entretien individuel semi-dirigé comme source de données primaires, puis le groupe de discussion pour valider l'analyse préliminaire des entretiens individuels et les compléter.

4.4.1 L'entretien individuel semi-dirigé

Sommairement, l'entretien semi-dirigé est une interaction verbale animée de façon souple par la chercheuse (Savoie-Zajc, 2009). Dans ce type d'échange, l'intervieweuse guide le ou la participant.e à travers une liste de thématiques, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation. La réussite de ce type d'entretien repose essentiellement sur la production d'un discours riche chez le ou la participant.e (Savoie-Zajc, 2009). Le rôle de l'intervieweuse consiste alors à susciter la libre expression des points de vue par ses attitudes et ses interventions (Poupart, 1997). Il est primordial d'établir une relation de confiance avec le ou la participant.e (Boutin, 2006 ; Savoie-Zajc, 2009) et d'adopter une attitude empathique : la complète disponibilité à l'autre et le respect de son témoignage sont sacrés (Paillé et Mucchielli, 2012).

L'étudiante-chercheuse a mené un entretien individuel avec chacun des 25 participants. Les éléments abordés se divisent en quatre grandes thématiques (voir le guide d'entretien à l'annexe C) : 1) les grandes dimensions de leur vie au Québec, soit leur situation économique et matérielle, leurs relations sociales et leur santé ; 2) leur identité, plus particulièrement la manière d'exprimer leur orientation sexuelle et de s'identifier comme gais, et leur façon d'intégrer leur(s) identité(s) ethnoculturelle(s) ; 3) leur conception du bien-être ainsi que les aspects de leur réalité d'immigrants gais au Québec qui favorisent ou entravent ce bien-être ; 4) les stratégies qu'ils déploient en vue de favoriser leur bien-être ainsi que les stratégies globales qu'ils entrevoient pour favoriser le bien-être des immigrants gais en général.

Le guide d'entretien a d'abord été prétesté avec une personne immigrante de minorité sexuelle connue de l'étudiante-chercheuse pour que cette dernière puisse s'entraîner à conduire ce type d'entretien avant d'entamer la collecte de données, et pour s'assurer que les questions soient compréhensibles et appropriées. Quelques ajustements ont

été apportés, essentiellement quant à la manière de poser certaines questions ou quant à l'ordre de celles-ci ; mais les thématiques à aborder sont restées les mêmes. Ces petites adaptations ont été poursuivies à mesure que se déroulait la collecte de données et tout particulièrement au début, pour contourner certaines incompréhensions chez les participants ou pour susciter un discours plus riche. Par exemple, la question sur l'identité, telle que formulée dans le guide d'entretien, paraissait intimidante pour plusieurs participants : « On dit souvent que l'identité est ce qui nous définit en tant que personne. Pouvez-vous me parler de votre identité ? Quels sont les éléments de votre identité qui vous définiraient le mieux ? » Nos interlocuteurs apparaissaient parfois surpris par cette question, qui n'était pas du même registre que les autres, plus ancrées dans leur vécu quotidien et qui ne demandaient pas autant d'introspection et de concentration pour arriver à une réponse qui les satisfassent. Pour pallier ce problème, nous avons cherché à souligner tout au long de l'entretien des éléments de leurs discours qui pouvaient traduire certaines appartenances ou affiliations, en particulier celles liées à l'identité sexuelle et ethnoculturelle, pour leur demander plus tard s'ils reconnaissaient d'autres éléments qui définissent leur identité.

La démarche adoptée pour mener ces entretiens se basait sur les recommandations de Guillemette et Luckerhoff (2015). Tout d'abord, l'étudiante-chercheuse accueillait chaque participant en conversant simplement et chaleureusement de façon à réduire la distance psychologique ou sociologique, puis s'assurait que les lieux soient propices au confort et à la confidentialité. Avant de commencer l'entretien, elle prenait un moment pour remercier le participant, lui rappeler les buts de la recherche et de l'entretien, lui décrire le déroulement de la rencontre, lui expliquer la façon dont la confidentialité allait être assurée (voir section 4.7 sur les considérations éthiques) et lui faire signer le formulaire de consentement (annexe D). Elle remplissait ensuite avec lui la fiche de renseignements sociodémographiques (annexe E), puis démarrait l'enregistreuse audio avec son autorisation. À la fin de chaque entretien, l'étudiante-chercheuse résumait l'essentiel des propos du participant pour valider avec lui sa compréhension, faisait un bref retour sur le déroulement général de la rencontre et l'invitait à s'exprimer sur d'autres éléments qu'il aurait voulu aborder. Elle terminait la rencontre en lui demandant la permission de le recontacter au besoin pour obtenir

certaines précisions additionnelles et pour participer à un groupe de discussion (voir section suivante), puis lui remettait sa compensation financière de 20 \$³².

Les entretiens, d'une durée de 1 h à 2 h 45, ont été réalisés entre avril et septembre 2016. Ils se sont déroulés en majorité au domicile des participants (n=13) ou au bureau de l'étudiante-chercheuse (n=9) ; deux autres ont eu lieu au bureau du participant et un dans un local universitaire. Toutes les rencontres se sont bien déroulées. Les hommes interrogés étaient très collaboratifs, voire enthousiastes à participer à l'étude. Alors que certains semblaient surtout vouloir partager leur expérience pour l'aspect utile de la recherche, d'autres ont souligné le bien-être et le soulagement que leur apportait le fait de pouvoir parler ouvertement de leur réalité. Quelques-uns ont manifesté une certaine prudence lors du premier contact en personne avec l'étudiante-chercheuse, par exemple en lui donnant rendez-vous dans un lieu public avant de l'inviter à leur domicile. De plus, certains étaient un peu intimidés par la présence de l'enregistreuse et l'ampleur des procédures éthiques avant de commencer l'entretien, mais la confiance s'est vite installée à travers la discussion et les propos rassurants de l'étudiante-chercheuse. Tous nos interlocuteurs, sauf un, ont accepté d'être recontactés pour participer aux groupes de discussion (voir section suivante). Enfin, mentionnons que les enregistrements audio de deux entretiens ont été partiellement effacés en raison d'un bogue informatique. L'étudiante-chercheuse a alors mis par écrit tous les souvenirs qu'elle avait des propos échangés, puis a pu compléter les éléments manquants avec les deux participants, qui ont accepté de donner un complément d'entretien au téléphone.

4.4.2 Le groupe de discussion

À la suite de l'analyse préliminaire des entretiens individuels (voir section 4.5 sur les stratégies d'analyse de données), nous avons complété la collecte de données avec deux groupes de discussion réalisés avec des participants de l'échantillon initial. Le groupe de discussion est une forme d'entretien collectif, réalisé avec plusieurs personnes qui partagent une quelconque « identité » fondée sur l'expérience commune (Duchesne et Haegel, 2004). Il met donc en jeu une relation sociale qui dépasse le traditionnel duo constitué par la chercheuse et le ou la participant.e (Duchesne et Haegel, 2004).

³² En rétrospective, nous considérons que ce montant n'était pas tout à fait suffisant, compte tenu de l'investissement personnel et temporel des participants, bien qu'ils se soient généralement montrés satisfaits.

L'entretien collectif a ainsi pour avantages de favoriser une plus grande dynamique des échanges, d'encourager des prises de conscience collectives, de permettre le partage d'idées et de nuances ainsi que de faire émerger des représentations sociales (Baribeau et Germain, 2010). En ce sens, l'entretien individuel et l'entretien collectif apparaissent complémentaires (Duchesne et Haegel, 2004).

Dans cette deuxième phase de terrain, nous avons alors discuté avec des participants de certaines analyses préliminaires pour nous assurer d'une « double vraisemblance » (Dubet, 1994) des résultats aux yeux de l'équipe de recherche et de nos interlocuteurs, renforçant ainsi la crédibilité des résultats. Les éléments abordés s'articulaient autour des thématiques suivantes (voir le guide d'entretien à l'annexe F) : 1) le rôle de l'immigration au Québec dans leur expérience générale comme hommes gays ; 2) les adaptations à faire en tant qu'homme gai qui immigré au Québec ; 3) le rôle des milieux gays dans l'intégration des immigrants gays ; 4) les stratégies pour faire face à l'homophobie vécue et anticipée ; 5) la construction d'un réseau social sécuritaire ; 6) les recommandations à donner aux nouveaux arrivants gays et leurs allié.e.s. Les échanges autour de ces thématiques nous ont permis par la suite d'enrichir, de réajuster ou de creuser davantage certaines pistes d'analyses.

La démarche adoptée pour le déroulement des groupes de discussions suivait les recommandations de Guillemette *et al.* (2010). Avant l'entretien, l'étudiante-chercheuse s'assurait que les lieux soient propices au confort, à la confidentialité et la convivialité. Elle accueillait chaleureusement et remerciait chaque participant dès son arrivée, puis l'invitait à commander un thé ou un café. Lorsque le groupe était prêt à entamer la discussion, elle expliquait le déroulement de la rencontre, rappelait brièvement les objectifs du projet de recherche et décrivait les démarches réalisées jusque-là. Elle exposait ensuite la façon dont la confidentialité des propos serait assurée (voir section 4.7 sur les considérations éthiques), en insistant notamment sur le fait que les participants présents étaient tenus de ne pas divulguer l'identité des autres participants. Elle leur faisait signer les formulaires de consentement (annexe G) et d'engagement à la confidentialité (annexe H), puis démarrait l'enregistrement audio avec leur autorisation.

Dans le cadre du groupe de discussion, le rôle de la chercheuse en est un essentiellement d'animation (Guillemette *et al.*, 2010). Elle doit assurer le maintien d'une communication de qualité à l'intérieur du groupe à travers diverses tâches

d'accompagnement de la construction de la pensée du groupe. Notamment, elle s'assure d'un climat de partage, de respect et de confiance au sein du groupe, et elle accorde le droit de parole équitablement, tout en focalisant la discussion sur les objectifs de la recherche. Pour lancer la discussion, l'étudiante-chercheuse demandait aux membres du groupe de se présenter aux autres et de décrire brièvement leur parcours. Ensuite, pour chaque thématique à discuter, elle communiquait d'abord aux participants les principaux constats dégagés dans les entretiens individuels, puis leur demandait d'apporter leurs commentaires quant à la pertinence et à la vraisemblance de ces constats par rapport à leur expérience et à leurs observations, et les invitait à les compléter, les nuancer et à en discuter entre eux. Elle résumait l'essentiel des propos dégagés dans la discussion pour que les participants valident cette synthèse, et les invitait à s'exprimer sur d'autres éléments qui n'auraient pas été abordés durant l'entretien. Elle terminait en leur demandant de remplir un questionnaire sociodémographique (annexe E), leur remettait une autre compensation financière de 20 \$, les remerciait et demeurait disponible pour répondre à leurs questions sur le projet de recherche.

Parmi les 24 hommes qui s'étaient montrés intéressés à participer au départ, 20 ont répondu positivement à notre invitation, et nous avons réussi à fixer une rencontre de groupe avec 14 d'entre eux. Trois groupes de discussion ont ainsi été tenus en décembre 2017, soit un à Québec avec six participants dans un local de l'Université Laval, et deux à Montréal dans des cafés ayant une salle de rencontre privée, avec trois et cinq participants respectivement. Ces entretiens collectifs se sont eux aussi bien déroulés, et les participants semblent s'être exprimés assez librement, malgré la timidité de certains. Quelques hommes en ont profité pour informer l'étudiante-chercheuse de changements survenus dans leur vie depuis leur entretien individuel, éléments qu'elle a notés dans son journal de bord (voir section suivante). Plusieurs participants ont échangé leurs contacts entre eux à la fin de la rencontre.

4.4.3 Le journal de bord

Afin de compléter et de contextualiser les données issues des entretiens individuels et des groupes de discussion, l'étudiante-chercheuse a tenu un journal de bord régulier. Nous en retenons la description de Baribeau (2005, p. 108) :

Le journal de bord est constitué de traces écrites, laissées par un chercheur, dont le contenu concerne la narration d'événements (au sens très large ; les

événements peuvent concerner des idées, des émotions, des pensées, des décisions, des faits, des citations ou des extraits de lecture, des descriptions de choses vues ou de paroles entendues) contextualisés (le temps, les personnes, les lieux, l'argumentation) dont le but est [...] de se souvenir des événements, d'établir un dialogue entre les données et le chercheur à la fois comme observateur et comme analyste, de se regarder soi-même comme un autre.

En ce sens, le rôle du journal de bord va au-delà de la stricte collecte de données en servant également d'outil réflexif et a ainsi permis de soutenir la rédaction de la thèse et la conduite générale du projet.

Toujours suivant Baribeau (2005), trois types de notes y ont été inscrites : 1) des notes *descriptives* : anecdotes significatives et propos échangés avec les participants qui n'ont pas été enregistrés ; observations sur l'attitude, la personnalité ou le lieu d'habitation des participants ; contacts avec les participants en dehors des entretiens (ex. suivis donnés par certains participants lors de la relance pour les groupes de discussion ou lors d'une rencontre fortuite en personne ou sur les réseaux sociaux) ; commentaires et propos échangés avec le comité d'encadrement de l'étudiante-chercheuse ou d'autres collègues par rapport à la thèse ; idées, questions et réactions personnelles de l'étudiante-chercheuse tout au long du projet ; 2) des notes *méthodologiques* : suivi des opérations de recrutement réalisées ; observations et réflexions par rapport aux guides pour les entretiens individuels et les groupes de discussion ; avancement général des différentes étapes de la thèse et déroulement du processus d'écriture ; 3) des notes *théoriques* : liens entre les données recueillies et les concepts tirés de la littérature ; réflexions sur la façon de mobiliser nos repères théoriques ; autres notes liées au processus d'analyse (voir section suivante).

4.5 Stratégies d'analyse des données

L'analyse de données est le processus par lequel on amène de l'ordre, de la structure et du sens à la masse de données collectées (Loiselle *et al.*, 2007 ; Rossman et Rallis, 2011). Autrement dit, l'analyste de données qualitatives est à la recherche du sens de ce qu'il lui est donné d'entendre ou d'observer, en vue d'élaborer un essai de compréhension renouvelée de ce qu'il ou elle souhaite connaître (Paillé, 2007). En recherche qualitative, le principal outil d'analyse des données est le ou la chercheur.e (McLeod, 2001), par la mise en œuvre de diverses opérations mentales (Paillé et Mucchielli, 2012). Le processus d'analyse qualitative entretient une certaine parenté

avec le processus créatif en général, qui implique immersion, incubation, perspicacité et interprétation (Rossman et Rallis, 2011). Pour Paillé (2007, p. 415), l'analyse qualitative repose sur cinq éléments principaux :

- 1) le sens déjà-là des témoignages recueillis, qu'il s'agit d'abord d'accueillir et de reconnaître pleinement avant d'en rechercher l'essence, sur un plan individuel ou collectif ;
- 2) sa propre capacité à mettre des mots (écriture, réponses, thèmes ou catégories), longuement réfléchis, sur les phénomènes qui se présentent à lui dans l'examen attentif des données ;
- 3) sur l'univers conceptuel qu'il s'est construit à travers lectures, formations et réflexions, et qui lui permet de repérer des patterns ou de faire des liens théoriques ;
- 4) sur la logique « qualitative » qui lie les événements, les personnes et les groupes et qui se démonte et se raconte plus qu'elle ne se dénombre et se compte ;
- 5) enfin sur son intelligence créatrice, son sens de l'innovation, sa sagacité et sa rigueur [...].

Pour analyser nos données, nous nous sommes appuyée sur le guide élaboré par Paillé et Mucchielli (2012). Pour eux, l'analyse qualitative implique nécessairement un travail d'écriture qui se situe à trois niveaux : la transcription, la transposition et la reconstitution. Voyons plus en détail ces méthodes que nous avons retenues pour ces trois niveaux, qui correspondent aussi aux trois grands moments ou étapes de notre processus d'analyse, ainsi que la façon dont nous les avons opérationnalisées dans la présente recherche.

4.5.1 La transcription des entretiens et des notes de terrain

La transcription est le procédé par lequel on passe des données brutes recueillies à leur inscription sous une forme discursive écrite. Il s'agissait ici essentiellement de saisir les verbatims des entretiens individuels avec un logiciel de traitement de texte. Les enregistrements ont ainsi été transcrits presque intégralement par l'étudiante-chercheure, transposition faite dans un souci de faciliter la lecture et l'analyse écrite d'un matériel audio. En plus des paroles échangées, certains éléments de communication non verbale ont été notés (rires, sourires, pleurs, malaises, hésitations, silences, changements de ton, accent sur certains mots, etc.) pour permettre une meilleure contextualisation des énoncés. Toutefois, l'étudiante-chercheure a filtré ce qui n'enrichissait pas la connotation des propos et qui pouvait constituer des formes de « bruit » masquant leur sens. Ont ainsi été exclus de la transcription plusieurs tics verbaux (heu... tu sais... puis... genre...), répétitions involontaires, difficultés de formulation, fautes de grammaire ou de prononciation, propos hors-sujets, etc.

Les notes d'observation prises par l'étudiante-chercheuse à la suite des entretiens relèvent également d'une forme de transcription. Elle a ainsi colligé diverses notes sur le déroulement général de la rencontre, l'attitude et la personnalité du participant, les discussions ayant eu lieu alors que l'enregistreuse n'était pas en marche, etc.

4.5.2 La transposition des données :

examen phénoménologique et analyse thématique

La transposition consiste à annoter rigoureusement le corpus préparé à l'étape précédente en vue de passer d'un matériau non encore exploré à une analyse détaillée. Elle se base sur trois grandes opérations, à savoir l'*appropriation*, la *déconstruction* et la *reconstruction*.

Dans un premier temps, il faut d'abord *s'approprier* le matériel recueilli, au départ étranger, pour en arriver à un premier horizon de compréhension. C'est notamment dans cette optique que l'étudiante-chercheuse a préféré transcrire elle-même les entretiens, malgré l'ampleur de la tâche : réentendre et écrire ses échanges avec les participants ont grandement favorisé son immersion dans les données et leur maîtrise. Puis, pour bien ancrer l'analyse dans ces données, nous avons procédé à ce que Paillé et Mucchielli appellent un examen phénoménologique des transcriptions, pour prendre acte de l'expérience de chaque interlocuteur telle qu'elle se donne à sa conscience, en mettant autant que possible entre parenthèses les interprétations reposant sur des préjugés liés à notre objet d'étude. Précisons que ce projet ne constitue pas une étude phénoménologique en soi ; il ne s'agit ici que d'une première approche du corpus visant à mieux comprendre le point de vue des hommes interrogés, avant de procéder à une montée en généralisation aux étapes subséquentes de l'analyse. À cet effet, chaque transcription a été lue et relue avec attention puis annotée librement par l'étudiante-chercheuse, qui a ensuite rédigé un texte synthétisant le vécu du participant, c'est-à-dire un récit qui lie les éléments les plus phénoménologiquement probants de l'entretien, et ce, en gardant intacte le plus possible la logique essentielle mise de l'avant par l'acteur.

Les opérations de *déconstruction* et de *reconstruction* des données ont pour leur part été réalisées principalement à travers une démarche d'analyse thématique puis, tel qu'exposé au point suivant, en poursuivant l'analyse en mode écriture.

L'analyse thématique sert d'abord et avant tout au relevé et à la synthèse des thèmes présents dans un corpus qui sont pertinents pour l'orientation et la problématique de recherche. Un thème est un ensemble de mots permettant de cerner ce qui est abordé dans l'extrait du corpus correspondant, tout en fournissant des indications sur la teneur des propos. Ainsi, un thème permet à la fois d'étiqueter et de dénoter qualitativement les extraits. En bref, l'analyse thématique consiste en un examen discursif où l'on dégage l'essentiel des propos analysés : de quoi parle-t-on ? Qu'y a-t-il de fondamental dans ce propos ?

Concrètement, il s'agissait pour l'étudiante-chercheure de relire attentivement chaque transcription pour repérer tous les passages ou unités de sens (mots, phrases, paragraphes, etc.) qui apparaissaient significatifs, eu égard à la question de recherche, puis de les « coder » à l'aide du logiciel N'Vivo selon un ou plusieurs thèmes correspondants.

Tout au long de cette démarche de thématisation, nous avons réalisé un travail systématique d'inventaire des thèmes à mesure de leur formulation. Chaque nouveau thème créé était ainsi soigneusement défini et inscrit dans un répertoire. Par exemple, le thème *milieu gai jugé superficiel* était défini comme suit : « Le participant se plaint d'un certain manque de profondeur ou d'autre trop grande superficialité dans les relations qu'il entretient avec ses amis gais, ou dans les normes sociales de la communauté gaie. » Il fallait alors repérer et coder sous ce thème tous les passages de chaque transcription qui correspondent à cette définition, et seulement ceux-ci, afin d'éviter les chevauchements. Parallèlement, les différents thèmes du répertoire étaient classés dans un schéma conceptuel qui évoluait à mesure que l'analyse avançait. Nous avons ainsi procédé à différentes opérations de fusions, de subdivisions, de regroupements et de hiérarchisations de ces thèmes ; puis leurs définitions et les extraits codés étaient ajustés en conséquence. Certains ensembles de thèmes de même nature étaient également rassemblés sous des rubriques générales telles que *vie affective* ou *rapport à la société québécoise*. Ces rubriques permettaient de raffiner le classement et la reconstruction des données, sans toutefois donner des indications sur la teneur des propos comme l'aurait fait un thème.

Le choix des thèmes et rubriques retenus était influencé principalement par les référents théoriques exposés au chapitre précédent, par les constats issus de la recension des écrits ainsi que par la formation disciplinaire de l'étudiante-chercheure

en psychologie et santé communautaire. Très peu étaient déterminés d'avance ; ils émergeaient plutôt des données progressivement. Nous avons tout d'abord procédé de façon principalement inductive, pour ensuite nous assurer que l'ensemble des thèmes prévus au guide d'entretien était couvert.

4.5.3 La reconstitution des résultats : analyse en mode écriture

Lorsque notre démarche d'analyse thématique était suffisamment avancée pour nous permettre d'avoir une vue d'ensemble satisfaisante des propos contenus dans notre corpus, nous avons poursuivi l'analyse en mode écriture. Ainsi, après avoir déconstruit les données à l'étape précédente, après avoir scindé les témoignages des hommes interrogés en nombre de segments d'expériences isolés et décontextualisés, nous les avons reconstruits, c'est-à-dire rassemblés, mis en commun, afin de dégager les expériences et les logiques d'action collective. Ce travail de reconstruction prend la forme d'un récit argumenté autour des principaux thèmes, avenues de compréhension et pistes d'interprétation identifiés en lien avec notre question de recherche. Notons que le processus de rédaction des résultats s'apparente à celui de la narration littéraire, et emprunte largement à la logique argumentaire.

En recherche, l'analyse en mode écriture est souvent occultée des considérations méthodologiques, alors qu'elle correspond pourtant bien souvent à la logique d'analyse réelle des chercheurs. En effet, « c'est en écrivant que plusieurs chercheurs réussissent le mieux à penser, à déployer l'analyse, à mettre à jour les significations et à exposer les liens entre les phénomènes, mais cela est rarement exposé » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 184). C'est pourquoi nous tenons à le mentionner ici.

Puisque nous réalisons une thèse par insertion d'articles, nous avons choisi de structurer d'abord la reconstruction des résultats principaux autour de deux articles indépendants (voir sous-chapitres 5.2 et 5.3), puis de rapporter les résultats secondaires en compléments ajoutés à la thèse (voir sous-chapitre 5.1).

Alors que la rédaction des résultats secondaires s'est faite sans contraintes particulières, il faut préciser que les processus de réalisation et de soumission d'articles ont en eux-mêmes influencé l'analyse, le découpage et la rédaction des résultats principaux. D'une part, le choix des constats à rapporter et la façon de les présenter devaient satisfaire les exigences générales d'un article scientifique, dont la nécessité de s'articuler autour d'une problématique plus précise et succincte que celle exposée dans

la thèse globale. Il fallait également s'assurer de répondre aux attentes spécifiques des revues sélectionnées quant à l'orientation philosophique du contenu, le style rédactionnel et le format attendus, en particulier le nombre restreint de mots permis. D'autre part, les co-autrices et membres du comité de thèse de l'étudiante-chercheure ainsi que les évaluatrices des revues auxquelles les articles ont été soumis ont formulé différents commentaires et demandes de révisions, qui ont amené l'étudiante-chercheure à revoir certaines analyses ou résultats, notamment pour s'assurer de leur adéquation avec la problématique particulière mise de l'avant dans chacun des articles.

4.6 Critères de scientificité et stratégies de validation

Afin de maximiser la valeur scientifique d'une recherche, il importe de se référer à des critères qui soient cohérents avec la perspective épistémologique et méthodologie retenues (Drapeau, 2004), et de déployer différentes stratégies de validation pour favoriser la rigueur du projet et l'exactitude des résultats (Creswell et Poth, 2018). Pour rester en phase avec cette approche qualitative compréhensive, nous avons retenu les critères de scientificité originalement proposés par Guba et Lincoln (1989), à savoir la fiabilité, la crédibilité, la constance interne et la transférabilité ; puis nous avons eu recours à plusieurs stratégies de validation suggérées ou réactualisées par Drapeau (2004), Bourgeois (2016) ou Creswell et Poth (2018), qui sont décrites de façon intégrée dans les prochains paragraphes.

La *fiabilité*, ou cohérence interne, concerne la cohérence entre la démarche méthodologique et les résultats obtenus. Elle implique d'abord la transparence par rapport aux activités de recherche menées et les présupposés épistémologiques des chercheur.e.s. Pour cela, nous avons bien documenté toutes les étapes du projet dans notre journal de bord, que vous avons explicitées dans le présent chapitre après avoir exposé nos repères théoriques et épistémologiques au chapitre précédent. Le critère de fiabilité appelle aussi à une certaine souplesse dans la démarche suivie pour s'adapter à la réalité du terrain. Des petits ajustements ont ainsi été faits tout au long du projet pour améliorer la façon de collecter les données, de les analyser et de les arrimer avec nos repères théoriques et nos objectifs de recherche. Chaque étape a également été approuvée par le comité d'encadrement de l'étudiante-chercheure.

Quant à la *crédibilité*, ou validité interne, elle réfère à la correspondance entre les données recueillies et le phénomène à l'étude, ou à la production de résultats

vraisemblables et pertinents en regard de l'objet de recherche. Cela est d'abord tributaire d'un engagement des chercheur.es sur le terrain pour, d'une part, se familiariser avec la communauté d'étude et identifier les sources potentielles de mésinformation ainsi que, d'autre part, bâtir la confiance auprès des participant.e.s afin qu'ils ou elles puissent s'exprimer authentiquement. Cet engagement sur le terrain a été facilité du fait que l'étudiante-chercheure était déjà investie dans différents milieux LGBT et immigrants. Elle a également cherché à mettre les participants à l'aise dans chaque interaction avec eux et accueillait leurs propos sans jugement. Pour que les résultats soient crédibles, il importe également qu'ils apparaissent plausibles aux yeux des participants. C'est pour cette raison que l'étudiante-chercheure a validé sa compréhension du sens des propos des participants tout au long des entretiens, et qu'elle les a invités à valider certains résultats préliminaires pendant les groupes de discussion. Nos résultats ont été mis en lien avec les études menées auprès de populations semblables afin de tenir compte des savoirs déjà produits sur notre objet de recherche.

Avec la *cohérence interne*, on cherche à avoir un degré d'assurance que les résultats de la recherche ne résultent pas d'influences indues. Pour répondre à ce critère, nous nous sommes d'abord assurée de réaliser une codification rigoureuse et systématique des données recueillies. L'étudiante-chercheure et sa directrice de thèse ont révisé ensemble l'arbre de code et les définitions de codes à quelques reprises pour s'assurer qu'ils représentaient bel et bien les données analysées, et ont codé séparément trois entrevues pour arrimer la façon de coder. Nous sommes également demeurée réflexive et critique tout au long des démarches par rapport à nos propres aprioris et à la façon dont notre posture personnelle pouvait influencer le processus de recherche, réflexions qui ont été inscrites dans notre journal de bord. De plus, une triangulation a été effectuée sur une portion des analyses avec les membres du comité de thèse et avec certains participants dans les groupes de discussion. Des pistes d'analyse ont ainsi été présentées à des participants ainsi qu'à la directrice et la codirectrice de thèse pour discuter des interprétations possibles et les enrichir de différents points de vue afin d'assurer la pertinence de nos résultats. Ce travail a aussi été soumis à un processus de révision par les pairs à différentes occasions par des chercheurs externes au comité de thèse, dans le cadre de communications scientifiques ou de soumission d'articles.

Enfin, le critère de *transférabilité*, ou validité externe, renvoie à la possibilité de transférer les résultats à d'autres objets ou contexte. Il importe alors de fournir une

description riche du contexte d'étude et de l'échantillon retenu pour permettre au lectorat de juger si nos résultats s'avèrent pertinents et applicables pour son propre objet ou contexte. C'est ainsi que nous avons décrit dans la problématique (voir chapitre 1) la situation juridique, légale et sociale des personnes gaies et des immigrants au Québec ; que nous avons présenté un portrait détaillé des hommes interrogés (voir section 5.1.1) ; et que nous avons fourni différentes précisions tout au long de la thèse, notamment sur la signification accordée à différents termes et construits utilisés, ou sur certains éléments propres au contexte québécois ou à la situation des hommes interrogés.

4.7 Considérations éthiques

La recherche impliquant des êtres humains comporte une part de risques qu'il importe de considérer tout au long d'un projet de recherche, de sa conception initiale à la diffusion des résultats. C'est ainsi que notre étude s'est effectuée dans une optique de promotion de la dignité humaine, suivant les principes directeurs du guide d'éthique en recherche qu'est *l'Énoncé de politique des trois Conseils*, à savoir le respect des personnes, la préoccupation pour le bien-être et la justice (Gouvernement du Canada, 2018). Cette section présente en détail les différentes mesures prises pour s'accorder avec ces trois principes à travers nos démarches. Précisons que plusieurs d'entre elles ont été faites en conformité avec les exigences du *Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université Laval*, dont l'approbation a été obtenue avant d'approcher le terrain d'étude. En accord avec Guillemin et Gillam (2004), nous estimons néanmoins que ces différentes balises institutionnelles, bien que fort utiles, ne suffisent pas à conférer à un projet de recherche sa valeur éthique ; c'est pourquoi nous évoquons également dans les lignes qui suivent plusieurs éléments liés aux « éthiques de la pratique » qui ont parsemé notre travail d'étudiante-chercheure.

4.7.1 Le respect des personnes : s'assurer d'une participation à la recherche volontairement consentie

Il s'agit ici de protéger l'autonomie des personnes impliquées dans la recherche. Cela suppose essentiellement qu'elles y participent de façon volontaire, « avec une compréhension aussi complète que raisonnablement possible de l'objet de la recherche, de ses risques et de ses avantages potentiels » (Gouvernement du Canada, 2018, p. 29).

Pour ce faire, l'étudiante-chercheuse s'est d'abord assurée de ne mettre aucune pression sur les hommes approchés pendant le processus de recrutement et lors de la relance des participants pour les inviter à participer aux groupes de discussion. De plus, les éléments suivants ont été transmis aux participants dans un langage clair avant de commencer les entretiens : le but de la recherche ; l'identité et les coordonnées de l'étudiante-chercheuse et de son comité d'encadrement ; le déroulement général de la rencontre et des procédures de recherche à venir ; le type de questions à poser et le type de réponses attendues ; la façon dont leur anonymat et la confidentialité des données seraient assurés ; ainsi que les potentiels avantages, risques, inconvénients liés à leur participation (voir section suivante pour ces deux derniers points). L'étudiante-chercheuse a validé la compréhension de ces éléments avec les participants avant de faire signer les formulaires de consentement (voir annexe D et G).

Pour que ce consentement libre et éclairé soit aussi maintenu de façon continue, l'étudiante-chercheuse a informé les participants de leur droit de se retirer de l'étude à tout moment sans conséquences négatives pour eux, et du fait que les données déjà collectées à leur sujet pouvaient être détruites à leur demande. Elle les a également informés qu'ils n'étaient obligés de répondre à aucune question, et vérifiait régulièrement leur degré d'aisance par rapport aux différents sujets abordés. Lorsque la durée de l'entretien s'approchait des limites de temps convenues au départ, ou lorsqu'un participant montrait des signes de fatigue, l'étudiante-chercheuse lui proposait de terminer l'entretien ou de prendre une pause avant de poursuivre.

4.7.2 La préoccupation pour le bien-être : respecter la vie privée, maximiser les avantages et réduire les risques et inconvénients de la recherche

En recherche, la première préoccupation principale en lien avec le bien-être concerne le respect de la vie privée des participant.e.s. Les potentiels risques d'atteinte à la vie privée sont ici liés « à la possibilité d'identifier les participants et aux préjudices que ces derniers, ou les groupes auxquels ils appartiennent, risquent de subir à la suite de la collecte, de l'utilisation et de la divulgation de renseignements personnels » (Gouvernement du Canada, 2018, p. 63). Nous avons ainsi appliqué plusieurs mesures pour assurer l'anonymat des participants et la confidentialité des renseignements fournis. Un pseudonyme a été donné à chaque participant et, dans toutes les activités de diffusion des résultats ainsi que dans les groupes de discussion, nous avons dissimulé ou modifié les informations pouvant permettre de reconnaître des

participants, même indirectement. Cela était particulièrement important du fait que le croisement de certaines caractéristiques (pays d'origine, nom du conjoint, lieu de travail, etc.) ou anecdotes mentionnées en entrevue pouvait rendre des participants facilement reconnaissables. Les matériaux de la recherche contenant des informations sensibles ou personnelles (enregistrements et transcriptions des entretiens, formulaires de consentement, données sociodémographiques, courriels, coordonnées des participants, etc.) étaient par ailleurs conservés dans un classeur verrouillé ou sur ordinateur protégé par un mot de passe, auxquels seule l'étudiante-chercheure avait accès. Au final, l'identité des participants n'a été connue que de l'étudiante-chercheure et de certains autres participants ayant pris part aux groupes de discussion. Ces derniers ont d'ailleurs dû s'engager eux aussi à respecter la confidentialité des propos échangés et à ne pas divulguer l'identité des autres participants ainsi qu'à ne conserver aucun document contenant des données confidentielles. Ils ont dû signer un formulaire à cet effet (voir Annexe H).

Le principe de préoccupation pour le bien-être signifie également que l'équipe de recherche doit protéger les participant.e.s et la population d'étude des risques inutiles ou évitables associés à la recherche, et de maximiser les avantages potentiels en vue d'un équilibre leur apparaissant acceptable (Gouvernement du Canada, 2018).

Les avantages potentiels de notre recherche sont d'abord liés au développement des connaissances sur les réalités des immigrants gais au Québec, et leur bien-être tout spécifiquement, dont les retombées pourraient contribuer à améliorer la situation de cette population. Les hommes interrogés ont d'ailleurs pu ressentir un sentiment d'utilité et de fierté du fait de leur participation à cette étude sur un sujet peu connu. Un retour des résultats aux participants, comprenant un résumé des faits saillants et un lien Web pour consulter l'ensemble de la thèse, est prévu dès sa publication. Les entretiens ont également permis aux participants de prendre un temps pour réfléchir à leur expérience et en discuter confidentiellement. Pour plusieurs, cet espace sécuritaire leur a apporté soulagement et réconfort de pouvoir aborder certains sujets jusqu'alors gardés secrets, de se sentir reconnus malgré l'ostracisation vécue en tant qu'hommes gais et immigrants ou simplement de voir leur expérience validée. Les entretiens de groupes ont aussi constitué une occasion pour les participants de rencontrer d'autres personnes qui partagent leur réalité et de briser l'isolement, d'être informés de plusieurs résultats préliminaires, de faire des prises de conscience

collective, et d'avoir une plus grande influence sur les savoirs produits sur leurs propres réalités.

Quant aux principaux risques et inconvénients du projet, ils reposent en premier lieu sur le fait que nous travaillions avec un groupe hautement stigmatisé en raison de leur orientation sexuelle, que bon nombre de participants dissimulaient dans plusieurs circonstances. C'est pourquoi il importait d'appliquer scrupuleusement les mesures évoquées plus tôt pour assurer leur anonymat et la confidentialité de leurs données. Pour certains hommes interrogés, être reconnus et identifiés comme gais pouvait même compromettre leur sécurité ou celle de leurs proches. En deuxième lieu, le fait de raconter leur expérience pouvait susciter chez les interlocuteurs des réflexions ou des souvenirs émouvants, malaisants, voire désagréables, et ce, en particulier du fait que nous pouvions aborder des sujets sensibles ou tabous comme la sexualité et l'expérience de traumatismes liés à l'homophobie ou au racisme. Pour cette raison, l'étudiante-chercheuse abordait ces thématiques avec prudence, vérifiait régulièrement le degré d'aisance des participants au fil de la discussion, demeurait vigilante face aux signes de malaise qu'ils pouvaient donner et s'assurait qu'ils soient disposés à poursuivre l'entretien avant de poser d'autres questions. Lors des entretiens particulièrement chargés en émotions (environ le quart des entretiens), l'étudiante-chercheuse prenait un temps de plus avec le participant à la fin de la rencontre pour lui permettre de décompresser et le rassurer au besoin. Une liste de différentes ressources psychosociales a également été remise à tous les participants (voir annexe I). En troisième lieu, nous étions consciente qu'il pouvait être exigeant de parler en situation de groupe pour certains interlocuteurs plus timides ou moins à l'aise avec la langue française, d'où l'importance d'animer ces entretiens collectifs de façon conviviale et équitable pour que chacun puisse s'exprimer librement et dans le respect des autres. Enfin, pour minimiser les inconvénients plus techniques liés la participation des hommes interrogés, le lieu de l'entretien était choisi à leur convenance ; un montant de 20 \$ leur était attribué pour compenser les frais de temps et de déplacement ; puis des boissons et collations leur étaient offertes.

4.7.3 La justice : prévenir les iniquités liées à la recherche

Le principe de justice en recherche vise globalement à ne pas créer ou aggraver d'iniquités. Il stipule qu'aucune personne, groupe ou communauté en particulier ne devrait supporter une part inéquitable des inconvénients directs de la participation à

un projet de recherche, ni être injustement privé des avantages qui en découlent (Gouvernement du Canada, 2018). Pour y arriver, il importe d'accorder une attention particulière à ces personnes et ces groupes « que les circonstances rendent vulnérables ou marginalisés dans le contexte de la recherche afin qu'ils puissent jouir d'un traitement équitable en recherche » (p. 9).

Dans le cas de notre projet, la population d'étude que constituent les immigrants gais au Québec est en soi un groupe vulnérabilisé ou marginalisé en fonction de différents contextes historiques et géographiques ; et les recherches sur leurs réalités spécifiques sont peu nombreuses et surtout très récentes. En ce sens, leur accorder la parole contribue d'emblée à redresser certaines iniquités en recherche les concernant. Toutefois, puisque les réfugiés et demandeurs d'asile LGBTQ étaient comparativement surreprésentés dans ce petit champ d'études, nous avons préféré ne pas les inclure. Ce choix repose notamment sur notre volonté de mettre en lumière les réalités spécifiques et peu documentées des hommes gais issus de l'immigration volontaire, d'autant plus que les risques de réactiver certains traumatismes pendant la recherche sont particulièrement élevés chez les réfugiés et demandeurs d'asile, déjà grandement sollicités par la recherche canadienne. Par ailleurs, nous tenons également compte du fait que la recherche scientifique ait historiquement contribué à entretenir des biais racistes (de Shazo *et al.*, 2021) et homophobes (Drescher, 2015) dans la communauté scientifique, dans le domaine de la santé et dans la population générale. C'est pourquoi nous tâchons d'éviter de reproduire ces vecteurs d'iniquités à travers la production de nos savoirs, d'où l'importance accordée par exemple à la formulation des résultats en vue d'éviter de renforcer certains stéréotypes, ou encore à la façon de désigner les participants et la population d'étude.

Le déséquilibre de pouvoir pouvant exister entre les personnes qui mènent l'étude et les participant.e.s constitue une autre menace potentielle au principe de justice (Gouvernement du Canada, 2018). Sans adopter une démarche de recherche participative en tant que telle, notre devis méthodologique compréhensif, incluant des entretiens individuels et des groupes de discussion, permettait à ces immigrants gais de faire connaître leur réalité d'après leur propre perspective. Ces espaces de paroles et d'échanges ouverts avec l'étudiante-chercheuse ont ainsi contribué à réduire les déséquilibres de pouvoir potentiels entre les participants et l'équipe de recherche. De plus, en sus des mesures énumérées plus tôt pour s'assurer du caractère volontaire de la participation des hommes approchés, la convivialité et l'empathie étaient de mise

dans tous les contacts avec les participants, afin de réduire autant que possible la distance sociologique et psychologique avec l'étudiante-chercheure.

Pour terminer, il est aussi important d'informer les participant.e.s des résultats de la recherche que de diffuser les résultats dans la communauté scientifique (Gouvernement du Canada, 2018). Ainsi, les hommes interrogés ont été invités à prendre connaissance de certains résultats préliminaires lors des groupes de discussion, et nous nous sommes engagée à faire parvenir une synthèse des résultats finaux à tous les participants. De plus, ces résultats font l'objet de plusieurs activités de diffusion des connaissances non seulement dans les milieux universitaires et scientifiques, mais aussi auprès du grand public, sous des formes plus vulgarisées et accessibles (voir annexe J). En effet, la justice et la promotion du bien-être des immigrants gais impliquent une sensibilisation des membres de leur société d'accueil à leurs réalités spécifiques, notamment en vue de lutter plus efficacement contre les discriminations dont ils peuvent être sujets.

Chapitre 5

Résultats

Ce chapitre présente les résultats empiriques de notre projet. Rappelons que cette étude vise à comprendre comment l'expérience de vie d'immigrants gais au Québec façonne leur bien-être. Les repères théoriques présentés au chapitre 3 nous ont amenée à décliner ce but en quatre objectifs spécifiques, à savoir :

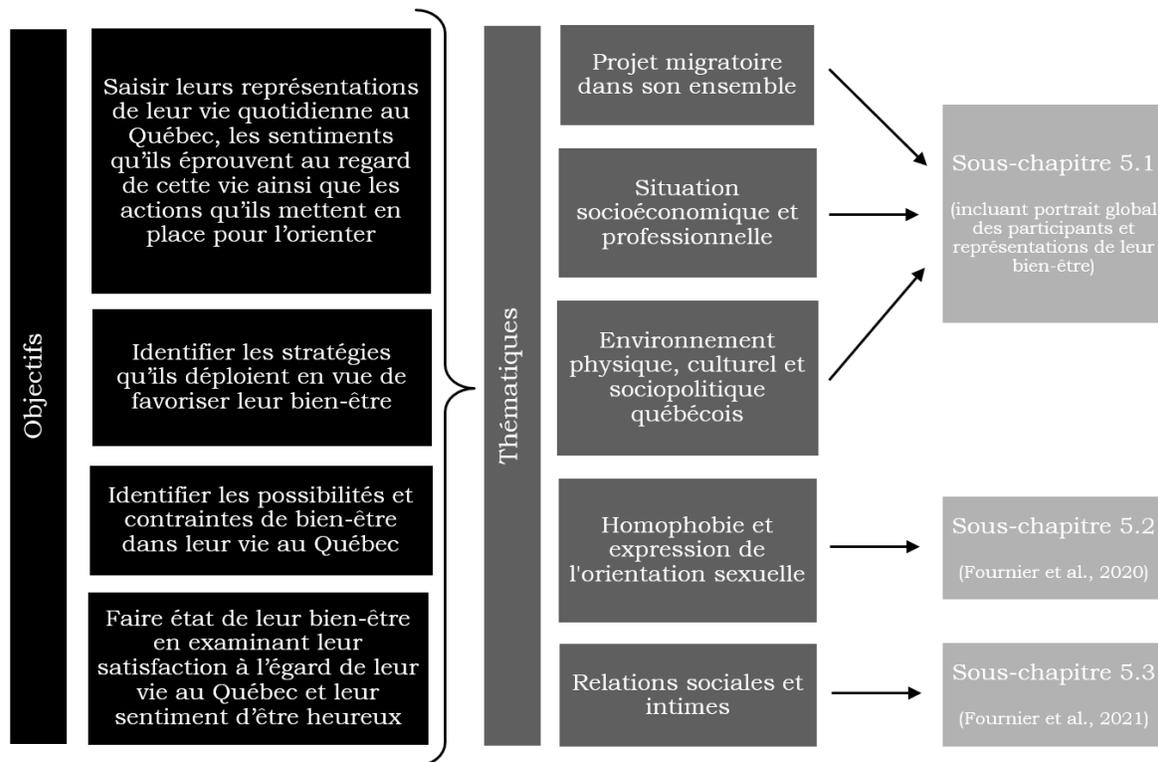
1. Saisir leurs représentations de leur vie quotidienne au Québec, les sentiments qu'ils éprouvent au regard de cette vie ainsi que les actions qu'ils mettent en place pour l'orienter.
2. Identifier les stratégies qu'ils déploient en vue de favoriser leur bien-être.
3. Identifier les possibilités et contraintes de bien-être dans leur vie au Québec.
4. Faire état de leur bien-être en examinant leur satisfaction à l'égard de leur vie au Québec et leur sentiment d'être heureux.

La méthodologie détaillée au chapitre précédent a été déployée afin de répondre à ces objectifs. Cinq thématiques principales de résultats sont alors apparues particulièrement significatives dans les récits des participants en regard des dimensions de leur expérience de vie au Québec et de leur bien-être : 1) leur projet migratoire dans son ensemble ; 2) leur situation socioéconomique et professionnelle ; 3) l'environnement physique, culturel et sociopolitique québécois ; 4) leur expérience d'homophobie et l'expression de leur orientation sexuelle ; 5) leurs relations sociales et intimes.

Nos objectifs de recherche ont été traités de façon transversale autour de ces cinq thématiques, dont les résultats sont répartis en trois sous-chapitres. Le sous-chapitre 5.1 introduit les résultats en présentant un portrait descriptif des personnes rencontrées et de leur représentation du bien-être, puis aborde les trois premières thématiques. Les deux dernières thématiques, qui se sont révélées considérablement riches et pertinentes au regard de notre objet de recherche, ont quant à elles fait l'objet de deux articles scientifiques publiés, et sont traitées respectivement dans les sous-chapitres 5.2 (Fournier *et al.*, 2020) et 5.3 (Fournier *et al.*, 2021). L'articulation des

objectifs du projet, des thématiques de résultats et des sous-chapitres empiriques est illustrée à la Figure 2.

Figure 2. Articulation des objectifs du projet, des thématiques de résultats et des sous-chapitres empiriques



5.1 Expériences et bien-être d'hommes immigrants gais au Québec : projet migratoire et situation socioéconomique dans leur nouvel environnement

Ce sous-chapitre est divisé en cinq sections. La première présente un portrait général des hommes qui composent notre échantillon, permettant de mettre en contexte les résultats. Dans la deuxième section, nous exposons les représentations du bien-être des hommes interrogés. Les sections 5.3, 5.4 et 5.5 abordent respectivement les thématiques du projet migratoire des participants, de leur situation socioéconomique et professionnelle ainsi que de l'environnement culturel et sociopolitique québécois ; trois des cinq thématiques qui, rappelons-le, sont apparues comme significatives au regard de leur expérience de vie au Québec et de leur bien-être.

5.1.1 Portrait des participants

Les caractéristiques sociodémographiques des 25 participants sont synthétisées au Tableau 4. À la question ouverte sur l'identité de genre, tous se sont auto-désignés comme hommes ; aucun n'a précisé être non-cisgenre³³ en réponse à cette question, ni à d'autres moments dans l'entrevue. Au moment de l'entretien individuel, ils étaient âgés entre 20 et 35 ans, pour un âge moyen de 28,5 ans et un âge médian de 30 ans. Leur immigration au Canada était globalement récente, avec une moyenne = 4,33 ans ; seulement cinq participants y avaient vécu plus de cinq ans. Ainsi, ils étaient âgés de 24 ans en moyenne lors de leur arrivée. Presque tous les participants ont vécu exclusivement au Québec, sauf un ayant d'abord vécu huit ans en Colombie-Britannique et un autre ayant habité cinq ans en Ontario avant d'emménager au Québec. Douze avaient un statut de résident temporaire, huit avaient obtenu la résidence permanente et cinq étaient devenus citoyens canadiens. Aucun n'avait le statut de réfugié ou n'était en processus de demande d'asile. Une moitié de l'échantillon résidait à Montréal, et l'autre habitait la ville de Québec.

Tous les participants s'auto-désignaient comme gais ou homosexuels, sauf un qui se considérait bisexuel. Aucun ne s'est identifié comme personne trans, queer, non-binaire ou en questionnement sur son identité de genre. La grande majorité était

³³ Le terme non-cisgenre se dit d'une personne trans, c'est-à-dire dont l'identité de genre (homme, femme, etc.) ne correspond pas à son sexe assigné à la naissance (garçon ou fille) ; ou encore d'une personne non binaire (dont l'identité de genre se situe en dehors du modèle binaire homme ou femme) (Gouvernement du Canada, 2019).

célibataire au moment de l'entretien (n=18) ; cinq étaient dans une relation stable avec un homme et deux étaient mariés à leur conjoint. Aucun n'a indiqué avoir de conjointe ou d'enfant.

Malgré une plus forte concentration d'hommes en provenance de l'Amérique latine, les pays d'origine des participants, que nous préférons garder confidentiels pour préserver leur anonymat, sont assez diversifiés. Ils sont situés en Amérique latine (n=10), au Maghreb (n=5), en Asie (n=4), au Moyen-Orient (n=2), en Afrique subsaharienne (n=2), dans les Caraïbes (n=1) et dans le Caucase (n=1). Seulement trois participants sont considérés comme blancs, les autres étant considérés comme latino-américains (n=8), arabo-musulmans (n=6), asiatiques (n=4), noirs (n=3) ou sud-asiatiques (n=1)³⁴. Alors qu'une moitié des participants se disait athée ou agnostique, ou ne pratiquait aucune religion, l'autre moitié s'identifiait comme catholique (n=6), musulman (n=3) ou bouddhiste (n=2) pratiquant. Le registre linguistique des participants est riche : tous parlaient au moins trois langues dont le français et l'anglais, les deux langues officielles du Canada. Tel que démontré dans les entretiens, la grande majorité avait d'ailleurs une très grande maîtrise du français, langue officielle du Québec, que neuf d'entre eux avaient acquis comme langue natale ou très tôt dans l'enfance. Neuf participants connaissaient en tout quatre langues, et deux en connaissaient cinq.

L'ensemble des hommes interviewés est également hautement scolarisé. Excepté les deux plus jeunes, qui étudiaient au niveau collégial, tous avaient entamé ou terminé des études universitaires, majoritairement au deuxième cycle (n=12) ou troisième cycle (n=3). Leurs domaines de formation sont variés : gestion et administration, communications, marketing, finances et comptabilité, psychologie et travail social, informatique, ingénierie, environnement, arts et lettres, histoire et linguistique. Dix-neuf participants occupaient un emploi au moment de l'entretien et quatorze étaient aux études, parallèlement ou non à leur emploi. Parmi les hommes employés, 12 occupaient un emploi professionnel stable pour lequel une formation spécialisée de

³⁴ Nous ne cautionnons pas nécessairement ces catégories en soi, qui ont un potentiel altérant et infériorisant puisqu'elles peuvent résulter de raccourcis, d'amalgames, voire d'idéologies racistes. Cependant, il nous apparaît utile de les présenter ici et ailleurs dans la thèse pour une meilleure contextualisation des résultats. En effet, le fait d'être associé par le biais de différents marqueurs physiques visibles à l'une ou l'autre de ces catégories socialement et historiquement construites peut influencer la façon dont ces hommes seront appréhendés par les autres dans leur vie au Québec, et ainsi contribuer à façonner leur expérience (Kebabza, 2006). Ce découpage, certes approximatif et arbitraire, a été établi en partie à la lumière de l'auto-identification des participants, mais également en fonction des principales catégorisations qui nous semblent pertinentes en regard du contexte sociopolitique québécois actuel.

niveau universitaire ou collégial est généralement requise ; et neuf occupaient un emploi moins qualifié pour lequel aucune formation spécialisée n'est requise, tout en poursuivant leurs études pour la presque totalité d'entre eux. Trois autres participants étaient dans une situation transitoire où ils n'étaient ni étudiants ni employés ; soit deux qui s'apprêtaient à entamer un nouveau programme d'études, et un qui était en recherche d'emploi après avoir terminé sa scolarité. Un seul participant a rapporté travailler à son compte de façon sporadique. Aucun n'a déclaré être une personne au foyer ou en incapacité de travailler. Le revenu annuel brut de l'échantillon était assez varié : 5 participants gagnaient moins de 12 000 \$ annuellement, 11 gagnaient entre 12 000 \$ et 35 000 \$, 4 gagnaient entre 35 000 \$ et 50 000 \$; et 5 gagnaient plus de 50 000 \$. À titre indicatif, le revenu brut viable³⁵ pour une personne seule vivant à Montréal ou Québec en 2016 était estimé à un peu plus de 30 000 \$ (Hurteau et Nguyen, 2016).

En somme, l'échantillon est composé essentiellement de jeunes hommes gais racisés issus du Sud global, hautement scolarisés, célibataires, sans enfants, économiquement actifs et ayant immigré volontairement dans les régions urbaines de Québec ou de Montréal depuis quelques années.

³⁵ « Un salaire viable est un salaire horaire qui, pour un travailleur ou une travailleuse en emploi à temps complet (37,5 heures par semaine), lui permet de gagner assez d'argent pour satisfaire ses besoins de base et ceux des personnes à sa charge, et de participer à la vie culturelle, politique et économique, en plus de lui laisser une certaine marge de manœuvre en vue de transformer sa situation socioéconomique. » (Hurteau et Nguyen, 2016, p. 1)

Tableau 4. Caractéristiques sociodémographiques des participants (n=25)

	<i>n</i>		<i>n</i>
Âge		Catégorisation ethno-raciale	
20-24	5	Latino-américaine	8
25-30	9	Arabo-musulmane	6
31-35	11	Asiatique	4
Années vécues au Canada		Noire	3
Moins de 2 ans	4	Blanche	3
Entre 2 et 5 ans	16	Sud-Asiatique	1
Entre 5 et 10 ans	3	Religion pratiquée	
Plus de 10 ans	2	Catholique	6
Âge lors de la migration au Canada		Musulmane	3
Moins de 20 ans	4	Bouddhiste	2
20-24	10	Spiritualité sans religion	1
25-30	9	Athée, agnostique ou non-pratiquant	13
31-35	2	Langues parlées (nombre)	
Statut d'immigration		3	14
Résident temporaire	12	4	9
Résident permanent	8	5	2
Citoyen canadien	5	Scolarité (terminée ou en cours)	
Ville de résidence		Collégial	2
Montréal	13	Université 1 ^{er} cycle	7
Québec	12	Université 3 ^e cycle	2
Orientation sexuelle		Statut d'emploi	
Gai/homosexuel	24	Employé	13
Bisexuel	1	Employé et étudiant	6
Statut conjugal		Étudiant	3
Célibataire	18	Sans emploi (en transition)	3
Dans une relation stable	5	Type d'emploi actuel	
Marié	2	Emploi professionnel	12
Cohabitation		Emploi moins qualifié	9
Colocataire	10	Sans emploi (en transition)	3
Membre de la famille ou mentor	5	Revenu annuel	
Conjoint	4	Moins de 12 000 \$	5
Vit seul	6	Entre 12 000 \$ et 35 000 \$	11
Région de provenance		Entre 35 000 \$ et 50 000 \$	4
Amérique latine	10	Plus de 50 000 \$	5
Maghreb	5		
Asie	4		
Moyen-Orient	2		
Afrique subsaharienne	2		
Caraïbes	1		
Caucase	1		

5.1.2 Représentations des participants de leur bien-être

Avant d'aborder les grandes thématiques qui sont apparues significatives au regard de l'expérience de vie au Québec et du bien-être de ces immigrants gais, voyons d'abord

comment ils se représentent le bien-être. Voici ce qu'ils nous ont partagé en regard des significations qu'ils attribuent à cette notion, puis de leur appréciation de leur état de bien-être global.

5.1.2.1 Les significations attribuées au bien-être

Dans un premier temps, nous avons interrogé nos interlocuteurs sur ce que signifie pour eux l'idée du bien-être, afin de mieux prendre en compte leur perspective. La majorité des hommes interrogés a évoqué les différentes conditions de vie qu'ils considèrent nécessaires à leur propre bien-être, c'est-à-dire les éléments principaux dont ils estiment avoir besoin pour avoir une bonne vie et se sentir bien de façon générale. À travers la variété de leurs réponses, ce qui est apparu comme plus important concerne la qualité des relations sociales, soit familiales, amicales ou amoureuses. Quinze participants ont ainsi expliqué que leur bien-être impliquait d'être bien entourés, d'avoir de bons amis sur qui pouvoir compter ou encore d'être en harmonie et ne pas être en conflit avec leur entourage.

Pour moi, [le bien-être], ça veut dire être entouré, aussi ; Je n'ai rien contre la solitude, mais j'aime bien être entouré, [...] savoir qu'il existe un réseau autour de moi. (Alejandro)

Plusieurs nomment plus précisément l'importance des liens familiaux, que ce soit par rapport à leur famille d'origine ou leurs amis proches au Québec, qui en viennent parfois à remplir un rôle de famille pour ces immigrants éloignés de leurs milieux d'origine.

Avec qui on est, c'est important aussi. Qui est-ce qu'on tient autour de nous en termes de couples, d'amitiés... Surtout d'amitiés, d'autant plus quand on est loin de la famille. [...] Et ça aussi ça a toujours été un de mes critères : je vais être bien au Québec, tant et aussi longtemps que je vais être capable de me payer un billet pour aller [voir ma famille au pays] demain si je veux. (Matias)

Cette citation de Matias fait également écho aux deux autres conditions du bien-être les plus souvent évoquées par les interlocuteurs, à savoir le fait de former un couple stable avec un conjoint et d'avoir une situation financière confortable, conditions mises de l'avant par le tiers des participants. Certains ajoutent qu'il importe aussi de se réaliser professionnellement ou d'occuper un emploi qui est apprécié.

La première chose qui va aider le bien-être, c'est déjà avoir un travail que tu aimes, ça occupe quand même une bonne partie de ta semaine et de ta vie. Si tu n'aimes pas ça, tu ne vas pas être bien. [...] Pas juste avoir un travail que tu aimes, mais avoir un travail qui te donne une bonne situation financière pour avoir la paix d'esprit. (Mathieu)

D'autres conditions du bien-être sont par ailleurs nommées par quelques participants, comme le fait d'avoir de bonnes habitudes de vie ; de pouvoir s'amuser ou se distraire à travers différents loisirs ; d'être en sécurité ; d'être dans un environnement socioculturel auquel on s'identifie ; d'être peu exigeant pour éviter d'être déçu ; de maintenir une attitude positive au quotidien ou face aux défis rencontrés ; et de réaliser ses rêves.

Enfin, quatre participants relient leur bien-être de façon explicite et spontanée au pouvoir d'agir en lien avec leur orientation sexuelle, comme Fabrice : « Vivre ouvertement mon homosexualité, c'est quand même très important. [...] [Si j'avais pu le faire], ça aurait vraiment été une grosse source de bien-être pour moi. » Nous verrons néanmoins tout au long des sections suivantes que le bien-être de ces immigrants gais est grandement tributaire des possibilités et contraintes qu'ils ont pour vivre leur orientation sexuelle et être socialement acceptés en tant qu'hommes gais.

Par ailleurs, quelques hommes nous ont partagé la façon dont ils définissent ce qu'est le bien-être en tant que tel. Ainsi, cette notion évoque pour eux le fait d'être en forme ou en bonne santé physique et mentale (n=7) ; d'être bien dans sa peau ou d'être bien avec soi-même (n=6) ; d'avoir une tranquillité d'esprit (n=5) ; de pouvoir agir et s'exprimer librement au quotidien (n=3) ; de se réaliser et développer son potentiel personnel ou professionnel (n=3) ; d'avoir un sentiment de cohérence dans sa vie entre ses aspirations, ses valeurs et ses réalisations (n=1) ; ou encore d'être confortable dans les différentes sphères de sa vie comme le travail et la vie intime et amoureuse (n=1).

5.1.2.2 L'évaluation de leur bien-être global

Dans un deuxième temps, les hommes interrogés se sont prononcés sur l'appréciation de leur état de bien-être global, c'est-à-dire sur le fait d'être plus ou moins satisfaits de leur vie au Québec dans son ensemble, et de se sentir plus ou moins heureux de façon générale. Les réponses sont assez variées, et s'articulent autour de trois cas de figure.

D'abord, la majorité (n=15) apparaît satisfaite de leur vie au Québec, et ils s'y considèrent globalement heureux ou très heureux.

Mon expérience en général, je dirais qu'elle me satisfait, je me sens bien au Québec. En général, je dirais qu'elle est carrément positive. [...] Je pense que si je peux avoir un bon train de vie, je pourrai trouver mon bien-être! Je le trouve déjà ici, alors l'améliorer aussi. Je pense que tout est possible ici. (Boubacar)

Je suis rendu à un moment où je pense que je ne pourrais pas demander plus... [...] J'ai un bon emploi, j'ai la stabilité financière, j'ai des amis... Moi je ne pense pas à quelque chose que tu dis « iii, c'est ça qu'il me manque! » (Matias)

Parmi ceux-ci, certains précisent néanmoins que leur bien-être peut parfois être affecté par différents stress ou qu'il peut leur manquer encore quelques éléments dans leur vie au Québec pour en être pleinement satisfaits, comme un conjoint ou un emploi apprécié.

De façon générale, ceux qui évaluent leur bien-être global comme élevé ou très élevé sont au Québec ou au Canada depuis plus longtemps que les autres, et prévoient y rester dans le futur. Les discours de ces hommes laissent voir que les premières années de l'immigration s'avèrent souvent plus difficiles, mais qu'ils sont arrivés pour la plupart à mieux s'adapter et à se construire une vie satisfaisante dans leur terre d'accueil au cours des années. Plusieurs ont connu des périodes plus sombres et des moments de découragement durant les premiers temps de leur immigration, en raison surtout du choc culturel et linguistique, de la nostalgie du pays d'origine et de leurs proches, de la difficulté d'adaptation au climat hivernal et aux heures d'ensoleillement réduites ainsi qu'aux défis rencontrés sur les plans scolaire et professionnel.

Ma première année c'était un peu difficile parce que j'ai fait face à plusieurs différences culturelles. Moi je voulais rentrer [au pays]. [...] Mais après, c'est passé. C'est toujours comme ça hein ! Au début, on constate des chocs culturels, la différence culturelle et tout ça, et après, au bout d'un certain moment, ça se passe bien. (Jin)

Il faut comprendre le système... Au début, j'étais comme « Aaah, c'est quoi ce pays ? Je ne comprends rien du tout ici, c'est difficile ! » J'étais stressé. [Rires] [...] Au début même, j'ai failli retourner chez moi ! J'ai dit : « Ce n'est pas pour moi ce pays. » Mais mes amis m'ont dit : « Nous aussi on a eu la

même chose, même sentiment. Patiente ! » [...] Effectivement. Après ça va très bien. À date, je trouve que le Canada, c'est très facile à vivre. (Hakim)

Notons que la situation financière de ces 15 hommes qui évaluent leur bien-être global comme bon ou très bon est très variable ; néanmoins nous avons remarqué que presque tous les participants les plus financièrement aisés de l'échantillon se situent dans ce premier groupe.

Le deuxième cas de figure est celui des participants qui considèrent leur état de bien-être global comme moyen. De leur côté, ces huit hommes se disent tous globalement satisfaits de leur vie au Québec en général et estiment que les conditions pour y avoir une bonne vie sont à leur portée. Toutefois, ils se trouvaient au moment de l'entretien dans une période plus difficile, où leur sentiment de bien-être au quotidien était limité par des problèmes de santé mentale ou physique ; par les effets de l'expérience d'homophobie grave vécue avec des membres de leur famille ou de leur communauté ethnoculturelle ; ou par le stress général ou financier lié à une transition sur le plan scolaire ou professionnel.

Passer mon approbation, savoir que je ne suis pas évalué partout puis que je vais être plus stable... Finir ma maîtrise, aussi, ça va m'enlever un stress. Je vais me sentir mieux, je vais avoir plus d'énergie pour faire d'autres choses, pour m'occuper plus de moi, pour faire plus d'amitiés, bla bla bla ; des choses que je ne peux pas faire maintenant. Sûrement que ça nuit à mon bien-être. Présentement je ne suis pas en équilibre non plus, parce que j'ai 3000 choses à faire. (José)

Comme dernier cas de figure, deux participants apparaissent plutôt insatisfaits de leur vie au Québec et malheureux. Tous deux d'origine asiatique, ils se disent déçus de leur expérience et des possibilités qu'ils perçoivent pour avoir une bonne vie dans le contexte québécois. Leurs principales sources d'insatisfaction sont liées à leur manque d'intégration sociale à la société québécoise ou au marché du travail ainsi qu'à l'impossibilité de vivre leur sexualité comme ils l'auraient souhaité. Ils sont habités par les sentiments de tristesse, colère, frustration et solitude.

Ma vie est un peu limitée, par plusieurs facteurs. Pour les activités, dans une semaine, il n'y a pas grand-chose. Juste étudier, faire le sport, manger, dormir ! Des fois, je suis allé tout seul au Vieux-Québec, pour voir le paysage, pour me promener, tout ça. Mais pour penser de faire la relation avec les Québécois... Je ne sais pas comment ! Par quel point je dois

commencer ? [...] La vie [au Québec], ce n'est pas comme j'ai pensé au début. [Silence] (Kai)

5.1.3 Le projet migratoire

La première thématique apparue comme significative au regard de l'expérience de vie de ces immigrants gais au Québec et leur bien-être est celle du projet migratoire. Les participants ont parlé de leurs motifs pour immigrer au Québec ainsi que de la projection temporelle de leur projection migratoire.

5.1.3.1 Les motifs pour immigrer au Québec

Les motifs de l'ensemble de nos interlocuteurs pour immigrer au Canada ou au Québec s'inscrivent dans un récit de réalisation de leurs aspirations à une meilleure vie à travers leur situation socioéconomique d'une part, et la possibilité de vivre leur orientation sexuelle en sécurité et plus librement d'autre part. Si certains attribuent plus de poids à l'une ou l'autre de ces deux visées du projet migratoire, la plupart les considèrent comme allant de pair.

Une dizaine de participants précisent que leur projet migratoire a d'abord émergé d'une envie de quitter leur milieu d'origine, comme le formule clairement Esteban : « Je voulais juste émigrer à quelque part. Je voulais juste comme... Sortir du pays. » Émigrer leur apparaissait alors comme la solution pour se distancier de certaines personnes de leur entourage qu'ils trouvaient trop invasives, ou encore pour se détacher d'un contexte socioculturel considéré opprimant, dans lequel ils ne pouvaient pas se réaliser pleinement de façon générale.

C'est quelque chose qu'un Canadien ne va jamais savoir, c'est quoi ne pas avoir de liberté. [Sourire] [...] [Dans mon pays d'origine], tu n'as vraiment pas de démocratie, pas de liberté. (Ali)

Quant aux principales raisons citées pour choisir le Canada ou le Québec en particulier comme terre d'accueil, elles sont surtout d'ordre socioéconomique. Ainsi, une quinzaine de participants rapportent être y venus pour faire des études supérieures, et neuf voyaient une occasion d'améliorer leur situation économique et leur qualité de vie ou de se développer professionnellement, estimant que le marché de l'emploi leur serait plus favorable que dans leur pays d'origine, ou parce qu'ils ont eu une opportunité.

Je me suis dit : « Ok, il faut chercher des opportunités ailleurs. » Et j'ai vu le doctorat, et j'aime [le sujet], j'aime le projet. [...] Donc je suis venu parce que le projet était déjà établi, ils avaient de l'argent et ils étaient en train de chercher un étudiant; ils ont dit : « Viens, viens travailler avec nous ! » (Diego)

Les participants partageaient également une vision très positive du Canada et du Québec, axée sur l'ouverture à la diversité et le respect des libertés individuelles. Cette représentation apparaît déterminante dans le projet migratoire de ces hommes, particulièrement en proie à différentes formes de marginalisation ou de limitations dans leurs pays d'origine en raison de leur sexualité ou de leur expression de genre non normative. C'est ainsi que la moitié des participants relie de façon explicite leur orientation sexuelle à leur choix d'immigrer au Canada ou au Québec. Ils expliquent avoir choisi cette destination pour pouvoir mieux vivre leur sexualité, pour être davantage acceptés socialement en tant que personnes gaies ou pour pouvoir bénéficier des mêmes droits que les personnes hétérosexuelles ; éléments qui leur étaient peu ou pas accessibles dans leurs milieux d'origine.

J'avais un bon salaire, j'ai tout quitté mon travail, ma vie, en Asie, pour vivre ici... À cause de ma sexualité. (Kim)

Professionnellement, ma vie était ce que je voulais ! Mais personnellement, ma vie gaie n'était pas accomplie. Alors j'ai pensé : « Tu sais quoi ? Je vais juste laisser tomber ça et faire ce que mon cœur me dit. » Je suis venu au Canada parce que je vous trouve très intéressants ! Je trouve les personnes gaies du Canada très attrayantes ! [Rires] (Antonio, traduction libre de l'anglais)

Précisons que même si les autres participants ne citent pas explicitement ces motifs initiaux pour avoir immigré au Canada ou au Québec, presque tous donnent à leur orientation sexuelle une place importante voire centrale dans le récit de leur projet migratoire, tel que développé dans les deux autres sous-chapitres de résultats. Par exemple, un participant d'un groupe de discussion l'exprime ainsi : « Moi je voulais tellement vivre ça que dès que je suis arrivé : tout de suite au bar gai ! »

Pour quelques-uns, le Canada et le Québec se révélaient surtout être la destination la plus avantageuse pour pouvoir poursuivre leur relation avec leur conjoint soit parce que ce dernier est lui-même québécois, soit en raison du contexte social plus favorable aux couples homosexuels.

On est bien ici. En fait, on ne peut pas vivre [dans mon pays d'origine], parce que le mariage pour tous n'est pas reconnu là-bas. On ne pourrait pas non plus vivre en France, parce que moi non plus je ne veux pas vivre en France ; donc l'endroit où on peut rester c'est ici. (Jin)

Seuls deux participants, qui pouvaient vivre leur homosexualité dans leur pays d'origine d'une façon relativement satisfaisante, rapportent que leur projet migratoire est peu ou pas du tout relié à leur orientation sexuelle, mais plutôt à des motifs socioéconomiques. À l'inverse, deux autres expliquent qu'ils sont venus uniquement pour des raisons liées à leur orientation sexuelle, leur situation socioéconomique étant plutôt satisfaisante dans leur pays d'origine.

Dans les sections suivantes et dans les deux prochains sous-chapitres de résultats, nous verrons plus en détail comment se sont finalement traduites les aspirations de ces immigrants gais à une vie meilleure en lien avec leur situation socioéconomique et leur orientation sexuelle, qui constituent les deux visées générales de leur projet migratoire.

5.1.3.2 La projection temporelle du projet migratoire

Les hommes interrogés apparaissent divisés quant à la projection temporelle de ce projet migratoire au Québec. D'un côté, la moitié lui donne une visée permanente : ainsi, la plupart des participants qui ont obtenu la résidence permanente ou la citoyenneté canadienne envisagent de poursuivre leur vie au Québec, que ce soit pour éviter de retourner vivre dans leur pays d'origine ou parce qu'ils sont globalement satisfaits de leur vie au Québec et qu'ils estiment y avoir pris racine.

Je suis en train de réfléchir de m'installer ici parce que je me sentais vraiment à l'aise et j'ai vécu mon homosexualité de façon très ouverte. Je crains de retourner chez moi. Surtout que je vois que dans les médias, l'actualité sur Facebook et tout ça, la violence risque d'augmenter [dans mon pays d'origine]. [...] J'ai vécu mon homosexualité de façon très ouverte ici, donc c'est pour ça; je crains que je doive changer certaines habitudes. (Khalil)

Quelques-uns précisent d'ailleurs qu'ils considèrent leur projet migratoire comme une réussite qui favorise une actualisation de soi sur les plans personnel, social et professionnel. Pour d'autres, c'est surtout le fait de vivre dans une société à laquelle ils peuvent s'identifier ou d'avoir pu s'y construire un chez soi bien à eux qui contribue à leur bien-être et les incite à demeurer au Québec.

J'ai l'impression d'avoir vécu ici longtemps, malgré que ça ne fait même pas trois ans que je suis là. Donc je me sens chez moi ici. (Mathieu)

On dirait que je me suis retrouvé ici. C'est comme tout ce que j'avais voulu, c'était ici ! (Julio)

Deux hommes illustrent néanmoins combien ce choix de demeurer au Québec peut être douloureux dans leur situation. Bien que globalement satisfaits de leur vie dans leur société d'accueil, ils auraient préféré rester dans leur pays d'origine s'ils avaient pu y vivre ouvertement leur orientation sexuelle:

Moi, franchement, j'aurais bien aimé finir ma vie là-bas, puis vivre là-bas, passer ma jeunesse là-bas avec mes amis. [...] Mais je ne suis pas hétéro, je ne peux pas épouser la personne que je veux dans mon pays natal, c'est pour ça que je suis venu ici. Je suis bien ici au Canada, mais quand même, le meilleur ça aurait été [mon pays d'origine], c'est mon pays... (Jin)

Mes racines sont complètement africaines. Je me sentirai toujours mieux en Afrique que nulle part autre, alors je ne pourrai jamais me couper carrément de l'Afrique, ça c'est impossible. Je ressentirai toujours ce besoin de retourner là-bas. [...] C'est ça mon problème en fait dans mon homosexualité, dans le *vivre*. (Boubacar)

L'autre moitié des participants, de leur côté, n'envisagent pas leur avenir en terre québécoise de façon aussi définitive. Plusieurs mentionnent prévoir demeurer au Québec à court et moyen termes, mais être ouverts à émigrer ailleurs si d'autres opportunités intéressantes se présentaient :

Ça se peut qu'un jour il y ait autre chose, une belle opportunité, pas forcément au Canada, mais peut-être ailleurs en Europe, [dans mon pays d'origine], peu importe où ; mais si jamais je suis encore célibataire, je serai partant d'accepter encore d'aller ailleurs. (Yong)

Parmi ceux-ci, quelques hommes, qui sont plus ou moins satisfaits de leur intégration sociale, professionnelle ou économique, considèrent leur vie au Québec comme une expérience à l'étranger avant de rentrer dans leur pays d'origine une fois leurs études achevées ; ou encore songent à tenter leur chance dans une autre province canadienne, aux États-Unis ou en Europe. Tout comme Yong, certains avancent néanmoins que le fait d'avoir un conjoint au Québec pourrait les retenir :

Je suis content vraiment juste parce que j'ai mon chum³⁶. Si je n'étais pas avec lui... Je ne resterais pas ! Je suis très ouvert pour les amitiés mais je trouve les barrières fortes. Trouver un travail, [...] c'est difficile ! J'ai 8 ans d'expérience, ça fait un an que je fais des postulations, et je ne trouve rien... (Groupe de discussion)

5.1.4 La situation socioéconomique et professionnelle

La situation socioéconomique et professionnelle des hommes interrogés s'est révélée fort déterminante dans leur expérience de vie au Québec et leur bien-être. Ils ont parlé de leur appréciation quant à leur propre situation ; des différentes barrières systémiques auxquelles ils font face ; ainsi que des expériences de discrimination qu'ils ont pu vivre dans leur milieu de travail.

5.1.4.1 L'appréciation des participants de leur situation socioéconomique et professionnelle

Les récits des interviewés ont laissé voir deux grandes tendances quant à leur appréciation de leur propre situation socioéconomique et professionnelle.

Pour une première moitié de participants, qui se considèrent presque tous comme heureux ou très heureux, leur situation socioéconomique et professionnelle fait partie des éléments les plus satisfaisants dans leur vie au Québec. Ils travaillent dans un des domaines professionnels pour lequel ils ont été formés, soit le commerce, l'administration, la comptabilité, le travail social, l'informatique, l'urbanisme ou l'ingénierie ; et ressentent un sentiment d'accomplissement par rapport à leur carrière. Ils soulignent leur appréciation des activités qu'ils réalisent dans leur emploi, des bons liens avec leurs collègues, du salaire perçu ainsi que des conditions de travail et autres avantages qui y sont reliés. Si certains d'entre eux ont mis du temps à trouver un emploi satisfaisant, la plupart se réjouissent de ne pas avoir eu à chercher longtemps.

Je suis content de vivre ici et puis d'avoir fait cette décision de venir ici. Et surtout, j'ai trouvé mon travail juste trois mois après mon arrivée et ça se passe bien, c'est super cool. [...] Mes boss sont super satisfaits de mon travail, de ma performance. Ils m'ont proposé des rencontres avec eux autres pour m'écouter et pour m'aider à m'orienter aussi, dans le sens de la carrière. C'est quand même une super belle équipe aussi ! Donc c'est

³⁶ Terme utilisé au Québec pour référer au conjoint, au petit ami.

correct, je suis satisfait de mon salaire en ce moment. Mais par contre, c'est sûr, tout le monde veut un meilleur salaire... (Yong)

Il est à noter que parmi ceux-ci, tous sauf un ont été formés dans un institut canadien, américain ou français, qu'ils n'ont pas éprouvé de difficultés à voir leurs diplômes reconnus par leurs employeurs et qu'ils touchaient un revenu supérieur au salaire viable. Quatre poursuivaient tout de même des études en parallèle à leur emploi pour augmenter leurs compétences professionnelles et atteindre d'autres objectifs de carrière.

À l'inverse, l'autre moitié des hommes interrogés, dont plusieurs se considèrent moyennement heureux au Québec, considèrent être ou avoir déjà été désavantagés sur le plan socioéconomique par rapport au niveau de vie qu'ils auraient pu avoir dans leur pays d'origine, ou par rapport au niveau de vie des Québécois.es non-immigrant.e.s. Ils dénoncent ainsi la régression socioéconomique qu'ils ont connue en quittant leur pays d'origine, ou encore l'impression qu'ils ont de ne pas avoir accès, en tant qu'immigrants, aux mêmes opportunités professionnelles que la population d'origine québécoise.

Quelques-uns avouent néanmoins être prêts à tolérer la condition socioéconomique insatisfaisante dans laquelle ils se trouvent au Québec pour éviter de retourner dans leur pays d'origine et ainsi perdre les avantages acquis, principalement en tant qu'hommes gais.

Je suis ingénieur, j'ai trois ans d'expérience, j'ai fait ma maîtrise à [telle université québécoise], j'ai un mini-MBA, je commence une nouvelle maîtrise, et je n'ai pas de job. Ça complique trop les choses. Mais j'ai pris la décision de rester ici, à cause de la liberté. Quand il s'agit de mon travail ou du salaire que je gagne, non je ne suis pas content, je ne suis pas heureux là-dessus. Mais je me dis que si je rentre chez nous, je ne serai pas aussi heureux qu'ici. Donc vaut mieux que je sois moyennement heureux, même pas très heureux financièrement, que de rentrer, dans le but d'être tranquille. (Groupe de discussion)

5.1.4.2 Les barrières systémiques rencontrées sur le plan socioéconomique

Voyons les principales barrières systémiques sur le plan socioéconomique et leurs effets, principalement relevés par les participants qui ont été formés dans des instituts non canadiens, américains ou français. Notons que ces barrières apparaissent presque toutes reliées à leur condition de personnes immigrantes ou racisées.

D'abord, près d'une dizaine de participants estime avoir fait les frais de différentes formes de racisme systémique pendant leur recherche d'emploi. Certains partagent la frustration ressentie devant la non-reconnaissance de leur formation ou de leur expérience à l'étranger :

Le marché du travail, quand tu n'as pas d'expérience ici, tu y rentres difficilement. Pour eux, l'expérience québécoise a une plus grande valeur que les autres expériences. Et je trouve ça un petit peu discriminatoire pour les gens qui n'ont pas travaillé au Québec. [...] Moi j'ai essayé de trouver un travail en hôtellerie, j'ai un bacc en gestion hôtelière d'une des meilleures écoles [de mon pays d'origine], [...] j'ai travaillé dans les meilleurs hôtels, puis je trouvais que j'avais quand même un bon CV pour trouver un travail en hôtellerie. Il y avait de meilleurs candidats que moi, j'en suis sûr, mais je n'ai quand même pas pu trouver un emploi en hôtellerie. (Mathieu)

D'autres estiment s'être fait refuser des emplois spécifiquement pour leur origine étrangère, en raison soit de préjugés entretenus envers leur groupe ethnoculturel, soit d'une fermeture à la différence. Le cas d'Alejandro est particulièrement frappant, puisqu'on le lui a mentionné clairement et directement :

On avait l'opportunité de parler avec des gestionnaires de différentes compagnies, de différentes entreprises. [...] « Ça fait longtemps que j'ai postulé chez vous. » « Ah oui, quel poste ? » « Directeur des communications. » Donc je leur raconte un peu mon expérience, ce que je faisais [au pays], et tout de suite il me dit : « Attends, il faut que je te dise tout de suite : on ne t'engagerait jamais. Ça ne marcherait jamais. » J'ai dit « ah oui, pourquoi ? » « Parce que tu n'es pas Québécois ! [...] Si tu n'es pas Tremblay, si tu n'es pas... Tu ne vas pas y arriver. C'est le milieu culturel, c'est super fermé à la différence. Il faut que ce soit Québécois de souche. » (Alejandro)

Dans le même sens, quelques-uns témoignent avec irritation ou résignation de leur impression de devoir en faire plus que les personnes non immigrantes pour prouver leurs compétences professionnelles et susciter la confiance de leurs collègues et employeurs.

Quand tu vas chercher un emploi, la première personne qu'ils vont choisir, c'est une personne locale, d'ici, Québécoise. C'est normal ! S'il fait partie d'ici, ils ont plus confiance. Ils ont tendance à avoir plus confiance aux gens d'ici. Nous il faut prouver deux fois qu'on est meilleurs, ou qu'on a la capacité de faire la même job qu'une personne d'ici. C'est là où est la différence. [...] Quand tu vas pour chercher un emploi, c'est sûr qu'ils vont te traiter de façon égale. Mais au moment de faire la sélection, tu vois que même si tu as les mêmes compétences, les connaissances, tout, tu parles

les trois langues, tu as plus de connaissances des fois que certains gens...
Ils ne vont pas t'appeler. (Julio)

Une autre barrière systémique nommée par les participants est celle des limitations et du stress liés à un statut de résident temporaire, soulignée par quatre d'entre eux. L'un se désole de ne pas pouvoir travailler avant le début de sa session d'étude, son visa de travail étant expiré ; et trois autres, d'origine magrèbine, sont préoccupés par rapport à la lourdeur des démarches administratives et l'obtention incertaine de leur résidence permanente, donc quant à la possibilité de s'installer définitivement au Québec.

Comme immigrant, je n'ai pas encore le statut de résidence permanente, ça m'inquiète, ça me stresse souvent. Parce que j'ai toujours la crainte de retourner [dans mon pays d'origine], et de retourner à un nouveau stress, retourner à une vie totalement différente. [...] C'est vraiment ça qui me rend un peu inquiet, la précarité de mon statut ici. (Khalil)

Enfin, quatre autres participants qui se lancent dans une carrière artistique ou littéraire évoquent la précarité propre à ces milieux professionnels, qui offrent peu d'opportunités et de garanties économiques aux personnes qui espèrent vivre de leur art.

L'un des stress que je vis justement au Québec, c'est la situation financière ; c'est l'un des stress les plus majeurs dans ma vie, plus que le racisme ou l'homophobie. Ce qui me stresse le plus c'est ma situation financière, ma carrière, mon avenir en tant qu'artiste. (Harry)

Ces différentes barrières systémiques évoquées de part et d'autre par les interlocuteurs peuvent leur causer des difficultés à décrocher un travail ou encore les contraindre à occuper un emploi précaire, mal rémunéré, envers lequel ils n'ont pas d'intérêt ou pour lequel ils sont surqualifiés. Cela affecte leur bien-être en causant des sentiments d'injustice, de dévalorisation ou de découragement face à ce manque de considération qu'ils ressentent, et peuvent induire une fatigue ou un épuisement en raison de la surcharge de travail et d'efforts qu'ils doivent déployer. Ces deux interlocuteurs en témoignent éloquemment :

Je travaille un peu à côté comme réparer l'ordinateur, nettoyer l'appartement de quelqu'un, je vends un peu de produits [cosmétiques au pays]... [rires] [...] Quand j'ai été dans ma ville natale, j'ai enseigné l'anglais comme un professeur canadien. Un bon salaire. Ça a monté comme 50 \$ par heure, facilement. J'étais très fier ! « Hello everyone, I come from

Canada, Montreal ; I'm here to teach you bla bla bla. » [...] Oui, c'était vraiment la société la plus haut de gamme qui voulait me contacter, et regarde la différence! [rires] Regarde la différence. Ici je n'ai même pas la chance. [...] C'est très lourd. On a besoin de tellement de choses, pour être montrés capables, avec le même niveau que les autres, avec le même salaire... Quand je venais d'arriver ici, j'ai trouvé un travail dans un restaurant. Mais le propriétaire, il est [de la même origine que moi] hein ! Il m'a pris les pourboires complètement. Je travaillais avec le salaire minimum. Je travaillais tellement fort ! [rires] [...] Lui, il nous avait donné un lavage de cerveau, comme... « Regarde, même si tu viens de la meilleure université [au pays], ici tu trouveras un bon travail. Regarde. Tu pourrais travailler ici comme serveur au restaurant, pour laver les choses... » J'ai écouté, puis je me suis dit « non, c'est pas vrai ». Mais même, c'est déprimant ! [rires] C'est très déprimant. On fait tellement d'efforts pour avoir la chance de venir ici. Quand on est arrivés ici, c'est comme ça ! (Kim)

Il y a eu des hauts et des bas. Tu tombes sans emploi. Tu tombes en chômage. Tu tombes dans le bien-être social³⁷. Et tu reviens encore en emploi. Après ça tu tombes sans emploi encore ! Et tu vas aux ateliers de recherche d'emploi. Encore une fois tu passes des entrevues, tu n'es pas engagé et tu deviens découragé... Tu passes encore une entrevue le lendemain, tu n'as pas fini de te décourager... C'est le processus normal un peu là mais... Je ne sais pas. Moi je le sentais comme plus dur. Des coups plus durs parce que des fois, j'avais comme l'impression que... « Bien là... J'ai l'expérience qu'ils ont besoin, j'ai tout tout tout, pourquoi je n'étais pas choisi ? » (Julio)

Ces barrières systémiques génèrent également de l'incertitude pour ces hommes, et augmentent leur risque de devoir vivre avec des revenus à peine suffisants, de restreindre les activités qu'ils veulent réaliser et de causer des inquiétudes par rapport à leur futur.

Ça fait trois ans que je vis de mes épargnes. Alors j'espère que je vais trouver un emploi bientôt ! [rires] [...] C'est comme : « Hum, je pense qu'on va prendre... UNE bière seulement. » [rires] Et c'est super stressant. C'est comme « uuuugh », je peux limiter, je m'approche de la fin de la ligne, qu'est-ce que je vais faire après... Tu vois ? Parce que c'est cher ! (Alejandro)

5.1.4.3 *L'expérience de discrimination dans le milieu de travail*

Le risque de vivre du racisme ou de la xénophobie au travail s'ajoute également aux difficultés qui peuvent parsemer leur trajectoire professionnelle et ainsi influencer leur situation socioéconomique et leur bien-être. Ainsi, trois participants relatent avoir été

³⁷ Le « bien-être social » réfère ici à l'aide financière de dernier recours versée par le gouvernement du Québec aux personnes démunies.

la cible directe de propos discriminatoires dans leur milieu de travail ou de stage, ce qui a créé chez eux un sentiment de peur et en a amené deux à quitter ces milieux.

Une fois, à la job³⁸, [un employé] m'a dit de retourner dans mon pays. [Rires]
Un moment donné, je lui ai dit de fermer sa gueule, parce que j'étais vraiment fâché qu'il m'ait dit ça, puis il a dit qu'il allait me frapper. J'ai dit que j'allais appeler la police, puis il est venu pour... Il allait me frapper, vraiment ! J'ai vraiment senti la peur... C'est une des causes pour lesquelles j'ai arrêté de travailler là. (Esteban)

Bien que très peu de participants estiment avoir été la cible d'homophobie directe en milieu de travail (voir le sous-chapitre suivant), quelques-uns mentionnent être conscients qu'ils peuvent être discriminés non seulement en tant qu'immigrants, mais aussi en tant qu'hommes gais. Ils se demandent s'ils peuvent se voir refuser certaines opportunités socioéconomiques éventuelles en raison également de leur orientation sexuelle :

Je pense que la discrimination que j'ai vécue à date, c'est plutôt à cause de mon origine ethnique, et pas nécessairement pour mon orientation sexuelle. Je ne sais pas si ça va jouer un jour, ça se pourrait hein ! De tomber sur un boss ou une boss homophobe ! (Alejandro)

S'il arrive de quoi, je pense que je vais toujours poser la question : est-ce que c'est la partie homosexuelle qui parle là-dedans ? Ou c'est la partie immigrant qui parle là-dedans. C'est l'homophobie, ou c'est la xénophobie ? (Fabian)

Tel que nous le verrons au sous-chapitre suivant, certains préfèrent d'ailleurs éviter de dévoiler leur orientation sexuelle en milieu professionnel ou scolaire afin de mieux se conformer au contexte hétéronormatif et tenter d'échapper aux conséquences éventuelles de manifestations homophobes, notamment sur le plan socioéconomique. Dans le même sens, quelques participants avec un statut d'étudiant évitent quant à eux de dévoiler leur orientation sexuelle à leurs parents pour se soustraire, entre autres, au risque de perdre leur appui financier.

5.1.5 L'environnement physique, culturel et sociopolitique québécois

Mis à part le climat hivernal, l'environnement physique, culturel et sociopolitique québécois apparaît comme une grande source de bien-être pour les interlocuteurs.

³⁸ Expression utilisée au Québec pour référer à son lieu de travail.

Presque tous citent explicitement une ou plusieurs composantes de cet environnement parmi les éléments qui favorisent le plus leur bien-être dans leur vie au Québec : le milieu naturel et bâti, le niveau de vie, la paix sociale et la liberté.

5.1.5.1 Le milieu naturel et bâti

D'abord, la moitié des participants se dit particulièrement enchantée par l'aménagement urbain de Montréal ou Québec et par la bonne ambiance générale de la ville ou encore par la beauté des paysages, la faible pollution et la facilité d'accès à la nature. L'évolution dans cet environnement considéré comme beau et sain, avec ces aménagements commodes, a pour effet d'agrémenter leurs activités et leurs déplacements, et de favoriser un sentiment de bien-être au quotidien.

J'adore l'architecture québécoise. As-tu vu le quartier ? L'emplacement est... parfait ! C'est excellent ! J'ai le parc La Fontaine tout près, je peux aller au Village juste en marchant quand je rencontre quelqu'un ; et j'ai le bus ici au coin de la rue. Donc... J'aime ça ! J'aime la ville. (Antonio, traduction libre de l'anglais)

J'essaie quand même d'être en contact avec la nature, parce que c'est une autre chose que j'aime bien d'ici. Chez nous, pour aller à un lac par exemple, il faut conduire 2 h 30 avant de se rendre. Ici tu peux quand même avoir accès à un fleuve comme le Saint-Laurent en marchant 20 minutes ! 20 minutes plus tard, tu es déjà à côté du fleuve ! Ou tu peux aller au parc Jean Drapeau, dans une île, dans un contexte naturel, c'est génial ! (Alejandro)

5.1.5.2 Le niveau de vie

Plusieurs mentionnent apprécier également le niveau de vie général auquel ils ont accès au Québec. Ils indiquent notamment être contents de pouvoir bénéficier de services publics et de biens de consommation de qualité, et jugent avoir un meilleur pouvoir d'achat que dans leur pays d'origine, leur permettant notamment d'avoir accès à des logements convenables et abordables. Ces conditions permettent à plusieurs de subvenir assez facilement à leurs besoins de base et vivre décemment, parfois même avec peu de moyens financiers.

Oui on paie beaucoup de taxes, mais on a beaucoup de services. [...] Même aller à l'école, tu as plus de facilité pour réussir, je trouve ! Ça c'est une des choses qui m'accroche d'ici. (Julio)

Les choses sont de qualité. Oui, ça me rend très heureux, ici. C'est du matériel. [...] Regarde la maison [ici], c'est beau ! [Au pays], non. C'est petit petit petit, ça vaut très cher. 1,4 million [de dollars] canadiens pour un condo, [dans ma ville d'origine]. C'est très très cher. Ici c'est facile... C'est moins demandant. (Kim)

On peut s'amuser beaucoup avec peu d'argent. [...] Le Québec, et le Canada aussi, je trouve qu'ils donnent beaucoup d'opportunités, beaucoup de possibilités, ce qui fait qu'on n'a pas besoin d'avoir une carrière de succès pour s'acheter quelque chose. (Fabian)

5.1.5.3 *Le mode de vie*

Quelques-uns mentionnent que le mode de vie québécois ou montréalais les influence positivement et contribue aussi à leur bien-être. Ils soulignent notamment leur appréciation pour l'optimisme ainsi que la recherche de la simplicité et de l'équilibre de vie, perçus comme des traits culturels positifs des membres de leur société d'accueil qui les aident à mieux profiter de la vie au quotidien.

Cette joie de vivre, comme on dit, c'est une des choses que j'aime le plus de Montréal, parlant du bien-être. De trouver cette balance entre ta vie privée, ta vie familiale, ta vie avec tes amis, ta vie personnelle puis le travail, le développement personnel, etc. Ça j'adore. (Alejandro)

En ce moment, on a cette belle température, alors tu as juste envie de sortir et de profiter du beau temps ! Tu peux juste marcher avec tes ami.e.s, tu peux aller prendre de la poutine et aller dans un parc. [...] J'ai appris à faire ça grâce à vous ! Je veux dire... Les francos font ça. Ils n'ont pas besoin d'aller dans le club le plus cher, payer l'admission la plus chère pour profiter d'une soirée ; non non non ! On peut juste aller dans un parc ! Et j'adore ça. Vous gardez ça simple ! (Antonio, traduction libre de l'anglais)

Dans le même sens, le tiers des participants se montre impressionné par l'offre d'activités diversifiées et abordables destinées à la population générale ou LGBT en particulier et auxquelles chacun a accès, que ce soit dans les domaines du divertissement, du sport, de l'art ou de la culture. Cela favorise leur bien-être en les aidant à être actifs, à se divertir, à diminuer le stress et à chasser leurs préoccupations du quotidien, à se cultiver et s'enrichir personnellement, à socialiser ou encore à se réaliser à travers différents projets. Quelques-uns mentionnent aussi avoir déjà pu surmonter des périodes de déprime ou de dépression en s'investissant dans une de ces activités de façon régulière.

[Ce qui m'a aidé], c'est vraiment la danse [avec le groupe LGBT]... Je me rappelle, quand le cours commence... La musique commence à jouer puis tout le monde commence à danser. J'ai trouvé ça super cool ! Je suivais le mouvement, tout ça. Et après le cours, en rentrant je me suis dit... « C'est comme si je trouvais une passion », tu vois ? « J'aimerais vraiment investir mon temps puis mon énergie là-dedans. » [...] Ça devient vraiment quelque chose dans ma vie. Finalement, ça m'a beaucoup aidé, de sortir en étant en dépression. (Yong)

Il y a plein de choses à faire ! En hiver on fait du ski, on peut aller au Village Valcartier pour les glissades³⁹... [...] Et puis l'été je nage, je fais des choses comme ça. Franchement il y a beaucoup de choses à faire. Parce qu'on a beaucoup de verdure, puis on a la nature. En plus c'est gratuit ! Aller en boisé, c'est gratuit ! Aller à la piscine, c'est gratuit ! (Jin)

5.1.5.4 *La paix sociale et la liberté*

Une dizaine de participants dit apprécier également l'aspect stable, pacifique et sécuritaire de l'environnement sociopolitique québécois. Percevant que le risque de se faire agresser ou voler au Québec est relativement faible, ils ont une plus grande tranquillité d'esprit que dans leur pays d'origine et sentent qu'ils peuvent accomplir leurs activités usuelles sans devoir se tenir sur leurs gardes ou se méfier des gens qu'ils rencontrent.

C'est vraiment sécuritaire, je peux sortir à n'importe quelle heure, je peux marcher dans la rue... [Dans mon pays d'origine], tu vérifies si quelqu'un te suit, pour ne pas te faire voler. Mais ici je me sens heureux de ne pas avoir besoin de regarder si quelqu'un me suit quand je marche dans la rue, ou... [rires] Je me sens content. (Esteban)

Certains précisent que cette sécurité est particulièrement appréciée en tant qu'hommes gais, qui risqueraient en plus d'être agressés en raison de leur orientation sexuelle ou de leur expression de genre.

Je sens que je suis dans une société sécuritaire. Même si je suis homosexuel et tout, je ne vais pas être agressé pour ça ! (Sofiane)

Cela leur donne un sentiment de liberté, considéré par une autre dizaine de participants comme un des éléments les plus satisfaisants de leur vie au Québec. D'après leur expérience, ils se représentent le Canada et le Québec comme des sociétés

³⁹ Parc d'amusement avec glissades d'eau et glissades sur neige situé près de Québec.

de droits, où le respect de la vie privée, des libertés individuelles et de la diversité sociale l'emporte sur le conformisme et le contrôle social. Ils se disent heureux de voir les gens libres et de pouvoir eux-mêmes agir comme ils l'entendent à l'intérieur de cet environnement culturel et sociopolitique :

Ce que j'aime ici, c'est que c'est vraiment le pays des libertés, quoi ! Tout le monde peut penser ce qu'il veut, peut porter ce qu'il veut, tant que tu ne nuis pas à l'autre. [...] Tout le monde vit en respectant les règles communes, en ne dérangeant personne. (Sofiane)

Je suis quand même heureux de vivre ici parce que... Je pense que c'est la liberté, la possibilité de faire ce que je veux ; c'est ça qui me rend heureux. (Ali)

La plupart établissent un contraste avec leurs pays d'origine, où ils se sentaient plus limités dans leur vie en général, mais aussi par rapport à l'expression de leur orientation sexuelle, tel que développé au sous-chapitre suivant. Pour certains, ce sentiment de sécurité et de liberté en tant qu'hommes gais est également renforcé par le contexte légal canadien et québécois, qui leur permet de bénéficier d'une égalité juridique complète ainsi que de lois et mesures antidiscriminatoires leur donnant un sentiment de protection additionnel.

Ce que j'apprécie le plus : la sécurité. [...] Si on est au cinéma et je veux donner un bec⁴⁰ à mon chum ; peut-être que quelqu'un va se sentir mal à l'aise mais je vais le faire pareil⁴¹ ! Je ne vais pas me réprimer, je ne vais pas reculer ce type d'émotions, parce que « non, quelqu'un pourrait nous faire mal ! » Je sais que si jamais ça arrive, au moins il y a un système judiciaire institutionnalisé, c'est des gens qui vont nous soutenir ! Qui vont nous protéger ! Ça se sont les choses que j'aime le plus. (Alejandro)

Je suis à l'aise de [dire que je suis gai à mon travail]. Si je vais sentir de la discrimination, je vais être très très à l'aise de parler à un gestionnaire à l'ombudsman. (Ali)

Dans la même lignée, Khalil rapporte même avoir déjà invoqué cette législation comme levier pour mettre fin à un épisode d'homophobie dont il était témoin :

J'ai constaté que la législation en matière d'homosexualité, elle est vraiment avant-gardiste. [...] Quand j'ai travaillé comme plongeur, l'équipe de la

⁴⁰ Terme utilisé au Québec signifiant bisou, bécot.

⁴¹ Expression utilisée au Québec signifiant quand même, malgré tout.

cuisine était vraiment homophobe. J'ai entendu même des insultes : « Ah les fifs⁴² ! Les vieux qui sont gais... » J'ai eu juste une petite dispute avec un de ces homophobes. J'ai dit qu'on était au Canada, qu'il y a des législations. Après, ils n'osaient plus insulter les gais devant moi. [...] J'ai dit : « Tu es au Canada monsieur. Tu es soumis aux lois canadiennes, québécoises. » (Khalil)

5.1.5.5 *Le climat hivernal*

Bien que l'environnement physique, culturel et sociopolitique québécois soit une grande source de satisfaction générale pour les hommes interrogés, sept participants confient souffrir ou avoir déjà souffert du climat nordique ou de la réduction des heures d'ensoleillement pendant la saison froide. En plus d'un inconfort général, ces conditions hivernales auxquelles ils n'étaient pas habitués ont pu les amener à limiter leurs sorties et leurs activités sociales, et à se sentir fatigués ou déprimés pendant cette période qu'ils considèrent trop longue.

L'hiver c'est difficile. Pas seulement la température mais le manque de lumière aussi, la longueur... On doit passer beaucoup plus de temps renfermés dans nos endroits. Je pense que ça affecte aussi les relations personnelles, parce qu'on ressent que quand le printemps arrive, l'été, les gens s'ouvrent aussi ! Tout le monde est plus souriant ! [rires] (Félix)

5.1.6 Conclusion

L'objectif de ce sous-chapitre était double. Dans un premier temps, il visait à présenter les immigrants gais que nous avons interrogés et à mettre en lumière leur rapport au bien-être, en s'attardant aux significations qu'ils attribuent au bien-être et à l'évaluation de leur bien-être global. Dans un deuxième temps, ce sous-chapitre examinait les éléments qui apparaissaient particulièrement significatifs au regard de leur expérience de vie au Québec et de leur bien-être en lien avec trois thématiques, soit leur projet migratoire dans son ensemble, leur situation socioéconomique ainsi que l'environnement physique, culturel et sociopolitique québécois. Dans les deux prochains sous-chapitres, présentés sous forme d'articles, nous examinons l'expérience de vie au Québec et le bien-être de ces hommes à travers les deux autres thématiques de résultats, soit leur expérience d'homophobie et l'expression de leur orientation sexuelle (Fournier *et al.*, 2020), puis leurs relations sociales et intimes (Fournier *et al.*, 2021).

⁴² Terme péjoratif utilisé au Québec pour désigner un homme gai ou jugé efféminé.

5.2 Immigrants gais au Québec face à l'homophobie : possibilités, contraintes et implications pour leur bien-être

Autrices : Claudia Fournier, Louise Hamelin Brabant, Sophie Dupéré et Line Chamberland

5.2.1 Résumé

Le but de cet article est de décrire les possibilités et contraintes avec lesquelles des hommes immigrants gais de 20 à 35 ans vivant au Québec (Canada) composent pour faire face à l'homophobie et à l'hétérosexisme en contexte post-migratoire, et ce, en considérant leurs expériences liées à l'homophobie et à l'expression de leur orientation sexuelle ainsi que les implications pour leur bien-être. Les témoignages des 25 participants de cette étude qualitative révèlent qu'ils estiment avoir acquis des possibilités pour exprimer leur orientation sexuelle en immigrant au Québec, mais qu'ils demeurent affectés par les effets plus ou moins insidieux de l'homophobie et de l'hétérosexisme. Pour y faire face, ils déploient trois principales stratégies : tenter d'échapper à l'identification comme gai ; veiller à demeurer dans un environnement social exempt d'homophobie ; et s'efforcer d'être accepté en dépit de normes hétérosexistes. Les implications pour leur bien-être sont également discutées.

Mots clés : homophobie, immigrants, homosexuels, bien-être, Québec (Canada)

5.2.2 Abstract

This article aims to describe the opportunities and constraints with which immigrant gay men, aged 20 to 35 years old and living in the Province of Quebec (Canada), face homophobia and heterosexism in post-migratory context. We focus on their experiences related to homophobia and the expression of their sexual orientation, and the implications for their well-being. Results from our qualitative study with 25 participants show that these men consider they have gained new opportunities to express their sexual orientation after migrating to the province of Quebec, but that they are still affected by the more or less insidious effects of homophobia and heterosexism. They use three main strategies to face them: trying to avoid being identified as gay; ensuring they stay in spaces that are free from homophobia; and attempting to be

accepted despite heterosexist norms. Implications for their well-being are also discussed.

Keywords : homophobia, immigrants, homosexuals, well-being, Quebec (Canada)

5.2.3 Introduction

En cette ère mondialisée, où les individus traversent les frontières comme jamais, on s'intéresse de plus en plus à la façon dont la sexualité et l'expression de genre, combinées aux facteurs socioéconomiques, peuvent façonner les migrations. Les récits migratoires des hommes gais⁴³ évoquent bien souvent la quête de meilleures conditions de vie non seulement sur le plan financier mais également sexuel, voire identitaire ; et mettent en lumière la façon dont ils s'adaptent à des environnements plus ou moins marqués par l'homophobie et l'hétérosexisme⁴⁴ (Lee *et al.*, 2017).

L'homophobie et l'hétérosexisme menacent sérieusement le bien-être des hommes gais. Au niveau structurel, ils se manifestent dans des lois, politiques et attitudes collectives qui nient l'égalité ou la protection de leurs droits (Hatzenbuehler, 2016). Cela se traduit notamment par des iniquités systémiques d'accès à la sécurité, à l'emploi, à l'éducation, à la santé et au logement (Padilla *et al.*, 2007), voire par la pénalisation de comportements homosexuels dans certains États (Lamontagne *et al.*, 2018). Au niveau interpersonnel, cette stigmatisation s'opère sous des formes directes (rejet, étiquetage, etc.), diffuses et indirectes (blagues, préjugés, etc.) ou explicitement violentes (insultes, agression, etc.) (Chamberland, 2007). Elle affecte entre autres l'estime de soi des hommes gais et leur optimisme face à la vie, et peut induire de la détresse psychologique et différentes pathologies comme la dépression (Morrison, 2011). Au niveau individuel, les hommes gais peuvent internaliser cette homophobie et déployer

⁴³ Nous utilisons le terme gai pour référer aux hommes principalement attirés par d'autres hommes sur le plan sexuel ou affectif. Ce terme peut être compris (ou non) comme une orientation sexuelle et une identité, et être associé à certaines cultures et communautés qui se sont développées parmi les personnes (Eribon, 2012). Notons toutefois que la bicatégorisation de la sexualité (homosexuel.le/gai.e *vs* hétérosexuel.le/*straight*), de l'identité qui y est rattachée et les attentes sociales qui en découlent sont plutôt récentes et surtout issues des sociétés occidentales (Katz, 2001 ; McIntosh, 2011). Conséquemment, bien que la catégorie sociale « gai » soit d'un usage courant et pratique, elle comporte certaines limites pour représenter les relations sexuelles et affectives entre hommes à travers les différentes cultures et expériences personnelles.

⁴⁴ L'homophobie réfère aux manifestations de mépris, rejet et haine envers des personnes, pratiques ou représentations homosexuelles ou supposées l'être (Le Moine et Lemonier, 2007). Cette forme de discrimination prend racine dans l'hétérosexisme, soit l'idéologie inscrite dans les institutions, pratiques sociales et interactions quotidiennes qui privilégie systématiquement l'hétérosexualité et en fait un idéal auquel il faut se conformer (Chamberland et Lebreton, 2012).

des stratégies psychologiquement et socialement coûteuses, comme cacher leur orientation sexuelle ou s'isoler pour se protéger (Pachankis et Bränström, 2018), autrement dit contrôler l'information en usant de techniques de faux-semblants pour tenter de dissimuler le stigmate dont ils sont porteurs (Goffman, 1975).

Ainsi, le climat socioculturel et politique d'un lieu donné contribue à déterminer les possibilités et les contraintes de bien-être pour les minorités sexuelles qui y vivent (Pachankis et Bränström, 2018). Or, la situation légale et sociale des hommes gais à travers le monde est variable. Très globalement, il ressort que les pays où les lois, politiques et attitudes sociales posant les contraintes les plus fortes par rapport à l'expression de l'homosexualité sont situés surtout en Afrique, en Asie, en Europe de l'Est, en Océanie, en Amérique latine et dans les Caraïbes ; à l'inverse, les États qui leur reconnaissent davantage de droits et où une plus grande expression de l'homosexualité est permise se retrouvent principalement en Europe du Nord et de l'Ouest ainsi qu'en Amérique du Nord (Flores et Park, 2018b ; Lamontagne *et al.*, 2018). Ces tendances doivent néanmoins être comprises avec prudence, la situation n'étant pas uniforme à l'intérieur de ces régions, ni même à l'intérieur de chaque État. Résultant de dynamiques sociales, économiques, politiques et religieuses complexes, la condition légale et sociale des hommes gais est également en constante mouvance.

Au Canada et au Québec, les personnes gaies bénéficient d'une égalité juridique complète depuis 2005, où le mariage « entre conjoint.e.s de même sexe » fut reconnu sur l'ensemble du territoire canadien. Pour favoriser l'atteinte d'une égalité sociale, le Québec a adopté en 2009 une Politique de lutte contre l'homophobie (Ministère de la Justice du Québec, 2017). Plusieurs initiatives de mouvements LGBT⁴⁵ et d'allié.e.s ont également contribué, depuis les années 1970, à l'amélioration des conditions de vie des minorités sexuelles au Québec (Tremblay, 2012b). Bien que ces avancées se traduisent de manière encourageante par rapport à l'acceptation sociale de l'homosexualité et que la population québécoise démontre une certaine ouverture par rapport aux hommes gais⁴⁶, ces derniers doivent tout de même composer avec diverses manifestations homophobes ou hétérosexistes.

⁴⁵ Lesbiennes, gais, bisexuel.le.s, trans.

⁴⁶ Dans un rapport d'enquête sur la perception et les attitudes de la population québécoise à l'égard des réalités LGBT (Giner et Perron, 2017), 80,2 % des répondant.e.s se disaient à l'aise avec les hommes gais en général ; 75,6 % se disaient à l'aise de voir deux hommes marcher main dans la main ou s'embrasser (59,2 %) dans la rue.

Par ailleurs, dans le contexte de mobilité internationale, le Canada et le Québec accueillent chaque année un grand nombre d'immigrants⁴⁷, admis pour la plupart avec un permis de travail ou d'études (MIDI, 2016). Parmi ceux-ci, plusieurs hommes gais y voient également l'opportunité de trouver un climat culturel, social et politique adéquat pour se développer comme gais (Adam et Rangel, 2015), espérant ainsi échapper à l'homophobie et à l'hétérosexisme de leur société d'origine afin de pouvoir vivre leur sexualité plus confortablement et ouvertement (Fuks *et al.*, 2018). Néanmoins, les quelques études menées auprès d'hommes immigrants gais au Québec (Corneau *et al.*, 2014 ; Roy, 2013) montrent qu'ils y demeurent tout de même confrontés à ces formes de stigmatisation.

En plus des effets néfastes que peut avoir l'homophobie sur le bien-être des hommes gais, elle peut revêtir un sens particulier pour les immigrants qui en font l'expérience. Chez ces hommes, minorisés sur plusieurs plans du fait de leur condition d'immigrants, l'homophobie peut également se combiner à d'autres types de discriminations basées sur l'origine ethnoculturelle, la catégorisation ethno- raciale, la religion, la langue, etc., que ce soit dans la société en général ou à l'intérieur des espaces LGBT (Fournier *et al.*, 2018). Elle peut aussi décevoir leurs attentes en matière de sécurité et de liberté, tout spécialement dans un pays comme le Canada, qui projette à l'étranger une image de paradis multiculturel pour les personnes LGBT (El-Hage et Lee, 2016 ; Munro *et al.*, 2013). Enfin, l'expression ouverte de l'orientation sexuelle, telle que prônée dans les milieux gais européens et nord-américains, peut être risquée pour certains immigrants, *a fortiori* ceux qui proviennent d'environnements moins ouverts à l'homosexualité. Elle peut notamment mettre en péril la sécurité ou l'honneur de leur famille dans leur pays d'origine (Chbat, 2011 ; El-Hage et Lee, 2016) ou remettre en cause certaines appartenances ethnoculturelles à l'intérieur de leurs communautés diasporiques, qui constituent pourtant des espaces de protection contre le racisme dans leur société d'accueil (Trawalé, 2017).

Les personnes immigrantes issues des minorités sexuelles font l'objet d'une attention grandissante en recherche, principalement dans les domaines liés à la sociologie, au travail social, à la psychologie et à la santé publique. Toutefois, l'expérience des immigrants gais en regard de l'homophobie et les stratégies qu'ils déploient pour y faire face en contexte post-migratoire sont peu connues, et presque aucune étude n'a porté

⁴⁷ Nous référons aux immigrants de première génération, c'est-à-dire qui sont nés dans un autre pays que le Canada.

une attention particulière aux implications pour leur bien-être. De plus, excepté quelques chercheur.e.s, peu ont documenté en profondeur le rapport des immigrants gais avec l'homophobie dans les contextes canadien (Lewis et Mills, 2016 ; Munro *et al.*, 2013) et québécois (El-Hage et Lee, 2016 ; Roy, 2013). Le présent article contribue à combler ces écarts. Notre but est de décrire les possibilités et les contraintes avec lesquelles des hommes immigrants gais vivant au Québec composent pour faire face à l'homophobie et à l'hétérosexisme en contexte post-migratoire⁴⁸, et ce, en considérant plus précisément leurs expériences liées à l'homophobie et à l'expression de leur orientation sexuelle ainsi que les implications pour leur bien-être. Les résultats présentés proviennent d'un projet de recherche qualitative en santé communautaire⁴⁹ qui vise à comprendre comment les expériences d'immigrants gais vivant au Québec façonnent leur bien-être.

5.2.4 Approches théoriques mobilisées dans notre étude

Pour saisir ces expériences, nous puisons dans l'approche de Sociologie de l'expérience de Dubet (1994), qui permet de donner sens au vécu des individus à partir de la manière dont ils mobilisent le contexte dans lequel ils se situent. Pour Dubet, les individus sont des acteurs qui agissent non seulement en fonction de leur socialisation et de leur intégration sociale, mais également en mobilisant des ressources de façon rationnelle et stratégique pour atteindre leurs objectifs, en l'occurrence faire face à l'homophobie. Cette approche vise en fait à mettre en lumière les possibilités et les contraintes matérielles et symboliques issues des conditions sociales qui façonnent leur quotidien, et ce, à partir du sens qu'ils accordent à leur expérience. Pour considérer cette subjectivité, nous portons attention, tel que suggéré par Dubet, aux représentations, aux sentiments et aux actions de leur vie au Québec en lien avec l'homophobie et l'expression de leur orientation sexuelle.

Quant au bien-être, il correspond, dans notre perspective de recherche, à l'appréciation subjective de la vie ; une personne éprouve du bien-être lorsqu'elle perçoit que sa vie est bonne pour elle (Diener, 2009 ; Veenhoven, 2008). Le bien-être renvoie à deux dimensions. La première est cognitive et réfère à la satisfaction à l'égard de la vie ou de certains domaines de la vie (travail, vie sociale, sexualité, etc.). La deuxième dimension

⁴⁸ Période suivant l'arrivée et l'installation de ces immigrants au Québec.

⁴⁹ La santé communautaire, qui s'apparente à la santé publique, vise notamment à agir sur les déterminants sociaux de la santé et du bien-être dans une approche multidisciplinaire.

est émotionnelle et réfère au fait de se sentir bien, d'être heureux, ce qui se traduit en émotions positives comme la joie ou la fierté. Alors que la satisfaction à l'égard de la vie est un jugement conscient et global sur sa propre vie, le sentiment d'être plus ou moins heureux reflète la balance entre le caractère agréable ou désagréable de sa propre vie émotionnelle. En somme, nous cherchons à voir comment les expériences post-migratoires de ces immigrants gais en lien avec l'homophobie et l'expression de leur orientation sexuelle façonnent leur bien-être, c'est-à-dire leur satisfaction à l'égard de leur vie au Québec et la façon dont ils se sentent. Porter ainsi notre intérêt sur leur bien-être permet de nous informer sur la qualité du contexte social de la société d'accueil québécoise, et ce, en tenant compte autant des expériences négatives que positives vécues par ces hommes.

5.2.5 Méthodologie

Pour cette recherche qualitative, des entretiens individuels semi-directifs de 1 h à 2 h 45 ont été menés entre avril et septembre 2016. Nous avons posé des questions ouvertes pour obtenir une vision d'ensemble de la vie des participants au Québec en considérant leur situation socio-économique, leur vie sociale, leur manière d'exprimer leur orientation sexuelle et de s'identifier comme gais, leur façon d'intégrer leur(s) identité(s) ethnoculturelle(s) ainsi que leur santé et leur bien-être. Bien que plusieurs participants aient abordé certains aspects de leur vécu dans leur pays d'origine, le schéma d'entrevue ciblait plutôt les expériences post-migratoires. Vingt-cinq entretiens ont été réalisés, permettant un degré de saturation empirique satisfaisant.

Nous avons réalisé une analyse thématique des données (Paillé et Mucchielli, 2012). Les transcriptions des entretiens ont d'abord été révisées et annotées librement en vue d'une appropriation initiale du corpus. Nous les avons ensuite examinées rigoureusement à l'aide du logiciel NVivo pour dégager les thématiques saillantes qui ressortaient des discours. Chaque unité de sens pertinente (mot, phrase, paragraphe, etc.) était ainsi repérée puis codée selon un ou plusieurs thèmes correspondants, qui ont été classés en parallèle dans un schéma conceptuel évolutif. À travers tout ce processus, nous avons tenté de voir comment les différents thèmes identifiés sont reliés entre eux et avons émis différents constats et réflexions en lien avec notre objectif de recherche, que nous avons confrontés à notre matériau empirique et à la littérature existante. Nous avons également, dans une deuxième phase de terrain, discuté de certaines analyses préliminaires avec des participants pour nous assurer d'une

« double vraisemblance » (Dubet, 1994) des résultats aux yeux de l'équipe de recherche et de nos interlocuteurs, renforçant ainsi la pertinence des analyses. Trois rencontres de groupe ont été réalisées à cet effet en décembre 2017 avec 14 participants issus de l'échantillon initial.

Le recrutement des participants a été fait à l'aide de listes de distribution de courriels d'une université, d'applications de rencontres (Hornet, Scruff) ainsi qu'avec la collaboration d'associations LGBT et de personnes-ressources en contact avec la population cible. Les 25 hommes ayant participé à l'étude étaient âgés de 20 à 35 ans ; 13 résidaient à Montréal et 12 à Québec. Leur immigration était globalement récente, seulement cinq participants avaient vécu plus de cinq ans au Canada. Treize avaient obtenu la résidence permanente ou la citoyenneté canadienne et 12 étaient résidents non permanents⁵⁰. Aucun n'avait le statut de réfugié ou n'était en processus de demande d'asile. Ils sont originaires d'Amérique latine (n=10), du Maghreb (n=5), d'Asie (n=4), du Moyen-Orient (n=2), d'Afrique subsaharienne (n=2), des Caraïbes (n=1) et du Caucase (n=1). Leur niveau de scolarité est très élevé : tous, excepté les deux plus jeunes, ont entamé ou complété des études universitaires, majoritairement aux niveaux maîtrise ou doctorat. Quatorze étaient étudiants lors de l'entretien et 19 occupaient un emploi dans des secteurs diversifiés (restauration, ingénierie, intervention sociale, etc.) ; seulement trois étaient dans une situation transitoire où ils n'étaient ni étudiants ni employés. La plupart avaient un revenu annuel de moins de 35 000 \$. Tous s'autodésignaient comme gais ou homosexuels⁵¹, sauf un s'identifiant plutôt comme bisexuel. La grande majorité (n=18) était célibataire et aucun n'avait d'enfant. La plupart ont immigré seuls, trois avec leur frère et deux avec leur conjoint. Enfin, leurs motifs pour immigrer au Canada ou au Québec s'inscrivent dans un récit de réalisation de leurs aspirations à une meilleure vie à travers les opportunités scolaires et professionnelles d'une part, et la possibilité de vivre leur orientation sexuelle en sécurité et plus librement d'autre part – le tout dans un environnement physique, sociopolitique et économique considéré comme agréable. Si certains attribuent plus de poids à l'une ou l'autre de ces visées du projet migratoire, la plupart les considèrent comme allant de pair.

⁵⁰ Résidents étrangers autorisés à demeurer au Canada en vertu d'un permis de travail ou d'études.

⁵¹ Nous désirons rester fidèles à la façon dont les participants s'identifient eux-mêmes ; toutefois, étant donné le caractère pathologisant historiquement associé au vocable homosexuel en recherche (APA, 1991), nous préférons utiliser le terme gai tel que défini en introduction.

En bref, l'échantillon est essentiellement composé de jeunes hommes ayant immigré volontairement, hautement scolarisés, maîtrisant la langue de la société d'accueil et reliés à la culture gaie nord-américaine. Les expériences rapportées ne sont donc pas transférables à tous les immigrants gais, notamment ceux qui seraient socialement moins intégrés et privilégiés, ou qui auraient une perspective différente de l'identité de genre ou des relations sexuelles et affectives entre hommes.

5.2.6 Résultats

Dans cette section, nous présentons les résultats empiriques issus de nos entretiens. Les possibilités et contraintes évoquées par les hommes interrogés pour exprimer leur orientation sexuelle⁵² au Québec sont d'abord décrites. Nous exposons ensuite leurs expériences liées à l'homophobie dans leur vie au Québec, puis nous expliquons les stratégies qu'ils déploient pour s'adapter à l'homophobie et à l'hétérosexisme en contexte post-migratoire. À travers ces trois thématiques, les implications pour leur bien-être sont également spécifiées. La discussion théorique et les principaux liens avec la littérature sont présentés dans la dernière partie de l'article.

5.2.6.1 Les possibilités et contraintes pour exprimer son orientation sexuelle au Québec

D'entrée de jeu, tous les hommes interrogés perçoivent que l'homosexualité est plus acceptée au Québec que dans leur pays d'origine. Ils estiment que le risque d'y vivre de l'homophobie est beaucoup plus faible, en particulier ceux qui sont originaires du Maghreb, du Moyen-Orient et de l'Afrique de l'Ouest, où les sanctions sociales et légales sont fort sévères à l'égard des hommes gais. Ils se représentent leur société d'accueil comme un espace relativement sûr, « accueillant pour la communauté homosexuelle » (Diego), et qui valorise les libertés individuelles. Ils se disent enchantés par cette « bonne ouverture » (Yong) ou par un respect de la vie privée qu'ils ont observé et qui, selon eux, créerait un climat moins propice à l'homophobie et à l'hétérosexisme que dans les sociétés desquelles ils sont issus, où ils sentaient plus de surveillance en tant qu'hommes gais et de pression à se conformer au modèle hétéronormatif.

Je sens qu'il y a moins de préoccupations avec « ce que les autres pensent ».
Par exemple, les voisins, les autres personnes de la famille, les personnes

⁵² Dans cet article, l'expression de l'orientation sexuelle réfère aux actions, paroles ou autres éléments chez les participants pouvant indiquer à autrui qu'ils sont gais.

plus éloignées, les cousins, les tantes... Je sens que c'est plus tranquille ici par rapport à ça [que dans mon pays d'origine en Amérique latine]. (Félix)

Plusieurs soulignent aussi l'apport des lois et mesures antidiscriminatoires québécoises et canadiennes ainsi que l'égalité juridique des conjoints de même sexe, qui leur donne accès par exemple au mariage et à l'adoption : « Quand je suis allé déposer les papiers pour la cérémonie, ça se faisait tout naturellement, comme si c'était un mariage hétérosexuel. » (Jin).

Cette perception de sécurité et d'acceptation générale de l'homosexualité contribue à leur bien-être et fait partie, pour la plupart, des éléments qu'ils jugent les plus satisfaisants de leur vie au Québec. Couplée au fait de vivre à l'étranger et se distancer de leur famille, elle facilite à leurs yeux l'acceptation de leur propre orientation sexuelle et l'expression de celle-ci :

[Dans mon pays d'origine], c'est un pays quand même catholique, ce n'est pas très bien vu d'avoir une relation [homosexuelle] ouverte. J'en avais ; mais dans la rue, j'étais complètement fermé, caché de la société. Ici je me sens libre. Je peux me promener avec mon chum⁵³ dans la rue, je peux l'embrasser facilement, sans peur. [...] Je suis content de partager avec mon chum en public, de ne pas cacher la relation à mes amis et aux amis de mes amis... (Diego)

Dissimulant généralement leur orientation sexuelle dans leur pays d'origine, ils disent arriver maintenant à la dévoiler ou l'exprimer plus ouvertement au Québec, que ce soit dans certaines situations (n=14) ou en toutes circonstances (n=10). Un seul mentionne la tenir complètement secrète.

Quatorze traitent leur orientation sexuelle, dans leur vie au Québec, comme une information d'abord privée, et en contrôlent le dévoilement. Ils soutiennent qu'elle n'est pas nécessairement secrète, mais qu'ils ne sont pas *out* auprès de tout le monde ni dans toutes les situations, ne ressentant pas « le besoin de se présenter » (Felipe) comme gai au premier abord. Ils peuvent la divulguer quand il peut être pertinent de le faire, par exemple « si quelqu'un pose la question » (Ali), et lorsqu'ils évaluent que les risques de vivre de l'homophobie sont minimes ou qu'ils se sentent prêts à faire face aux potentielles réactions négatives.

⁵³ Terme utilisé au Québec pour référer au conjoint.

Pour une autre dizaine de participants, leur orientation sexuelle apparaît plutôt comme une information sur leur personne accessible à tous, quelque chose « que tout le monde sait » (Esteban). Dans leur société hôte, ils ne cherchent pas, ou que très rarement, à la dissimuler auprès de leurs amis, connaissances, collègues, voisins et autres. Cela résulte pour quelques-uns d'un choix volontaire lié au projet migratoire et marque pour eux la rupture avec l'expérience passée dans le pays d'origine. Parmi ces participants « ouvertement gai[s] » (Alejandro), certains précisent que l'on peut simplement deviner leur orientation sexuelle puisque « ça se voit » (Mathieu). Ne cherchant pas à se plier à des normes de genre masculines stéréotypées et hétérosexistes auxquelles ils estiment ne pas correspondre, ils laissent à autrui la possibilité d'inférer leur orientation homosexuelle.

Bien que quelques-uns rapportent avoir été à l'aise d'exprimer ouvertement leur orientation sexuelle dès leur arrivée au Québec, plusieurs expliquent que leur aisance a plutôt évolué avec le temps. Ils rapportent par exemple avoir mis quelques mois ou années avant d'arriver à échanger en public des marques d'affection avec un partenaire, sentant que « ce n'est pas correct » (José) ou que leur sécurité pouvait encore être compromise. Quelques-uns expliquent également avoir mis un temps avant d'avoir été prêts à fréquenter les espaces gais, n'assumant pas au départ de pouvoir y être vus et identifiés comme gais.

J'avais bien envie d'approcher [le kiosque de l'association gaie de l'Université], mais j'avais de l'appréhension. [...] Il était trop tôt, peut-être. J'avais bien envie, mais j'hésitais. Approcher, partir ou pas... Et je craignais aussi peut-être d'être vu par une personne... C'est absurde. [rires] Je ne sais pas pourquoi j'aurais été vu, mais bon ! (Fabrice)

Le discours de Fabrice montre bien cette tension ressentie par plusieurs entre une envie de s'assumer comme gais et la peur des représailles, éléments abordés davantage dans les sections suivantes. Il témoigne aussi de l'adaptation nécessaire pour évaluer les risques d'être identifiés comme gais dans leur nouvel environnement, alors qu'ils demeurent habités par une vague impression d'être surveillés et des réflexes de protection acquis principalement dans leur pays d'origine. Pour la plupart, cette adaptation s'est traduite positivement. Elle a toutefois eu de graves conséquences pour deux participants maghrébins qui, après avoir été encouragés à exprimer leur orientation sexuelle par des Québécois.es et s'être habitués au climat d'acceptation dans lequel ils baignaient depuis quelques mois, ont sous-estimé les risques d'être

identifiés comme gais dans leurs milieux ethnoculturels d'origine, l'un auprès de sa famille et l'autre dans son école composée majoritairement d'étudiants arabes et maghrébins :

Un jour j'ai dit [que je suis gai] à quelques filles. [...] Après, je trouve que l'information est partagée par tout le monde. Quand je rentre à l'école : « Voilà l'homosexuel ! ». On peut dire « le sale pédé », en français. Car dans cette école, tous ils parlent en arabe. Donc le prof ne peut rien comprendre, c'est un Québécois. [...] Le fait que j'ai dit que je suis gai, c'était la catastrophe. Ça a changé ma vie, j'ai perdu beaucoup de choses. J'ai perdu mes amis, j'ai quitté l'école et j'ai perdu de l'argent aussi. (Youssef)

Cette situation illustre bien la complexité avec laquelle les immigrants gais doivent parfois jongler, en contexte post-migratoire et interculturel, pour se positionner face aux différentes possibilités et contraintes qui se présentent à eux pour exprimer leur orientation sexuelle.

5.2.6.2 Les expériences liées à l'homophobie dans leur vie au Québec

Bien que tous nos interlocuteurs se représentent le Québec comme globalement sûr pour les hommes gais, et que la plupart estiment avoir maintenant plus de possibilités pour y exprimer ouvertement leur orientation sexuelle, leurs propos indiquent que l'homophobie et l'hétérosexisme structurent tout de même leur expérience de vie au Québec. D'une part, cette expérience est marquée par leur évolution dans des milieux considérés comme plus répressifs avant d'immigrer et, d'autre part, ils ont été confrontés à certaines situations d'homophobie au Québec, faisant en sorte qu'ils craignent d'en vivre ou revivre. Ainsi, tous les participants ont décrit des manifestations d'homophobie diffuse, directe ou violente dont ils ont été victimes ou témoins au Québec, ou encore ont exposé des stratégies qu'ils mettent en place pour s'adapter dans un environnement social hétérosexiste, comme nous le verrons plus loin.

5.2.6.3 Des situations d'homophobie vécue ou soupçonnée

Une dizaine de participants se remémorent au moins un épisode d'homophobie au Québec les ayant touchés directement sous forme d'insultes, préjugés, blagues de mauvais goût ou curiosité mal placée sur leur sexualité. Selon la situation, ils auraient été mal à l'aise, déçus, tristes, vexés ou frustrés, et auraient même craint pour leur sécurité dans certains cas. Quelques-uns rapportent avoir été grandement troublés par des incidents plus violents où ils se sont sentis vulnérables, où ils ont eu envie de

pleurer et où ils n'ont pas reçu le soutien auquel ils s'attendaient de la part d'amis ou de personnes en position d'autorité qui auraient pu les défendre. L'exemple d'Harry est éloquent. Il raconte ici avoir été intimidé et agressé verbalement par deux hommes dans le métro, alors qu'il discutait de la communauté gaie avec son ami hétérosexuel :

Ils étaient très violents ! Ils n'ont pas frappé, tout ça, mais les expressions sur leur visage, ils étaient extrêmement violents ! [...] On s'est sentis vraiment vraiment mal ! On était vraiment intimidés et j'avais envie même de pleurer beaucoup, et mon ami s'est senti tellement mal... C'est drôle ; avant on sortait du cours ensemble, et puis les jours suivants, [mon ami] partait à la pause ! [sourire] Oui, il ne m'accompagnait plus au métro !

Ce témoignage montre d'ailleurs que l'homophobie affecte les personnes gaies directement mais aussi indirectement à travers leurs ami.e.s et allié.e.s, qui peuvent être amené.e.s à se désolidariser, exacerbant alors un risque d'isolement social qui guette déjà bon nombre d'immigrants.

Une autre dizaine d'interlocuteurs font part d'actes plus ambigus vécus au Québec qu'ils n'osent pas considérer comme de l'homophobie directe, mais dont ils se questionnent sur les intentions, suggérant qu'il pourrait s'agir d'homophobie indirecte. Certains mentionnent sentir parfois un malaise ou une aversion dans l'attitude non verbale de certains individus rencontrés au travail, ou dans d'autres endroits publics. Ils disent par exemple avoir déjà reçu « des regards un peu impressionnants » (Khalil) ou avoir senti qu'un collègue « est mal à l'aise » (Mathieu) en leur présence.

Par ailleurs, quelques-uns rapportent avoir été surpris, choqués ou déçus d'apprendre l'existence de cas récents d'agression physique homophobe au Québec⁵⁴, croyant que « le combat était déjà fini, déjà gagné » (Mathieu). Pour ces trois hommes, cela a eu pour effet de briser l'image qu'ils avaient d'une société parfaitement sûre et harmonieuse pour les personnes gaies, et d'altérer leur sentiment de sécurité.

Ça ne me fait pas autant peur que [dans mon pays d'origine], mais c'est un peu décevant. [...] Je m'attendais à ce que les Québécois soient tous cool et tout, mais non, il y a encore des homophobes. (Hassane)

⁵⁴ Dans les mois précédant la collecte de données, les médias ont rapporté deux cas d'agression physique présumés homophobes. À l'hiver 2015, deux hommes ont été attaqués à leur sortie du bar le Drague à Québec, destiné à la clientèle LGBT ; et à l'été 2016, un couple d'hommes a été attaqué après s'être embrassé devant un bar de Montréal.

Enfin, ces jeunes hommes peuvent être exposés à l'homophobie à travers les réactions de leur famille face à leur orientation sexuelle, en particulier leurs parents. Même s'ils sont séparés par la distance géographique, tous les participants gardent contact avec leur famille, qui reste pour plusieurs leur principal lien à leur pays d'origine. Dix-neuf ont dévoilé explicitement leur orientation sexuelle à au moins un de leurs parents qui, dans la plupart des cas, auraient fini par relativement bien l'accepter. Certains précisent d'ailleurs que vivre à l'étranger a pu faciliter cette acceptation, notamment à travers une plus grande indépendance par rapport à la famille et une plus grande aisance des parents à cacher l'homosexualité de leur fils au reste de leur communauté.

[Mon père] est venu connaître ma belle-famille [...], mais il gère ses affaires là-bas. Je pense qu'il est gêné de raconter au reste de la famille que je suis avec [un homme] ici. Il dit... Je ne sais pas. « Il est content là-bas. » (groupe de discussion)

Toutefois, quelques-uns rapportent que leur relation avec leurs parents a été empreinte de tensions, disputes et froideur un certain temps, ou qu'ils ont senti un désinvestissement de leur vie personnelle devant la constatation d'une orientation sexuelle jugée comme indésirable, voire particulièrement inacceptable dans le cadre religieux et social de leurs sociétés d'origine :

Pour [ma mère], c'est un péché. Donc « pourquoi tu as choisi de faire ce péché ? Tu es toujours mon fils, mais je ne peux pas accepter ce péché-là. Qu'est-ce que le monde va dire ? Tes frères ont un frère gai... Non, ça ne marche pas, cette orientation-là. » C'est la réputation de la famille et tout. » (Hassane)

Aucun participant ne rapporte s'être heurté à un rejet complet de sa famille ; néanmoins, ces différentes réactions négatives de leurs proches génèrent stress, tristesse et impression d'être incompris. Mentionnons qu'à l'inverse, pour ceux qui ont eu le soutien de leurs parents, une telle acceptation signifie se sentir compris, respectés et aimés tels qu'ils sont ; être ainsi assurés de ne pas se faire rejeter, de pouvoir garder leur place au sein de la famille et de rester le « fils malgré tout » (Fabrice).

Dans un autre ordre d'idées, en vivant au Québec, ces immigrants sont introduits à une nouvelle forme d'altérité, voire de hiérarchisation sociale, puisqu'ils deviennent des personnes étrangères ou racisées, dans une société majoritairement blanche, francophone, laïque et d'héritage catholique. Près de la moitié rapporte avoir été à un

moment ou l'autre sujet à différentes formes de discrimination liées à l'identité ethnoculturelle, la langue, la religion ou la couleur de peau, se combinant parfois même à de l'homophobie :

Mon collègue, mon voisin de bureau est venu me voir, il m'a dit que j'étais tombé sur le mauvais gars. [...] Que lui-même était homophobe, et raciste. Et que ça allait être pénible pour moi. (Felipe)

Ces épisodes discriminatoires les ont amenés à se sentir insultés, choqués, rejetés, diminués ou apeurés. Certains se demandent par ailleurs si leur employabilité ne serait pas affectée par une forme de racisme plus systémique. Néanmoins, de façon générale, ces hommes apparaissent moins préoccupés par la menace du racisme que par celle de l'homophobie, possiblement du fait que cette dernière est directement liée à leur projet migratoire et qu'elle a laissé en eux des traces profondes, tel que développé dans la prochaine section.

5.2.6.4 *L'homophobie comme menace anticipée*

Les situations d'homophobie vécue ou soupçonnée par nos interlocuteurs en contexte post-migratoire ont certes contribué à ce qu'ils craignent d'en vivre ou revivre au Québec. Plusieurs estiment néanmoins que cette crainte n'est pas tout à fait proportionnelle au risque réel qu'ils courent dans leur société d'accueil en tant qu'hommes gais et expliquent, tel que mentionné plus tôt, qu'ils demeurent également marqués par le contexte jugé plus répressif de leur pays d'origine. Ayant l'impression « qu'il y a des choses qui restent dans certaines parties de la tête » (Julio), ils conservent ainsi des réflexes d'anticipation, de méfiance et de protection qu'ils considèrent parfois comme excessifs, bien qu'ils en viennent généralement à être plus confiants avec le temps.

Je crois que c'est quelque chose qui est pogné⁵⁵ dans ma tête. [...] Avant, je ne pensais vraiment qu'à ça ; si je voulais faire quelque chose avec mon conjoint, j'allais regarder autour pour voir s'il y a du monde ou pas, après s'il y avait des gars louches à côté, bien je ne faisais pas ça. (Jin)

Cette inquiétude perdure parfois chez les participants même lorsqu'ils ne perçoivent pas d'intention homophobe. Sans nécessairement se sentir en danger, ils peuvent tout de même être préoccupés à l'idée que les gens avec qui ils interagissent ne soient pas

⁵⁵ Terme utilisé au Québec signifiant ici pris, coincé.

à l'aise avec leur orientation sexuelle ; certains participants ont « toujours peur du préjugé » (Félix) ou ressentent « la crainte du refus de l'autre » (Khalil).

Je ne savais pas si les personnes étaient à l'aise de parler, « j'ai un conjoint, je suis homosexuel » [...] Certaines fois, j'ai senti un peu de doute de parler de ma vie personnelle avec des collègues. [...] Ça me préoccupe encore d'être accepté ou non. (Félix)

Pour plusieurs participants, cette crainte est particulièrement importante avec leurs parents. Une dizaine évoquent différentes appréhensions qui les empêchent de divulguer leur orientation sexuelle à leur père ou leur mère. Ils peuvent anticiper « une mauvaise réaction » (Esteban) globale et craindre que leurs parents et en particulier le père, estimé plus rigide, « ne pourra pas comprendre » (Jin) ou qu'il « ne va jamais accepter » (Youssef) d'avoir un fils gai. Ils rapportent également avoir peur d'inquiéter leurs parents ou de les décevoir, voire de devenir « la honte de la famille » (Boubacar) en donnant l'impression d'avoir choisi un mauvais style de vie, risquant du coup de perdre leur considération, leur affection, leur soutien social et, dans certains cas, financier.

J'aimerais vraiment qu'ils fassent partie de ma vie. Et une partie de moi aussi a peur que mes parents ne veulent pas faire partie de ma vie à cause de ça. C'est peut-être pour ça que j'ai peur de dire à mes parents que je suis gai. [...] Ils peuvent arrêter de me parler. Et je ne voudrais pas ça, ça me ferait de la peine... (Felipe)

Leur appréhension peut également se manifester avec des collègues ou supérieur.e.s, et ce, dans des secteurs d'emplois diversifiés (restauration, ingénierie, intervention sociale, etc.) : huit participants disent ainsi chercher ou avoir déjà cherché à « être plus discret en milieu de travail » (Khalil). En plus de s'exposer à d'éventuelles manifestations homophobes, révéler une orientation homosexuelle correspondrait ici soit à transgresser la sphère de vie professionnelle en laissant leurs collègues accéder à une partie intime de leur vie, soit à prendre le risque de paraître moins professionnel, dans un contexte où les immigrant.e.s doivent souvent déployer des efforts supplémentaires pour prouver leurs compétences et faire leur place sur le marché de l'emploi. Six participants se plaignent d'ailleurs de ne pas avoir « accès aux mêmes types d'opportunités que les gens d'ici » (Alejandro), en tant qu'immigrants.

Enfin, six hommes mentionnent être plus craintifs de vivre de l'homophobie avec d'autres personnes d'origine immigrante. Ils craignent « que certains ne soient pas toujours ouverts d'esprit » (Fabrice), que « dans leur tête, ils n'acceptent pas ça » (Sofiane). Bien que les expériences d'homophobie dont ils ont été victimes ou témoins au Québec aient été perpétrées par des individus d'origines variées, québécois et blancs dans plusieurs cas, leurs attentes relatives à la confrontation à l'homophobie alimentent parfois une certaine catégorisation et hiérarchisation ethno-raciale⁵⁶ : ils associent les Québécois.es à l'ouverture et à la modernité, qu'ils opposent à la fermeture d'esprit et l'archaïsme présumés des immigrant.e.s, de même origine qu'eux ou non.

Avec mon expérience, il y a seulement un nouvel arrivant qui te voit, qui ouvre ses yeux comme ça... [rires] Ou qui t'insulte. Un Blanc, non, il ne t'insulte pas. Pour cela, j'aime le monde ici. (Youssef)

5.2.6.5 *Les stratégies pour s'adapter à l'homophobie et l'hétérosexisme en contexte post-migratoire au Québec*

Dans la section précédente, nous avons vu que ces immigrants gais demeurent affectés et préoccupés par les expériences d'homophobie vécue ou anticipée. Cela les amène à déployer différentes stratégies montrant leur capacité d'action pour s'adapter à ce nouvel environnement qui leur apparaît plus sûr et ouvert à l'homosexualité, mais où ils doivent tout de même faire face à différentes contraintes sociales, familiales et professionnelles qui témoignent d'un contexte empreint d'hétérosexisme. Les propos de nos interlocuteurs laissent entrevoir trois principales stratégies pouvant être déployées de façon complémentaire selon les situations : tenter d'échapper à l'identification comme gai ; veiller à demeurer dans un environnement exempt d'homophobie ; et s'efforcer d'être accepté en dépit de normes hétérosexistes. Notons que ces stratégies peuvent être communes aux personnes gaies en général, mais nous porterons une attention particulière à certaines spécificités liées à leur condition d'immigrants ou de personnes racisées.

Tenter d'échapper à l'identification comme gai

Présumés hétérosexuels par défaut lorsqu'ils correspondent aux normes masculines typiques et qu'ils ne montrent pas explicitement leur attirance pour d'autres hommes,

⁵⁶ Voir à ce sujet l'article de Trawalé (2017).

les immigrants gais peuvent contrôler la divulgation ou la visibilité de leur orientation sexuelle dans certaines situations ou sphères de leur vie. Devant le risque de subir des actes homophobes ou hétérosexistes, ils cherchent ainsi à se protéger en évitant de heurter la sensibilité de la majorité hétérosexuelle.

Près d'une vingtaine de participants évoquent ainsi une ou plusieurs tactiques qu'ils peuvent utiliser lorsqu'ils jugent opportun de « ne pas paraître gai » (Mathieu), autrement dit de passer pour hétérosexuels. Ils peuvent ainsi adapter leur démarche, posture ou gestuelle, ou se vêtir de façon sobre, par exemple en évitant de porter « beaucoup de boucles d'oreilles et d'accessoires » (Yong). Plusieurs disent également éviter les gestes d'affection avec un autre homme en public « pour ne pas trop choquer les gens » (Felipe), surtout dans les milieux qu'ils jugent moins sûrs comme certains quartiers multiethniques ou bars fréquentés par une clientèle masculine hétéro. Ils peuvent aussi éviter le sujet, mentir ou cacher la vérité, allant parfois jusqu'à mener « une espèce de double vie » (Mathieu) dans leur société d'accueil. Présenter son conjoint comme un simple ami, prétendre avoir une conjointe ou prétexter d'être célibataire pour se concentrer sur les études deviennent des alibis pour faire taire les soupçons ou se sortir d'une situation embarrassante. Dans le même sens, ils s'efforcent parfois de masquer toutes sortes d'informations pouvant compromettre leur façade hétérosexuelle, s'abstenant par exemple d'aborder les réalités LGBT ou de référer à leur conjoint : « Il faut restreindre l'information. Je ne peux pas raconter la majorité des choses qui se passent dans le quotidien, parce que je les fais en général toujours avec mon conjoint. » (Félix)

Entretenir une distance avec certaines personnes peut aussi les aider à cacher différents indices sur leur orientation sexuelle, tel qu'évoqué par une dizaine d'interlocuteurs. Ils peuvent par exemple ne pas se lier d'amitié avec des personnes LGBT ; « garder un lien superficiel » (Khalil) avec leurs colocataires, collègues ou compatriotes ; créer des comptes séparés sur les réseaux sociaux pour leurs contacts au Québec et ceux dans leur pays d'origine ; ou encore, s'éloigner psychologiquement de leur famille, parfois dans le but de les décourager de venir leur rendre visite au Québec. En ce sens, vivre à l'étranger apparaît accommodant pour plusieurs participants qui cherchent à éviter l'identification comme gais par leur famille proche ou élargie, ou par d'autres personnes dans leur pays d'origine. La distance géographique peut ainsi donner « la possibilité de vivre sa vie sans devoir s'expliquer » (Mathieu), souvent même de connivence avec les parents restés au pays, qui eux font

face aux questions et pressions hétérosexistes du reste de leur collectivité sur une base quotidienne :

Le fait de déménager ici, ça m'a évité d'expliquer à mon oncle, à ma tante, à mon cousin, à ma cousine, à tout le monde ; ça m'a soulagé moi, puis mes parents aussi. Parce que si je l'avais dit à ma famille au complet, ce n'est pas moi qui reste là, c'est mes parents ! Alors « ah, c'est toi le parent du fils qui ne s'est jamais marié... » [rires] (groupe de discussion)

Enfin, quelques participants estiment que leur orientation sexuelle est connue de certains membres de leur famille, mais qu'elle n'est jamais verbalisée explicitement avec eux, leur permettant alors d'échapper à l'identification comme gais. Le sujet leur semble volontairement évité de part et d'autre, mais ils estiment que leurs parents, frères ou sœurs « l'ont deviné » (Sofiane), qu'ils « le savent implicitement » (Khalil) et qu'ils l'acceptent – ou du moins le tolèrent – tacitement⁵⁷.

On parle toutes les semaines avec ma mère. Ma mère ne m'a jamais demandé si j'ai une blonde⁵⁸. Et je parle toujours de « mon ami ». « Ah on est partis en vacances avec mon ami. » « C'était comment tes vacances avec ton ami ? » C'est sous-entendu. (Felipe)

Ce silence implicitement consenti apparaît comme une espèce de compromis plus ou moins confortable, mais qui permet à tous de se soustraire aux conséquences familiales et sociales d'être identifié comme gais ou parents d'un homme gai.

Ces efforts pour dissimuler leur orientation sexuelle « par mesure de prudence » (Fabrice) leur permettent de se protéger de certains risques évoqués précédemment, mais peuvent aussi se répercuter négativement sur leur bien-être. Mentir à répétition, chercher fréquemment à fuir certaines conversations ou « être obligé de raconter des bêtises » (Boubacar) finit par être stressant, épuisant. Plusieurs se plaignent aussi de la pression de certains parents et compatriotes à s'engager dans un mariage (hétérosexuel), norme particulièrement forte dans leurs sociétés d'origine. Enfin, dans certains cas, ils peuvent se retrouver dans une situation de vulnérabilité et manquer de soutien social lorsque demander de l'aide impliquerait de divulguer leur orientation sexuelle malgré eux. En ce sens, la situation de Felipe a pris une ampleur particulière lorsqu'il s'est retrouvé dans une relation conjugale abusive, après avoir immigré pour

⁵⁷ Voir à ce sujet l'article de Decena (2008).

⁵⁸ Terme utilisé au Québec pour référer à une conjointe.

vivre en secret sa première relation homosexuelle avec un Québécois qu'il avait connu dans son pays d'origine :

C'était la première personne gaie que j'ai rencontrée. [...] J'ai pris mes choses, je suis embarqué dans l'avion, je suis débarqué ici. [...] Je n'avais pas d'amis, ma famille n'était pas là... J'étais tout seul ici, j'avais juste lui. [...] Je ne pouvais pas en parler à personne [de cette relation abusive], parce que personne ne savait que j'étais gai.

Veiller à demeurer dans un environnement social exempt d'homophobie

La plupart des participants tentent autant que possible de vivre dans un environnement social exempt de discrimination liée à leur orientation sexuelle. Rappelons d'ailleurs, tel qu'évoqué plus tôt, que leur projet migratoire dans sa globalité s'inscrit dans cette volonté.

Dans leur vie au Québec, la grande majorité de nos interlocuteurs participent régulièrement à des activités sociales ou fréquentent des espaces destinés aux personnes LGBT comme des équipes sportives, bars ou associations, ce qui était généralement moins possible dans leurs pays d'origine. Cela leur permet entre autres de se sentir acceptés comme gais, « d'être plus confortables » (Julio), de pouvoir agir librement sans craindre d'être traités différemment des autres et de subir de l'homophobie : « C'est un endroit sécuritaire ! Parce que tu ne veux pas te faire pointer du doigt ! Personne ne va te traiter de tapette ou de fif⁵⁹ ! » (Alejandro). Quelques-uns évoquent néanmoins le besoin d'aller au-delà de ces espaces sûrs, notamment pour s'ouvrir davantage au reste de la société et mieux s'y intégrer en tant qu'immigrants, ou éviter de « s'isoler dans un ghetto [...], se renfermer dans un milieu trop restreint » (Félix).

La première chose que j'ai faite pour m'intégrer, c'est de me mettre en contact au niveau de la communauté gaie. Ça m'a aidé au début, [...] mais il me reste encore du travail pour connaître les Québécois. Parce que la communauté gaie est vraiment petite, ça ne représente pas les Québécois en général. (Hassane)

La moitié des participants font également part de leurs expériences de racisme sexuel dans les milieux gais. Ainsi, certains hommes noirs ou latino-américains affirment y être exotisés ou sexualisés à outrance, et d'autres participants d'origine asiatique et

⁵⁹ Terme péjoratif utilisé au Québec pour désigner un homme gai ou jugé efféminé.

maghrébine rapportent s'être fait rejeter par d'éventuels partenaires du simple fait de leur identité ethnoculturelle, comme Sofiane : « Ils te posent la question "tu es Arabe ?" Après ils te bloquent sur les applications [de rencontre]. [...] Et un autre, c'était pire ! Il m'a dit "tu es cute⁶⁰, mais dommage, tu es arabe". »

De plus, nos interlocuteurs veillent généralement à façonner leur réseau social pour y inclure d'autres personnes gaies ou *gay friendly*⁶¹, et en écarter celles qui sont estimées ou présumées homophobes. À ce titre, notons que la majorité entretient des liens positifs avec des membres de leur communauté diasporique, dont plusieurs sont eux-mêmes gais ou *gay friendly* ; mais certains, qui en sont venus à intégrer eux-mêmes certains préjugés à l'égard de leurs pairs, sont devenus très sélectifs, comme l'explique clairement Youssef :

Je ne me sens pas à l'aise avec un Arabe car je sais que je vais revivre de la misère⁶² avec eux. Donc j'essaie de m'éloigner d'eux. J'ai seulement des Arabes gais comme amis, qui me comprennent. [...] J'ai laissé tomber beaucoup de monde, j'ai commencé à bien choisir mes ami.e.s.

S'efforcer d'être accepté en dépit de normes hétérosexistes

Bien que la plupart des hommes interrogés cherchent à faire en sorte que leur environnement social soit exempt d'homophobie, ils peuvent aussi, à l'inverse, vouloir s'adapter à des personnes ayant des pensées ou comportements homophobes. Ainsi, la moitié expliquent préférer parfois être indulgents et s'efforcer d'être acceptés en dépit de normes sociales hétérosexistes.

D'abord, plusieurs évitent de considérer certains actes homophobes vécus comme des attaques personnelles, et refusent de cultiver des sentiments négatifs. Même s'ils en reconnaissent l'aspect préjudiciable pour leur bien-être, ils n'osent pas accuser directement la personne d'homophobie, supposant qu'elle n'était pas mal intentionnée ou consciente de la connotation de ses paroles. Ils stipulent par exemple que l'auteur.e de tels gestes est « le produit d'une société » (Alejandro) ou « le fruit de son environnement » (Boubacar), ou simplement qu'« il lui manque les connaissances sur l'homosexualité » (Kim). Certains reconnaissent également les efforts de leur entourage

⁶⁰ Terme anglophone utilisé au Québec signifiant ici mignon, attrayant.

⁶¹ Ce terme, sans équivalent en français, désigne une sympathie à l'égard des personnes gaies qui se traduit par une forte acceptation de l'homosexualité, une défense de l'égalité des sexualités et éventuellement une proximité relationnelle avec des gais et lesbiennes (Rault, 2016).

⁶² « Misère » est utilisé ici dans le sens de quelque chose de pénible, difficile à vivre.

pour « ne pas dire des choses violentes ou homophobes *volontairement* » (Harry), et apparaissent particulièrement compréhensifs envers les membres de leur famille ou de leur communauté ethnoculturelle, préférant pointer du doigt le contexte structurel de leur pays d'origine :

Ça fait mal, je trouve ça triste, mais en même temps je me dis : ce n'est pas leur faute, ce n'est pas ma faute. Si je veux blâmer quelqu'un, [...] je blâmerai le gouvernement, nos politiciens qui ne prennent pas les mesures pour avancer sur ce sujet des droits de l'Homme. Pas mes parents, ou même moi. (Hassane)

Dans plusieurs cas, ces immigrants gais en viennent même à tolérer une part de stigmatisation plutôt que de risquer de briser certains liens avec leur entourage. Ils y arrivent en mettant entre parenthèses leur identité gaie, en considérant que leur orientation sexuelle n'est qu'une partie d'eux-mêmes parmi d'autres ou encore en associant l'homophobie à une divergence d'opinions susceptible de changer. Dans cette optique, ils comprennent que cette homophobie n'est pas dirigée envers leur personne, mais strictement envers leur sexualité ou l'homosexualité en général, préservant alors une certaine valeur aux yeux de l'autre. Le témoignage de Kim l'illustre bien : « Toujours, [cet ami] trouve que c'est dégueulasse, l'homosexualité, mais il me voit comme une *bonne* personne, il garde l'amitié, avec moi. »

Plutôt que de tolérer la stigmatisation homophobe dont ils peuvent faire l'objet, plusieurs tentent de la contrer. D'une part, ils peuvent argumenter et informer certains individus qu'ils veulent garder dans leur entourage afin de dédramatiser leur perception de l'homosexualité. D'autre part, ils peuvent s'efforcer de montrer qu'ils sont des personnes de valeur afin de faire comprendre qu'ils ne méritent pas d'être condamnés pour leur orientation sexuelle. Certains précisent qu'ils doivent faire un effort encore plus grand que les gais québécois, puisqu'ils font partie d'une minorité ethnoculturelle déjà stigmatisée :

Je dois être plus humain, plus acceptable, au sens large. [...] Tu es arabe, [les Québécois] vont te traiter comme « ok, on doit être méfiants ». Après, arabe et gai ? Tu vois, c'est double discrimination. [...] C'est pour ça que je fais l'initiative d'être une bonne personne, de montrer que je suis vraiment quelqu'un de bon, donc eux, ils vont prendre le temps pour me faire confiance. (Khalil)

Pour contrer la stigmatisation auprès de leurs parents, plusieurs prennent la responsabilité de performer davantage dans certaines sphères de leur vie comme le travail, les études, la vie conjugale ou le projet migratoire dans son ensemble. Sept participants se sentent tristes ou coupables des répercussions négatives que leur orientation sexuelle pourrait avoir sur leur famille : ne pas « suivre la norme » (Boubacar) et répondre aux attentes sociales et familiales du mariage hétérosexuel ; « donner le poids sur les parents » (Kim) restés au pays, qui doivent alors porter le stigma d'avoir un fils gai ; ainsi que la difficulté de pouvoir leur donner des petits-enfants avec une conjointe et poursuivre la lignée familiale de manière traditionnelle. Par exemple, Felipe explique qu'il aimerait pouvoir montrer à ses parents qu'il réussit bien sa vie et qu'il est possible, au Québec du moins, de mener une vie satisfaisante et somme toute assez traditionnelle, tout en étant ouvertement gai :

Je veux que mes parents rencontrent mon chum ! Qu'ils voient que je suis bien, que je suis content, que je suis en santé, que j'ai une job, que je travaille ! Que j'ai des projets, que je peux avoir des enfants, que je peux avoir une maison aussi ! Je ne vais pas être mal vu par la société, justement... (Felipe)

Les motifs évoqués pour préférer être indulgents et garder dans leur réseau des individus pouvant manifester de l'homophobie plutôt que s'en distancer sont de trois ordres. Premièrement, plusieurs ressentent un profond attachement envers certaines de ces personnes, surtout les membres de leur famille et leurs ami.e.s de longue date. Deuxièmement, ils peuvent avoir besoin d'eux. Par exemple, quelques participants conservent des liens avec des compatriotes pour des nécessités pratiques, liées notamment aux modalités d'immigration :

Quand je suis arrivé, j'étais avec deux autres [compatriotes]. Je me suis dit : « Même s'ils sont homophobes, je vais les garder, comme ça, si quelque chose de grave m'arrive, ils seront le lien vers chez nous avec l'ambassade. [...] Ils ont plus d'expérience que moi au Québec, ils peuvent m'aider avec certains formulaires, certaines procédures. » (groupe de discussion)

Troisièmement, ils peuvent craindre de manquer de soutien social dans leur condition d'immigrants, où l'homophobie peut aussi se combiner à d'autres formes de discrimination :

Je vivais de l'homophobie dans ma famille, et un peu de racisme du fait que je sortais avec un Blanc. J'étais dans une position où j'avais cette réflexion :

si je me mettais à me distancer de tous les gens qui avaient des commentaires homophobes ou racistes [rires], j'allais vite me retrouver vraiment isolé de tout le monde... (Harry)

5.2.7 Discussion

Dans cet article, nous avons porté attention aux expériences post-migratoires d'hommes immigrants gais au Québec en lien avec l'homophobie et l'expression de leur orientation sexuelle ainsi qu'aux implications pour leur bien-être. Il s'agit, à notre connaissance, de la première publication à aborder ces éléments autant en profondeur. Notre recherche a également permis d'affiner la compréhension de ces aspects en les articulant à l'intérieur d'un portrait global qui met en lumière les différentes possibilités et contraintes avec lesquelles composent ces hommes, et ce, avec une perspective tenant compte à la fois de leurs conduites individuelles et de l'environnement dans lequel ils évoluent.

Nos résultats montrent que ces hommes gais considèrent qu'immigrer au Québec leur donne davantage de possibilités pour exprimer leur orientation sexuelle, tel que constaté aussi notamment par Poon *et al.* (2017). Cette plus grande aisance à être identifié comme gai relèverait d'un processus d'adaptation, parallèle à l'ajustement social et culturel qu'implique toute immigration. De surcroît, en plus d'une égalité devant la loi et une impression d'avoir les mêmes opportunités que les hétérosexuel.le.s (Logie *et al.*, 2016), vivre au Québec a aussi permis aux participants d'accéder à des environnements sociaux gais ou *gay friendly*, et ainsi de trouver un « autre compatissant » (Goffman, 1975). De tels espaces sûrs jouent un rôle central non seulement pour se protéger de l'homophobie, mais aussi pour briser l'isolement, développer un sentiment d'appartenance ou obtenir du soutien et des points de repère pour vivre leur orientation sexuelle (Epstein et Carrillo, 2014 ; Gray *et al.*, 2015). Cette reconnaissance juridique et sociale leur permet de vivre dans la sécurité et la dignité, conditions essentielles au bien-être (White, 2014), et fait partie des éléments les plus satisfaisants de leur vie au Québec.

Malgré ces possibilités, nos analyses montrent que ces hommes demeurent tout de même affectés par le spectre de l'homophobie et les rouages de l'hétérosexisme, ce qui appuie les résultats d'autres études québécoises (Corneau *et al.*, 2014 ; Roy, 2013). Ces expériences, qui s'ajoutent à celles qui ont été vécues dans leur pays d'origine, témoignent d'un écart entre la représentation qu'ils se font ou qu'ils se faisaient du

Québec comme un espace globalement non homophobe et la confrontation à la réalité de l'homophobie effective (El-Hage et Lee, 2016), et se répercutent négativement sur leur bien-être. En plus de générer du stress et toute une gamme de sentiments désagréables, elles se combinent à d'autres formes de stigmatisation ou d'exclusion pouvant les toucher en lien avec leur situation de personne immigrante ou racisée (El-Hage et Lee, 2016). Cela agit en plus dans un contexte où, en tant qu'immigrants, ils doivent déjà déployer des efforts singuliers pour (re)bâtir leurs réseaux sociaux et professionnels et accéder à un statut socioéconomique satisfaisant (Adam et Rangel, 2015), autres facteurs contributifs au bien-être (White, 2014).

Enfin, l'analyse des récits des participants met aussi en évidence les principales stratégies individuelles déployées pour faire face à l'homophobie et à l'hétérosexisme en contexte post-migratoire. Ce regard sur leurs stratégies nous a permis d'éviter de voir ces immigrants gais comme de simples victimes dans une situation à risque, en recourant à une approche qui tient compte également de leur capacité d'action (Dubet, 1994 ; McDavitt *et al.*, 2008). Les stratégies identifiées viseraient tantôt à s'adapter à l'environnement social dans lequel ils sont, tantôt à le modeler afin d'assurer leur sécurité et leur bien-être (Dubet, 1994). Tenter d'échapper à l'identification comme gai, veiller à demeurer dans un environnement social exempt d'homophobie ainsi que s'efforcer d'être accepté en dépit de normes hétérosexistes les aide ainsi à se protéger en tant qu'hommes gais. Néanmoins, ces stratégies impliquent elles-mêmes certaines contraintes et peuvent affecter leur bien-être. D'une part, garder leur orientation sexuelle secrète restreint leur expression de soi et peut engendrer stress, hypervigilance, sentiment de culpabilité et isolement social, en plus d'être associé à une plus faible satisfaction à l'égard de la vie (Pachankis et Bränström, 2018). D'autre part, ces stratégies pourraient parfois contribuer à fragiliser leur réseau social, élément qui participe au bien-être (White, 2014). En limitant leurs relations avec des individus qu'ils apprécient pourtant, ils peuvent être moins satisfaits de leur réseau. De plus, couper les liens avec certaines personnes jugées ou présumées homophobes peut les rendre vulnérables sur les plans psychologique, physique et matériel lorsqu'ils sont dans une relation de dépendance à leur égard, comme avec des membres de leur famille (McDavitt *et al.*, 2008). Enfin, conserver dans leur réseau des personnes considérées comme homophobes implique de s'exposer à d'éventuels épisodes discriminatoires.

Pour conclure, rappelons que la nature des stratégies déployées par ces immigrants gais, à la fois choisies et imposées par le contexte ambiant, est le reflet de leur capacité

d'action à l'intérieur du climat relativement ouvert dans lequel ils évoluent après avoir immigré au Québec, mais qui demeure tout de même empreint d'hétérosexisme et qui apparaît ethniquement et racialement hiérarchisé. Stigmatisés et « discréditables » sur plusieurs plans, pour reprendre les mots de Goffman (1975), ils ont à jongler avec les attentes parfois contradictoires des différents milieux sociaux auxquels ils appartiennent.

Bibliographie

- ADAM Barry D, RANGEL J Cristian, « The Post-Migration Sexual Citizenship of Latino Gay Men in Canada », *Citizenship Studies*, 19, 6-7, 2015, pp. 682-695.
- APA – AMERICAN PSYCHOLOGICAL ASSOCIATION, « Avoiding Heterosexual Bias in Language », *American Psychologist*, 46, 9, 1991, pp. 973-974.
- CHBAT Marianne, *Articulations et négociations des identifications ethno-sexuelles des gais et des lesbiennes d'origine libanaise à Montréal*, mémoire de maîtrise en sociologie, sous la direction de Sirma Bilge, Montréal, Université de Montréal, 2011.
- CHAMBERLAND Line, *Gais et lesbiennes en milieu de travail : Rapport synthèse de recherche*, Montréal, Centre collégial de développement de matériel didactique, 2007.
- CHAMBERLAND Line, LEBRETON Christelle (2012), « Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique », *Nouvelles Questions Féministes*, 31, 1, 2012, pp. 27-43.
- CORNEAU Simon, CARUSO Jessica, DESPRÉS Lyanna, *Portrait descriptif de santé globale de la population HARSAH afro-caribéenne de Montréal*, Montréal, Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal et Arc-en-ciel d'Afrique, 2014.
- DECENA Carlos Ulises, « Tacit Subjects », *GLQ*, 14, 2-3, 2008, pp. 339-359.
- DIENER Ed, *The science of well-being: The collected works of Ed Diener*, Dordrecht, Springer, 2009.
- DUBET François, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.
- ERIBON Didier, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012.
- EL-HAGE Habib, LEE Edward Jin, « LGBTQ racisés : frontières identitaires et barrières structurelles », *Alterstice*, 6, 2, 2016, pp. 25-40.
- EPSTEIN Steven, CARRILLO Héctor, « Immigrant Sexual Citizenship : Intersectional Templates among Mexican Gay Immigrants to the United States », *Citizenship Studies*, 18, 3-4, 2014, pp. 259-276.
- FLORES Andrew R, PARK Andrew, *Polarized Progress : Social Acceptance of LGBT people in 141 Countries, 1981 to 2014*, Los Angeles, The Williams Institute at UCLA School of Law, 2018.
- FOURNIER Claudia, HAMELIN BRABANT Louise, DUPÉRÉ Sophie, CHAMBERLAND Line, « Lesbian and Gay Immigrants' Post-Migration Experiences: An Integrative Literature Review », *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 16, 3, 2018, pp. 331-350.
- FUKS Nate, SMITH Nathan G, PELAEZ Sandra, DE STEFANO Jack, BROWN Tyler L, « Acculturation Experiences Among Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender

- Immigrants in Canada », *The Counseling Psychologist*, 46, 3, 2018, pp. 296-332.
- GINER Karl-Eric, PERRON Marilou, Enquête téléphonique sur la perception et les attitudes de la population québécoise à l'égard des réalités LGBT, Charny, INFRAS, 2017.
- GOFFMAN Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Traduit de l'anglais par Alain Kihm, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975.
- GRAY Nicole, MENDELSON David, OMOTO David, « Community Connectedness, Challenges, and Resilience Among Gay Latino Immigrants », *American Journal of Community Psychology*, 55, 1/2, pp. 202-214.
- HATZENBUEHLER Mark L, « Structural Stigma: Research Evidence and Implications for Psychological Science », *American Psychologist*, 71, 8, 2016, pp. 742-751.
- KATZ Jonathan Ned, *L'invention de l'hétérosexualité*, Paris, EPEL, 2001.
- LAMONTAGNE Erik, D'ELBÉE Marc, ROSS Michael W, CARROLL Angus, DU PLESSIS André, LOURES Luiz, « A Socioecological Measurement of Homophobia for All Countries and its Public Health Impact », *European Journal of Public Health*, 28, 5, 2018, pp. 967-972.
- LE MOINE Marion, LEMONIER Julien, *Rapport sur l'homophobie 2007*, Paris, SOS Homophobie, 2007.
- LEE Edward Ou Jin, HAFFORD-LETCHFIELD Trish, PULLEN SANSFAÇON Annie, KAMGAIN Olivia, GLEESON Helen, *The State of Knowledge about LGBTQI Migrants Living in Canada in Relation to the Global LGBTQI Rights Agenda*, Montréal, Université de Montréal, 2017.
- LEWIS Nathaniel, MILLS Suzanne, « Seeking security: Gay labour migration and uneven landscapes of work », *Environment and Planning A*, 48, 12, 2016, pp. 2484-2503.
- LOGIE Carmen H, LACOMBE-DUNCAN Ashley, LEE-FOON Nakia, RYAN Shannon, RAMSAY Hope, « "It's for Us –Newcomers, LGBTQ Persons, and HIV-Positive Persons. You Feel Free to Be": A Qualitative Study Exploring Social Support Group Participation Among African and Caribbean Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Newcomers and Refugees in Toronto, Canada », *BMC International Health and Human Rights*, 16, 18, 2016, doi: <https://doi.org/10.1186/s12914-016-0092-0>
- MCDAVITT Bryce, IVERSON Ellen, KUBICEK Katrina, WEISS George, WONG Carolyn F, KIPKE Michele D, « Strategies Used by Gay and Bisexual Young Men to Cope with Heterosexism », *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 20, 4, 2008, pp. 354-380.
- MCINTOSH Mary, « Le rôle homosexuel [1968] », *Genre, sexualité & société*, hors-série, 1, 2011, doi : 10.4000/gss.1820.
- MIDI –Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec, *Fiche synthèse sur l'immigration*, Québec, Gouvernement du Québec, 2016.
- MINISTÈRE DE LA JUSTICE, *Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022*, Québec, Gouvernement du Québec, 2017.
- MORRISON Melanie A, « Psychological Health Correlates of Perceived Discrimination Among Canadian Gay Men and Lesbian Women », *Canadian Journal of Community Mental Health*, 30, 2, 2011, pp. 81-98.

- MUNRO Lauren, TRAVERS Robb, ST JOHN Alex, KLEIN Kate, HUNTER Heather, BRENNAN David, BRETT Chavisa, « A bed of roses?: Exploring the experiences of LGBT newcomer youth who migrate to Toronto », *Ethnicity and Inequalities in Health and Social Care*, 6, 4, 2013, pp. 137-150.
- PACHANKIS John E, BRÄNSTRÖM Richard, « Hidden From Happiness: Structural Stigma, Sexual Orientation Concealment, and Life Satisfaction Across 28 Countries », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 86, 5, 2018, pp. 403-415.
- PADILLA Mark B, VASQUEZ DEL AGUILA Ernesto, PARKER Richard G, « Globalization, Structural Violence, and LGBT Health: A Cross-Cultural perspective », in MEYER Ilan H, NORTHRIDGE, Mary E (dir.), *The Health of Sexual Minorities*, Boston, Springer, 2007, pp. 209-241.
- PAILLÉ Pierre, MUCCHIELLI Alex, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3e éd.), Paris, Armand Colin, 2012.
- POON Maurice Kwong-Lai, LI Alan Tai-Wai, WONG Josephine Pui-Hing, WONG Cory, « Queerfriendly nation? The experience of Chinese gay immigrants in Canada », *China Journal of Social Work*, 10, 1, 2017, pp. 23-38.
- RAULT Wilfried, « Les attitudes "gayfriendly" en France : entre appartenances sociales, trajectoires familiales et biographies sexuelles », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3, 213, 2016, pp. 38-65.
- ROY Olivier, *Homme immigrant cherche homme : (re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec*, thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Sirma Bilge, Montréal, Université de Montréal, 2013.
- TRAWALÉ Damien, « Être interpellé en tant que gay noir dans la France contemporaine : Tensions subjectives et hiérarchisations identificatoires », *Les Cahiers du CEDREF*, 21, 2017, pp. 103-109.
- TREMBLAY Manon, « Quebec and Sexual Diversity: From Repression to Citizenship », in TREMBLAY Manon (dir.), *Queer mobilizations: Social Movement Activism and Canadian Public Policy*, Vancouver, UBC Press, 2012, pp. 106-124.
- VEENHOVEN Ruut, « Sociological Theories of Subjective Well-Being », in EID Michael, LARSEN Randy (dir.), *The Science of Subjective Well-Being*, New York, Guilford Press, 2008, pp. 44-61.
- WHITE Sarah C, « Key Issues in Wellbeing and Quality of Life Assessment », in WHITE Sarah C, ABEYASEKERA Asha (dir.), *Wellbeing and Quality of Life Assessment*, Rugby, Practical Action Publishing, 2014, pp. 15-24.

5.3 Relations sociales, intimité et bien-être : expériences d'hommes immigrants gais en contexte post-migratoire québécois

Autrices : Claudia Fournier, Louise Hamelin Brabant et Sophie Dupéré

5.3.1 Résumé

Le Canada et le Québec projettent à l'international l'image de lieux multiculturels et accueillants pour les personnes LGBTQ+, étant donné l'égalité juridique et la relative acceptation sociale qu'elles peuvent y obtenir. Plusieurs hommes gais qui choisissent de s'y installer espèrent accéder non seulement à de meilleures conditions socioéconomiques, mais aussi à un climat socioculturel et politique leur permettant une vie sociale et intime plus satisfaisante. Dans cet article, qui présente des résultats d'une étude qualitative, nous examinons l'expérience de vie au Québec et la quête de bien-être de 25 jeunes hommes gais ayant immigré récemment à Montréal ou à Québec. Plus précisément, notre but est de montrer comment leurs expériences sociales et intimes façonnent leur bien-être en contexte post-migratoire. L'analyse de leurs témoignages, informée par l'approche de la Sociologie de l'expérience de François Dubet, a permis de dégager quatre grands constats. Premièrement, vivre au Québec leur permet de se sentir plus acceptés comme gais par les autres et par eux-mêmes, élément central à leur bien-être. Deuxièmement, leur bien-être dépend des possibilités de bien s'entourer dans leur nouvel environnement. La plupart y arrivent globalement mais rencontrent plusieurs contraintes dans leurs interactions. Gais dans un monde où l'hétérosexualité est norme, racisés dans une société principalement blanche et portant avec eux un bagage culturel, linguistique ou religieux étranger à la majorité, ils demeurent régulièrement vus à travers le prisme de la différence, contraignant leur bien-être à plusieurs égards. Troisièmement, les milieux et réseaux gais, bien que sources de certaines insatisfactions, peuvent servir de portes d'entrée pour s'intégrer à leur société d'accueil. Quatrièmement, leur bien-être concernant leur vie intime est principalement lié aux possibilités de mieux vivre au quotidien une homosexualité autrefois contenue, entre l'exploration sexuelle et la quête souvent inaboutie d'une conjugalité stable. Cette contribution appelle à mieux prévenir les différentes formes de discrimination pouvant marquer la vie sociale et intime des immigrants gais en contexte post-migratoire ainsi qu'à les accompagner davantage dans leur intégration à travers les milieux et réseaux gais, mais aussi à l'extérieur de ceux-ci.

Remerciements

Nous remercions Line Chamberland pour son aide à la révision.

5.3.2 Introduction

Les possibilités et contraintes de bien-être⁶³ des hommes gais relèvent fortement du climat socioculturel et politique des lieux habités (Pachankis et Bränström, 2018). En plus d'être sujets à différentes manifestations de discrimination systémique limitant leur accès à la sécurité (Davis *et al.*, 2020), à l'emploi (Waite *et al.*, 2019), à la santé (Pachankis *et al.*, 2015) ainsi qu'au logement et à l'éducation (Koehler *et al.*, 2018), les hommes gais font face à plusieurs contraintes affectives, sociales et identitaires, qui sont particulièrement exacerbées dans les milieux peu favorables à l'homosexualité.

D'abord, ils ont accès à peu de repères durant leur socialisation pour comprendre leur sexualité et faire sens de leur différence. Devant la quasi-inexistence de modèles homosexuels positifs, ils intègrent souvent l'idée que leur « mode de vie » n'est pas conforme aux attentes de leur entourage (Courduriès, 2011), et s'imaginent difficilement un projet de vie satisfaisant dans un monde hétérosexuel. Leur bien-être peut aussi être affecté par une intériorisation de l'hétérosexisme, soit l'idéologie inscrite dans les institutions, pratiques sociales et interactions quotidiennes qui privilégie systématiquement l'hétérosexualité et en fait un idéal normatif auquel il faut se conformer (Chamberland et Lebreton, 2012), générant chez les hommes gais des sentiments de honte, culpabilité et solitude (Fuks *et al.*, 2018). Plusieurs font également l'objet de maintes formes de violence sociale et institutionnelle à caractère homophobe, *a fortiori* dans certains pays d'Afrique, d'Asie, d'Europe de l'Est, d'Océanie, d'Amérique latine et des Caraïbes (Flores et Park, 2018b ; Lamontagne *et al.*, 2018). En somme, il ressort que les hommes gais qui vivent dans les sociétés plus fermées à l'homosexualité apprécient moins leur vie que les autres (Lemke *et al.*, 2015 ; Pachankis et Bränström, 2018).

⁶³ Nous référons au bien-être subjectif (Diener, 2009 ; Veenhoven, 2008), qui renvoie à deux dimensions : 1) la satisfaction à l'égard de la vie ou certains domaines de la vie ; 2) le fait de se sentir bien ou d'être heureux, qui se traduit par des émotions positives (joie, fierté, etc.). De nature cognitive, la satisfaction à l'égard de la vie constitue un jugement conscient et global sur sa propre existence, alors que le sentiment d'être plus ou moins heureux, de nature affective, reflète la balance entre le caractère agréable ou désagréable de sa propre vie émotionnelle.

Le Canada et le Québec, avec leur niveau de vie élevé ainsi que leurs politiques favorables à l'immigration et à la diversité sexuelle, projettent à l'international l'image de lieux multiculturels particulièrement attrayants pour les personnes LGBTQ+. Plusieurs hommes gais choisissant de s'y installer espèrent accéder non seulement à des conditions socioéconomiques avantageuses, mais aussi à un environnement social permettant une vie plus satisfaisante en tant qu'hommes gais (Adam et Rangel, 2015 ; Poon *et al.*, 2017). Bon nombre y voient l'opportunité de pouvoir échapper à l'hétérosexisme perçu dans leurs milieux d'origine, vivre leur sexualité plus confortablement et établir une relation conjugale, voire fonder une famille avec la personne de leur choix (Fuks *et al.*, 2018 ; Karimi, 2018). Or, on comprend peu comment les espoirs de ces hommes gais pour améliorer leur vie sociale et intime se concrétisent ou pas sur leur bien-être après avoir immigré. Pourtant, s'intéresser à leur bien-être permet de mieux saisir la résultante globale de cette migration, et de voir si ce choix les a effectivement aidés à améliorer leur vie en tenant compte de leurs propres attentes (Hendriks et Bartram, 2019).

La littérature suggère qu'en immigrant dans différents centres urbains canadiens, plusieurs hommes gais peuvent effectivement accéder à une certaine sécurité et liberté, en plus de pouvoir intégrer des milieux LGBTQ+ où ils peuvent trouver davantage de soutien pour mieux vivre leur orientation sexuelle (Logie *et al.*, 2016 ; Nakamura *et al.*, 2013). Il apparaît d'ailleurs que, dans les nations plus favorables à l'homosexualité (Pachankis et Bränström, 2018), l'expression ouverte de l'orientation sexuelle (Beard *et al.*, 2017) ainsi que l'identification et l'intégration à une communauté LGBTQ+ (Petrocchi *et al.*, 2020 ; Scroggs *et al.*, 2020) favoriseraient le bien-être des hommes gais, mais cette relation ne semble pas avoir été étudiée chez les immigrants, qui vivent des expériences et contraintes particulières.

En effet, il est bien documenté que malgré ces nouvelles possibilités sur les plans social et intime que rencontrent ces hommes après avoir immigré au Canada, plusieurs doivent composer avec plusieurs sources potentielles de discrimination pouvant se croiser, en plus de faire face à différents conflits d'identité et d'appartenance, tel que relevé notamment par Fournier, Hamelin Brabant, Dupéré et Chamberland (2018) dans leur revue de littérature intégrative sur les expériences post-migratoires d'immigrant.e.s gais et lesbiennes. Par exemple, certaines études illustrent combien ils peuvent être stigmatisés pour leur orientation sexuelle ou leur expression de genre au sein de leur propre groupe diasporique ou religieux (Chbat, 2017 ; El-Hage et Lee,

2016 ; Gray *et al.*, 2015) ; d'autres mettent aussi en lumière le racisme et la xénophobie dont ils peuvent faire l'objet dans la société d'accueil en général (Huang et Fang, 2019) et dans les milieux gais en particulier, où ils vivent souvent du racisme sexuel⁶⁴ (Corneau *et al.*, 2017 ; Lewis, 2016 ; Poon *et al.*, 2017). Enfin, certains défis d'adaptation sont aussi notés dans les écrits, comme la difficulté à développer un réseau social parmi les membres de leur société d'accueil (Gagnon, 2019 ; Nakamura *et al.*, 2017) ou à maîtriser les codes de rencontre de la culture gaie nord-américaine (Poon *et al.*, 2017).

En résumé, on sait que le bien-être des hommes gais est tributaire des lieux habités, et que plusieurs tentent d'améliorer leur vie intime et sociale en immigrant dans des sociétés plus ouvertes à l'homosexualité comme le Canada et le Québec. À ce titre, certaines possibilités et contraintes rencontrées par ces immigrants gais sont évoquées dans la littérature, mais on comprend mal comment elles se répercutent sur leur bien-être. De plus, outre quelques études (Chbat, 2017 ; Corneau *et al.*, 2017 ; El-Hage et Lee, 2016 ; Roy, 2013), peu ont été réalisées en contexte québécois. Pour combler ces écarts, nous tenterons de montrer dans cet article comment les expériences sociales et intimes d'hommes immigrants gais vivant au Québec façonnent leur bien-être en contexte post-migratoire, en nous appuyant sur les résultats d'une recherche qualitative. Notons que nous référons plus particulièrement aux relations sociales amicales, familiales et professionnelles ainsi qu'aux relations intimes sexuelles ou amoureuses romantiques. Les résultats présentés ici sont issus d'un projet plus large en santé communautaire qui vise à comprendre comment les expériences d'hommes immigrants gais vivant au Québec façonnent leur bien-être.

5.3.3 Approche théorique

Notre façon d'appréhender les expériences sociales et intimes des immigrants gais puise principalement dans l'approche théorique compréhensive de la Sociologie de

⁶⁴ Le racisme réfère aux idées, attitudes et actes qui visent ou aboutissent à inférioriser des groupes ethnoculturels et nationaux sur les plans social, économique, culturel ou politique, les empêchant ainsi de profiter pleinement des avantages consentis à l'ensemble des citoyen.ne.s. Les personnes catégorisées ou assimilées à ces groupes infériorisés sur la base de caractéristiques physiques sont dites racisées (MIDI, 2015). Phénomène apparenté au racisme, la xénophobie désigne l'attitude de fermeture ou de rejet causée par un sentiment de crainte, méfiance ou hostilité à l'égard des personnes considérées étrangères (MIDI, 2015). Quant au racisme sexuel, il se décline en trois principales dimensions : les stéréotypes (attribution de caractéristiques sexuelles selon le groupe racial ou ethnoculturel), le fétichisme (préférence sexuelle envers un groupe racial ou ethnoculturel spécifique) et le rejet (exclusion systématique d'individus d'un groupe racial ou ethnoculturel lors de rencontres intimes) (Corneau *et al.*, 2017 ; Plummer, 2007).

l'expérience de François Dubet (1994). Cette approche permet de comprendre le sens que les individus donnent à leur réalité, en tenant compte de la façon dont ils mobilisent le contexte social dans lequel ils sont, contexte qui vient structurer les conduites individuelles. L'auteur nous invite à tenir compte de la subjectivité des individus, conçus comme des acteurs sociaux, en s'intéressant non seulement à leurs actions, mais aussi à leurs représentations (pensées, façons dont ils se construisent la réalité) et à leurs sentiments (émotions et sensations éprouvées).

Dubet identifie également trois grandes logiques d'action autour desquelles s'articule leur expérience, et qu'on peut chercher à saisir pour faire sens des actions, représentations et sentiments déployés dans une situation. 1) Dans la logique d'intégration, l'acteur intègre les conduites, pensées et valeurs qui lui sont transmises, et se définit par ses appartenances culturelles et identitaires. Dans le cadre de notre projet, il s'agit de voir les appartenances des immigrants gais vivant au Québec, en regardant notamment leurs rapports aux milieux et réseaux gais, à la société québécoise et à leurs communautés d'origine. 2) Dans la logique de la stratégie, l'acteur cherche à optimiser les ressources du contexte social qui sont disponibles pour tirer parti de sa situation. Nous tenterons de mettre en lumière les possibilités et contraintes avec lesquelles les immigrants gais expérimentent leur vie sociale et intime au Québec ainsi que les stratégies qu'ils déploient à cet égard. 3) Dans la logique de subjectivation, l'acteur tente d'être auteur de sa propre existence et prend un recul sur lui-même et sur le monde pour identifier ce qui peut entraver ou favoriser son autodétermination. Pour nous, cela implique de considérer que ces hommes peuvent porter un regard critique sur leur vie sociale et intime au Québec, et identifier ce qui façonne leur propre bien-être.

5.3.4 Méthodologie

5.3.4.1 Collecte et analyse des données

Nous avons mené 25 entretiens qualitatifs individuels semi-dirigés de 1 h à 2 h 45 entre avril et septembre 2016. Des questions ouvertes ont été posées aux participants pour obtenir une vue d'ensemble de leur vie au Québec à travers quatre dimensions : 1) économique et matérielle ; 2) sanitaire ; 3) identitaire ; 4) sociale et intime. Le présent article se focalise sur cette dernière dimension, qui s'est révélée particulièrement riche en contenu et déterminante pour le bien-être des participants. Les thématiques abordées comprenaient les relations amicales, familiales, professionnelles, sexuelles et

amoureuses ; le rapport aux milieux et réseaux gais, à la société québécoise et à leurs communautés d'origine ; ainsi que la discrimination vécue. Tout au long des entretiens, nous avons amené les participants à expliciter les actions, représentations, sentiments, et stratégies déployées, ainsi que les éléments qui les rendent plus ou moins heureux et satisfaits de leur vie sociale et intime au Québec. Certaines notes de contextualisation ont aussi été prises dans un journal de bord.

Les données ont été analysées selon un processus continu et itératif d'analyse thématique (Paillé et Mucchielli, 2012). Nous avons d'abord révisé et annoté librement les transcriptions des entretiens pour bien nous approprier le corpus, puis nous les avons examinées rigoureusement avec le logiciel NVivo pour dégager inductivement les thématiques saillantes qui ressortaient des discours. Chaque unité de sens pertinente était ainsi repérée puis codée selon un ou plusieurs thèmes correspondants, classés parallèlement dans un schéma conceptuel évolutif. Durant ce processus, nous avons cherché à voir comment les thèmes identifiés sont reliés et avons émis différents constats et réflexions liés à notre objectif de recherche, que nous avons confrontés à notre matériau empirique et à la littérature existante.

Après l'analyse préliminaire des entretiens individuels, nous avons complété la collecte de données en réalisant trois groupes de discussion en décembre 2017 avec 14 participants de l'échantillon initial. Ces échanges nous ont permis d'enrichir, de réajuster ou de creuser certaines pistes d'analyse dans le but d'assurer une « double vraisemblance » (Dubet, 1994) des résultats aux yeux de l'équipe de recherche et de nos interlocuteurs, renforçant ainsi la pertinence des analyses.

5.3.4.2 Participants

Le recrutement des participants a été fait par le biais des applications de rencontre et listes de courriels, et avec l'aide de personnes en contact avec la population cible. Nous avons ciblé un échantillon de jeunes hommes ayant des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes (HARSAH) ayant immigré volontairement, provenant de pays où les lois, politiques et attitudes sociales posent de fortes contraintes sur l'expression de l'homosexualité, et résidant dans les principaux centres urbains et pôles d'immigration du Québec. Les critères de sélection étaient libellés comme suit : être un HARSAH ; avoir entre 18 et 35 ans ; être né et avoir grandi à l'extérieur du Canada, des États-Unis, de l'Australie et de l'Europe de l'Ouest ; résider

à Montréal ou à Québec depuis au moins deux ans ; pouvoir s'exprimer en français ; ne pas avoir le statut de réfugié ou être en processus de demande d'asile.

Les 25 participants recrutés étaient âgés de 20 à 35 ans. Tous s'autodésignent comme gais ou homosexuels, sauf un comme bisexuel. Treize résidaient à Montréal et 12 à Québec. Originaires d'Amérique latine (n=10), du Maghreb (n=5), d'Asie (n=4), du Moyen-Orient (n=2), d'Afrique subsaharienne (n=2), des Caraïbes (n=1) et du Caucase (n=1), seulement cinq ont vécu plus de cinq ans au Canada. Treize avaient obtenu la résidence permanente ou la citoyenneté canadienne, et 12 étaient résidents non permanents. Une moitié des participants se déclarait athée, agnostique ou non pratiquant, l'autre moitié s'identifiant comme catholique (n=6), musulman (n=3) ou bouddhiste (n=2). Tous, excepté les deux plus jeunes, ont entamé ou complété des études universitaires. Dix-neuf occupaient un emploi et quatorze étaient aux études, parallèlement ou non à leur emploi. La plupart gagnaient moins de 35 000 \$ par année. La grande majorité était célibataire et sept étaient en couple avec un autre homme, deux étant mariés avec leur conjoint. Aucun n'avait d'enfant. La plupart ont immigré seuls, trois avec leur frère et deux avec leur conjoint.

5.3.5 Résultats

Rappelons que nous avons interrogé nos interlocuteurs sur ce qui les rend plus ou moins satisfaits et heureux en regard de leur vie sociale et intime au Québec, pour comprendre comment ces expériences façonnent leur bien-être. Les éléments ressortis sont présentés autour de quatre grands constats correspondant aux sections ci-bas. Les prénoms des participants sont des pseudonymes.

5.3.5.1 Une reconnaissance comme gai dans leur société d'accueil : regard des autres, regard sur soi

Même s'ils peuvent encore craindre de vivre de l'homophobie au Québec, presque tous s'y sentent plus acceptés que dans leur société d'origine. Plus de la moitié précisent que cela fait partie des éléments les plus favorables à leur bien-être dans leur société d'accueil.

J'ai connu plein de monde au travail, à l'école. J'avais plein d'amis, puis j'ai senti que le monde n'allait pas me juger parce que j'étais gai. Ils me donnaient la bienvenue, ils étaient vraiment gentils avec moi. (Esteban, 20 ans, résident temporaire, célibataire)

Dissimulant généralement leur orientation sexuelle avant d'immigrer, tous sauf un l'expriment maintenant ouvertement au Québec, dans certaines situations (n=14) ou en toutes circonstances (n=10). De pair avec la distanciation de leurs milieux d'origine et l'accès à l'égalité juridique, vivre au Québec favorise également au dire de plusieurs une meilleure acceptation, voire une normalisation, de leur propre orientation sexuelle. Plus de la moitié témoignent d'une nouvelle liberté pour être eux-mêmes leur ayant permis de se délester d'un poids, d'être moins honteux et plus confiants ou fiers et ainsi ressentir un plus grand bien-être au quotidien.

Les aspects les plus satisfaits ici à Québec c'est pouvoir vivre comme je veux : je peux me sentir indépendant, et je peux assumer encore plus mon orientation sexuelle. Je peux être plus réconcilié avec moi-même. [...] Après je vais avoir plus de confiance en moi à cause de ça. [...] La confiance en soi-même, ça dépend de l'entourage ! (Khalil, 25 ans, résident temporaire, célibataire)

Précisons néanmoins que pour deux participants d'origine asiatique, cet espoir d'affranchissement ne s'est pas concrétisé, en raison de difficultés à rencontrer des partenaires intimes ou d'un désir de protéger leur réputation auprès d'une communauté diasporique devenue trop intrusive.

Tous sauf un se représentent leur attirance pour les hommes en termes d'orientation homosexuelle. Toutefois, la majorité émet certaines réserves à être catégorisés socialement comme gais, ou encore évite stratégiquement de mettre de l'avant cette identité dans leurs interactions en dehors de leur vie intime, par pudeur ou peur d'être étiquetés. À l'inverse, un tiers des participants considère que cette orientation sexuelle influence substantiellement leur rapport aux autres et leur quête de bien-être. Fiers d'être gais ou revendiquant les causes LGBTQ+, leur orientation sexuelle est pour eux bien plus qu'un détail anecdotique et ils en font une identité sociale, voire politique. Harry (30 ans, citoyen canadien, célibataire) l'illustre clairement, en faisant le parallèle avec sa couleur de peau :

Cette identité-là joue beaucoup dans ma vie, dans la manière dont on me perçoit. Ce n'est pas quelque chose de juste banal ! Tout comme être noir, c'est une identité... Bien, on pourrait dire que ça a adonné que j'ai la peau noire, tout simplement ! Mais je pense que c'est la société qui crée les identités aussi. Si dans la société c'était banal d'être gai, aussi banal que prendre une crème glacée, ça ne serait pas une identité ! [...] C'est parce que c'est quelque chose qui a été problématique ! Des gens sont morts pour ça !

Ce témoignage montre bien que ces immigrants gais demeurent régulièrement vus à travers le prisme de la différence et considérés comme *autres*, souvent bien malgré eux. Nous verrons dans la prochaine section comment se tisse leur vie sociale à travers ces différents rapports d'altérité, mais aussi d'appartenance.

5.3.5.2 *Un réseau social tissé à travers différents rapports d'altérité et d'appartenance*

La plupart des participants se disent globalement contents de leur vie sociale, et la moitié considère leur réseau amical parmi les aspects les plus satisfaisants de leur vie québécoise. Au contraire, quelques-uns en sont très déçus et se sentent isolés. Ils estiment manquer d'activités sociales, d'ami.e.s ou d'ami.e.s québécois.es en particulier, ce qui constitue leur plus grande source de déception et tristesse en contexte post-migratoire. Bien que le Québec soit ethnoculturellement diversifié et qu'une grande partie de sa population soit immigrante, la représentation populaire du terme Québécois.es, reprise par nos participants, renvoie généralement aux personnes nées et ayant grandi au Québec, majoritairement blanches et de culture francophone, laïque, d'héritage catholique. Notons par ailleurs que tous les participants gardent contact avec leur famille d'origine au pays, contact généralement positif ; cet article se focalise néanmoins sur les liens entretenus au Québec.

Bien que la plupart des participants comptent des Québécois.es dans leur cercle amical, la moitié peine à tisser des liens plus serrés avec les membres de leur société hôte, jugés globalement avenants mais distants. Les aborder apparaît plus exigeant que prévu et requiert un effort additionnel pour ceux qui maîtrisent moins bien le français ou qui sont plus introvertis. Certains expliquent d'ailleurs avoir acquis dans leurs milieux d'origine des réflexes stratégiques de timidité, retrait et repli sur soi pour préserver une façade hétérosexuelle, ce qui leur nuit pour rebâtir leur réseau en contexte post-migratoire québécois :

Ma socialisation a un poids. Du coup, je me fais difficilement des amis. [...] Je rentre dans une carapace. [...] J'ai toujours été comme ça depuis que j'étais en Afrique. Ici, ça a été beaucoup plus accentué parce que quand je venais d'arriver, je ne connaissais pas beaucoup de gens, j'étais plus avec mon frère qui était surtout ami avec des Africains. (Boubacar, 24 ans, résident temporaire, célibataire)

De plus, une majorité de participants rapportent des expériences de racisme et xénophobie plus ou moins directs, et pour huit d'entre eux, cela fait partie de leurs principales déceptions dans cette société.

Il est passé chez moi, il a vu le Coran. On a parlé, après on a voulu commencer... Des petits baisers. Mais je sentais un comportement un peu bizarre. [...] Il a dit : « je dois partir ». Après, il m'a parlé sur l'application. « Ah tu es musulman, non non non, je ne vais pas te revoir. » [...] J'ai dit : « tu es bizarre, on est au Québec, on est au Canada, je me représente que tous les gens sont ouverts ». (Khalil, 25 ans, résident temporaire, célibataire)

Alors que Khalil a été rejeté d'une relation intime pour sa religion, plus de la moitié des participants témoigne de racisme sexuel vécu. Globalement, ceux d'origine asiatique et maghrébine rapportent davantage être repoussés ou jugés peu attrayants par les Québécois, alors que les participants noirs et latino-américains se disent plutôt sujets à une hypersexualisation de leur origine ethnoculturelle, estimant être souvent abordés pour répondre à un fantasme d'exotisme reposant sur des préjugés.

Par ailleurs, le plus grand nombre compte dans leur entourage des personnes de leur groupe diasporique, avec qui ils entretiennent des relations généralement bénéfiques. D'autres évitent stratégiquement de s'associer à leurs « communautés ethnoculturelles », les considérant enclines au repli identitaire, aux médisances ou véhiculant hétérosexisme et homophobie pouvant affecter leur bien-être. Certains précisent s'affilier uniquement aux personnes partageant leurs origines qui sont ouvertes aux gais, voire elles-mêmes gaies, comme Mathieu (24 ans, résident permanent, célibataire) qui, hormis ses meilleures amies compatriotes, reste à distance des Arabes :

J'évite [la communauté arabe] comme la peste! [rires] Moi, j'ai fui le Moyen-Orient pour fuir les Arabes, parce que quand j'habitais là-bas, je menais une espèce de double vie. [...] Alors j'évite ces personnes-là de la communauté arabe en général, pour pouvoir être moi-même.

Enfin, tel que suggéré dans cette citation, même s'ils se sentent généralement acceptés comme gais au Québec, la plupart ont, à différents degrés, peur de revivre de l'homophobie, et déploient différentes stratégies influençant leurs relations dans leur société d'accueil : dissimuler leur orientation homosexuelle à certaines personnes ; s'efforcer d'être acceptés malgré l'hétérosexisme; ou sécuriser leur réseau en

privilégiant les personnes estimées non homophobes⁶⁵. En ce sens, la section suivante montre comment les réseaux et milieux gais peuvent jouer un rôle clé dans leur processus d'intégration sociale comme gais et comme immigrants, bien qu'ils soient source de certaines insatisfactions.

5.3.5.3 Une intégration sociale à travers les milieux gais

La grande majorité des participants rapporte fréquenter occasionnellement ou fréquemment les différents milieux et réseaux gais au Québec. Cela leur permet de se divertir et de rencontrer d'éventuels partenaires intimes, mais également de socialiser avec leurs pairs et de combler un besoin d'appartenance, particulièrement chez ceux ayant souffert de difficultés d'acceptation dans leurs milieux d'origine en raison de leur orientation sexuelle.

Je préfère toujours être dans les places où il y a des gais, lesbiennes ou mélangées avec des *gay-friendly*. [...] Pas seulement toujours caché. Donc j'essaie de casser le stress avec ça. Nous sommes bien, entre nous. (Youssef, 21 ans, résident temporaire, célibataire)

De plus, une dizaine d'hommes participe à diverses activités liées aux questions LGBTQ+, cherchant ainsi à s'actualiser en s'impliquant socialement pour une cause qui les touche. Quelques-uns rapportent mettre à contribution ces milieux de façon stratégique non seulement pour développer leur réseau dans leur nouvelle société, mais aussi pour améliorer leur employabilité, enjeux d'une grande importance pour les immigrants qui font déjà face à plusieurs barrières d'intégration sociale et économique.

Mon urgence, c'est trouver un emploi. Alors il faut que je développe des relations proches le plus vite possible. Ça va être plus facile de les créer avec des gais qu'avec des hétérosexuels, parce qu'avec des gais, on est tous passés par certaines choses semblables. (Alejandro, 35 ans, résident temporaire, en couple)

Comme en témoigne ce récit, il paraît plus aisé à la plupart des participants de passer par ces réseaux et milieux gais pour tisser de nouveaux liens, que ce soit par recherche de sécurité, besoin de s'assumer comme gais en contexte post-migratoire ou recherche d'affinités et points communs, surtout en contexte interculturel.

⁶⁵ Ces aspects sont abordés en détail dans un autre article (Fournier *et al.*, 2020).

Malgré les possibilités d'intégration évoquées, les expériences des participants avec les milieux et réseaux gais ne sont toutefois pas uniquement positives et satisfaisantes. Plus de la moitié les qualifie d'étroits, superficiels ou trop axés sur le sexe :

Quand je suis arrivé, j'utilisais des applications de rencontre pour chercher des amis, commencer à sortir, voir ce que l'homosexuel faisait à Québec. Mais les gars étaient en train de chercher du sexe, sexe, sexe... Je n'aime pas ça. (Diego, 29 ans, résident temporaire, en couple)

Certains rapportent même s'éloigner volontairement de ces milieux en raison d'une représentation négative qu'ils en ont, ou encore dans une optique stratégique d'éviter de s'y enfermer ou d'être identifiés comme gais. D'autres ne s'y seraient pas sentis bien accueillis, notamment par rapport à leur origine ethnoculturelle. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les quelques participants se considérant plus isolés et mécontents de leur réseau social au Québec, et qui souffraient particulièrement du contact difficile avec les Québécois.es, sont également ceux qui se révèlent plus distants des milieux et réseaux gais.

[Mon conjoint et moi], ça ne nous intéresse pas, la culture des homosexuels. [rires] [...] Ça pourrait faciliter certaines fois d'établir des liens avec d'autres homosexuels, mais... Je pense qu'on a des difficultés à s'ouvrir. Mais on ne veut pas s'ouvrir pour se renfermer dans un milieu trop restreint. (Félix, 32 ans, résident permanent, en couple)

Certains précisent qu'ils auraient aimé être davantage guidés à leur arrivée sur les codes de conduite des hommes gais québécois, notamment pour mieux se préparer à certains écueils sur le plan intime, abordés dans la prochaine section.

5.3.5.4 La vie intime : entre l'exploration sexuelle et la quête d'une conjugalité stable

Sur le plan intime, c'est l'exploration sexuelle et la conjugalité qui apparaissent comme centrales au bien-être des hommes interrogés, alors qu'ils sont souvent amenés à se positionner entre, d'une part, l'attrait d'une sexualité récréative libre, multiple, sans attachement et, d'autre part, la sécurité attendue d'une relation conjugale stable et possiblement monogame.

Bien que certains aient connu des expériences intimes avec d'autres hommes dans leur pays d'origine, dont deux ayant immigré avec leur conjoint, c'est au Québec que la

plupart ont pu vivre leur homosexualité plus librement en raison d'une indépendance de leurs milieux d'origine, d'une meilleure acceptation de leur propre orientation sexuelle ainsi que de la facilité d'accès à des partenaires intimes, le tout dans un contexte socioculturel qui valorise une sexualité active avec différents partenaires. Plusieurs disent en retirer ou en avoir déjà retiré un certain épanouissement, notamment en explorant et exprimant une partie de leur sexualité qu'ils devaient réprimer avant d'immigrer, mais certains ont fini par être lassés des rencontres sans lendemain.

Je ne pouvais pas vivre ma sexualité [au pays]. Je ne pouvais pas avoir des fréquentations ni coucher avec un autre garçon chez moi. [...] J'ai commencé à vraiment vivre ma sexualité quand je suis arrivé ici. J'ai eu une passe où je m'amusais vraiment beaucoup. Après je me suis rendu compte que c'est plate finalement, qu'il n'y a rien, c'est vide... C'est juste du cul. [...] Je me suis retrouvé un moment où je me suis dit « je ne veux plus faire ça ».
(Felipe, 26 ans, résident permanent, en couple)

Parallèlement, l'idéal du couple est très présent dans leurs discours. Les sept hommes en couple se réjouissent presque tous de leur union, aspect des plus satisfaisants de leur vie au Québec et qui dure depuis quelques années pour la plupart. Au contraire, parmi les 18 célibataires, la majorité mentionne chercher activement un conjoint, pointant souvent leur célibat comme principale source de déception et démotivation dans leur vie au Québec.

Si certains évoquent surtout l'aspect romantique de la vie à deux, d'autres se représentent le couple comme un noyau de sécurité affective, pour faire face aux stress et épreuves de la vie, et favoriser un bien-être au quotidien. Plusieurs voient également le conjoint actuel ou éventuel comme un partenaire de vie pour fonder un ménage, voire une famille, séquence leur semblant souvent aller de soi pour être heureux :

Moi, je sais ce que je veux. Je vois une vie avec des enfants, une grande maison, des choses comme ça. Pas une vie que tu peux changer avec le divorce. (Samir, 32 ans, citoyen canadien, célibataire)

Bien que le schème normatif conjugal et familial évoqué par les participants trouve écho dans le contexte québécois, il est particulièrement prégnant dans leurs sociétés d'origine. À ce titre, quelques-uns témoignent de leur difficulté à reproduire en tant qu'homme gai cet idéal dans leur nouvel environnement social.

J'ai un peu de mal ici avec les homosexuels parce que la mentalité n'est pas très très traditionnelle. [...] Quand je vois un couple hétéro qui ont des enfants alors qu'ils sont encore très jeunes, j'apprécie ça ! Je me dis : « Oh ! Si j'étais hétéro, ça aurait été moi ! » [sourire] Si je pouvais, je me serais déjà marié, fait la famille et tout. C'est le côté africain de chez moi. (Boubacar, 24 ans, résident temporaire, célibataire)

Par ailleurs, plusieurs participants rapportent préférer un partenaire d'origine québécoise – ou blanc, à tout le moins. Quelques-uns spécifient qu'en tant qu'immigrants, former un couple avec un membre de la société hôte favoriserait leur intégration, voire la réussite de leur projet migratoire. Le fait d'avoir un conjoint québécois a pu influencer leur décision d'immigrer ou de demeurer au Québec, motiver l'apprentissage du français ou leur fournir des repères socioculturels et familiaux leur permettant de mieux comprendre leur société d'accueil et s'y enraciner.

Je ne sais pas si c'est un mauvais but, mais je me dis que si je finis avec un Québécois, marié, je peux dire « là mon immigration est vraiment réussie ». (Matias, 27 ans, résident permanent, célibataire)

5.3.6 Discussion

Cet article explore comment les expériences sociales et intimes d'hommes immigrants gais vivant au Québec façonnent leur bien-être en contexte post-migratoire, dans une perspective compréhensive qui tient compte du sens qu'ils donnent à leur réalité et de l'environnement social dans lequel ils évoluent (Dubet, 1994). Ainsi, nous avons mis en lumière plusieurs possibilités et contraintes (Dubet, 1994) avec lesquelles composent ces hommes et qui contribuent, d'après leur point de vue, à les rendre plus ou moins heureux et satisfaits de leur vie en terre québécoise.

Sur le plan social, il ressort de nos résultats que le bien-être des hommes interrogés dépend des possibilités à bien s'entourer dans leur société d'accueil. Même si la plupart y arrivent globalement, ils font face à plusieurs contraintes dans leurs interactions sociales qui génèrent déception et tristesse et les rendent moins satisfaits de leur vie au Québec. Gais dans un monde où l'hétérosexualité est norme, racisés dans une société principalement blanche et portant avec eux un bagage culturel, linguistique ou religieux étranger à la majorité, ils demeurent régulièrement vus à travers le prisme de la différence (El-Hage et Lee, 2016 ; Karimi, 2018 ; Lewis, 2016 ; Roy, 2013). La difficulté à instaurer un contact satisfaisant avec les membres de la société d'accueil

(Nakamura *et al.*, 2017 ; Poon *et al.*, 2017) et le choix de mettre ou non de l'avant une identité gaie dans leurs rapports sociaux non intimes (Fuks *et al.*, 2018 ; Gagnon, 2019) témoignent éloquemment de ces différents rapports d'altérité dans lesquels ils sont souvent placés bien malgré eux, et qui entravent leur autodétermination.

Les participants rapportent néanmoins un sentiment général d'acceptation comme gais dans leur société d'accueil, tel que documenté ailleurs au Canada (Karimi, 2018 ; Logie *et al.*, 2016 ; Poon *et al.*, 2017). Principale source de satisfaction dans leur vie au Québec, cette acceptation de leur orientation sexuelle contribue à les rendre plus heureux et fiers d'eux-mêmes. En ce sens, bien que les milieux et réseaux gais soient pour eux contraignants à certains égards, ils se révèlent de véritables portes d'entrée pour leur intégration. Fuks *et al.* (2018) vont jusqu'à dire que les fréquenter peut permettre à ces immigrants de s'intégrer à la société canadienne en général, et prévenir l'isolement dans une enclave ethnoculturelle.

On note également que les relations des participants avec leur groupe diasporique ne semblent pas aussi ambivalentes ou tendues que rapportées dans plusieurs études canadiennes et québécoises (Chbat, 2017 ; El-Hage et Lee, 2016 ; Gray *et al.*, 2015 ; Karimi, 2018). À quelques exceptions près, les participants paraissent agir assez librement en s'y affiliant de façon sélective. Nous rejoignons également Roy (2013) et Gagnon (2019) à savoir que leur désir de se lier d'amitié avec d'autres personnes de la même origine ne s'inscrit généralement pas dans un paradigme « d'intégration dans une communauté ethnique » à l'intérieur de leur société d'accueil, mais relève plutôt d'une appartenance stratégiquement choisie (Dubet, 1994), en respect de leur orientation sexuelle.

Concernant la vie intime de ces immigrants gais, leur bien-être apparaît surtout tributaire des possibilités vécues en contexte post-migratoire québécois pour accepter davantage leur propre orientation sexuelle ainsi que pour explorer ou mieux vivre au quotidien une homosexualité autrefois contenue. Cela constitue pour eux de grandes sources de soulagement et d'épanouissement, en plus de favoriser leur autodétermination (Dubet, 1994).

Construire une vie de couple, voire fonder une famille, ressort également comme le pilier d'une vie satisfaisante dans leur société d'accueil. Toutefois, dans un contexte où il leur est difficile de trouver un partenaire avec qui s'engager à long terme, les attentes

de plusieurs sont souvent déçues, ce qui représente la principale contrainte à leur bien-être dans leur vie intime. Peu documenté auprès des immigrants gais, ce constat approfondit certains résultats tout de même avancés dans quelques études canadiennes. Ainsi, les sept hommes gais d'origine chinoise ayant participé à l'étude de Poon *et al.* (2017) partageaient tous le rêve de vivre une vie libre en tant qu'hommes gais et d'avoir un petit copain ; et certains hommes gais réfugiés d'origine iranienne ont mentionné dans la recherche de Karimi (2018) être déçus par ce qu'ils perçoivent comme de l'individualisme et un manque de valeurs familiales chez les hommes gais canadiens qu'ils ont rencontrés. Courduriès (2011) mentionne d'ailleurs que les hommes gais sont à la confluence de scripts culturels généraux plus traditionnels qui valorisent l'exclusivité sexuelle dans le cadre d'une relation conjugale possiblement monogame, et d'autres scripts, plus spécifiques au monde masculin – et au monde gai en particulier –, qui valorisent au contraire une multiplicité de partenaires. Cette tension entre ces différentes logiques d'intégration (Dubet, 1994) résonne particulièrement pour plusieurs immigrants gais, qui sont d'autant plus partagés que leurs pairs québécois en raison de leur socialisation dans des milieux d'origine considérés davantage comme traditionnels.

Il importe par ailleurs de mentionner que notre échantillon est limité quant à sa taille, et est composé essentiellement de jeunes hommes hautement scolarisés, célibataires, sans enfants, maîtrisant la langue de la société hôte, économiquement actifs et ayant immigré de façon volontaire et autonome dans un centre urbain depuis quelques années. Or, ces caractéristiques sont associées à une meilleure intégration sociale, à une plus grande capacité d'action et à une conception dite occidentale de l'orientation sexuelle et de l'identité gaie. Les expériences rapportées ne sont donc pas transférables à tous les immigrants gais, notamment ceux ayant une situation familiale ou une trajectoire migratoire différente. De plus, ces hommes devaient, pour participer à cette recherche, être suffisamment à l'aise avec leur orientation sexuelle pour en discuter ouvertement dans un contexte de recherche, ce qui n'est pas le cas pour bon nombre d'hommes gais. Enfin, bien que le vécu pré-migratoire puisse influencer le parcours de ces immigrants, la présente étude se focalisait plutôt sur leurs expériences post-migratoires.

Malgré ces limites, notre étude apporte une contribution appréciable en regard du champ très peu exploré que constitue le bien-être subjectif des immigrants gais. Parmi les recherches menées au Québec auprès de personnes LGBTQ+ immigrantes ou

racisées, elle serait également, à notre connaissance, la première à avoir étendu sa collecte de données à une autre région que celle du Grand Montréal. D'autres études demeurent néanmoins nécessaires pour approfondir la compréhension des liens entre les expériences sociales et intimes des immigrants gais et leur bien-être. Notamment, il serait porteur de documenter le phénomène au sein d'échantillons plus larges et plus diversifiés sur le plan sociodémographique, qui ciblent des origines ethnoculturelles en particulier, ou qui tiennent compte davantage du vécu pré-migratoire pour avoir une vision plus complète de leur parcours.

5.3.7 Conclusion

En somme, cette recherche montre que le contexte post-migratoire québécois offre différentes possibilités de bien-être pour les hommes immigrants gais sur les plans social et intime, et soutient en ce sens la pertinence des efforts déployés jusqu'à ce jour pour créer un environnement accueillant et favorisant l'égalité des personnes LGBTQ+. Toutefois, il est clair que différents rapports d'altérité contraignent leurs relations sociales et intimes à plusieurs égards. Il importe alors de poursuivre la lutte à l'homophobie, à l'hétérosexisme, au racisme et à la xénophobie, et de mieux les accompagner dans leur intégration à travers les milieux et réseaux gais, mais aussi à l'extérieur de ceux-ci.

Références

- Adam, B. D., & Rangel, J. C. (2015). The post-migration sexual citizenship of Latino gay men in Canada. *Citizenship Studies*, 19(6-7), 682-695.
- American Psychological Association. (1991). Avoiding heterosexual bias in language. *American Psychologist*, 46(9), 973-974.
- Banens, M. (2011). Le rejet de l'homosexualité – Réflexions terminologiques. Dans C. Fraïssé (édit.), *L'homophobie et les expressions de l'ordre hétérosexiste* (p. 27-36). Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Beard, K., Eames, C., & Withers, P. (2017). The role of self-compassion in the well-being of self-identifying gay men. *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 21(1), 77-96.
- Chamberland, L., & Lebreton, C. (2012). Réflexions autour de la notion d'homophobie: succès politique, malaises conceptuels et application empirique. *Nouvelles Questions Féministes*, 31(1), 27-43.
- Chbat, M. (2017). Être homosexuel et d'origine libanaise en contexte montréalais : identifications ethno-sexuelles multiples, complexes et variables. *Reflets*, 23(1), 148-173.
- Corneau, S., Després, L., Caruso, J., & Idibouo, C. (2017). Les hommes noirs de Montréal qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et le racisme

- sexuel. Défis, mécanismes de résilience et pistes d'intervention. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 125-140.
- Courduriès, J. (2011). *Être en couple (gay): Conjugalité et homosexualité masculine en France*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Davis, D. A., Morales, G. J., Ridgeway, K., Mendizabal, M., Lanham, M., Dayton, R., . . . Evens, E. (2020). The health impacts of violence perpetrated by police, military and other public security forces on gay, bisexual and other men who have sex with men in El Salvador. *Culture, Health & Sexuality*, 22(2), 217-232.
- Diener, E. (2009). *The science of well-being: the collected works of Ed Diener*. Dordrecht: Springer.
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris: Seuil.
- El-Hage, H., & Lee, E. J. (2016). LGBTQ racisés : frontières identitaires et barrières structurelles. *Alterstice*, 6(2), 25-40.
- Flores, A. R., & Park, A. (2018). Polarized Progress: Social Acceptance of LGBT people in 141 Countries, 1981 to 2014.
- Fournier, C., Hamelin Brabant, L., Dupéré, S., & Chamberland, L. (2018). Lesbian and Gay Immigrants' Post-Migration Experiences: An Integrative Literature Review. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 16(3), 331-350.
- Fournier, C., Hamelin Brabant, L., Dupéré, S., & Chamberland, L. (2020). Immigrants gais au Québec face à l'homophobie : possibilités, contraintes et implications pour leur bien-être. *Genre, sexualité & société*, 24(automne), doi.org/10.4000/gss.6331
- Fuks, N., Grant Smith, N., Peláez, S., De Stefano, J., & Brown, T. L. (2018). Acculturation Experiences Among Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Immigrants in Canada. *The Counseling Psychologist*, 46(3), 296-332.
- Gagnon, D. (2018). Exploration des manifestations d'altérisation entre les différents acteurs du système de soins du Nunavik. (Université de Montréal, Montréal). (Gagnon)
- Gagnon, J.-F. (2019). L'intégration des immigrants au Québec et l'influence des liens sociaux : l'expérience des hommes immigrants racisés homosexuels. (Université du Québec à Montréal, Montréal).
- Gray, N. N., Mendelsohn, D. M., & Omoto, A. M. (2015). Community Connectedness, Challenges, and Resilience Among Gay Latino Immigrants. *American Journal of Community Psychology*, 55(0), 202-214.
- Hendriks, M., & Bartram, D. (2019). Bringing Happiness Into the Study of Migration and Its Consequences: What, Why, and How? *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 17(3), 279-298.
- Huang, Y.-T., & Fang, L. (2019). "Fewer but Not Weaker": Understanding the Intersectional Identities Among Chinese Immigrant Young Gay Men in Toronto. *American Journal of Orthopsychiatry*, 89(1), 27-39.
- Hunt, C. J., Morandini, J., Dar-Nimrod, I., & Barlow, F. K. (2020). Why Do Some Gay Men Identify as "Straight-Acting" and How Is It Related to Well-Being? . *Archives of Sexual Behavior*, 49, 1713-1723.
- Karimi, A. (2018). Sexuality and integration: a case of gay Iranian refugees' collective memories and integration practices in Canada. *Ethnic and Racial Studies*. doi:10.1080/01419870.2018.1550207

- Koehler, D., Harley, G., & Menzies, N. (2018). *Discrimination Against Sexual Minorities in Education and Housing : Evidence from Two Field Experiments in Serbia*. Washington: Governance Global Practice.
- Lamontagne, E., d'Elbée, M., Ross, M. W., Carroll, A., du Plessis, A., & Loures, L. (2018). A socioecological measurement of homophobia for all countries and its public health impact. *The European Journal of Public Health*, 28(5), 967–972.
- Lemke, R., Tornow, T., & PlanetRomeo.com. (2015). *Gay Happiness Monitor - Results overview from a global survey on perceived gay-related public opinion and gay well-being*. Mainz: Johannes Gutenberg University.
- Lewis, N. M. (2016). Urban encounters and sexual health among gay and bisexual immigrant men: perspectives from the settlement and aids service sectors. *Geographical Review*, 106(2), 235-256.
- Logie, C. H., Lacombe-Duncan, A., Lee-Foon, N., Ryan, S., & Ramsay, H. (2016). “It’s for us –newcomers, LGBTQ persons, and HIV-positive persons. You feel free to be”: a qualitative study exploring social support group participation among African and Caribbean lesbian, gay, bisexual and transgender newcomers and refugees in Toronto, Canada. *BMC International Health and Human Rights*, 16(18). doi:10.1186/s12914-016-0092-0
- Mendès-Leite, R. (2011). Assignations sexuelles et protections identitaires. Dans C. Fraïssé (édit.), *L’homophobie et les expressions de l’ordre hétérosexiste*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Ministère de l’Immigration de la Diversité et de l’Inclusion (MIDI). (2015). *Politique québécoise en matière d’immigration, de participation et d’inclusion - Glossaire*. Québec: Gouvernement du Québec.
- Nakamura, N., Chan, E., & Fischer, B. (2013). "Hard to Crack": Experiences of Community Integration Among First- and Second-Generation Asian MSM in Canada. *Cultural Diversity & Ethnic Minority Psychology*, 19(3), 248-256.
- Nakamura, N., Kassin, A., & Suehn, M. (2017). Resilience and migration: Experiences of same-sex binational couples in Canada. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*. doi:10.1080/10538720.2017.1298489
- Pachankis, J. E., & Bränström, R. (2018). Hidden From Happiness: Structural Stigma, Sexual Orientation Concealment, and Life Satisfaction Across 28 Countries. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 86(5), 403–415.
- Pachankis, J. E., Hatzenbuehler, M. L., Hickson, F., Weatherburn, P., Bergd, R. C., Marcuse, U., & Schmidt, A. J. (2015). Hidden from health: structural stigma, sexual orientation concealment, and HIV across 38 countries in the European MSM Internet Survey. *AIDS*, 29, 1239–1246.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L’analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3e éd.). Paris: Armand Colin.
- Petrocchi, Pistella, J., Salvati, M., Carone, N., Laghi, F., & Baiocco, R. (2020). I Embrace My LGB Identity: Self-Reassurance, Social Safeness, and the Distinctive Relevance of Authenticity to Well-Being in Italian Lesbians, Gay Men, and Bisexual People. *Sexuality Research and Social Policy*, 17, 75–86.
- Plummer, M. D. (2007). *Sexual racism in gay communities: negotiating the ethnosexual marketplace*. (University of Washington). Tiré de <https://digital.lib.washington.edu/researchworks/handle/1773/9181>
- Poon, M. K.-L., Li, A. T.-W., Wong, J. P.-H., & Wong, C. (2017). Queer-friendly nation? The experience of Chinese gay immigrants in Canada. *China Journal of Social Work*, 10(1), 23-38.

- Roy, O. (2013). *Homme immigrant cherche homme : (re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec*. (Thèse de doctorat, Université de Montréal).
- Scroggs, B., Durtschi, J., Busk, M., Goodcase, E., & Jones, D. L. (2020). Within-minority group discomfort in lesbian, gay, and bisexual emerging adults of color: Implications for group identification and wellbeing. *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 24(2), 155-173.
- Veenhoven, R. (2008). Sociological theories of subjective well-being. Dans M. Eid & R. J. Larsen (édit.), *The science of subjective well-being* (p. 44–61). New York: Guilford Press.
- Waite, S., Ecker, J., & Ross, L. E. (2019). A systematic review and thematic synthesis of Canada's LGBTQ2S+ employment, labour market and earnings literature. *PLoS ONE*, 14(10), e0223372.

5.4 Schémas récapitulatifs des principaux résultats

Dans les trois derniers sous-chapitres, nous avons présenté les résultats empiriques de cette thèse. Avant de passer à la discussion, nous synthétisons ici les principaux résultats dans deux schémas récapitulatifs. D'abord, la figure 3 illustre les trois cas de figure du bien-être global de l'ensemble des participants en fonction de ces deux dimensions, soit la satisfaction à l'égard de leur vie au Québec et leur sentiment d'être plus ou moins heureux. Quant à la figure 4, elle montre comment s'articulent les expériences de vie au Québec des participants qui apparaissent les plus significatives en regard des possibilités et contraintes de bien-être.

Figure 3. Cas de figure du bien-être global des participants

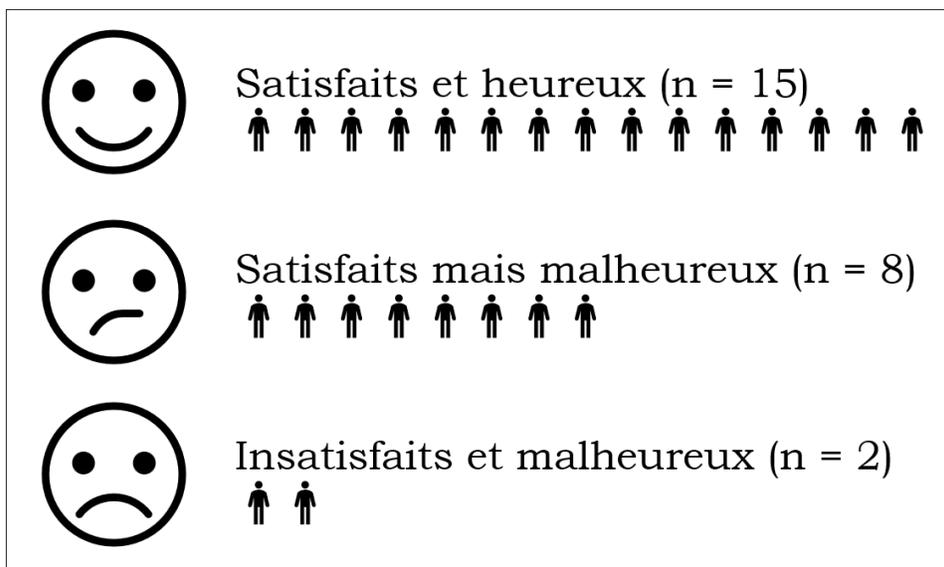
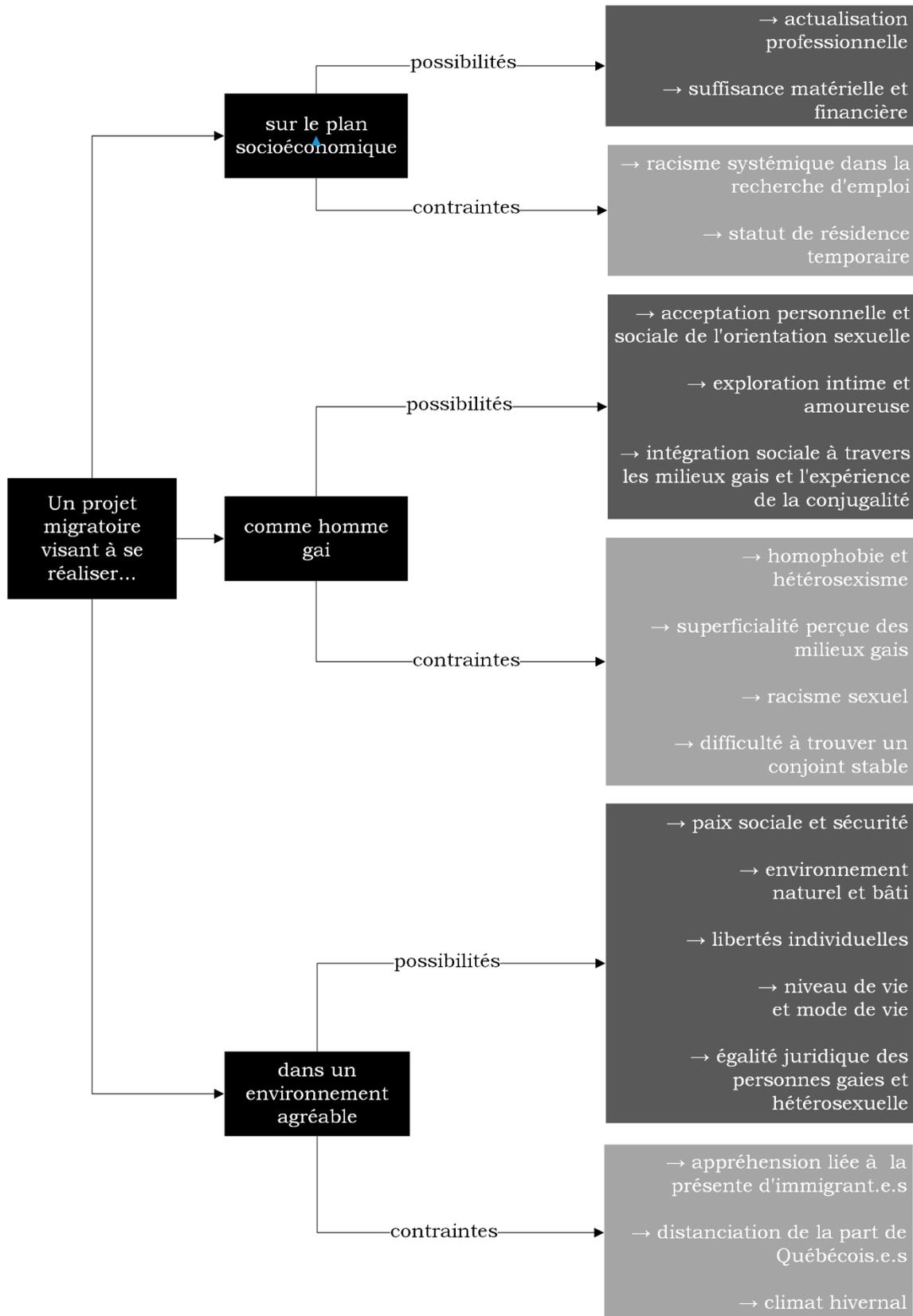


Figure 4. Articulation des expériences de vie au Québec des participants les plus significatives en regard des possibilités et contraintes de bien-être



Chapitre 6

Discussion

Ce chapitre présente une réflexion sur le projet de thèse dans sa globalité. Nous faisons d'abord un retour sur notre questionnement et le but de cette recherche, pour ensuite synthétiser les principaux constats. Les forces et limites de la thèse sont ensuite exposées, puis nous terminons en montrant les implications de cette étude pour la recherche, les politiques et la pratique en santé communautaire.

6.1 Retour sur le questionnement et les objectifs de la thèse

Rappelons les principaux éléments qui ont forgé la problématique à laquelle répond cette thèse en santé communautaire.

Un nombre grandissant d'immigrant.e.s s'installe au Canada et le Québec, sociétés pour lesquelles l'immigration s'avère nécessaire, notamment pour en assurer la croissance démographique. Cela soulève différents enjeux liés à l'insertion des immigrant.e.s et à la gestion de la diversité ethnoculturelle. D'un point de vue expérientiel, immigrer permet à ces personnes de façonner leur projet de vie en vue d'acquérir ultimement un plus grand bien-être. Le processus d'adaptation que cela implique comporte toutefois son lot de défis, comme la discrimination et la difficulté d'accès à l'emploi. Parmi les facteurs qui façonnent les migrations, on reconnaît de plus en plus que la sexualité et l'expression de genre peuvent jouer un rôle clé, de pair avec les facteurs socioéconomiques. Or, les hommes gais sont largement stigmatisés dans le monde. Dans ce contexte, plusieurs choisissent de migrer vers des sociétés plus tolérantes envers l'homosexualité en vue d'accéder non seulement à de meilleures conditions socioéconomiques, mais aussi à un climat culturel, social et politique adéquat et sécuritaire leur permettant une vie plus satisfaisante. En ce sens, le Québec apparaît comme une destination de choix du fait que les personnes gaies y bénéficient d'une égalité juridique complète et d'une relative acceptation sociale à leur égard. Or, on en sait peu sur leurs expériences post-migratoires et leur bien-être. Ont-ils une bonne vie au Québec ? Sont-ils satisfaits de leur vie dans leur nouvelle société ? Sont-ils heureux ?

La recension des écrits n'a apporté que des pistes de réponses partielles à ces questionnements. D'un côté, la littérature sur les expériences post-migratoires des immigrants gais a permis de constater qu'en immigrant dans différents centres urbains canadiens, plusieurs hommes gais peuvent effectivement accéder à une certaine sécurité et liberté, et peuvent en outre intégrer des milieux LGBTQ+ où ils sont susceptibles de trouver davantage de soutien pour mieux vivre leur orientation sexuelle. Mais avant tout, les recherches indiquent que leur parcours est ponctué de nombreux défis sur les plans des appartenances sociales, culturelles et identitaires, du statut socioéconomique et de la santé, et qu'ils seront amenés à vivre différentes formes de stigmatisation notamment racistes et hétérosexistes, y compris au Québec. D'un autre côté, les connaissances encore embryonnaires sur le bien-être subjectif des populations immigrantes et des populations gaies laissent entendre que ces éléments risquent d'affecter surtout négativement le bien-être de ces hommes. Toutefois, ce portrait demeure fragmentaire, largement axé sur les expériences négatives et ne reflète pas nécessairement la réalité du Québec.

Pour étudier la question plus en profondeur, nous avons alors développé ce projet de recherche qualitative, qui visait à comprendre comment l'expérience de vie d'immigrants gais au Québec façonne leur bien-être. Afin d'opérationnaliser cet objectif général, nous nous sommes référée à certains repères théoriques.

Pour appréhender l'expérience des immigrants gais au Québec, nous avons cherché à saisir les représentations de leur vie quotidienne et de leur bien-être, les sentiments qu'ils éprouvent au regard de cette vie, ainsi que les actions qu'ils mettent en place ; actions qui s'inscrivent dans différentes logiques, à savoir l'intégration, la stratégie et la subjectivation (Dubet, 1994). Nous avons considéré que leur bien-être réfère à la satisfaction à l'égard de leur vie et ses différentes dimensions ainsi qu'au sentiment d'être heureux (Diener, 1984 ; Veenhoven, 1984), que nous avons envisagés en tenant compte de la façon dont ils expérimentent les conditions personnelles et environnementales dans lesquelles ils vivent leur quotidien au Québec (White et Jha, 2014a, 2014b), et ce, à travers les dimensions économique et matérielle, sociale, identitaire et sanitaire. En somme, ces repères théoriques permettaient de dégager les possibilités et les contraintes qui façonnent leur vie en terre québécoise et leur bien-être.

Ces repères théoriques nous ont aidée à traduire notre questionnement initial en quatre objectifs spécifiques. Nous avons ainsi cherché à :

1. Saisir les représentations qu'ont ces immigrants gais de leur vie quotidienne au Québec, les sentiments qu'ils éprouvent au regard de cette vie ainsi que les actions qu'ils mettent en place pour l'orienter.
2. Identifier les stratégies qu'ils déploient en vue de favoriser leur bien-être.
3. Identifier les possibilités et contraintes de bien-être dans leur vie au Québec.
4. Faire état de leur bien-être en examinant leur satisfaction à l'égard de leur vie au Québec et leur sentiment d'être heureux.

Nous avons répondu à ces objectifs de façon transversale dans nos trois sous-chapitres de résultats. Ces sous-chapitres s'articulent autour de cinq thématiques principales apparues comme particulièrement significatives dans les récits des participants en regard de leur expérience de vie au Québec et de leur bien-être : 1) leur projet migratoire dans son ensemble ; 2) leur situation socioéconomique et professionnelle ; 3) l'environnement physique, culturel et sociopolitique québécois ; 4) leur expérience d'homophobie et l'expression de leur orientation sexuelle ; 5) leurs expériences sociales et intimes.

6.2 Grands constats

Cette étude a permis de raffiner les connaissances sur les expériences post-migratoires d'immigrants gais au Québec et leur bien-être. D'un côté, elle contribue à nourrir le champ de la *queer migration*, en se focalisant sur les spécificités du contexte québécois, peu abordées dans la littérature. D'un autre côté, elle introduit ce champ à la question du bien-être subjectif de cette population qui, à notre connaissance, n'a pas encore été documenté, y compris dans le domaine de la santé communautaire. Porter notre attention sur le bien-être a également permis d'apporter un meilleur éclairage sur les expériences positives de ces hommes, que les études tendent à négliger et qui sont pourtant essentielles à connaître si on veut agir dans une optique de promotion de la santé.

Nous avons dégagé trois grands constats. Tout au long de cette section, nous faisons également ressortir les contributions de notre thèse, que nous interprétons à la lumière de la littérature scientifique existante.

6.2.1 L'immigration dans son ensemble est généralement un projet stratégique à double visée pour ces immigrants gais : favoriser leur bien-être en se réalisant sur le plan socioéconomique d'une part, et en se réalisant en tant qu'hommes gais d'autres part, le tout dans un environnement agréable

Rappelons que les motifs de nos interlocuteurs pour immigrer au Canada ou au Québec s'inscrivent dans un récit de réalisation de leurs aspirations à une meilleure vie à travers leur situation socioéconomique et la possibilité de vivre leur orientation sexuelle en sécurité et plus librement. Ces constats rejoignent à quelques nuances près les résultats d'autres études sur l'expérience d'immigrants gais au Canada (Adam et Rangel, 2015 ; Adam et Rangel, 2017 ; Poon *et al.*, 2017). Dans l'étude de Poon *et al.* (2017), la recherche de liberté sexuelle était la raison pour immigrer au Canada citée par tous les hommes d'origine chinoise interviewés. Pour les participants de l'étude de Adam et Rangel (2015, 2017), menée auprès d'hommes gais latino-américains, ces motifs différaient selon leur statut socioéconomique et la possibilité de vivre leur orientation sexuelle dans leur pays d'origine, possibilité dont plusieurs bénéficiaient déjà avant d'immigrer. Quant aux hommes de notre étude, d'origines diverses, certains pouvaient attribuer plus de poids à l'une ou l'autre de ces deux visées du projet migratoire, mais la plupart les considéraient comme allant de pair. Leurs discours ont laissé voir qu'ils se représentent leur projet migratoire comme une opportunité de se construire comme sujet singulier et autonome à travers ces deux grands objectifs, illustrant bien la logique de subjectivation décrite par Dubet (1994), dans laquelle ces acteurs désirent être les sujets de leur propre existence. Cette quête vers l'autonomie et la réalisation de soi est d'autant plus marquée du fait que ces hommes se situent au début de l'âge adulte, où le succès de cette étape de vie repose le plus souvent sur l'acquisition d'une indépendance décisionnelle et financière, sur un cheminement de carrière clair et sur l'engagement dans des relations intimes et amoureuses durables (Wood *et al.*, 2018).

6.2.1.1 *La réalisation socioéconomique et professionnelle*

Concernant la réalisation socioéconomique et professionnelle, les récits ont laissé voir deux tendances principales chez les interlocuteurs. Une première moitié de participants, plus heureux et satisfaits de leur vie au Québec que les autres, était financièrement à l'aise et s'actualisait sur le plan professionnel, conformément à leurs attentes. Rappelons qu'ils avaient presque tous été formés dans un institut canadien, américain ou français, qu'ils n'ont pas éprouvé de difficultés à voir leurs diplômes reconnus par leurs employeurs et qu'ils gagnaient un revenu supérieur au salaire viable. L'autre moitié souffrait plutôt des effets des différentes barrières liées principalement à la condition d'immigrants (ou de personne racisée dans une moindre mesure), qui pouvait freiner leur cheminement vers cette actualisation professionnelle et limiter leurs revenus. Ils estimaient en ce sens ne pas avoir accès aux mêmes opportunités professionnelles que la population d'origine québécoise, ce qui les décevait en regard des aspirations qu'ils avaient de faire leur place sur le marché de l'emploi canadien et accéder à un niveau de vie aisé.

La littérature montre que les liens entre la situation socioéconomique globale et le bien-être sont complexes. Différentes méta-analyses ont révélé que la situation socioéconomique ne prédit que faiblement le bien-être subjectif des individus (Kraus, 2018 ; Tan *et al.*, 2020). Bien que la poursuite d'un statut social soit une motivation humaine fondamentale, atteindre un statut élevé aurait, au final, peu d'impact sur le bien-être subjectif (Kraus, 2018). Cela concorde globalement avec nos résultats : pour le dire simplement, les participants ayant une meilleure situation socioéconomique n'étaient pas tous heureux et satisfaits de leur vie au Québec. Par contre, pratiquement tous ceux qui étaient les plus heureux et satisfaits de leur vie au Québec avaient une situation socioéconomique avantageuse. En outre, il apparaît que la perception des gens, quant à leur propre statut socioéconomique dans une société donnée, prédit mieux leur bien-être que leur situation socioéconomique objective en tant que telle (Kraus, 2018 ; Tan *et al.*, 2020). Cela résonne également parmi nos résultats : les participants qui étaient les plus contents de leur situation socioéconomique étaient également plus heureux et satisfaits de leur vie au Québec que les autres. De leur côté, ceux qui étaient moins heureux et satisfaits de leur vie au Québec s'estimaient désavantagés sur le plan socioéconomique en comparaison avec leurs pairs non immigrants. Nous discutons ici de trois éléments en liens avec la situation socioéconomique et professionnelle et le bien-être des immigrants gais : l'emploi, le revenu et la satisfaction au travail.

D'abord, le fait d'avoir ou non un emploi est considéré d'emblée comme un déterminant du bien-être (Clark, 2018). Rappelons que la grande majorité de nos participants travaillait au moment de réaliser notre étude, mais que plusieurs avaient connu précédemment des périodes où ils n'occupaient aucun emploi. Pour les immigrant.e.s, l'emploi revêt en plus une valeur particulière, puisqu'il agit aussi comme un facteur et un signe d'intégration à la société d'accueil (Kushnirovich et Sherman, 2018), comme l'ont aussi rapporté plusieurs de nos participants. Ainsi, les immigrant.e.s sans emploi sont moins satisfaits de leur vie que leurs homologues ayant un emploi (Bartram, 2011 ; Kushnirovich et Sherman, 2018), ce qui est également apparu dans nos résultats. La difficulté de plusieurs participants de notre étude à faire leur place sur le marché de l'emploi québécois, en dépit d'une grande qualification, s'inscrit dans un phénomène déjà bien documenté (ex. Cornelissen et Turcotte, 2020 ; Frank et Hou, 2017 ; Statistique Canada, 2021a), y compris auprès d'immigrant.e.s LGBTQ (de Sousa et Chamberland, 2021).

Cet état de fait met en relief la contradiction des systèmes d'immigration canadien et québécois, qui favorisent la catégorie des immigrant.e.s économiques à l'étape de la sélection, mais qui au final manquent de mécanismes pour leur permettre de libérer leur potentiel durant leur installation (Sapeha, 2015). Il s'agit d'une facette du racisme systémique qui sévit au Québec, et ce, tout particulièrement envers les hommes racisés ou provenant du Sud Global (Beauregard, 2021 ; de Sousa et Chamberland, 2021), qui doivent littéralement doubler, voire tripler, d'efforts pour arriver à être embauchés.

Par exemple, Beauregard (2021) a examiné le taux de rappel de candidature pour des offres d'emplois à Montréal et à Québec qui étaient équivalentes, mais qui différaient quant à la consonance du prénom utilisé. Les candidatures masculines associées à différentes minorités ethnoculturelles apparaissaient nettement désavantagées par rapport aux candidatures masculines à consonance québécoise. Alors que le taux de rappel était de 36,3 % pour les Québécois d'origine, il n'était que de 25,9 % pour les Latino-Américains, 17,4 % pour les Maghrébins et de 11,9 % pour les Africains. Autrement dit, leur taux de rappel était respectivement environ 1,5, 2 et 3 fois inférieurs à ceux des Québécois d'origine. Dans le même sens, du côté des populations gaies, les données de 2021 de *l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* montrent un taux d'emploi plus faible chez les hommes gais (83,7 %) en comparaison aux hommes hétéros (92,1 %) (Appiah *et al.*, 2021).

Nos données ne nous permettent toutefois pas de nous prononcer sur la relation entre le statut d'emploi de nos participants et leur orientation sexuelle, sinon que ce n'est pas ressorti comme un facteur déterminant selon leurs discours, contrairement à leur statut d'immigrant. De plus, aucune donnée récente et spécifique au Québec sur le statut d'emploi des personnes gais n'a pu être repérée. Il importe de rendre ces données accessibles et d'étudier les facteurs d'accès à l'emploi chez les personnes gais immigrantes et non immigrantes, en tenant compte du contexte québécois.

Le revenu est le deuxième élément à considérer par rapport à la situation socioéconomique et professionnelle des immigrants gais et leur bien-être. Rappelons que les revenus de nos participants étaient variés mais que toute proportion gardée, seulement la moitié gagnait plus que le salaire minimum viable. Les liens entre le revenu et le bien-être sont complexes, mais on sait que le stress financier et la pauvreté entravent certainement le bien-être (Salas et Vigorito, 2018 ; Simona-Moussa, 2020), tel que rapporté par plusieurs participants qui s'estimaient moins heureux et satisfaits de leur vie au Québec. Or, dans la province, les immigrant.e.s sont plus susceptibles de manquer de moyens financiers, puisqu'ils ou elles gagnent environ 25 % de moins que leurs homologues non immigrant.e.s (The Conference Board of Canada, 2017). Pour sa part, la relation entre le revenu et l'orientation sexuelle n'est pas aussi nette. Différentes études menées au Canada ou ailleurs suggèrent que les personnes LGBT sont financièrement désavantagées par rapport aux personnes hétéros. Par exemple, selon les données de 2021 de *l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*, le revenu annuel médian des hommes gais (50 822 \$) serait inférieur à celui des hommes hétérosexuels, qui s'élève à 55 959 \$ (Appiah *et al.*, 2021). Par contre, les résultats du recensement canadien de 2016 montrent que les revenus médians étaient plus élevés chez les couples de même sexe que chez les couples hétérosexuels, les couples d'hommes touchant un revenu médian de 100 707 \$, contre 87 605 \$ chez les couples hétérosexuels (Statistique Canada, 2017c). Les données disponibles spécifiques au Québec se révèlent quant à elles très limitées, mais suggèrent que les hommes gais québécois seraient financièrement avantagés. Selon un sondage Léger Marketing commandé en 2010 par la Chambre de commerce LGBT du Québec (CCGQ, 2010), les personnes LGBT auraient un revenu 20 % plus élevé que la moyenne nationale. Tout comme pour le statut d'emploi, nos données ne nous permettent pas d'avancer de constats sur les liens entre le revenu de nos participants et leur orientation sexuelle, sinon que ce n'est pas apparu comme un facteur déterminant

selon leurs discours, contrairement à leur statut d'immigrant. Ces éléments méritent d'être mieux documentés pour la population gaie québécoise, tant chez les immigrants que chez les non-immigrants.

Le dernier élément à souligner par rapport à la situation socioéconomique et professionnelle des participants et leur bien-être est la satisfaction par rapport à l'emploi occupé, qui inclut notamment l'appréciation du travail en tant que tel, l'appréciation des collègues et du climat de travail, les possibilités de se réaliser professionnellement, etc. Dans le cas des hommes interrogés, seulement la moitié se disait satisfait de son emploi et ressentait un sentiment d'accomplissement dans sa carrière, menée dans un des domaines professionnels pour lequel ces hommes ont été formés. Il est largement admis dans la littérature que la satisfaction à l'emploi est déterminante pour le bien-être subjectif général (Bowling *et al.*, 2010), y compris chez les immigrant.e.s (Wang et Jing, 2018). Les études canadiennes montrent des degrés de satisfaction au travail sensiblement équivalents chez les immigrant.e.s et non-immigrant.e.s (Shields *et al.*, 2010), ainsi que chez les hommes gais et hétérosexuels (Appiah *et al.*, 2021). Cependant, le discours de nos participants les moins satisfaits de leur emploi laisse voir qu'ils avaient rencontré différentes barrières systémiques sur le plan socioéconomique, et que celles-ci étaient principalement liées à leur statut d'immigrants. Cela en a amené plusieurs à occuper à un moment ou l'autre un emploi précaire, insuffisamment rémunéré ou peu intéressant ou pour lequel ils étaient surqualifiés, et affectait leur bien-être en causant notamment des sentiments d'injustice, de dévalorisation ou de découragement face à ce manque de considération perçu. Ces résultats concordent avec ceux avancés par Kassin et Nakamura (2013) dans leur étude sur les transitions de carrières vécues par les couples bi-nationaux de même sexe ayant migré des États-Unis vers le Canada. D'autres études demeurent néanmoins nécessaires pour mieux comprendre ce qui influence la satisfaction à l'emploi des immigrants gais.

6.2.1.2 *La réalisation en tant qu'hommes gais*

Quant à la réalisation de leur vie en tant qu'hommes gais, soit l'autre visée de leur projet migratoire, elle s'articule autour de deux aspects, soit sur le plan identitaire et sur le plan de l'intimité (sexuelle et amoureuse romantique).

Sur le plan identitaire, même s'ils peuvent encore craindre de vivre de l'homophobie dans leur nouvelle société et qu'un peu plus de la moitié d'entre eux n'est pas à l'aise

de dévoiler son orientation sexuelle en tout temps, vivre au Québec leur permet de se sentir plus acceptés comme gais par les autres et par eux-mêmes. Ce constat s'accorde avec les résultats d'au moins quatre études canadiennes récentes, menées majoritairement dans des centres urbains (Adam et Rangel, 2017 ; Fuks *et al.*, 2018 ; Nakamura *et al.*, 2017 ; Poon *et al.*, 2017). Les participant.e.s, d'origines diverses, rapportaient en effet se sentir globalement accepté.e.s comme gai.e.s au Canada, et considéraient cet aspect comme central à leur vie dans leur société d'accueil. Par exemple, les personnes LGBTQ interrogées par Fuks *et al.* (2018) ont rapporté avoir été influencées par les valeurs canadiennes perçues d'acceptation et de diversité, les amenant à rejeter de plus en plus l'hétérosexisme qu'ils avaient intériorisé pour le remplacer par des valeurs de fierté et d'acceptation de leur identité sexuelle et de genre. De surcroît, notre étude vient informer que ce sentiment d'acceptation sociale et personnelle, connu par ces hommes gais en immigrant au Québec, est central à leur bien-être subjectif, ce qui, à notre connaissance, n'était pas encore démontré dans la littérature.

Nos résultats dévoilent également que les milieux gais, malgré leurs limites, peuvent permettre à ces immigrants gais de socialiser avec leurs pairs et de combler un besoin d'appartenance, particulièrement chez ceux ayant souffert de difficultés d'acceptation dans leurs milieux d'origine en raison de leur orientation sexuelle. Cela rejoint l'expérience des participant.e.s de certaines études menées au Canada (Fuks *et al.*, 2018 ; Poon *et al.*, 2017) et aux États-Unis (Gray *et al.*, 2015), qui rapportent des sentiments globalement positifs d'intégration et de connectivité à la communauté gaie. Nous avons également remarqué que ces milieux peuvent parfois même servir de véritables portes d'entrée pour l'intégration de ces immigrants à la société québécoise en général, tel que relevé aussi par Fuks *et al.* (2018) dans le contexte canadien. Dans la même veine, Lennes *et al.* (2021), qui ont étudié plus spécifiquement le rôle des applications de rencontre dans l'expérience d'immigrants queers mexicains aux États-Unis, soutiennent que ces applications font partie intégrante de leur processus d'intégration à la société d'accueil. Selon eux, ces outils leur permettraient, parallèlement à leur praticité pour trouver des partenaires intimes ou amoureux, de rebâtir un réseau social après la migration au-delà de leur communauté diasporique, de répondre à leurs aspirations cosmopolites, d'entrer en contact avec les milieux gais et avec la société américaine en général ou de pratiquer leur anglais, voire d'établir des contacts pour se trouver un emploi. Cela résonne également avec l'expérience de

certaines de nos participants, qui soulignaient l'importance de s'intégrer dans les milieux gais mais aussi au-delà. Néanmoins, nos données ne nous ont pas permis de creuser plus en profondeur cette thématique des applications de rencontres.

D'autres recherches (Adur, 2018 ; Cisneros, 2017 ; Cisneros et Bracho, 2020 ; Karimi, 2018 ; Ruez, 2016) rapportent toutefois davantage de sentiments d'exclusion vécus par les participant.e.s au sein des milieux LGBT, et soulignent l'importance de pouvoir accéder à une enclave ethnoculturelle à l'intérieur de ces environnements. Bien qu'un petit nombre de nos participants aient effectivement mentionné s'être sentis peu accueillis dans les milieux gais, notamment en raison de leur origine ethnoculturelle, cela correspond moins au discours général des hommes que nous avons interrogés. Notons que ces études ont été menées auprès d'hommes asiatiques (Adur, 2018 ; Ruez, 2016), de réfugiés iraniens (Karimi, 2018) ou de personnes queer sans papiers (Cisneros, 2017), ce qui suggère l'existence de formes d'exclusion plus particulières à ces populations. On peut aussi supposer que les milieux gais québécois se révèlent relativement plus inclusifs – du moins envers les immigrants qui sont hautement scolarisés et qui maîtrisent bien le français.

Par ailleurs, fréquenter ces milieux implique également pour ces immigrants une certaine adaptation socioculturelle, complémentaire à l'adaptation générale à leur société d'accueil. En ce sens, la majorité de nos interlocuteurs trouvait les milieux gais trop axés sur le sexe, ou aurait aimé être davantage guidé à l'arrivée sur les codes de conduite des hommes gais québécois, notamment pour mieux se préparer à certains écueils sur le plan intime. D'autres études vont dans le même sens, en soulignant entre autres le choc de culture face à l'expression sexuelle prévalant dans les communautés LGBT canadiennes (Fuks *et al.*, 2018), la pression homonormative au *coming out* (de Repentigny-Corbeil, 2021) ainsi que la difficulté à maîtriser les codes de rencontres dans les bars et applications de rencontre (Poon *et al.*, 2017), vécus par plusieurs immigrant.e.s LGBT. Des recherches futures pourraient aider à raffiner la compréhension des processus d'inclusion, d'exclusion et d'adaptation des immigrants gais par rapport aux milieux gais québécois ainsi que le rôle des applications de rencontre dans ces processus.

Les jeunes adultes, en particulier ceux appartenant à une minorité sexuelle, traversent une période critique au cours de laquelle l'intimité sexuelle et amoureuse joue un rôle déterminant dans leur bien-être (Perales, 2016). Sur ce plan de l'intimité, les récits des

hommes interrogés laissent voir que leur bien-être se négocie dans un mouvement de tension entre l'exploration libre d'une homosexualité autrefois contenue et la quête – souvent inaboutie – d'une conjugalité stable et sécurisante. Nos participants étaient souvent amenés à se positionner entre, d'une part, l'attrait d'une sexualité récréative libre, multiple, sans attachement et, d'autre part, la sécurité attendue d'une relation conjugale stable et possiblement monogame, tel que documenté notamment par Courduriès (2011) chez les hommes gais français. Peu considérée dans la littérature sur l'immigration, l'intimité sexuelle et amoureuse romantique peut pourtant jouer un rôle notable dans le processus d'intégration des immigrant.e.s (Lennes, 2021), et leur bien-être. Comme plusieurs autres aspects de la vie sociale, cette forme d'intimité peut contribuer notamment à la négociation et à la renégociation des identités. En effet, parce qu'elles s'inscrivent souvent dans un processus affectif de découverte de soi et d'attachement intime à l'Autre, les expériences sexuelles et amoureuses romantiques, particulièrement avec les locaux, peuvent contribuer à développer un sentiment d'appartenance, voire un enracinement dans la société d'accueil (Gorman-Murray, 2009 ; Noble et Tabar, 2014 ; Ruez, 2016). À ce titre, quelques participants ont mentionné rechercher des partenaires québécois d'origine dans le but avoué de favoriser leur intégration, voire la réussite de leur projet migratoire.

Au contraire, les expériences sexuelles et amoureuses romantiques qui sont marquées par le racisme sexuel, rapporté par près de la moitié de nos participants dans leur vie au Québec, s'inscrivent dans un processus d'altérisation. Ces expériences peuvent non seulement miner l'estime personnelle et le bien-être de ceux qui les subissent, tel que développé dans le prochain constat, mais peuvent aussi créer des sentiments d'exclusion des espaces queer, voire de la société d'accueil en général (Ruez, 2016). Le racisme sexuel peut également s'ajouter à la frustration ou à la déception de ne pas arriver à reproduire, en tant qu'homme gai, l'idéal conjugal auquel il aspire dans son nouvel environnement social. Cela peut résonner tout particulièrement chez les immigrants gais pour qui le vécu de l'orientation sexuelle occupe une place centrale dans le projet migratoire, à l'instar des hommes que nous avons interrogés. Néanmoins, nos données ne nous permettent pas de nous prononcer davantage sur cet aspect, qui apparaît également très peu documenté dans la littérature. C'est pourquoi il importe de mener d'autres études sur les liens entre l'intimité sexuelle et amoureuse romantique des immigrants gais, leur intégration et leur bien-être.

6.2.1.3 *L'évolution dans un environnement agréable*

Enfin, l'environnement physique, culturel et sociopolitique québécois en général est ressorti comme globalement favorable au bien-être des immigrants gais rencontrés : le milieu naturel et bâti, le niveau de vie, le mode de vie, la paix sociale et la liberté auxquels ils ont eu accès en immigrant au Québec sont apparus comme de grandes sources de satisfaction et de sentiments positifs au quotidien pour ces hommes. Cela rejoint le constat global qui s'est dégagé de la recherche sur le bien-être subjectif au fil du temps, tel que relevé par Veenhoven (2015), à savoir que les principaux facteurs contributifs au niveau environnemental sont le fait de vivre dans une société bien nantie, sécuritaire, égalitaire, tolérante, avec une bonne gouvernance et favorisant les droits et libertés individuelles. Plusieurs études montrent également qu'un environnement physique de qualité influence positivement la façon dont on se sent et qu'on évalue nos vies. Cette relation a été établie pour le milieu naturel comme la qualité de l'air, et l'accès à des espaces verts et à des cours d'eau par exemple (Krekel et MacKerron, 2020). On le constate aussi pour l'environnement bâti, comme la qualité des logements, des aménagements urbains, des systèmes de transport, etc. (Mouratidis, 2021). De même, les participants ont également apprécié la présence d'espaces urbains avec plusieurs commerces, espaces de rencontre et services sociosanitaires destinés spécialement aux populations LGBTQ+. Ces espaces sécuritaires peuvent eux aussi favoriser le bien-être psychologique et émotionnel ainsi que la qualité de vie des hommes gais (Formby, 2017 ; Woodford *et al.*, 2018). Une nuance est toutefois apportée par Formby (2017), qui rappelle que ces espaces peuvent également être perçus comme « dangereux » à certains égards par les hommes gais, notamment en lien avec la consommation d'alcool et de drogue et les relations sexuelles à risque. Cela s'arrime partiellement au discours des participants à cette étude, qui s'étaient montrés plus critiques face aux espaces gais. Ils les ont qualifiés de superficiels, trop axés sur le sexe ou discriminatoires envers leur origine ethnoculturelle, mais n'ont pas abordé l'aspect de la consommation d'alcool et de drogue.

Enfin, rappelons que le fait d'immigrer dans un pays où les conditions de vie globales sont meilleures que dans le pays d'origine, ce qui est le cas de la plupart des participants, est généralement associé à un plus grand bien-être (Frank *et al.*, 2014 ; Organisation internationale pour les migrations – OIM, 2020). Même si nous nous sommes focalisée sur les expériences post-migratoires des immigrants gais, nous

n'avons pas perdu de vue, tel que notifié par White (White et Abeyasekera, 2014 ; White *et al.*, 2012 ; White et Jha, 2014a), que le bien-être dépend aussi de l'environnement plus large dans lequel évoluent les personnes, comprenant l'environnement physique, le système politique, les lois et politiques publiques, les services, les institutions sociales, la paix et les conflits, l'économie, ainsi que les infrastructures. Il importe néanmoins de garder en tête qu'immigrer dans de tels pays demeure inaccessible à la grande majorité des personnes issues du Sud Global, y compris les personnes LGBTQ (Lee, 2018).

6.2.2 Altérisés sur plusieurs plans, ces immigrants gais sont sujets à différentes formes de discriminations pouvant limiter leur bien-être

Les témoignages de l'ensemble des participants ont laissé voir qu'ils sont altérisés sur plusieurs plans dans leurs relations sociales, et que le bien-être de plusieurs peut être limité par différentes formes de discrimination. Gais dans un monde où l'hétérosexualité est norme, racisés dans une société principalement blanche et portant avec eux un bagage culturel, linguistique ou religieux étranger à la majorité, les immigrants gais demeurent régulièrement vus à travers le prisme de la différence (de Repentigny-Corbeil, 2021 ; de Sousa et Chamberland, 2021 ; El-Hage et Lee, 2016 ; Karimi, 2018 ; Lewis et Mills, 2016 ; Roy, 2013), ce qui est le cas des participants. On voit bien la logique d'action de subjectivation et la logique d'action stratégique (Dubet, 1994) qui sont à l'œuvre dans les récits des interlocuteurs : ces hommes sont conscients d'être traités d'une façon particulière en raison de leurs multiples statuts minoritaires, ce qui agit comme des contraintes sociales qui entravent leur autodétermination et pour lesquelles ils doivent déployer des stratégies pour optimiser les ressources disponibles dans leur monde social. Cela vient complexifier la formation de leur identité, qui constitue déjà en soi un défi développemental de la période du début de l'âge adulte, où l'on est tenu de définir son identité personnelle et sociale à travers une panoplie de changements de vie importants (Wood *et al.*, 2018), auxquels s'ajoute la migration pour les participants. Nous remarquons deux tendances principales sur la façon dont cette discrimination affecte leur bien-être.

La première tendance est qu'il semble que le racisme et la xénophobie vécus par ces hommes nuiraient surtout à leur satisfaction par rapport à leur vie au Québec, soit la dimension cognitive du bien-être. Cette forme d'altérité se traduit principalement par différentes barrières systémiques principalement reliées à leur statut de personnes

migrantes ou racisées qui limitent leur situation socioéconomique, tel que décrit plus tôt. Cette altérisation se traduit aussi par une difficulté à tisser des liens serrés avec les Québécois.es et par l'expérience de racisme plus ou moins direct, y compris dans leurs relations intimes. Cela a pour effet de décevoir leurs attentes en matière d'intégration professionnelle et sociale, incluant dans leurs relations intimes, et contredit la représentation qu'ils avaient du Canada et du Québec comme espaces multiculturels et ouverts à la diversité ethnoculturelle.

Nos résultats s'accordent avec ceux d'autres études canadiennes menées auprès d'immigrants gais, qui mettent aussi en lumière leur difficulté à établir un contact satisfaisant avec les membres de la société d'accueil (Nakamura *et al.*, 2017 ; Poon *et al.*, 2017) ainsi que le racisme et la xénophobie dont ils peuvent faire l'objet dans la société d'accueil en général (Huang et Fang, 2019) et dans les milieux gais en particulier, où ils vivent souvent du racisme sexuel (Corneau *et al.*, 2017 ; Lewis et Mills, 2016 ; Poon *et al.*, 2017). Rappelons que chez les immigrant.e.s, la discrimination perçue et l'exclusion des privilèges ordinaires sont associées à une plus faible satisfaction à l'égard de la vie (Greenwood *et al.*, 2017) et nuisent à leur intégration (Hou *et al.*, 2016). On sait également que les immigrant.e.s appartenant à un groupe racisé, comme la majorité des participants, sont plus à risque de vivre de la discrimination (Greenwood *et al.*, 2017 ; Ibrahim, 2018). À l'inverse, les immigrant.e.s qui sentent que les personnes natives du pays hôte les accueillent et les traitent de façon juste éprouvent un plus grand sentiment d'appartenance envers leur société d'accueil et apparaissent plus satisfaits de leur vie (Rajzman et Geffen, 2018). Dans le même sens, ceux ou celles qui arrivent à développer un réseau social diversifié parmi les membres de leur société d'accueil éprouvent en général une plus grande satisfaction quant à leur expérience d'établissement au Canada (Sapeha, 2015) ou leur vie dans sa globalité (Rajzman et Geffen, 2018) que ceux ou celles dont le réseau social est restreint à leur propre groupe ethnoculturel.

L'expérience de racisme sexuel plus particulièrement, rapportée par la moitié des participants, met par ailleurs en lumière l'existence d'une hiérarchie raciale du désir où les hommes racisés sont souvent pénalisés sur le plan intime, à l'intérieur d'une communauté qui priorise et idéalise les hommes blancs, perçus comme plus désirables (Han et Choi, 2018 ; Plummer, 2007 ; Ruez, 2016 ; Thai, 2020). Bien que les préférences ethnoculturelles en matière de sexualité soient souvent considérées comme de simples goûts personnels qui ne relèvent pas d'une idéologie raciste, il appert que

l'expérience de discrimination sexuelle basée sur le groupe racial ou ethnoculturel affecte l'estime de soi de ces hommes (Corneau *et al.*, 2014 ; Thai, 2020) et, en retour, leur satisfaction à l'égard de la vie, au même titre que la discrimination raciale ou ethnoculturelle en général (Thai, 2020). Les hommes qui subissent cette forme de discrimination peuvent en venir à se questionner sur leur propre valeur et leur capacité d'être désirable, ce qui affecte ainsi leur estime de soi (Thai, 2020). Nous estimons que cela peut être particulièrement critique dans le contexte où le projet migratoire de ces hommes a une visée d'exploration sexuelle et d'actualisation d'une vie intime autrefois réprimée. Or, ce dernier aspect, que nous n'avons pu creuser davantage, semble peu abordé dans la littérature. Des études futures pourraient être menées sur le sujet afin de mieux comprendre les effets spécifiques du racisme sexuel chez les immigrants gais, notamment en lien avec cette actualisation d'une vie intime autrefois réprimée, et les répercussions sur leur bien-être.

La deuxième tendance que nous avons observée par rapport à la façon dont la discrimination affecte le bien-être de nos participants immigrants gais est qu'il semble que la menace de l'homophobie et l'hétérosexisme affectent davantage le sentiment de bonheur de la plupart, soit la dimension émotionnelle du bien-être (Diener, 1984 ; Veenhoven, 1984). Cela pourrait être attribué au fait que ces formes de discrimination les incommoderaient de façon plus constante et quotidienne que le racisme et la xénophobie. Marqués par un vécu pré-migratoire dans des milieux considérés comme plus répressifs, puis confrontés à certaines situations d'homophobie au Québec, ces hommes disent craindre d'en vivre ou d'en revivre, avec des Québécois.es en général ou auprès des membres de leur groupe ethnoculturel en particulier. Ils mettent alors en place des stratégies pour s'adapter à l'intérieur d'un environnement social hétérosexiste : tenter d'échapper à l'identification comme gais ; demeurer dans un environnement social exempt d'homophobie ; s'efforcer d'être acceptés malgré l'hétérosexisme. Ce qui montre qu'ils ne font pas que subir passivement la discrimination, mais agissent comme des acteurs actifs qui arrivent à déployer des stratégies pour tenter de tirer profit des situations malgré tout (Dubet, 1994).

Or, cette anticipation et ces stratégies peuvent générer du stress, de l'hypervigilance et des sentiments désagréables comme la peur, la culpabilité ou la tristesse et restreindre leur expression de soi, faisant ainsi obstacle à leur bien-être (Pachankis et Bränström, 2018). Rappelons d'ailleurs que les personnes LGBTQ+ sont significativement plus à risque de souffrir de détresse psychologique que les personnes hétérosexuelles

(Bränström et Pachankis, 2018 ; Gilmour, 2019 ; Organisation de Coopération et de Développement Économiques – OCDE, 2019a), y compris chez les populations immigrantes (Clark *et al.*, 2021), et ainsi ressentir des émotions désagréables au quotidien. Nos résultats rejoignent le modèle du stress minoritaire, selon lequel cette disparité réside dans l'exposition disproportionnée des minorités sexuelles et de genre au stigma et au stress associé (Flentje *et al.*, 2020 ; Frost *et al.*, 2015 ; Meyer, 2003). Ce modèle décrit le processus de stress qui est relié au stigma et au préjudice, incluant les expériences de préjudice et les conditions et événements de discrimination, l'anticipation de préjudice et de discrimination, la dissimulation de l'orientation sexuelle et l'internationalisation du stigma sociétal (Meyer, 2003).

Par ailleurs, nous remarquons que, contrairement à ce qui pourrait être attendu, l'expérience d'homophobie et d'hétérosexisme au Québec de la plupart des interlocuteurs semble peu affecter leur satisfaction par rapport à leur vie dans leur société d'accueil, excepté pour quelques participants qui s'étaient montrés stupéfaits devant des cas récents d'agression physique (voir sous-chapitre 5.2). On peut supposer que puisqu'ils provenaient de pays considérés plus répressifs par rapport à l'expression de l'homosexualité, ils n'ont pas été particulièrement déçus par l'homophobie plus « soft » du Québec ; au contraire, ils ont connu une amélioration de leur condition par rapport à leur pays d'origine. Plusieurs ont même été surpris d'une aussi grande ouverture. Il est également possible que des épisodes d'homophobie vécue aient été oubliés par les participants, ou que différentes manifestations d'hétérosexisme leur aient échappé. En effet, l'hétéronormativité est profondément ancrée dans les perceptions sociales et structure à différents degrés les perceptions de tous, y compris les jeunes personnes LGBTQ (Pollitt *et al.*, 2021). D'autres études demeurent nécessaires pour mieux comprendre les impacts de l'homophobie et de l'hétérosexisme sur la satisfaction à l'égard de la vie des immigrants gais. Il serait également probant d'établir des comparaisons entre le bien-être subjectif d'hommes gais immigrants et non immigrants, au Québec et ailleurs ; puis d'explorer plus en profondeur leurs représentations respectives du bien-être.

6.2.3 Leur expérience au Québec n'est pas idyllique, mais le bien-être est généralement à leur portée

En somme, il ressort des résultats, d'après les récits des 25 hommes interrogés, que leur bien-être est somme toute globalement assez élevé. Rappelons que trois cas de

figure se sont présentés en lien avec les deux dimensions du bien-être étudiées, soit la satisfaction à l'égard de la vie (en l'occurrence ici la satisfaction à l'égard de leur vie au Québec) et le sentiment de bonheur : 1) une majorité (n=15) qui se considèrent à la fois satisfaits de leur vie au Québec et heureux ; 2) une minorité (n=8) qui se disent également satisfaits de leur vie au Québec, mais qui ne se sentaient pas tout à fait heureux au moment de l'entretien en raison de différentes épreuves qui les affectaient ; 3) quelques hommes (n=2) à la fois déçus de leur vie au Québec et qui se sentent plutôt malheureux. D'après la conceptualisation du bien-être de Veenhoven (Rojas et Veenhoven, 2011 ; Veenhoven, 1984), cela indiquerait que presque tous (n=21) se représentent leur vie au Québec comme étant conforme à leurs standards de ce qu'est une bonne vie, mais que les besoins de plusieurs (n=10) n'étaient pas entièrement comblés, générant chez eux différentes émotions négatives.

Ces observations sont globalement concordantes avec la typologie élaborée par Langlois (2014), pour qui les dimensions cognitive et affective du bien-être allaient de pair chez une majorité de personnes (satisfaites et heureuses *vs* insatisfaites et malheureuses). Toutefois contrairement à Langlois, qui a réalisé son étude auprès de la population générale québécoise, nous avons observé beaucoup plus de cas discordants, soit des personnes qui étaient satisfaites de leur vie au Québec, mais qui demeuraient pourtant malheureuses. Ces discordances sont intéressantes, et cet auteur invite à s'y pencher. Dans le cas de notre étude, cette discordance nous paraît attribuable au fait que malgré leur satisfaction générale, ces hommes se trouvaient au moment de l'entretien dans une période plus difficile, où leur sentiment de bien-être au quotidien était limité par des problèmes de santé mentale ou physique ; par les effets de l'expérience d'homophobie grave vécue avec des membres de leur famille ou de leur communauté ethnoculturelle ; ou par le stress général ou financier lié à une transition sur le plan scolaire ou professionnel. Il est également possible que ce soit le fruit d'un biais de désirabilité sociale, où les participants malheureux n'oseraient pas montrer leurs réelles insatisfactions, notamment par rapport à leur société d'accueil. Gardons néanmoins à l'esprit que cet échantillon reste limité quant à sa taille et à sa composition. D'autres études évaluant le bien-être subjectif d'immigrants gais devraient être menées auprès d'échantillons plus grands et plus variés pour consolider cet aperçu, et voir si ces discordances entre les dimensions cognitive et affective du bien-être sont rapportées à plus grande échelle auprès de cette population.

Malgré les différentes difficultés évoquées par les participants qui peuvent les affliger de façon ponctuelle ou plus persistante, il ressort que le bien-être est généralement à la portée de ces hommes. Rappelons qu'à notre connaissance, aucune étude antérieure n'a porté attention au bien-être subjectif des immigrants gais. Ce constat inédit peut paraître surprenant, étant donné que la littérature offre un aperçu très restreint des expériences positives vécues par les immigrants gais qui ont le potentiel de favoriser leur bien-être. En effet, outre certaines études qui évoquent brièvement qu'immigrer au Canada ou aux États-Unis peut permettre de connaître autonomie et liberté sexuelle accrue (Adam et Rangel, 2017 ; Asencio et Acosta, 2009 ; Avelar, 2015 ; Bianchi *et al.*, 2007 ; Logie *et al.*, 2016) ainsi qu'un plus grand sentiment d'acceptation comme gais (Adam et Rangel, 2017 ; Adur, 2018 ; Fuks *et al.*, 2018 ; Nakamura *et al.*, 2017 ; Pelonia, 2019 ; Poon *et al.*, 2017), la littérature sur les expériences post-migratoires des immigrants gais se focalise beaucoup plus sur les défis et difficultés qui parsèment leurs trajectoires, laissant penser que le bien-être leur est peu ou pas accessible. Nos résultats montrent que ce n'est pas toujours le cas et qu'ils peuvent connaître une amélioration de leurs conditions de vie matérielles et sociales en immigrant, en l'occurrence au Québec. Toutefois, force est de rappeler que la plupart des hommes que nous avons interviewés apparaissent plutôt privilégiés sur différents plans, comme nous le verrons plus loin dans la section sur les forces et limites du projet. Cela pourrait aussi contribuer à expliquer le niveau de bien-être globalement élevé de notre échantillon, et réitère l'intérêt d'augmenter et de diversifier les échantillons des études qui seront menées sur le bien-être d'immigrants gais.

Dans le monde, les personnes gaies sont généralement moins satisfaites de leur vie que les hétéros, possiblement en raison de plusieurs disparités liées aux revenus, à l'instruction, à l'emploi, à la santé, au réseau social, aux relations de couples et à la possibilité d'avoir des enfants (Powdthavee et Wooden, 2015). Nos données ne nous permettent pas une telle comparaison, mais on peut émettre l'hypothèse que puisque les participants ont été contraints de contenir leur homosexualité ou qu'ils ont été confrontés à une plus grande répression dans leur pays d'origine, ils sont plutôt satisfaits de pouvoir maintenant vivre dans un milieu qui est plus accueillant. Percevant que leur vie était plus limitée dans leur pays d'origine en tant qu'hommes gais, ils se satisferaient des nouvelles possibilités expérimentées dans leur société d'accueil. Une avenue intéressante, pour mieux comprendre cette grande satisfaction à l'égard de la vie rapportée par les participants, serait de mener des études

comparatives entre le bien-être des hommes gais immigrants et non immigrants. Mieux tenir compte des expériences pré-migratoires des immigrants gais pourrait également y contribuer.

Précisons qu'il n'est aucunement question d'occulter les barrières rencontrées par ces immigrants gais ; une bonne partie de cette thèse se focalise d'ailleurs sur celles-ci. Mais il importe de reconnaître que malgré ces écueils qui les guettent, la plupart de ces hommes se portent globalement bien. Pour reprendre les termes de Dubet (1994), disons qu'en dépit des épreuves pouvant parsemer leur trajectoire, ils arrivent à tirer parti des possibilités auxquelles ils ont accès dans leur nouvelle société, et à déployer des stratégies pour se réaliser comme sujets.

En somme, nous retenons de l'expérience de la plupart des participants qu'ils peuvent accéder au Québec aux conditions de vie suivantes qui sont favorables à leur bien-être : un niveau de vie généralement avantageux, malgré des défis sur le plan socioéconomique et professionnel ; des espaces naturels et bâtis sains et bien aménagés ; un environnement sociopolitique plutôt stable, pacifique et sécuritaire ; une certaine ouverture de la société envers l'homosexualité malgré un hétérosexisme encore bien présent ; une égalité juridique par rapport aux personnes non gaies ; des mesures et lois anti-discriminatoires pour prévenir l'homophobie ; ainsi que des espaces et des réseaux *gay friendly*. Nous estimons que ces conditions doivent à tout le moins être maintenues, voire consolidées davantage, en vue de favoriser le bien-être des immigrants gais au Québec.

6.3 Retour sur les repères théoriques

Dans cette section, nous discutons de l'apport global des différents repères théoriques que nous avons mobilisés dans cette thèse à la lumière de nos résultats.

6.3.1 La Sociologie de l'expérience

Cette approche sociologique de François Dubet (1994) a forgé notre perspective d'ensemble sur la façon d'appréhender l'expérience des participants, que nous avons considérés comme des acteurs situés dans un cadre social. Elle nous a permis de porter notre attention sur cette dialectique entre l'intentionnalité de l'acteur, sa marge de manœuvre, entre les possibilités et les contraintes dans lesquelles se situe son action.

D'emblée, cette approche nous a été utile pour opérationnaliser le concept d'expérience, à savoir les représentations des participants de leur vie quotidienne au Québec et de leur bien-être, les sentiments qu'ils éprouvent au regard de cette vie ainsi que les actions qu'ils mettent en place pour orienter leur vie et, corollairement, pour favoriser leur bien-être. En d'autres termes, cette approche théorique nous a permis de mieux nous orienter par rapport aux éléments concrets auxquels porter attention tout au long des entretiens et de l'analyse pour saisir adéquatement l'expérience de nos interlocuteurs. Pour faire sens des représentations, sentiments et actions qui sont déployés dans les différentes situations, Dubet nous invite à identifier et à décrire les logiques dans lesquelles s'inscrivent ces actions pour tenter de voir comment les expériences individuelles s'enchaînent dans l'environnement social.

La première logique que nous avons observée chez les participants est celle de la stratégie, où la société est perçue comme un système concurrentiel pour obtenir des biens « rares » : argent, pouvoir, influence, reconnaissance, etc. Cette logique est très présente dans plusieurs situations de leur vie quotidienne. Ils évoquent par exemple les stratégies qu'ils déploient pour améliorer leur situation socioéconomique et se tailler une place au sein du marché de l'emploi québécois ou canadien ; pour réussir à forger des amitiés durables avec des membres de leur société d'accueil, malgré les différences culturelles et l'altérisation à laquelle ils sont sujets ; pour se faire accepter comme gais dans un contexte hétéronormatif et faire face à l'homophobie ; ou pour trouver des partenaires intimes ou amoureux sur le « marché du dating ».

La deuxième logique d'action que nous remarquons à travers le discours des participants est celle de l'intégration, qui concerne l'identité de l'acteur, soit la manière dont il a intériorisé les valeurs qui lui ont été transmises ainsi que la manière dont il se présente aux autres et les appartenances par lesquelles il se définit. Bien qu'ils aient d'abord été socialisés dans un tout autre contexte socioculturel et que leur immigration soit plutôt récente, tous démontrent une volonté de s'intégrer à la société québécoise, embrassant par exemple les valeurs perçues d'égalité ou de respect de la vie privée et des libertés individuelles, et cherchent à établir des relations amicales voire amoureuses avec les membres de leur société d'accueil. Plusieurs se sont intégrés plus particulièrement aux milieux gais québécois et ressentent un sentiment d'appartenance envers ceux-ci. Même s'ils émettent certaines critiques à l'égard de ces milieux, la plupart semblent s'approprier cette représentation de l'identité gaie telle que conçue au Québec, et en Occident plus largement. Enfin, tous demeurent habités par

leur culture d'origine et les traditions sociales dans lesquelles ils ont été éduqués, même si certains veulent s'en distancier, et la majorité conserve des liens positifs avec la famille et la communauté diasporique.

Enfin dans la logique de subjectivation, où l'acteur désirant être le sujet de sa propre existence prend une distance critique face à soi et aux autres, les rapports sociaux sont surtout perçus en termes d'obstacles à la reconnaissance et à l'expression de sa subjectivité, c'est-à-dire ce qui l'empêche d'être autonome, d'être authentique, d'être lui-même. Bien que cette logique apparaisse moins prégnante chez la plupart de nos participants, ils évoquent tout de même certaines critiques par rapport à leur expérience de vie au Québec, notamment par rapport aux barrières systémiques rencontrées sur le plan socioéconomique, aux limites des milieux gais et de leur communauté diasporique, à la difficulté de tisser des liens serrés avec les Québécois.es d'origine, aux processus d'altérisation auxquels ils sont soumis, etc. Cette logique apparaît néanmoins particulièrement saillante chez deux de nos participants, qui se montrent très critiques par rapport à l'ensemble de leur expérience de vie au Québec. Pour ces deux hommes asiatiques, la réalisation de soi sur le plan socioéconomique et comme homme gai ne s'est pas concrétisée telle qu'espérée, et ils se sentent à la fois aliénés et tenus en marge de la société québécoise.

Comme le suggère Dubet, nous avons également considéré nos participants comme des experts de leur vécu qui ne sont ni totalement aveugles ni totalement clairvoyants. Nous avons alors traité leurs témoignages et leurs perceptions comme des matériaux de base essentiels pour comprendre le phénomène à l'étude, mais nous sommes aussi allée au-delà. Par exemple, les participants ont identifié eux-mêmes certains épisodes d'homophobie vécue, que nous avons retenus pour nos analyses. Cependant, leurs récits ont aussi laissé voir d'autres formes de discriminations notamment hétérosexistes qui semblent leur échapper, mais qui structurent tout de même leurs conduites, en les amenant par exemple à cacher leur orientation sexuelle dans différentes situations.

Au final, l'approche de Dubet s'est révélée pertinente pour comprendre le sens que les participants donnent à leur expérience de vie au Québec, voir les diverses logiques d'action à l'œuvre et identifier les possibilités et les contraintes avec lesquelles ils composent. Cette approche se prête bien à l'étude des problèmes sociaux et des situations de migrations, dans lesquelles elle a d'ailleurs été développée ; mais a peu

été mobilisée pour examiner les expériences plus positives et susceptibles de se traduire en bien-être. Cela n'a pas représenté d'obstacle véritable dans le cadre de ce projet, mais c'est une des raisons pour lesquelles nous avons tout de même eu recours à d'autres repères théoriques relatifs au bien-être.

6.3.2 Le bien-être

La conceptualisation du bien-être subjectif de Diener et Veenhoven (Diener, 1984 ; Veenhoven, 1984) nous a été fort utile pour opérationnaliser cette notion de bien-être, qui renvoie ici à l'évaluation personnelle que les individus font de leur vie ; c'est, en quelque sorte, le résultat d'un jugement global qui pèse le bon et le mauvais de leur propre existence sur le plan cognitif (satisfaction à l'égard de la vie) et sur le plan émotionnel (sentiment d'être plus ou moins heureux). Les études portant sur le bien-être subjectif mobilisent le plus souvent des méthodologies quantitatives, où il est demandé aux participant.e.s de positionner sur une échelle de Likert leur degré de satisfaction à l'égard de leur vie ou de certains domaines de leur vie ainsi que la fréquence d'affects positifs et négatifs ressentis au quotidien. Nous n'avons pas eu recours à ces types de mesures. Nous nous sommes plutôt référée à la façon dont le bien-être est conceptualisé par ces auteurs pour orienter les questions posées aux participants. C'est ainsi que nous avons pu cibler tout au long des entretiens et de l'analyse ce qui les rendait plus ou moins satisfaits de leurs expériences de vie au Québec, et voir si ces expériences généraient des émotions plutôt positives ou négatives.

Pour bien ancrer notre travail dans une perspective de santé communautaire et viser une compréhension plus globale et complexe des situations dans lesquelles les personnes évoluent et font l'expérience du bien-être, nous nous sommes également basée sur la proposition théorique de White (White, 2014 ; White et Jha, 2014b). Celle-ci était également plus congruente avec notre approche épistémologique constructiviste et notre prédisposition aux méthodes de recherche qualitatives. Cette approche, de concert avec celle de Dubet, nous a effectivement permis de voir comment les différentes possibilités et contraintes, rencontrées par les participants à travers leur expérience d'immigration au Québec, se répercutent véritablement sur leur existence, selon leur propre point de vue.

Rappelons que White propose d'identifier ce qui favorise ou entrave le bien-être en explorant différentes dimensions de la vie, soit les ressources économiques, l'environnement local, le pouvoir et la participation sociale, les liens sociaux, les relations proches, les compétences personnelles et la confiance en soi, la santé physique et mentale, les valeurs et les significations. Ce modèle reconnaît également que le bien-être est influencé par l'environnement plus large dans lequel évoluent les personnes, comprenant l'environnement physique, le régime politique, les lois et politiques publiques, les services, les institutions sociales, la paix et les conflits, l'économie, et les infrastructures. Tel que noté par White et ses collègues, la portée de ce modèle est très – voire trop – étendue pour être appliquée de façon réaliste dans un projet de recherche comme le nôtre. C'est pourquoi ils encouragent les chercheur.e.s à l'adapter et à se concentrer sur les dimensions les plus pertinentes en regard de leurs questions et objectifs de recherche.

En se basant sur les dimensions principales qui sont ressorties de la recension des écrits sur les expériences post-migratoires d'immigrants gais, nous avons choisi de porter notre attention sur les quatre dimensions suivantes : 1) économique et matérielle (emploi, ressources économiques, logement, quartier habité) ; 2) sociale et intime (relations familiales, amoureuses, sexuelles et amicales ; relations avec les collègues, avec leur communauté ethnoculturelle, avec la communauté LGBT et avec la population québécoise ; expériences de discrimination) ; 3) la dimension identitaire (identité ethnoculturelle ou nationale, identité sexuelle, estime de soi) ; 4) sanitaire (état de santé physique et mentale, expériences qui pourraient se répercuter sur la santé, attitude générale par rapport à sa santé).

Si ces quatre dimensions nous ont grandement servi pour diriger les entretiens et amener les participants à donner un portrait d'ensemble de leur vie au Québec à travers les dimensions qui nous apparaissaient importantes, leur division s'est révélée plus contraignante dans les étapes ultérieures de la recherche. Au départ, nous avions l'intention de continuer à nous référer à ces quatre dimensions pour l'analyse et la restitution des résultats, mais nous avons préféré nous en détacher en cours de route. Il y avait de nombreux chevauchements entre les rubriques thématiques des dimensions sociale et identitaire, plusieurs thèmes relevant simultanément de ces deux dimensions. De plus, la grande majorité des passages codés se retrouvaient dans ces deux rubriques, alors que les rubriques des dimensions économique et matérielle ainsi

que sanitaire paraissaient chétives en comparaison. Revenons néanmoins sur chacune de ces dimensions.

La dimension économique et matérielle est celle qui est demeurée la plus conforme au modèle initial. Elle a permis de situer les participants par rapport à leur appréciation de leur propre situation socioéconomique et professionnelle, déterminante pour ces jeunes hommes scolarisés qui entament leur carrière, et d'identifier certaines barrières systémiques et expériences de discrimination vécues en milieu de travail et sur le marché de l'emploi, qui peuvent affecter leur réalisation de soi dans ce domaine et se répercuter sur leur bien-être. Les résultats concernant cette dimension sont présentés principalement dans la section 5.1.4.

Les deux dimensions suivantes, soit sociale et intime ainsi qu'identitaire, sont ressorties comme étant très significatives pour les participants, et ont constitué le cœur des résultats. Elles ont été traitées conjointement et les résultats sont présentés essentiellement dans les sous-chapitres (articles) 5.2 et 5.3. Ces dimensions ont permis de documenter l'acceptation personnelle et sociale de l'orientation sexuelle des participants et l'expression de celle-ci ; leur rapport à l'homophobie et à l'hétérosexisme ainsi que les stratégies pour y faire face ; les rapports d'altérités et d'appartenances à travers lesquels se tissent leur réseau social ; ainsi que leurs expériences d'exploration sexuelle et de conjugalité. Précisons que les aspects relatifs à la sexualité et à l'intimité n'étaient pas prévus au guide d'entretien et ont été ajoutés en cours de route. En effet, ces aspects n'étaient pas couverts dans le modèle théorique de White, mais force est de constater que pour ces immigrants gais, la sexualité et l'intimité sont souvent au cœur de leur vie et de leur expérience migratoire, et contribuent grandement à déterminer leurs possibilités et contraintes de bien-être. Il importe d'en tenir compte dans les études futures qui auront recours à un tel modèle théorique pour étudier le bien-être de cette population.

Quant à la dimension sanitaire, elle n'est pas ressortie comme particulièrement significative pour la plupart des participants. Il faut dire que les participants étaient des jeunes hommes immigrants déjà en très bonne santé pour la plupart. Ne rencontrant que peu d'enjeux de santé, on peut penser que cette dimension est rarement au centre de leurs préoccupations. Néanmoins, les questions sur le vécu d'expériences stressantes ou affectant leur santé mentale ont permis de générer des réponses plus riches en lien avec leurs différentes sources de mal-être.

Enfin, l'environnement physique, culturel et sociopolitique québécois est apparu comme très significatif dans l'expérience de vie au Québec des participants et leur bien-être. Bien que ces éléments aient été évoqués dans le modèle de White comme facteurs d'influence plus larges, nous ne les avons pas prévus au guide d'entrevue, pour différentes raisons. D'abord, l'approche de White ne cherche pas à les évaluer directement, se concentrant plutôt sur les dimensions plus internes à l'individu. De plus, ces éléments nous apparaissaient trop distants et nombreux pour être justement pris en compte dans notre étude, et ils étaient peu ressortis dans la littérature sur les expériences post-migratoires d'immigrants gais. Pourtant, tous les participants ont mentionné spontanément être marqués par un ou plusieurs éléments de cet environnement, qui apparaissaient déterminants pour leur bien-être. On peut penser que, en tant qu'immigrants qui ont connu des conditions de vie fort différentes avant d'être au Québec, ces hommes sont davantage conscients des implications de cet environnement plus large sur leur vie quotidienne et leur bien-être. Les études futures sur le bien-être des personnes immigrantes auraient avantage à en tenir compte.

6.4 Forces et limites de la thèse

Cette thèse apporte une contribution appréciable en regard du champ très peu exploré du bien-être des immigrants gais. Nous soulignons ici certaines forces de ce projet en lien avec l'approche de santé communautaire qui l'a orienté. En premier lieu, elle nous a permis d'obtenir une compréhension globale de l'expérience de ces hommes, nous conduisant à examiner à la fois leur bien-être subjectif et la façon dont ils expérimentent leurs conditions de vie dites objectives au Québec à travers différentes dimensions (Centers for Disease Control and Prevention, 2018 ; Hamelin Brabant *et al.*, 2016 ; Nkoum, 2016). Ainsi, nous avons tenu compte du contexte de vie des acteurs et du sens qu'ils donnent à leur expérience (Dubet, 1994 ; White et Abeyasekera, 2014 ; White *et al.*, 2012 ; White et Jha, 2014a), ce qui est peu courant dans les études sur le bien-être subjectif qui, le plus souvent, décontextualisent le vécu des personnes à l'intérieur de devis quantitatifs.

En deuxième lieu, bien que cette étude n'ait pas l'ambition d'une démarche collaborative de recherche communautaire (Fuentes-Bernal *et al.*, 2021), notre approche de santé communautaire nous a amenée à impliquer la population des immigrants gais dans l'identification des facteurs qui contribuent à leur bien-être, d'après leur propre perspective, nous permettant alors de proposer des pistes d'actions

(voir section suivante) qui sont véritablement ancrées dans leur réalité (Baisch, 2009 ; Jourdan *et al.*, 2012).

En troisième lieu, la visée de promotion de la santé, corollaire à notre approche de santé communautaire, nous a amenée à aller au-delà de l'absence de maladies et ainsi promouvoir le bien-être des immigrants gais et cette ressource de la vie quotidienne qu'est la santé, comprise comme la mesure dans laquelle on peut réaliser ses ambitions, satisfaire ses besoins et évoluer avec le milieu ou s'adapter à celui-ci (OMS, 1986). Atténuer les conditions qui rendent la vie misérable ne suffit pas ; il faut également construire des conditions qui font en sorte que la vie vaut la peine d'être vécue (Guðmundsdóttir, 2011). En identifiant certaines de ces conditions pour les immigrants gais qui vivent au Québec, nous participons à cela.

Ultimement, cette thèse apporte des connaissances qui seront utiles aux acteurs et actrices en santé communautaire pour mieux répondre aux besoins des immigrants gais, et corriger les iniquités sociales (Weber, 2020) entre ces derniers et la population québécoise générale.

Ce projet comporte également des forces sur les plans méthodologique et éthique. Soulignons en ce sens notre rapport proximal au terrain d'étude et aux participants qui nous ont offert leur témoignage. Premièrement, il nous a été possible de recruter un nombre suffisant de participants, malgré le fait qu'ils constitueraient une population difficile à rejoindre (Gilbert *et al.*, 2014 ; Gilbert et Rhodes, 2014) et que des difficultés de recrutement avaient déjà été relevées dans le contexte québécois (Chbat, 2017 ; Roy, 2013). Nous avons dû investir des efforts particuliers en temps et en diversité des stratégies de recrutement, déployant notamment des méthodes plus actives et interactives comme l'utilisation d'applications de rencontre. Cela nous a également permis de recruter la moitié de l'échantillon dans la ville de Québec, faisant de cette étude, à notre connaissance, la première, parmi les recherches menées au Québec auprès de personnes LGBTQ+ immigrantes ou racisées, à avoir étendu sa collecte de données à une autre région que celle du Grand Montréal.

Deuxièmement, les interlocuteurs se sont montrés très investis dans leur démarche de participation. Tous ont été très généreux de leurs témoignages durant les entretiens individuels, qui s'étendaient souvent au-delà du temps prévu initialement. La grande majorité a également voulu poursuivre sa contribution dans les groupes de discussion,

se montrant même disponible pour une éventuelle suite au besoin. On peut en déduire que le projet de recherche leur a été profitable et qu'ils se sont sentis considérés, nous laissant en retour un accès privilégié à leur vécu, qui constitue notre matériau de travail.

Troisièmement, nous avons cherché à maintenir une posture réflexive durant la réalisation et la rédaction du projet afin de mieux tenir compte de la façon dont nous avons pu influencer la production des résultats, et de conférer à ce projet une véritable valeur éthique.

Enfin, nous avons tenu à maximiser les retombées de cette thèse en saisissant de nombreuses occasions de diffusion des connaissances⁶⁶, à la fois dans les milieux universitaires, scientifiques et grand public, afin de valoriser le fruit de nos efforts ainsi que la parole des participants, qui représentent une population invisibilisée.

Malgré ces forces, cette thèse comporte également certaines limites qu'il importe de souligner, reliées surtout à la collecte de données d'une part, et à la portée des résultats, d'autre part. D'abord, nous aurions pu explorer plus en détail les représentations du bien-être de ces hommes. Cela nous aurait permis de mieux en tenir compte dans nos analyses si nous avions eu une vision encore plus ajustée de leurs priorités en matière de bien-être. En rétrospective, nous aurions également orienté différemment la composition des thématiques discutées dans les entretiens individuels. Se focalisant sur la vie au Québec de ces immigrants gais, peu de questions sur leur vécu pré-migratoire étaient prévues au guide d'entretien. Or, il aurait été utile d'en connaître certains éléments, comme la vie intime ou l'homophobie vécues dans leur pays d'origine, pour mieux faire sens de leurs expériences post-migratoires. Bien qu'il eût été préférable d'aborder ces expériences de vie pré-migratoires plus en profondeur, mentionnons que plusieurs participants l'ont fait d'eux-mêmes.

Voyons quelques précisions concernant la portée des résultats. D'emblée, la taille de l'échantillon (n=25) demeure modeste, bien qu'elle nous ait permis d'atteindre un degré de saturation empirique satisfaisant. De plus, il importe de rappeler que malgré nos efforts pour favoriser la diversification interne de l'échantillon, notre groupe d'interlocuteurs est composé essentiellement de jeunes hommes (probablement) cisgenres, hautement scolarisés, célibataires, sans enfants, maîtrisant la langue de la

⁶⁶ Voir la liste des activités de diffusion des connaissances à l'annexe I.

société hôte, économiquement actifs, ayant immigré de façon volontaire et autonome dans les centres urbains de Montréal et de Québec, et suffisamment à l'aise avec leur orientation sexuelle pour en discuter ouvertement dans un contexte de recherche. Nos résultats ne sont donc pas transférables à tous les immigrants gais, notamment ceux qui seraient plus dépendants de leur famille d'origine ; ceux qui sont plus âgés ; ceux qui vivent dans d'autres milieux urbains que Montréal et Québec ou dans des milieux plus ruraux ; ceux qui seraient vulnérabilisés sur certains plans comme les hommes trans, les réfugiés ou sans-papiers, ou encore qui ont des contraintes à l'emploi ou qui pratiquent le travail du sexe.

Rappelons aussi que nos participants avaient immigré, en moyenne, depuis un peu plus de quatre ans. Puisque leur immigration était plutôt récente, la compréhension de l'évolution de leur expérience au Québec dans le temps est limitée à quelques égards, même si certaines tendances temporelles ont pu être dégagées au fil des résultats. L'échantillon comprend également une plus grande proportion de participants originaires de l'Amérique latine, ce qui fait que plusieurs régions du monde y sont sous-représentées, comme l'Afrique subsaharienne, l'Europe de l'Est ou le Moyen-Orient.

De plus, la collecte de données a été réalisée avant la pandémie de la Covid-19 qui sévit au moment de terminer cette thèse. Cette dernière opère d'importantes transformations économiques et sociales qui apportent et continueront d'apporter des changements liés notamment à l'immigration, aux possibilités de voyager, au marché du travail et aux contacts sociaux et intimes. Il est donc difficile pour le moment de savoir dans quelle mesure nos résultats refléteront bien la réalité que connaîtront les immigrants gais dans les prochaines années.

Enfin, certains constats avancés dans cette thèse pourraient être utilisés pour nourrir un certain discours nationaliste, voire homonationaliste, comme le fait que presque tous les participants se considèrent plus libres et mieux acceptés en tant qu'hommes gais au Québec que dans leur pays d'origine. Nous tenons à nous distancier de telles intentions, et rappelons en ce sens que la vie de ces hommes en terre québécoise est également marquée par de multiples contraintes qui ont été évoquées tout au long de cette thèse. Étant Québécoise d'origine, il est également possible d'avoir induit chez les participants un biais de désirabilité sociale où, en tant qu'immigrants, ils chercheraient à éviter de parler en mal de leur société d'accueil ou de nous froisser. Nous en avons discuté ouvertement lors des groupes de discussion et les participants ont mentionné

qu'ils se sentaient tout de même à l'aise de porter un regard critique sur leur société d'accueil et libre d'exprimer leurs perceptions.

6.5 Implications pour la pratique, les politiques et la recherche en santé communautaire

Ce projet a permis de mettre en lumière certains besoins des immigrants gais au Québec et certaines conditions sociales et structurelles dans lesquelles ils évoluent quotidiennement et qui agissent sur leur bien-être. Ces informations se révèlent essentielles pour outiller davantage les acteurs et actrices en santé communautaire à améliorer les pratiques, les services et les politiques qui concernent les populations migrantes d'une part, et des populations LGBTQ+ d'autre part, qui sont souvent organisés en silo. Plusieurs pistes d'actions pour prévenir les iniquités et agir en faveur du bien-être de cette population ont été dégagées.

D'emblée, nous encourageons le développement d'activités et de services en santé communautaire pour mieux accompagner les immigrants gais à travers leur expérience dans leur société d'accueil. Plusieurs hommes interrogés ont d'ailleurs précisé que leur participation à différentes activités socioculturelles ou sportives destinées à la clientèle LGBT les avaient aidés à favoriser leur bien-être, en leur permettant notamment de socialiser, de vaincre la déprime ou de s'impliquer dans une cause qui leur tient à cœur. Les témoignages des participants suggèrent aussi qu'il serait judicieux de les accompagner dans leur cheminement intime et identitaire en lien avec l'exploration et l'expression de leur orientation sexuelle de façon culturellement adaptée, par exemple en les aidant à déconstruire l'homophobie qu'ils ont intériorisée ou à trouver des façons adéquate de faire – ou non – leur coming out à leur entourage⁶⁷. En ce sens, des groupes de soutien et de partage d'expériences avec d'autres personnes LGBTQ+ immigrantes pourraient être utiles, comme en ont témoigné l'engouement des interlocuteurs pour participer aux groupes de discussion et comme l'ont montré certaines études (Corneau *et al.*, 2014 ; Logie *et al.*, 2016).

Mieux informer les nouveaux arrivants gais sur les réalités LGBTQ+ au Québec leur permettrait également de mieux s'y préparer et de prévenir certains chocs. À ce propos, nos participants ont évoqué notamment leurs besoins de mieux comprendre les normes

⁶⁷ Voir à ce propos de Repentigny-Corbeil (de Repentigny-Corbeil, 2021), Wang (2020) ainsi que FrancoQueer *et al.* (2022).

socioculturelles et sexuelles véhiculées dans les milieux gais, de savoir dans quelles situations il est approprié et sécuritaire de révéler son orientation sexuelle, de se préparer à l'expérience de racisme sexuel ou de connaître leurs droits et ressources en matière de planification familiale ; et ils auraient apprécié pouvoir bénéficier d'une forme de mentorat à cet égard.

Enfin, il serait utile de les aider à affronter leur crainte de vivre ou de revivre de l'homophobie afin qu'ils puissent acquérir une plus grande paix d'esprit et des comportements plus adaptés à la réalité québécoise en matière de révélation de l'orientation sexuelle⁶⁸. En effet, bien que l'on puisse encore assister à des manifestations d'homophobie au Québec, plusieurs participants estimaient que leur crainte n'était pas tout à fait proportionnelle au risque réel couru en tant qu'hommes gais dans leur société d'accueil, souhaitant alors se remettre de certains traumatismes et gagner en confiance. Notons qu'il existe déjà au Québec certains organismes en diversité sexuelle et de genre qui s'adressent à des populations immigrantes, comme AGIR Montréal, ou à des communautés ethnoculturelles particulières comme Helem Montréal. Cependant, à notre connaissance, il en existe seulement un petit nombre, et ils doivent le plus souvent œuvrer avec des contraintes de sous-financement qui limitent leur capacité d'action.

Dans ce contexte, et pour pallier les défis que posent la grande étendue du territoire québécois et sa faible densité géographique, des services d'intervention en ligne (par clavardage, par vidéo, sur les applications de rencontre, etc.) pourraient être envisagés. De plus en plus répandus depuis l'avènement de la pandémie de la Covid-19 et déjà offerts par des organismes destinés aux HARSAH comme REZO, ils ont l'avantage d'être moins coûteux, de pouvoir rejoindre rapidement des hommes de toutes les régions du Québec sur des plateformes qu'ils connaissent déjà et de leur permettre de rester anonymes s'ils le souhaitent. Cette proposition fait écho notamment au vécu de certains hommes avec qui nous avons discuté lors du recrutement sur les applications de rencontre, qui souhaitaient nous partager leur vécu par clavardage, mais qui n'étaient pas à l'aise de participer à l'entrevue de recherche.

De plus, il importe de renforcer la lutte à la xénophobie et au racisme dans toutes les sphères de la société et de favoriser une gestion saine de l'interculturalité, y compris

⁶⁸ Voir à ce propos Alessi et Khan (2017).

dans les milieux LGBTQ+. Nos résultats ont montré que ces immigrants gais peuvent vivre différentes formes de discrimination plus ou moins directe en lien avec leur identité ethnoculturelle, leur langue, leur religion ou leur couleur de peau, et qu'elle entrave leur bien-être. Puisque cette discrimination s'est fait particulièrement sentir sur le plan socioéconomique chez les participants, nous joignons notre voix à celle d'autres (ex. Beauregard, 2021 ; Tessier et Pierre, 2020) pour que les instances gouvernementales reconnaissent l'existence de racisme systémique au Québec et agissent pour redresser les iniquités d'accès à l'emploi et de revenus vécues par les personnes immigrantes ou racisées, notamment en adoptant une politique de lutte contre le racisme et la discrimination.

Dans le même sens, nous souhaitons porter à l'attention des acteurs et actrices politiques que la lourdeur des démarches québécoises d'immigration et la précarité liées à l'obtention incertaine de la résidence permanente⁶⁹ peuvent constituer une barrière systémique majeure pour la situation socioéconomique et le bien-être de ces hommes, en plus de les exposer à un risque accru de violences homophobes s'ils devaient retourner dans leur pays d'origine. Il nous apparaît également préférable de limiter autant que possible les initiatives qui alimentent la « toxicité » des débats sur l'immigration, qui troublent la paix sociale et qui ont des effets délétères pour certains groupes ethnoculturels, comme l'a fait récemment la *Loi sur la laïcité de l'État* par exemple (Langevin, 2019 ; Rousseau *et al.*, 2019).

Par ailleurs, il importe de soutenir les initiatives qui visent à promouvoir les relations amicales – voire intimes – entre immigrant.e.s et non-immigrant.e.s, comme les jumelages interculturels par exemple (Carignan, 2019), afin de leur permettre de diversifier leur réseau social et de mieux s'enraciner dans leur nouvelle société. Rappelons qu'une bonne partie des participants peinaient à tisser des liens plus serrés

⁶⁹ Au cours des dernières années, les démarches d'obtention de la résidence permanente ont été ralenties voire alourdies au Canada et particulièrement au Québec, en raison notamment des retards engendrés par la pandémie de la Covid-19 (Bellavance, 2021), d'une baisse des cibles d'admission dans la province (Schué, 2021) ainsi que de la réforme de 2020 du Programme de l'expérience québécoise (PEQ). Ce dernier permettait aux immigrant.e.s diplômé.e.s du Québec ainsi qu'aux travailleurs et travailleuses temporaires vivant déjà au Québec depuis deux ans d'être éligibles d'emblée à l'obtention de la résidence permanente. En plus de prolonger les délais d'attente pour l'obtention de la résidence permanente, la réforme du PEQ a restreint le programme à certaines catégories d'emplois ou de diplômes en particulier, et a ajouté une condition de 12 mois d'expérience de travail à temps plein pour les personnes nouvellement diplômées (Moratille, 2020). Tous ces éléments ont eu pour effet de plonger dans l'incertitude bon nombres d'immigrant.e.s temporaires quant à la possibilité de pouvoir travailler et demeurer légalement au Québec (Bellavance, 2021 ; Moratille, 2020 ; Schué, 2021).

avec leurs pairs québécois d'origine, et que plusieurs se sentent altérés dans leurs relations sociales ou intimes.

Nous appelons également les acteurs et actrices en santé communautaire œuvrant auprès de clientèles gaies à se conscientiser et à prévenir les biais racistes et xénophobes dans leur travail auprès d'immigrant.e.s, et à se sensibiliser aux réalités des personnes gaies provenant de sociétés moins tolérantes à l'homosexualité (Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, 2015). Par exemple, il faudrait éviter de presser la sortie du placard de certains immigrants gais qui ne sont pas en mesure d'assurer leur sécurité ; rappelons à cet effet les cas de deux participants maghrébins qui ont fait face à de graves conséquences après avoir exprimé leur orientation sexuelle dans leurs milieux ethnoculturels d'origine sous les encouragements de Québécois.es. À l'inverse, comme le suggèrent plusieurs auteur.e.s (de Sousa et Chamberland, 2021 ; FrancoQueer *et al.*, 2022 ; Roy, 2013), il serait préférable d'éviter de tenir pour acquis que ces immigrants ont fui leur pays ou que leur culture d'origine est, par essence, homophobe et « mauvaise », ce qui aurait pour effet de les altérer et de les placer dans des conflits de loyauté.

Rapporté par la moitié des participants, le racisme sexuel, qui sévit particulièrement dans les milieux gais sous forme de stéréotypes, fétichisme et rejet, mérite aussi d'être adressé au même titre que les autres formes de racisme (Thai, 2020). Sensibiliser au racisme sexuel (Corneau *et al.*, 2017) et revoir les pratiques d'utilisation des applications de rencontre en conséquence (Robinson, 2015) ou encore produire des discours et des représentations médiatiques d'hommes gais immigrants ou racisés qui dévient des stéréotypes sexuels habituellement véhiculés dans les communautés et médias gais québécois (Corneau *et al.*, 2017 ; Roy, 2012) sont des exemples d'interventions qui permettraient de déconstruire les préjugés à leur égard.

Enfin, de façon plus générale, cette thèse réitère la pertinence de poursuivre la lutte à l'homophobie et à l'hétérosexisme, appuyant en ce sens la reconduite du *Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022* (Ministère de la Justice du Québec, 2017). Même s'il existe au Québec une relative acceptation de l'homosexualité par la population générale, l'égalité sociale entre les personnes gaies et non gaies n'est pas tout à fait atteinte. De nombreuses personnes doivent encore faire face à l'homophobie et à l'hétérosexisme (Fondation Jasmin Roy, 2017). Il serait d'ailleurs porteur d'adapter cette lutte aux différentes communautés ethnoculturelles

du Québec, notamment en vue de favoriser la sécurité des immigrants gais au sein de leurs milieux diasporiques (Corneau *et al.*, 2017 ; Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, 2015), comme l'ont souligné explicitement certains participants.

De plus, puisque certains hommes nous ont mentionné être plus craintifs de vivre de l'homophobie de la part d'autres personnes immigrantes, notamment dans le cadre de groupes de francisation, nous appelons les acteurs et actrices en santé communautaire travaillant auprès de clientèles immigrantes à rendre explicite leur inclusion de la diversité sexuelle et de genre pour contribuer à sécuriser ces espaces ainsi qu'à conscientiser et à prévenir leurs biais hétéronormatifs dans leurs interventions (par exemple en évitant de tenir pour acquis que leurs client.e.s immigrant.e.s sont hétérosexuel.le.s)⁷⁰. Pour cela, des formations ou des ateliers de discussion visant à sensibiliser ces intervenant.e.s à l'hétérosexisme et aux réalités des immigrants gais pourraient être mises en place, comme le proposent notamment Acevedo *et al.* (2020). Les milieux de travail pourraient également recevoir ce genre d'intervention ; plusieurs hommes interrogés ont spécifié cacher leur orientation sexuelle dans le contexte de leur emploi, même s'il existe des mesures antidiscriminatoires.

Les résultats de cette recherche ont permis d'amorcer une compréhension de l'expérience d'immigrants gais au Québec et des éléments qui façonnent leur bien-être. Tout au long de la présente discussion, nous avons également identifié des zones d'ombre qui demeurent dans les connaissances actuelles sur notre objet d'étude ; nous les synthétisons ici en rappel. D'abord, il apparaît essentiel de mieux documenter les facteurs qui influencent l'accès à l'emploi, le revenu et la satisfaction au travail des personnes gais immigrantes et non immigrantes dans le contexte québécois. Les processus d'inclusion, d'exclusion et d'adaptation des immigrants gais par rapport aux milieux gais québécois ainsi que le rôle des applications de rencontre dans ces processus doivent aussi être explorés davantage. Nous trouvons également pertinent d'étudier les liens entre l'intimité sexuelle et amoureuse romantique des immigrants gais, leur intégration à leur société d'accueil et leur bien-être. Plus particulièrement, il serait intéressant de s'attarder aux effets spécifiques du racisme sexuel chez ces

⁷⁰ Voir à ce propos Bastien Charlebois (2011).

hommes, notamment en lien avec l'actualisation d'une vie intime autrefois réprimée, et les répercussions sur leur bien-être.

Enfin, pour raffiner les connaissances sur le bien-être des immigrants gais, il serait utile de mener des études auprès d'échantillons plus grands et plus variés ; d'étudier plus en profondeur les impacts de l'homophobie et de l'hétérosexisme sur leur satisfaction à l'égard de la vie ; de mieux tenir compte de leurs expériences pré-migratoires ; d'établir des comparaisons entre le bien-être des hommes gais immigrants et non immigrants ; puis d'explorer plus en profondeur leurs représentations respectives du bien-être. Ces pistes de recherche permettront elles aussi de bonifier la pratique en santé communautaire à l'égard de la population des immigrants gais. À ce titre, il serait porteur de mener des projets de recherche communautaire, à l'instar de ce que proposent Fuentes-Bernal *et al.* (2021) auprès de personnes LGBTQ+ migrantes, afin de promouvoir une plus grande représentation de ces groupes marginalisés et une meilleure reconnaissance de leurs savoirs expérientiels ainsi que de les impliquer dans toutes les étapes de production de savoirs qui les concernent.

Conclusion

Le but de cette thèse était de comprendre comment les expériences d'hommes immigrants gais vivant au Québec façonnent leur bien-être. Elle nous a permis d'obtenir une compréhension globale de l'expérience de ces hommes, nous conduisant à examiner à la fois leur bien-être subjectif et la façon dont ils expérimentent leurs conditions de vie au Québec à travers différentes dimensions. Ce projet apporte une contribution appréciable à la santé communautaire, tout particulièrement au champ de la *queer migration*, qui est en pleine effervescence mais qui s'était jusque-là très peu focalisé sur la question du bien-être. Considérant que plusieurs hommes gais viennent au Canada et au Québec pour tenter d'accéder à une vie plus satisfaisante en tant qu'hommes gais, et que ces sociétés se veulent des terres d'accueil ouvertes à la diversité ethnoculturelle ainsi qu'à la diversité sexuelle et de genre, il importait de mettre en lumière les véritables possibilités et contraintes rencontrées par ces hommes. De nos résultats ont émergé trois grands constats.

Premièrement, dans son ensemble, l'immigration au Québec était généralement un projet stratégique à double visée pour ces immigrants gais : favoriser leur bien-être en se réalisant sur le plan socioéconomique d'une part, et en se réalisant en tant qu'hommes gais d'autre part, le tout dans un environnement agréable. Alors qu'une moitié des participants était financièrement à l'aise et s'actualisait professionnellement, les autres souffraient plutôt des barrières socioéconomiques et professionnelles liées surtout à leur condition d'immigrants. Même s'ils pouvaient encore craindre de vivre de l'homophobie dans leur nouvelle société et qu'une bonne partie d'entre eux n'était pas à l'aise de dévoiler son orientation sexuelle en tout temps, vivre au Québec leur permettait de se sentir plus acceptés comme gais par les autres, et par eux-mêmes. Les milieux gais, malgré leurs limites, pouvaient aussi leur permettre de socialiser avec leurs pairs et de combler un besoin d'appartenance, voire de s'intégrer à la société québécoise. Leur bien-être se négociait également entre l'exploration libre d'une homosexualité autrefois contenue et la quête – souvent inaboutie – d'une conjugalité stable et sécurisante. Par ailleurs, l'environnement physique, culturel et sociopolitique québécois ressortait comme globalement favorable à leur bien-être.

Deuxièmement, ces hommes apparaissaient altérés sur plusieurs plans et sujets à différentes formes de discriminations pouvant limiter leur bien-être, selon deux principales tendances. D'une part, ils pouvaient faire face au racisme et à la xénophobie, qui se traduisaient principalement par des barrières socioéconomiques ; par une difficulté à tisser des liens serrés avec les Québécois.es ; et par l'expérience de discrimination plus ou moins directe, y compris dans leurs relations intimes. D'autre part, ils pouvaient être incommodés au quotidien par la menace de l'homophobie et de l'hétérosexisme. Marqués par un vécu pré-migratoire dans des milieux jugés plus répressifs, puis confrontés à certaines situations d'homophobie au Québec, ces hommes craignaient souvent d'en vivre ou d'en revivre, et mettaient en place différentes stratégies d'adaptation : tenter d'échapper à l'identification comme gais ; demeurer dans un environnement social exempt d'homophobie ; ou s'efforcer d'être acceptés, malgré l'hétérosexisme.

Troisièmement, leur expérience au Québec n'était pas idyllique, mais le bien-être était généralement à leur portée. Malgré les difficultés pouvant les affliger de façon ponctuelle ou plus persistante, leur bien-être global apparaissait somme toute assez élevé. En effet, la majorité des participants se considéraient heureux et satisfaits de leur vie au Québec. D'autres étaient émotionnellement plus affectés par différentes épreuves, mais étaient tout de mêmes contents de leur expérience dans la province. Quelques-uns étaient toutefois plutôt malheureux et insatisfaits de leur vie dans leur nouvelle société.

Cette thèse de doctorat en santé communautaire, profil promotion de la santé, a été réalisée dans une perspective positive de la santé et du bien-être. Nous avons ainsi accordé de l'importance aux ressources de ces immigrants gais et nous nous sommes intéressée, en plus des éléments entravant leur bien-être, aux conditions de vie qui font en sorte que leur vie vaut la peine d'être vécue, et qui amènent ces hommes à pouvoir réaliser leurs ambitions, satisfaire leurs besoins et évoluer avec leur milieu ou s'y adapter. Notre approche nous a également permis d'identifier des facteurs qui agissent sur le bien-être de cette population en tenant compte de leur contexte de vie et du sens qu'ils donnent à leur expérience, nous permettant alors de proposer des pistes d'action qui sont véritablement ancrées dans leur réalité. Ultiment, cette thèse a apporté des connaissances qui seront utiles aux acteurs et actrices en santé communautaire pour mieux répondre aux besoins des immigrants gais, et corriger les iniquités sociales entre ces derniers et la population québécoise générale. Ces

informations s'avèrent essentielles pour améliorer les politiques sociosanitaires et outiller davantage les intervenant.e.s communautaires œuvrant auprès des populations immigrantes d'une part, et des populations LGBTQ+ d'autre part, qui sont souvent organisés en silo.

À la lumière de nos résultats, il nous apparaît essentiel de 1) développer des services pour mieux accompagner les immigrants gais à travers leur cheminement dans leur société d'accueil ; 2) renforcer la lutte à la xénophobie et au racisme dans toutes les sphères de la société québécoise et favoriser une gestion saine de l'interculturalité, y compris dans les milieux LGBTQ+ ; 3) poursuivre la lutte à l'homophobie et l'hétérosexisme, y compris auprès des différentes communautés ethnoculturelles qui composent la société québécoise. Notre projet appelle également à de futures recherches pour raffiner la compréhension des déterminants du bien-être des immigrants gais qui a été avancée dans cette étude.

En somme, cette thèse qualitative sur les expériences d'immigrants gais nous aura permis de mieux comprendre la façon dont leur bien-être est façonné à travers leur vie en terre québécoise. Nous avons fourni un éclairage nouveau sur les possibilités et contraintes de bien-être qu'ils rencontrent, et sur lesquelles les acteurs et actrices de santé communautaire peuvent agir. Nous espérons avoir contribué, un tant soit peu, à ce que ces hommes venus d'ailleurs puissent s'épanouir dans notre société, et l'enrichir à leur tour.

Références

- Acevedo, S., Rivera, O., Potocky, M., Naseh, M., Alessi, E. J. et Burgess, A. (2020, 2020/05/03). Creating welcoming communities for LGBTQ migrants : Living room-style chats for service providers. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work*, 29(1-3), 244-249.
- Acosta, K. (2008). Lesbianas in the borderlands : Shifting identities and imagined communities. *Gender & Society*, 22(5), 639-659.
- Acosta, K. (2010). « How could you do this to me ? » : How lesbian, bisexual, and queer latinas negotiate sexual identity with their families. *Black Women, Gender & Families*, 4(1), 63-85.
- Adam, B. D. et Rangel, J. C. (2015). The post-migration sexual citizenship of Latino gay men in Canada. *Citizenship Studies*, 19(6-7), 682-695.
- Adam, B. D. et Rangel, J. C. (2017). Migration and Sexual Health Among Gay Latino Migrants to Canada. *Canadian Journal of Sociology*, 42(4), 403-424.
- Adur, S. M. (2018). In pursuit of love : « Safe passages », migration and queer South Asians in the US. *Current Sociology Monograph*, 66(22), 320-334.
- Alessi, E. J. et Kahn, S. (2017). A framework for clinical practice with sexual and gender minority asylum seekers. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4(4), 383-391.
- Ambrosetti, E. et Paparusso, A. (2021). What are the Main Factors Associated with Immigrants' Subjective Well-being in Italy ? Evidence from Self-reported Life Satisfaction. *International Migration*, 59(4), 221-237.
- American Psychiatric Association – APA. (1952). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*. American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association – APA. (1973). Homosexuality and Sexual Orientation Disturbance : Proposed Change in DSM-II, 6th Printing, page 44. American Psychiatric Association.
- American Psychological Association – APA. (1991). Avoiding heterosexual bias in language. *American Psychologist*, 46(9), 973-974.
- Amit, K. (2010). Determinants of Life Satisfaction Among Immigrants from Western Countries and from the FSU in Israel. *Social Indicators Research*, 96(3), 515-534.
- Andrews, C. (2012). Social Media Recruitment. *Applied Clinical Trials*, 21(11), 32-42.
- Ang, M. W., Tan, J. C. K. et Lou, C. (2021). Navigating Sexual Racism in the Sexual Field : Compensation for and Disavowal of Marginality by Racial Minority Grindr Users in Singapore. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 26(3), 129-147.
- Aoun, A. R.-M. (2015). The immigration challenges of same-sex binational couples and the impact on relationships, mental health, and well-being [Thèse de doctorat, University of La Verne].
- Appiah, A., Brennan, K., Halpenny, C., Pakula, B. et Waite, S. (2021). Building the evidence base about economic, health, and social inequities faced by LGBTQ2S+ individuals in Canada – Phase 2 Final Report. Social Research and Demonstration Corporation.

- Asencio, M. (2009). Migrant Puerto Rican lesbians negotiating gender, sexuality, and ethnonationality. *Feminist Formations*, 21(3), 1-23.
- Asencio, M. et Acosta, K. (2009). Migration, gender conformity, and social mobility among Puerto Rican sexual minorities. *Sexuality Research and Social Policy*, 6(3), 34-43.
- Avelar, R. (2015). Better queer than dead ! Positive identity in Latin American gay men in Canada [Thèse de doctorat, University of Lethbridge].
- Badgett, M. V. L., Nezhad, S., Waaldijk, K. et van der Meulen Rodgers, Y. (2014). *The Relationship between LGBT Inclusion and Economic Development: An Analysis of Emerging Economies*. The Williams Institute, UCLA School of Law.
- Baisch, M. J. (2009). Community health : an evolutionary concept analysis. *Journal of Advanced Nursing*, 65(11), 2464-2476.
- Bak-Klimek, A., Karatzias, T., Elliott, L. et Maclean, R. (2015). The determinants of well-being among international economic immigrants : A systematic literature review and meta-analysis. *Applied Research in Quality of Life*, 10, 161-188.
- Barbara, A. M., Chaim, G. et Doctor, F. (2007). Asking the right questions, 2 : talking about sexual orientation and gender identity in mental health, counselling, and addiction settings. Centre for Addiction and Mental Health.
- Barglowski, K., Amelina, A. et Bilecen, B. (2018). Coming out within transnational families : intimate confessions under Western eyes. *Journal for the Study of Race, Nation and Culture*, 24(6), 836-851.
- Baribeau, C. (2005). L'instrumentation dans la collecte de données : Le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives, Hors série*(2), 98-114.
- Baribeau, C. et Germain, M. (2010). L'entretien de groupe : considérations théoriques et méthodologiques. *Recherches qualitatives*, 29(1), 28-49.
- Bartram, D. (2011). Economic Migration and Happiness: Comparing Immigrants' and Natives' Happiness Gains From Income. *Social Indicators Research*, 103(1), 57-76.
- Bastien Charlebois, J. (2011). Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité. *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, 17(1), 112-149.
- Beard, K., Eames, C. et Withers, P. (2017). The role of self-compassion in the well-being of self-identifying gay men. *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 21(1), 77-96.
- Beauregard, J.-P. (2021). Dévoiler la barrière de la discrimination ethnoraciale à l'embauche à Québec par un testing intersectionnel. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 66-81.
- Bellavance, J.-D. (2021, 2021-03-24). Quand le rêve de s'installer au Québec tourne au cauchemar. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/national/2021-03-24/retards-au-ministere-federal-de-l-immigration/quand-le-reve-de-s-installer-au-quebec-tourne-au-cauchemar.php#:~:text=Les%20retards%20dans%20le%20traitement,minist%C3%A8re%20f%C3%A9d%C3%A9ral%20de%20l'Immigration>.
- Benhadjoudja, L. (2017). Laïcité narrative et sécularonationalisme au Québec à l'épreuve de la race, du genre et de la sexualité. *Sciences Religieuses*, 46(2), 272-291.

- Berry, J. W. (1997). Immigration, Acculturation, and Adaptation. *Applied Psychology : An International Review*, 46(1), 5-68.
- Bertacchini, Y. (2009). Petit Guide à l'usage de l'Apprenti-Chercheur en Sciences Humaines & Sociales. coll « les ETIC », Presses Technologiques.
- Bianchi, F. T., Reisen, C. A., Zea, M. C., Poppen, P. J., Shedlin, M. G. et Penha, M. M. (2007). The sexual experiences of Latino men who have sex with men who migrated to a gay epicentre in the USA [Article]. *Culture, Health & Sexuality*, 9(5), 505-518.
- Block, K., Warr, D., Gibbs, L. et Riggs, E. (2012). Addressing Ethical and Methodological Challenges in Research with Refugee-background Young People : Reflections from the Field. *Journal of Refugee Studies*, 26(1).
- Blouin, K., Lambert, G. et Venne, S. (2018). Portrait des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) au Québec – Année 2017 et projections 2018. Institut national de santé publique du Québec.
- Bouchard, G. (2012). L'interculturalisme : Un point de vue québécois. Boréal.
- Bouchard, G. et Taylor, C. (2008). *Fonder l'avenir : Le temps de la réconciliation*. Commission de consultation sur les pratique d'accommodement reliées aux différences culturelles.
- Bourgeois, L. (2016). Assurer la rigueur scientifique de la recherche-action. Dans *La recherche-action et la recherche-développement au service de la littératie* (p. 6-20). Les Éditions de l'Université de Sherbrooke.
- Boutin, G. (2006). *L'entretien de recherche qualitatif* (2^e éd.). Presses de l'Université du Québec.
- Bowling, N. A., Eschleman, K. J. et Wang, Q. (2010). A metaanalytic examination of the relationship between job satisfaction and subjective wellbeing. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 83(4), 915-934.
- Boyd, D. et Bee, H. (2017). Les âges de la vie : psychologie du développement humain. Pearson ERPI.
- Bränström, R. et Pachankis, J. E. (2018). Sexual orientation disparities in the co-occurrence of substance use and psychological distress : A national population-based study (2008–2015). *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology : The International Journal for Research in Social and Genetic Epidemiology and Mental Health Services*, 53(4), 403-412.
- Butler, J. (2006). Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité. La Découverte/Poche.
- Calvo, R. et Cheung, F. (2018). Does Money Buy Immigrant Happiness ? *Journal of Happiness Studies*, 19, 1657-1672.
- Canadian Index of Wellbeing. (2016). *How are Canadians Really Doing ?* University of Waterloo.
- Carignan, N. (2019). Les jumelages interculturels : un espace de dialogue pour l'intégration des personnes issues de l'immigration. *Éthique en éducation et en formation et pratiques d'enseignement en questions*, 6, 89-107.
- CCGQ – Chambre de commerce gaie du Québec. (2010). *Le pouvoir d'achat de la communauté LGBT au Québec*. Léger Marketing.
- Center for the Study of Living Standards. (2020). *The Index of Economic Well-being for Newfoundland and Labrador, 1981-2018*. Memorial University.
- Centers for Disease Control and Prevention. (2018). *Well-Being Concepts*. <https://www.cdc.gov/hrqol/wellbeing.htm>

- Chamberland, L. (2007). *Gais et lesbiennes en milieu de travail : Rapport synthèse de recherche*. Centre collégial de développement de matériel didactique.
- Chamberland, L., Beaulieu-Prévost, D., Julien, D., N'Bouke, A. et de Pierrepont, C. (2012). *Portrait sociodémographique et de santé des populations LGB au Québec*. Chaire de recherche sur l'homophobie.
- Chamberland, L. et Lebreton, C. (2012). Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique. *Nouvelles Questions Féministes*, 31(1), 27-43.
- Charmillot, M. et Dayer, C. (2007). Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques. *Recherches qualitatives, Hors série*(3), 126-139.
- Chbat, M. (2011). *Articulations et négociations des identifications ethno-sexuelles des gais et des lesbiennes d'origine libanaise à Montréal [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal]*.
- Chbat, M. (2017). Être homosexuel et d'origine libanaise en contexte montréalais : identifications ethno-sexuelles multiples, complexes et variables. *Reflets*, 23(1), 148-173.
- Cisneros, J. (2017). Working with the Complexity and Refusing to Simplify : Undocuqueer Meaning Making at the Intersection of LGBTQ and Immigrant Rights Discourses. *Journal of Homosexuality*, 65(11). 1415-1434.
- Cisneros, J. et Bracho, C. (2020) Undocuqueer Stress : How Safe are « Safe » Spaces, and for Whom ? *Journal of Homosexuality*, 67(11), 1491-1511.
- Clark, A. E. (2018). Four Decades of the Economics of Happiness : Where Next ? *Review of Income and Wealth*, 64(2), 245-269.
- Clark, K. A., Björkenstam, C., Kosidou, K. et Björkenstam, E. (2021). Psychological Distress, Suicidal Ideation, and Suicide Attempt Among Lesbian, Gay, and Bisexual Immigrants : Population-Based Findings from the Stockholm Public Health Cohort. *Arch Sex Behav*, 50(8), 3563-3574.
- Comité des droits des gais et lesbiennes – CSQ. (2012). *Rappel historique de l'évolution de la condition homosexuelle de l'Antiquité au Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui, principalement au Canada et au Québec*. Centrale des syndicats du Québec.
- Commission internationale de juristes. (2007). *Les principes de Jogjakarta*. <https://www.refworld.org/docid/48244e602.html>
- Connell, R. (2014). *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie*. Éditions Amsterdam.
- Constant, A. F., García-Muñoz, T., Neuman, S. et Neuman, T. (2018). A « healthy immigrant effect » or a « sick immigrant effect » ? Selection and policies matter. *Eur J Health Econ*, 19(1), 103-121.
- Corneau, S., Caruso, J. et Després, L. (2014). *Portrait descriptif de santé globale de la population HARSAH afro-caribéenne de Montréal, SAC (UQAM) et Arc-en-ciel d'Afrique*.
- Corneau, S., Després, L., Caruso, J. et Idibouo, C. (2017). Les hommes noirs de Montréal qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et le racisme sexuel. Défis, mécanismes de résilience et pistes d'intervention. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 125-140.
- Cornelissen, L. et Turcotte, M. (2020). *La persistance de la surqualification en emploi des immigrants et des non-immigrants*. Statistique Canada.
- Corriveau, P. (2006). *La répression des homosexuels au Québec et en France: Du bûcher à la mairie, Septentrion*.

- Corriveau, P. (2011). *Judging Homosexuals: A History of Gay Persecution in Quebec and France*, UBC Press.
- Courduriès, J. (2011). *Être en couple (gay) : Conjugalité et homosexualité masculine en France*. Presses universitaires de Lyon.
- Creswell, J. W. et Poth, C. N. (2018). *Qualitative Inquiry and Research Design : Choosing Among Five Approaches*. Thousand Oaks : Sage.
- Davis, D. A., Morales, G. J., Ridgeway, K., Mendizabal, M., Lanham, M., Dayton, R., Cooke, J., Santi, K. et Evens, E. (2020). The health impacts of violence perpetrated by police, military and other public security forces on gay, bisexual and other men who have sex with men in El Salvador. *Culture, Health & Sexuality*, 22(2), 217-232.
- De Marcellis-Warin, N. et Peignier, I. (2018). *Perception des risques au Québec – Baromètre Cirano 2018*. Cirano.
- De Neve, J.-E., Diener, E., Tay, L. et Xuereb, C. (2013). The Objective Benefits of Subjective Well-Being. Dans J. Helliwell, R. Layard et J. Sachs (dir.), *World Happiness Report 2013*. Sustainable Development Solutions Network.
- de Repentigny-Corbeil, M. (2021). Discriminations intersectionnelles et stratégies identitaires : les vécus et perceptions des Marocain·e·s LGBTQ+ de première génération d'immigration à Montréal. *Alterstice*, 10(1), 57-68.
- de Shazo, R. D., Hoesley, C. J. et Vickers, S. M. (2021). Ending Racial Bias in American Medicine : A Call for Help from the AMA, NMA, AAMC, and the Rest of Us. *The American Journal of Medicine*, 134(5), 565-568.
- de Sousa, B. et Chamberland, L. (2021). « Racisme, sexisme, homophobie, quelle carte tu veux ? » L'expérience post-migratoire des personnes LGBTQ du Nord global et du Sud global. *Alterstice*, 10(1), 45-56.
- Decena, C. U. (2004). *Queering the heights : Dominican transnational identities and male homosexuality in New York city* [Thèse de doctorat, New York University].
- Decena, C. U. (2008). Tacit Subjects. *GLQ*, 14(2-3), 339-359.
- del Aguila, E. V. (2012). « God forgives the sin but not the scandal » : Coming out in a transnational context : Between sexual freedom and cultural isolation. *Sexualities*, 15(2), 207-224.
- Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies. (2019). *International Migrant Stock 2019*. www.un.org/en/development/desa/population/migration/data/estimates2/estimates19.asp
- Desgroseilliers, V. et Vonarx, N. (2010). Rencontre et lecture schützéennes des expériences de santé dans la migration : comment considérer la souffrance identitaire. Dans N. Vonarx, L. Bujold et L. Hamelin Brabant (dir.), *Des sciences sociales dans le champ de la santé et des soins infirmiers. À la rencontre des expériences de santé, du prendre-soin et des savoirs savants. Tome 1*. Presses de l'Université Laval.
- Diener, E. (1984). Subjective Well-Being. *Psychological Bulletin*, 95(3), 542-575.
- Diener, E. (2009). *The science of well-being: The collected works of Ed Diener*. Springer.
- Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J. et Griffin, S. (1985). The Satisfaction With Life Scale. *Journal of Personality Assessment*, 49(1), 71-75.
- Diener, E., Lucas, R., Schimmack, U. et Helliwell, J. (2009). *Well-Being for public policy*. Oxford University Press.

- Diener, E., Lucas, R. E. et Oishi, S. (2018). Advances and Open Questions in the Science of Subjective Well-Being. *Psychology*, 4(1).
- Diener, E., Pressman, S. D., Hunter, J. et Delgado-Chase, D. (2017). If, Why, and When Subjective Well-Being Influences Health, and Future Needed Research. *Applied Psychology: Health and Well-Being*, 9(2), 133-167.
- DiMaria, C. H., Peroni, C. et Sarracino, F. (2020). Happiness matters : Productivity gains from subjective well-being. *Journal of Happiness Studies: An Interdisciplinary Forum on Subjective Well-Being*, 21(1), 139-160.
- Donahue, Y. et Picard, G. (2015). 12 personnalités se confient au sujet de l'homophobie. TVA *Nouvelles.ca*. <http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/national/archives/2015/05/20150515-060430.html>
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques psychologiques*, 10, 79-86.
- Drescher, J. (2015). Out of DSM : Depathologizing Homosexuality. *Behavioral Sciences*, 5, 565-575.
- Dubet, F. (1987). *La galère : jeunes en survie*. Fayard.
- Dubet, F. (1989). *Immigration, qu'en savons-nous ? Un bilan des connaissances*. Secrétariat général du gouvernement – Direction de la documentation française.
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Seuil.
- Dubet, F. (2007). *L'expérience sociologique*. La Découverte.
- Dubet, F. (2009). *Le travail des sociétés*. Seuil.
- Dubet, F., Cousin, O., Macé, É. et Rui, S. (2013). *Pourquoi moi ? L'expérience des discriminations*. Seuil.
- Duchesne, S. et Haegel, F. (2004). L'enquête et ses méthodes : les entretiens collectifs. Armand Colin.
- Dufresne, J. (2015). La campagne électorale s'invite au défilé de la Fierté à Montréal. *Ici Radio-Canada.ca*. <http://ici.radio-canada.ca/sujet/elections-canada-2015/2015/08/16/002-campagne-electorale-chefs-partis-defile-fierte-montreal.shtml>
- El-Hage, H. et Lee, E. J. (2016). LGBTQ racisés : frontières identitaires et barrières structurelles. *Alterstice*, 6(2), 25-40.
- Epstein, S. et Carrillo, H. (2014). Immigrant sexual citizenship: Intersectional templates among mexican gay immigrants to the United States. *Citizenship Studies*, 18(3-4), 259-276. <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/25013360>
- Eribon, D. (2012). *Réflexions sur la question gay*. Flammarion.
- Ferguson, A. L. (2020). *Outsiders in the Circle : Examining the Lived Experiences of Gay Afro-Caribbean Male Immigrants Living in the United States* [Thèse de doctorat, Montclair State University].
- Flentje, A., Heck, N. C., Brennan, J. M. et Meyer, I. H. (2020). The relationship between minority stress and biological outcomes : A systematic review. *Journal of Behavioral Medicine*, 43(5), 673-694.
- Flores, A. R. et Park, A. (2018a). *Examining the Relationship Between Social Acceptance of LGBT People and Legal Inclusion of Sexual Minorities*. The Williams Institute.
- Flores, A. R. et Park, A. (2018b). *Polarized Progress : Social Acceptance of LGBT people in 141 Countries, 1981 to 2014*. The Williams Institute.

- Fondation Jasmin Roy. (2017). *Valeurs, besoins et réalités des personnes LGBT au Canada en 2017*. CROP.
<https://fondationjasminroy.com/initiative/sondage-realites-lgbt/>
- Formby, E. (2017). *Exploring LGBT Spaces and Communities : Contrasting Identities, Belongings and Wellbeing*. Routledge.
- Fournier, C., Hamelin Brabant, L. et Dupéré, S. (2021). Relations sociales, intimité et bien-être : expériences d'hommes immigrants gais en contexte post-migratoire québécois *10(1)*, 12.
https://www.journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI/article/view/Fournier_Alterstice10%281%29
- Fournier, C., Hamelin Brabant, L., Dupéré, S. et Chamberland, L. (2018). Lesbian and Gay Immigrants' Post-Migration Experiences : An Integrative Literature Review. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, *16(3)*, 331-350.
- Fournier, C., Hamelin Brabant, L., Dupéré, S. et Chamberland, L. (2020) Immigrants gais au Québec face à l'homophobie : possibilités, contraintes et implications pour leur bien-être. *Genre, sexualité & société*, *24*.
- FrancoQueer, Espaces Positifs à l'Ontario Council of Agencies et Ngoumou, L. F. (2022). Guide des conseils pratiques et des techniques d'intervention pour le bien-être en santé mentale des personnes noires LGBTQI+ francophones d'origines africaines et carébiennes à Toronto. FrancoQueer.
- Frank, K. et Hou, F. (2017). Surqualification et satisfaction à l'égard de la vie chez les travailleurs immigrants et non immigrants au Canada. Statistique Canada.
- Frank, K., Hou, F. et Schellenberg, G. (2014). Life Satisfaction among Recent Immigrants in Canada : Comparisons with Source-country Populations and the Canadian-born. Statistique Canada.
- Frost, D. M., Lehavot, K. et Meyer, I. H. (2015). Minority stress and physical health among sexual minority individuals. *Journal of Behavioral Medicine*, *38(1)*, 1-8.
- Fuentes-Bernal, J., Hamila, A., Hayadi, I., Tiedjou, J., Gerembaya, M., Siino, A., O'Neill, B. et Lee, E. (2021). Inclure les personnes concernées dans la production du savoir sur les personnes LGBTQ+ migrantes à travers la recherche communautaire : limites structurelles, défis méthodologiques et pistes de réflexion. *Alterstice*, *10(1)*, 81-94.
- Fuks, N., Grant Smith, N., Peláez, S., De Stefano, J. et Brown, T. L. (2018). Acculturation Experiences Among Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Immigrants in Canada. *The Counseling Psychologist*, *46(3)*, 296-332.
- Gagnon, J.-F. (2019). L'intégration des immigrants au Québec et l'influence des liens sociaux : l'expérience des hommes immigrants racisés homosexuels [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].
- Gazalé, O. (2017). *Le Mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes*. Pocket.
- Geary, R. S., Tanton, C., Erens, B., Clifton, S., Prah, P., Wellings, K., Mitchell, K. R., Datta, J., Gravningen, K., Fuller, E., Johnson, A. M., Sonnenberg, P. et Mercer, C. H. (2018). Sexual identity, attraction and behaviour in Britain : The implications of using different dimensions of sexual orientation to estimate the size of sexual minority populations and inform public health interventions. *PLoS ONE*, *13(1)*.
- Gelinas, L., Pierce, R., Winkler, S., Cohen, I. G., Fernandez Lynch, H. et Bierer, B. E. (2017). Using Social Media as a Research Recruitment Tool: Ethical Issues and Recommendations. *The American Journal of Bioethics*, *17(3)*, 3-14.

- Gendron, S. (1996). L'alliance des approches qualitatives et quantitatives en promotion de la santé. *Ruptures, revue transdisciplinaire en santé*, 3(2), 158-172.
- Gilbert, P. A., Barrington, C., Rhodes, S. D. et Eng, E. (2016). Saliendo Adelante : Stressors and Coping Strategies Among Immigrant Latino Men Who Have Sex With Men in a Nontraditional Settlement State, *American Journal of Men's Health*10(6), 515-525.
- Gilbert, P. A., Perreira, K., Eng, E. et Rhodes, S. D. (2014). Social stressors and alcohol use among immigrant sexual and gender minority Latinos in a nontraditional settlement state. *Substance Use & Misuse*, 49(11), 1365-1375.
- Gilbert, P. A. et Rhodes, S. D. (2014). Immigrant sexual minority Latino men in rural North Carolina : An exploration of social context, social behaviors, and sexual outcomes. *Journal of Homosexuality*, 61(8), 1131-1151.
- Gilmour, H. (2019). Orientation sexuelle et santé mentale complète. Statistique Canada.
- Giner, K.-E. et Perron, M. (2017). Rapport : Enquête téléphonique sur la perception et les attitudes de la population québécoise à l'égard des réalités LGBT. INFRAS.
- Glaser, B. et Strauss, A. (1967). The discovery of grounded theory : Strategies for qualitative research. Aldine Publishing Company.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate, les usages sociaux des handicaps* (traduit par A. Kihm). Les Éditions de Minuit.
- Gokdemir, O. et Dumludag, D. (2012). Life satisfaction among Turkish and Moroccan immigrants in the Netherlands: the role of absolute and relative income. *Social Indicators Research*, 106, 407-417.
- Gorman-Murray, A. (2009). Intimate mobilities : emotional embodiment and queer migration. *Social & Cultural Geography*, 10(4), 441-460.
- Gouvernement du Canada. (2018). *Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Secrétariat sur la conduite responsable de la recherche.
- Gouvernement du Canada. (2019). *Lexique sur la diversité sexuelle et de genre*. <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/publications/diversite-diversity-fra.html#c>
- Gouvernement du Canada. (2020). *Modifications proposées au Code criminel du Canada concernant la thérapie de conversion*. <https://www.justice.gc.ca/fra/sjc-csj/pl/tc-ct/index.html>
- Gray, N., Mendelsohn, D. et Omoto, A. (2015). Community connectedness, challenges, and resilience among gay Latino immigrants. *American Journal of Community Psychology*, 55(1/2), 202-214.
- Greenwood, M. A., Adshead, M. et Jay, S. (2017). Immigrant Women's Experiences of Acculturative Stress : Ordinary Privileges, Overt Discrimination, and Psychological Well-Being, 41(4), 497-512. *Psychology of Women Quarterly*.
- Guba, E. G. et Lincoln, Y. S. (1989). *Fourth Generation Evaluation*. Sage.
- Guba, E. G. et Lincoln, Y. S. (1994). Competing Paradigms in Qualitative Research. Dans N. K. Denzin et S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (p. 105-117). Sage.
- Guðmundsdóttir, D. G. (2011). Positive psychology and public health. Dans R. Biswas-Diener (dir.), *Positive psychology as social change* (p. 109-122). Springer & Business Media.

- Guest, G., Bunce, A. et Johnson, L. (2006). How Many Interviews Are Enough ? An Experiment with Data Saturation and Variability. *Field Methods*, 18(1), 59-82.
- Guilbert, L. (2015). Des jeunes femmes en projet. Essai sur le processus d'individuation au cœur de la trajectoire transgénérationnelle de familles réfugiées. Dans M. Vatz Laaroussi (dir.), *Les rapports intergénérationnels dans la migration : de la transmission au changement social* (p. 71-85). Presses de l'Université du Québec.
- Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2015). *Formation sur les entretiens de recherche qualitative : Cahier du participant*. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Guillemette, F., Luckerhoff, J. et Guillemette, M. (2010). Quand le chercheur devient animateur. *Recherches qualitatives*, 29(3), 193-197.
- Guillemin, M. et Gillam, L. (2004). Ethics, Reflexivity, and « Ethically Important Moments » in Research. *Qualitative Inquiry*, 10(2), 261-280.
- Hamelin Brabant, L., Fournier, C. et Ghandour, E. K. (2016). La santé communautaire comme notion et pratique distinctes de la santé publique. Dans V. Desgroseilliers, N. Vonarx et B. Roy (dir.), *La santé communautaire en 4 actes – Repères, acteurs, démarches et défis* (p. 59-64). Les Presses de l'Université Laval.
- Han, C.-S. et Choi, K.-H. (2018). Very Few People Say « No Whites » : Gay Men of Color and the Racial Politics of Desire. *Sociological Spectrum*, 38(3), 145-161.
- Hang, Y.-T. et Fang, L. (2019). « Fewer but Not Weaker » : Understanding the Intersectional Identities Among Chinese Immigrant Young Gay Men in Toronto. *American Journal of Orthopsychiatry*, 89(1), 27-39.
- Hatzenbuehler, M. L. (2016). Structural Stigma : Research Evidence and Implications for Psychological Science. *American Psychologist*, 71(8), 742-751.
- Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme. (2013). Nés libres et égaux – Orientation sexuelle et identité de genre en droit international des droits de l'homme. Organisation des Nations Unies.
- Helliwell, J. F., L. R., S, J. et De Neve, J.-E. (dir.). (2020). *World Happiness Report 2020*. Sustainable Development Solutions Network.
- Hendrick, M. et Burger, M. J. (2020). Unsuccessful Subjective Well-Being Assimilation Among Immigrants : The Role of Faltering Perceptions of the Host Society. *Journal of Happiness Studies*, 21, 1985-2006.
- Hendriks, M. et Bartram, D. (2019). Bringing Happiness Into the Study of Migration and Its Consequences : What, Why, and How ? *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 17(3), 279-298.
- Herek, G. M. (2007). Confronting Sexual Stigma and Prejudice : Theory and Practice. *Journal of Social Issues*, 63, 905-925.
- Herrero, J. et Fuente, A. (2011). Covariates of subjective well-being among Latin American Immigrants in Spain : the role of social integration in the community. *Journal of Community Psychology*, 39(7), 761-775.
- Higgins, R. (1999). De la clandestinité à l'affirmation : pour une histoire de la communauté gaie montréalaise. Lux.
- Higgins, R. (2011). La régulation sociale de l'homosexualité : De la répression policière à la normalisation. Dans P. Corriveau et V. Daoust (dir.), *La régulation sociale des minorités sexuelles : L'inquiétude de la différence*. Presses de l'Université du Québec.
- Hou, F. et Picot, G. (2019). Tendances du taux de citoyenneté chez les nouveaux immigrants au Canada. Statistique Canada.

- Hou, F., Schellenberg, G. et Berry, J. (2016). Profils et déterminants du sentiment d'appartenance des immigrants au Canada et à leur pays d'origine. Statistique Canada.
- Huang, Y.-T. et Fang, L. (2019). « Fewer but Not Weaker » : Understanding the Intersectional Identities Among Chinese Immigrant Young Gay Men in Toronto. *American Journal of Orthopsychiatry*, 89(1), 27-39.
- Hunt, C. J., Morandini, J., Dar-Nimrod, I. et Barlow, F. K. (2020). Why Do Some Gay Men Identify as « Straight-Acting » and How Is It Related to Well-Being ? *Archives of Sexual Behavior*, 49, 1713-1723.
- Hurteau, P. et Nguyen, M. (2016). Les conditions d'un salaire viable au Québec en 2016 ? – Calculs pour Montréal, Québec, Trois-Rivières, Saguenay et Sept-Îles. Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS).
- Ibrahim, D. (2018). La victimisation avec violence, la discrimination et les perceptions concernant la sécurité : perspective des immigrants, Canada, 2014. Statistique Canada.
- Immigration Réfugiés et Citoyenneté Canada. (2022). *Plan ministériel 2022-2023*. Gouvernement du Canada.
- Indice canadien de mesure de l'intégration – ICMI. (2020). *Tendances nationales et profils régionaux de l'ICMI (1991 à 2020)*. Indice canadien de mesure de l'intégration.
- Isambert, F.-A. (1989). Alfred Schütz entre Weber et Husserl. *Revue française de sociologie*, 30(2), 299-319.
- Jourdan, D., O'Neill, M., Dupéré, S. et Stirling, J. (2012). Quarante ans après, où en est la santé communautaire ? *Santé Publique*, 24(2), 165-178.
- Karimi, A. (2018). Sexuality and integration : A case of gay Iranian refugees' collective memories and integration practices in. *Ethnic and Racial Studies*, 44(15), 2857-2875.
- Kassan, A. et Nakamura, N. (2013). « This was my only option » : Career transitions of Canadian immigrants in same-sex binational relationships. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 7(2), 154-171.
- Katz, J. N. (2001). L'invention de l'hétérosexualité. EPEL.
- Kaufmann, E. (2017). Why Values, not Economics, Hold the Key to the Populist Right – and to Crafting New Migration Narratives. Dans M. McAuliffe et M. Klein Solomon (dir.), *Ideas to Inform International Cooperation on Safe, Orderly and Regular Migration* (p. 183-188). Organisation internationale pour les migrations – OIM.
- Kebabza, H. (2006). « L'universel lave-t-il plus blanc ? » : « Race », racisme et système de privilèges. *Les Cahiers du CEDREF*, 14, 145-172.
- Kim, S. H. O., Ehrich, J. et Fidorilli, L. (2012). Perceptions of settlement well-being, language proficiency, and employment : An investigation of immigrant adult language learners in Australia. *International Journal of Intercultural Relations*, 36(1), 41-52.
- Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B. et Martin, C. E. (1948). *Sexual Behaviour in the Human Male*. W. B. Saunders.
- Koehler, D., Harley, G. et Menzies, N. (2018). Discrimination Against Sexual Minorities in Education and Housing : Evidence from Two Field Experiments in Serbia. Governance Global Practice.

- Kosnick, K. (2016). Polarized Progress : Social Acceptance of LGBT people in 141 Countries, 1981 to 2014. Faculty of Social Sciences, Goethe University.
- Kraus, M. W. (2018). Beggars do not Envy Millionaires : Social Comparison, Socioeconomic Status, and Subjective Well-Being. Dans E. Diener, S. Oishi et L. Tay (dir.), *Handbook of well-being*. DEF Publishers.
- Krekel, C. et MacKerron, G. (2020). How Environmental Quality Affects Our Happiness. Dans J. F. Helliwell, R. Layard, J. D. Sachs et J. E. De Neve (dir.), *World Happiness Report (p. 94-111)*. Sustainable Development Solutions Network.
- Kushnirovich, N. et Sherman, A. (2018). Dimensions of life satisfaction: Immigrant and ethnic minorities. *International Migration*, 56(3), 127-141.
- Labelle, M. (2015). Qu'est-ce que l'intégration dans le contexte de la mondialisation ? Colloque sur l'immigration à Laval, Laval.
- Lamontagne, E., d'Elbée, M., Ross, M. W., Carroll, A., du Plessis, A. et Loures, L. (2018). A socioecological measurement of homophobia for all countries and its public health impact. *The European Journal of Public Health*, 28(5), 967-972.
- Langevin, R. (2019). Les projets de loi sur la laïcité augmentent-ils le nombre de crimes haineux au Québec ? Ligue des droits et libertés, Section de Québec.
- Langlois, S. (2014). Bonheur, bien-être subjectif et sentiment de justice sociale au Québec. *L'Année sociologique (1940/1948-)*, 64(2), 389-420.
- Lapointe, V. et Turgeon, L. (2021). Diversités sexuelles et construction nationale : Une exploration des frontières de l'homonalisme au Québec. *Canadian Journal of Political Science*, 54(2), 397-415.
- Lavolette, N. (2012). Sexual Minorities, Migration, and the Remaining Boundaries of Canadian Immigration and Refugee Laws. Dans S. Pashang, D. Douglas et A. Go (dir.), *Unsettled Settlers: Barriers to Integration (p. 29-54)*. de Sitter.
- Le Moigne, J.-L. (1995). *Les épistémologies constructivistes*. Presses universitaires de France.
- Le Moine, M. et Lemonier, J. (2007). *Rapport sur l'homophobie 2007*. SOS Homophobie.
- Le Ngo, H. (2011). « Ah ma, ngoh nm haih jik gah. » [Mom, I'm not straight.] : Reconciling and integrating queer and ethnic identities among queer first-generation immigrant Chinese Americans [Thèse de doctorat, Wright Institute Graduate School of Psychology].
- Lee, E. O., Hafford-Letchfield, T., Pullen Sansfaçon, A., Kamgain, O. et Gleeson, H. (2017). *The State of Knowledge about LGBTQI migrants living in Canada in relation to the global LGBTQI rights agenda*. Université de Montréal.
- Lee, E. O. J. (2018). Tracing the Coloniality of Queer and Trans Migrations: Resituating Heterocisnormative Violence in the Global South and Encounters with Migrant Visa Ineligibility to Canada. *Refuge*, 34(1).
- Lee, E. O. J. et Brotman, S. (2011). Identity, Refugeeeness, Belonging: Experiences of Sexual Minority Refugees in Canada. *Canadian Review of Sociology*, 48(3), 241-274.
- Lee, E. O. J. et Brotman, S. (2013). Speak out! Structural intersectionality and anti-oppressive practice with LGBTQ refugees in Canada. *Canadian social work review*, 30(2), 157-184.
- Lee, J., Niu, A. et Yang, H.-S. (2021). Language Proficiency and Subjective Well-being : Evidence from Immigrants in Australia. *Journal of Happiness Studies*. <https://doi.org/10.1007/s10902-021-00474-2>

- Lemke, R., Tornow, T. et PlanetRomeo.com. (2015). Gay Happiness Monitor – Results overview from a global survey on perceived gay-related public opinion and gay well-being. Johannes Gutenberg University.
- Lennes, K. (2021). Queer (post-)migration experiences : Mexican men’s use of gay dating apps in the USA. *Sexualities*, 24(8), 1003-1018.
- Lépine, L., Chamberland, L., Carey, B. et Bélanger, G. (2017). *Portrait des personnes LGBT+ en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine*. Centre d’initiation à la recherche et d’aide au développement durable (CIRADD).
- Lewis, N. M. (2016). Urban encounters and sexual health among gay and bisexual immigrant men : Perspectives from the settlement and aids service sectors. *Geographical Review*, 106(2), 235-256.
- Lewis, N. M. et Mills, S. (2016). Seeking security : Gay labour migration and uneven landscapes of work. *Environment and Planning*, 48(12), 2484-2503.
- Logie, C. H., Lacombe-Duncan, A., Lee-Foon, N., Ryan, S. et Ramsay, H. (2016). « It’s for us – newcomers, LGBTQ persons, and HIV-positive persons. You feel free to be » : A qualitative study exploring social support group participation among African and Caribbean lesbian, gay, bisexual and transgender newcomers and refugees in Toronto, Canada. *BMC International Health and Human Rights*, 16(18).
- Loiselle, C. G., Profetto-McGrath, J., Polit, D. F. et Beck, C. T. (2007). Méthodes de recherche en sciences infirmières : Approches quantitatives et qualitatives. ERPI.
- Luibhéid, E. (2004). Heteronormativity and Immigration Scholarship : A Call for Change. *GLQ : A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 10(2), 227-235.
- Luibhéid, E. (2008). Queer Migration : An Unruly Body of Scholarship. *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 14(2-3), 169-190.
- Luibhéid, E. et Cantu, L. (2005). *Queer Migrations: Sexuality, U.S. Citizenship, and Border Crossings*. University Of Minnesota Press.
- Lyubomirsky, S., King, L. et Diener, E. (2005). The Benefits of Frequent Positive Affect: Does Happiness Lead to Success ? *Psychological Bulletin*, 131(6), 803-855.
- M'Baye, B. (2013). The Origins of Senegalese Homophobia : Discourses on Homosexuals and Transgender People in Colonial and Postcolonial Senegal. *African Studies Review*, 56(2), 109-128.
- Mähönen, T. A., Leinonen, E. et Jasinskaja-Lahti, I. (2013). Met expectations and the wellbeing of diaspora immigrants : A longitudinal study. *International Journal of Psychology*, 48(3), 324-333.
- McDavitt, B., Iverson, E., Kubicek, K., Weiss, G., Wong, C. F. et Kipke, M. D. (2008). Strategies Used by Gay and Bisexual Young Men to Cope with Heterosexism. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 20(4), 354-380.
- McIntosh, M. (2011) Le rôle homosexuel [1968]. *Genre, sexualité & société, Hors-série n° 1*, article.
- McLeod, J. (2001). *Qualitative research in counselling and psychotherapy*. Sage.
- McNamarah, C. T. (2018). Silent, Spoken, Written, and Enforced : The Role of Law in the Construction of the Post-Colonial Queerphobic State. *Cornell International Law*, 51(2), 495-532.
- Mendos, L. R., Botha, K., Carrano Lelis, R., López de la Peña, E., Savelev, I. et Tan, D. (2020). *State-Sponsored Homophobia 2020: Global Legislation Overview Update*.

- The International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association – ILGA.
- Meyer, I. H. (2003, Sep). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: conceptual issues and research evidence. *Psychol Bull*, 129(5), 674-697.
- Ministère de l'Immigration de la Diversité et de l'Inclusion – MIDI. (2015). *Politique québécoise en matière d'immigration, de participant et d'inclusion – Glossaire*. Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration de la Diversité et de l'Inclusion – MIDI. (2016). *Fiche synthèse sur l'immigration*. Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration de la Diversité et de l'Inclusion – MIDI. (2019). *La planification de l'immigration au Québec pour la période 2020-2022*. Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration de la Diversité et de l'Inclusion. (2015). *L'homophobie et la transphobie en contexte interculturel – Comprendre les réalités, agir sur les préjugés*. Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration de la Francisation et de l'Intégration – MIFI. (2019). *Présence et portraits régionaux des personnes immigrantes admises au Québec de 2008 à 2017*.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles - MICC. (2017). *Réalités juridiques et sociales des minorités sexuelles dans les principaux pays d'origine des personnes nouvellement arrivées au Québec*. Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. (2014). *Réalités juridiques et sociales des minorités sexuelles dans les principaux pays d'origine des personnes nouvellement arrivées au Québec*. Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC). (2014). *Réalités juridiques et sociales des minorités sexuelles dans les principaux pays d'origine des personnes nouvellement arrivées au Québec : Guide d'information (3^e éd.)*. Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion.
- Ministère de la Justice du Québec. (2009). *Politique québécoise de lutte à l'homophobie*. Gouvernement du Québec.
- Ministère de la Justice du Québec. (2017). *Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022 – Pour un Québec riche de sa diversité*. Gouvernement du Québec.
- Mole, R. C. M. (2018). Identity, Belonging and Solidarity among Russian-speaking Queer Migrants in Berlin. *Slavic Review*, 77(1), 77-98.
- Molero, F., Silván-Ferrero, P., Fuster-Ruiz de Apodaca, M. J., Nouvilas-Pallejá, E. et Pérez-Garín, D. (2017). Subtle and blatant perceived discrimination and well-being in lesbians and gay men in Spain : The role of social support. *Psicothema*, 29(4), 475-781.
- Morales, A., Corbin-Gutierrez, E. E. et Wang, S. C. (2013). Latino, Immigrant, and Gay: A Qualitative Study About Their Adaptation and Transitions. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 7(2), 125-142.
- Moratille, B. (2020). *Comprendre la réforme du PEQ*. <https://immigrantquebec.com/fr/actualites/actualites/comprendre-la-reforme-du-peq>

- Morency, J.-D., Caron-Malenfant, É. et MacIsaac, S. (2017). Immigration et diversité : projections de la population du Canada et de ses régions, 2011 à 2036. Statistique Canada.
- Morrison, M. A. (2011). Psychological Health Correlates of Perceived Discrimination among Canadian Gay Men and Lesbian Women. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 30(2), 81-98.
- Mouratidis, K. (2021). Urban planning and quality of life: A review of pathways linking the built environment to subjective well-being. *Cities*, 115, 103-229.
- Munro, L., Travers, R., St. John, A., Klein, K., Hunter, H., Brennan, D. et Brett, C. (2013). A bed of roses ? : exploring the experiences of LGBT newcomer youth who migrate to Toronto. *Ethnicity and Inequalities in Health and Social Care*, 6(4), 137-150.
- Nakamura, N., Chan, E. et Fischer, B. (2013, Jul). « Hard to crack » : Experiences of community integration among first- and second-generation Asian MSM in Canada. *Cultural Diversity & Ethnic Minority Psychology*, 19(3), 248-256.
- Nakamura, N., Kassan, A. et Suehn, M. (2017). Resilience and migration : Experiences of same-sex binational couples in Canada. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*.
- Nkoum, B. A. (2016). Les fondamentaux de la santé communautaire – de la pensée à la praxis. Dans V. Desgroseilliers, N. Vonarx et B. Roy (dir.), *La santé communautaire en 4 actes – Repères, acteurs, démarches et défis* (p. 169-173). Les Presses de l'Université Laval.
- Noble, G. et Tabar, P. (2014). « I am lord,... I am local » : Migrant masculinity, sex and making yourself at home. Dans A. Gorman-Murray et P. Hopkins (dir.), *Masculinities and Place* (p. 77-92). Ashgate.
- Organisation de Coopération et de Développement Économiques – OCDE. (2019a). Le défi LGBT : comment améliorer l'intégration des minorités sexuelles et de genre ? Dans *Panorama de la société 2019* (p. 13-59). OCDE.
- Organisation de Coopération et de Développement Économiques – OCDE. (2019b). Le défi LGBT : comment améliorer l'intégration des minorités sexuelles et de genre ? Dans *Panorama de la société 2019 : les indicateurs sociaux de l'OCDE* (p. 3-59). OCDE.
- Organisation de Coopération et de Développement Économiques – OCDE. (2021). *Personnes nées à l'étranger (indicateur)*. <https://doi.org/10.1787/7f230fe7-fr>
- Organisation de Coopération et de Développement Économiques – OCDE et Union Européenne. (2018). *Settling In 2018: Indicators of Immigrant Integration*. OECD.
- Organisation des Nations Unies pour l'éducation la science et la culture – UNESCO. (2015). *Migrant/migration*. <http://www.unesco.org/>
- Organisation internationale pour les migrations – OIM. (2013). État de la migration dans le monde 2013: le bien-être des immigrants et le développement. OIM.
- Organisation internationale pour les migrations – OIM. (2020). *État de la migration dans le monde 2020*. OIM.
- Organisation internationale pour les migrations (OIM). (2013). État de la migration dans le monde 2013: le bien-être des immigrants et le développement. OIM.
- Organisation mondiale de la Santé – OMS. (1948). Manuel de classement statistique international des maladies, traumatismes et causes de décès : sixième révision des Nomenclatures internationales des maladies et causes de décès, adoptée en 1948. Organisation mondiale de la Santé.

- Organisation mondiale de la Santé – OMS. (1986). *Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé*. Organisation mondiale de la Santé.
- Organisation mondiale de la Santé – OMS. (1992). CIM 10, Descriptions cliniques et directives pour le diagnostique. Masson.
- Pachankis, J. E. et Bränström, R. (2018). Hidden From Happiness : Structural Stigma, Sexual Orientation Concealment, and Life Satisfaction Across 28 Countries. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 86(5), 403–415.
- Pachankis, J. E., Hatzenbuehler, M. L., Hickson, F., Weatherburn, P., Bergd, R. C., Marcuse, U. et Schmidt, A. J. (2015). Hidden from health : structural stigma, sexual orientation concealment, and HIV across 38 countries in the European MSM Internet Survey. *AIDS*, 29, 1239-1246.
- Padilla, M. B., Vasquez Del Aguila, E. et Parker, R. G. (2007). Globalization, Structural Violence, and LGBT Health : A Cross-Cultural perspective. Dans I. H. Meyer et M. E. Northridge (dir.), *The Health of Sexual Minorities* (p. 209-241). Springer.
- Paillé, P. (2007). La recherche qualitative. Une méthodologie de la proximité. Dans H. Dorvil (dir.), *Théories et méthodologies de la recherche* (p. 409-443). Presses de l'Université du Québec.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2003). L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. Armand Colin.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Armand Colin.
- Palardy, C. (2012). *L'immigration temporaire au Québec 2007-2012*. Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles – MICC.
- Patel, A., Dean, J., Edge, S., Wilson, K. et Ghassemi, E. (2019). Double Burden of Rural Migration in Canada ? Considering the Social Determinants of Health Related to Immigrant Settlement Outside the Cosmopolis. *International journal of environmental research and public health*, 16(5), 678.
- Pelonia, A. M. N. (2019). Perceived microaggression experiences of Filipino LGBT immigrants in the United States [Thèse de doctorat, Alliant International University].
- Perales, F. (2016). The Costs of Being « Different » : Sexual Identity and Subjective Wellbeing over the Life Course. *Social Indicators Research*, 127, 827-849.
- Petrocchi, N., Pistella, J., Salvati, M., Carone, N., Laghi, F. et Baiocco, R. (2020). I Embrace My LGB Identity : Self-Reassurance, Social Safeness, and the Distinctive Relevance of Authenticity to Well-Being in Italian Lesbians, Gay Men, and Bisexual People. *Sexuality Research and Social Policy*, 17, 75-86.
- Pierre, A. (2016). Mots choisis pour réfléchir au racisme et à l'anti-racisme. *Droits et libertés*, 35(2), 15-17.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : Essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart et Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives (dir.), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Gaëtan Morin Éditeur.
- Plummer, M. D. (2007). Sexual racism in gay communities : negotiating the ethnosexual marketplace [Thèse de doctorat, University of Washington].
- Pollitt, A. M., Mernitz, S. E., Russell, S. T., Curran, M. A. et Toomey, R. B. (2021). Heteronormativity in the Lives of Lesbian, Gay, Bisexual, and Queer Young People. *J Homosex*, 68(3), 522-544.

- Poon, M. K.-L., Li, A. T.-W., Wong, J. P.-H. et Wong, C. (2017). Queer-friendly nation ? The experience of Chinese gay immigrants in Canada. *China Journal of Social Work*, 10(1), 23-38.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart et Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives (dir.), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 173-206). Gaëtan Morin Éditeur.
- Powdthavee, N. et Wooden, M. (2015). Life satisfaction and sexual minorities : Evidence from Australia and the United Kingdom. *Journal of Economic Behavior & Organization*, 116, 107-126.
- Programme des Nations Unies pour le développement – PNUD. (2020). Rapport sur le développement humain 2020. La prochaine frontière : le développement humain et l'Anthropocène. Note d'information à l'intention des pays concernant le Rapport sur le développement humain 2020. Canada. PNUD.
- Puar, J. (2007). *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*. Duke University Press.
- Rachédi, L. et Vatz Laaroussi, M. (2016). Les processus migratoires : revisiter les concepts de base à la lumière des réalités familiales et migratoires contemporaines. Dans M. Potvin et M.-O. Magnan (dir.), *La diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en éducation : théorie et pratique* (p. 70-78). Fides Éducation.
- Rajman, R. et Geffen, R. (2018). Sense of Belonging and Life Satisfaction among Post-1990 Immigrants in Israel. *International Migration*, 56, 142-157.
- Rault, W. (2016). Les attitudes « gayfriendly » en France : entre appartenances sociales, trajectoires familiales et biographies sexuelles. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3(213), 38-65.
- Reeves, S., Albert, M., Kuper, A. et Hodges, B. D. (2008). Why use theories in qualitative research ? *BMJ*, 337, 631-634.
- Rhodes, S. D., Hergenrather, K. C., Aronson, R. E., Bloom, F. R., Felizzola, J., Wolfson, M., Vissman, A. T., Alonzo, J., Allen, A. B., Montañó, J. et McGuire, J. (2010). Latino men who have sex with men and HIV in the rural south-eastern USA : Findings from ethnographic in-depth interviews. *Culture, Health & Sexuality*, 12(7), 797-812.
- Ricard, N. (2011). Le prix à payer pour devenir sujet de droit : la sélection des réfugiés allosexuels au Canada. *Alterstice*, 1(2), 79-96.
- Robert, J.-M. (2006). Glissements, transparence et problèmes de traduction. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 141(1), 61-68.
- Robinson, B. A. (2015, 2015/04/01). « Personal Preference » as the New Racism : Gay Desire and Racial Cleansing in Cyberspace. *Sociology of Race and Ethnicity*, 1(2), 317-330.
- Rojas, M. et Veenhoven, R. (2011). Contentment and Affect in the Estimation of Happiness. *Social Indicators Research*, 110, 415-431.
- Roslan, S., Ahmad, N., Nabilla, N. et Ghiami, Z. (2017). Psychological well-being among postgraduate students. *Acta Medica Bulgarica*, XLIV(1).
- Rossmann, G. B. et Rallis, S. F. (2011). *Learning in the field : An introduction to qualitative research* (3^e éd.). Sage.
- Rousseau, C., Hanley, J., Audet, G., Cleveland, J., Hassan, G., Johnson-Lafleur, J., Mekki-Berrada, A., Michalon-Brodeur, V. et Potvin, M. (2019). *Analyse des*

risques et bénéfiques en termes de santé publique de la future loi 21 sur la laïcité de l'État. SHERPA - RAPS.

- Roy, O. (2012). The colour of gayness: Representations of queers of colour in Quebec's gay media. *Sexualities*, 15(2), 175-190.
- Roy, O. (2013). Homme immigrant cherche homme : (Re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec [Thèse de doctorat, Université de Montréal].
- Ruez, D. (2016). « I never felt targeted as an Asian... until I went to a gay pub »: Sexual racism and the aesthetic geographies of the bad encounter. *Environment and Planning*, 49(4), 893-910.
- Salas, G. et Vigorito, A. (2018). Subjective Well-Being and Adaptation. The Case of Uruguay. *Applied Research Quality Life*, 14, 685-703.
- Sampson, X. (2016). *L'immigration irrégulière au Canada décortiquée en 5 questions*. Ici Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1002037/immigrants-irreguliers-illegaux-canada>
- Sandil, R., Robinson, M., Brewster, M. E., Wong, S. et Geiger, E. (2015). Negotiating multiple marginalizations: Experiences of South Asian LGBTQ individuals. *American Psychological Association*, 20(1), 76-88.
- Sapeha, H. (2015). Explaining Variations in Immigrants Satisfaction with Their Settlement Experience. *Journal of International Migration and Integration*, 16, 891-910.
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? *Recherches qualitatives, Hors série*(5), 99-111.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données* (5^e éd.), (p. 337-360). Presses de l'Université du Québec.
- Schnapper, D. (2005). La compréhension sociologique : Démarche de l'analyse typologique. Presses Universitaires de France.
- Schué, R. (2021). Ottawa reconnaît avoir volontairement ralenti le traitement des dossiers d'immigration. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1790669/ottawa-immigration-quebec-delais-pause-federal-traitement-dossiers>
- Schurmans, M.-N. (2003). *Les solitudes*. Paris : PUF.
- Schurmans, M.-N. (2009). L'approche compréhensive et qualitative dans la recherche en formation. *Éducation permanente*, (177), 91-103.
- Scroggs, B., Durtschi, J., Busk, M., Goodcase, E. et Jones, D. L. (2020). Within-minority group discomfort in lesbian, gay, and bisexual emerging adults of color : Implications for group identification and well-being. *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 24(2), 155-173.
- Seymour, M. et Gosselin-Tapp, J. (2020). Entre philosophie politique et droit : le cas de la Loi sur la laïcité de l'État au Québec. *Cahiers de Droit*, 61(3), 741-776.
- Shield, A. D. (2019). Immigrants on Grindr : Race, sexuality and belonging online. Palgrave Macmillan.
- Shields, J., Murnaghan, A. M., Kelly, P. et Lemoine, M. (2010). *How satisfied are immigrants with their jobs and benefits ?* Toronto Immigrant Employment Data Initiative.
- Simona-Moussa, J. (2020). The Subjective Well-Being of Those Vulnerable to Poverty in Switzerland. *Journal of Happiness Studies*, 21(5), 1561-1580.

- Smith, M. (1999). *Lesbian and gay rights in Canada. Social movements and equality seeking, 1971-1995.* University of Toronto Press.
- Smith, M. (2019). Homophobia and Homonationalism: LGBTQ Law Reform in Canada. *Social & Legal Studies, 29*(1), 65-84.
- Sólveigar-Guðmundsdóttir, L. (2018). Exclusionary moments : Queer desires and migrants' sense of (un)belonging. *Emotion, Space and Society, 28*, 32-38.
- Spurlock, J. C. (2002). From reassurance to irrelevance : adolescent psychology and homosexuality in America. *History of psychology, 5*(1), 38-51.
- Statistique Canada. (2015). *Croissance démographique : l'accroissement migratoire l'emporte sur l'accroissement naturel.* Gouvernement du Canada. <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-630-x/11-630-x2014001-fra.htm>
- Statistique Canada. (2017a). Étude : Regard sur l'immigration, la diversité ethnoculturelle et les langues au Canada, 2011 à 2036. Gouvernement du Canada.
- Statistique Canada. (2017b). Immigration et diversité ethnoculturelle : faits saillants du Recensement de 2016. Gouvernement du Canada.
- Statistique Canada. (2017c). Le revenu des ménages au Canada : faits saillants du Recensement de 2016. Statistique Canada.
- Statistique Canada. (2017d). *Les couples de même sexe au Canada en 2016.* Gouvernement du Canada.
- Statistique Canada. (2017e). Les origines ethniques et culturelles des Canadiens, le portrait d'un riche héritage. Gouvernement du Canada.
- Statistique Canada. (2018). *Minorité visible.* <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/81-004-x/def/4068739-fra.htm#:~:text=Les%20minorit%C3%A9s%20visibles%20correspondent%20C3%A0,ont%20pas%20la%20peau%20blanche.>
- Statistique Canada. (2019). Feuilles d'information de la santé – Satisfaction à l'égard de la vie, 2017. Gouvernement du Canada.
- Statistique Canada. (2020). Estimations démographiques annuelles : Canada, provinces et territoires – 2020. Gouvernement du Canada.
- Statistique Canada. (2021a). Caractéristiques de la population active selon le statut d'immigrant, données annuelles.
- Statistique Canada. (2021b). Crimes haineux déclarés par la police, selon le type de motif, Canada (certains services de police). <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3510006601>
- Statistique Canada. (2021c). *Un portrait statistique des différentes communautés LGBTQ2+ du Canada.* Gouvernement du Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/210615/dq210615a-fra.pdf>
- Tan, J. J. X., Kraus, M. W., Carpenter, N. C. et Adler, N. E. (2020). The association between objective and subjective socioeconomic status and subjective well-being : A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 146*(11), 970-1020.
- Tegegne, M. A. et Glanville, J. L. (2019) The Immigrant-Native Gap in Subjective Well-Being in Western European Countries : Assessing the Role of Social Capital. *International Migration Review, 53*(2), 458-485.
- Tempny, M. (2009). What Research tells us about the Mental Health and Psychosocial Wellbeing of Sudanese Refugees : A Literature Review. *Transcultural Psychiatry, 46*(2), 300-315.

- Tessier, P.-A. et Pierre, M. (2020). Une politique nationale québécoise de lutte contre le racisme et la discrimination systémiques : un levier pour le plein exercice des droits. Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. <https://www.cdpcj.qc.ca/fr/actualites/une-politique-nationale-quacba-2>
- Thai, M. (2020). Sexual Racism Is Associated with Lower Self-Esteem and Life Satisfaction in Men Who Have Sex with Men. *Arch Sex Behav*, 49(1), 347-353.
- The Conference Board of Canada. (2017). *L'écart salarial entre immigrants et Canadiens de naissance*. <https://www.conferenceboard.ca/hcp/provincial-fr/society-fr/immigrant-gap-fr.aspx?pf=true>
- Thibault, S. (2010). L'homosexualité: Du péché à la reconnaissance sociale. État des origines et du développement de la réponse de la société occidentale à l'homosexualité masculine. Centre d'étude et de recherche en intervention sociale et Université du Québec en Outaouais.
- Thomas, D. R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246.
- Tousseul, S. (2016). Petite histoire conceptuelle de l'homosexualité. *Psychologie clinique et projective*, 1(22), 47-68.
- Trawalé, D. (2017). Être interpellé en tant que gay noir dans la France contemporaine : Tensions subjectives et hiérarchisations identificatoires. *Les Cahiers du CEDREF*, 21, 106-124.
- Tremblay-Guérin, É. et Turbide, J. (2020). *Population immigrée au Québec et au Canada – Recensement 2016*. Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Inclusion.
- Tremblay, M. (2012a). Introduction. Dans M. Tremblay (dir.), *Queer mobilizations : Social movement activism and canadian public policy* (p. 3-43). Vancouver : UBC Press.
- Tremblay, M. (2012b). Quebec and sexual diversity : From repression to citizenship. Dans M. Tremblay (dir.), *Queer mobilizations : Social movement activism and canadian public policy* (p. 106-124). UBC Press.
- Vatz Laaroussi, M. (2019). Les dynamiques d'intégration et d'inclusion des personnes et des familles immigrantes et réfugiées : une responsabilité partagée. Dans L. Rachédi et B. Taïbi (dir.), *L'intervention interculturelle* (3^e éd.), (p. 54-79). Chenelière Éducation.
- Veenhoven, R. (1984). The Concept of Happiness. Dans R. Veenhoven (dir.), *Conditions of Happiness* (p. 12-38). Springer Netherlands.
- Veenhoven, R. (1988). The Utility of Happiness. *Social Indicators Research : an international and interdisciplinary journal for quality-of-life measurement*, 20(4), 333-354.
- Veenhoven, R. (2008). Sociological theories of subjective well-being. Dans M. Eid et R. J. Larsen (dir.), *The science of subjective well-being* (p. 44-61). Guilford Press.
- Veenhoven, R. (2015). What we have learnt about happiness. Dans F. Maggino (dir.), *A Life Devoted to Quality of Life, Festschrift in Honor of Alex C. Michalos* (p. 151-170). Springer.
- Waite, S. et Denier, N. (2019). A Research Note on Canada's LGBT Data Landscape : Where We Are and What the Future Holds. *Canadian Review of Sociology*, 56(1), 93-117.

- Waite, S., Ecker, J. et Ross, L. E. (2019). A systematic review and thematic synthesis of Canada's LGBTQ2S+ employment, labour market and earnings literature. *PLoS ONE*, 14(10), e0223372.
- Wang, P.-H. (2020). « When I came to the US » Constructing migration in gay Indian immigrants' coming-out narratives. *Narrative Inquiry*, 31(2), 338-357.
- Wang, Z. et Jing, X. (2018). Job Satisfaction Among Immigrant Workers : A Review of Determinants. *Social Indicators Research*, 139(1), 381-401.
- Watier, P. (2002). Une introduction à la sociologie compréhensive. Circé.
- Weber, D. (2020). Égalité des chances dans la promotion de la santé et la prévention en Suisse. Définitions, introduction théorique, recommandations pratiques. PSCH, OFSP, CDS.
- Western, M. et Tomaszewski, W. (2016). Subjective Wellbeing, Objective Wellbeing and Inequality in Australia. *PLoS ONE*, 11(10), e0163345-e0163345.
- White, S. C. (2014). Key issues in wellbeing and quality of life assessment. Dans S. C. White et A. Abeyasekera (dir.), *Wellbeing and Quality of Life Assessment* (p. 15-24). Practical Action Publishing.
- White, S. C. et Abeyasekera, A. (dir.). (2014). *Wellbeing and Quality of Life Assessment*. Practical Action Publishing.
- White, S. C., Gaines, S. O. et Jha, S. (2012). Beyond subjective wellbeing : a critical review of the Stiglitz Report approach to subjective perspectives on quality of life. *Journal of International Development*, 24(6), 763-776.
- White, S. C. et Jha, S. (2014a). The Ethical Imperative of Qualitative Methods : Developing Measures of Subjective Dimensions of Well-Being in Zambia and India. *Ethics and Social Welfare*, 8(3), 262-276.
- White, S. C. et Jha, S. (2014b). Inner wellbeing : the Wellbeing and Poverty Pathways approach. Dans S. C. White et A. Abeyasekera (dir.), *Wellbeing and Quality of Life Assessment* (p. 55-76). Practical Action Publishing.
- Whittemore, R. et Knafl, K. (2005). The integrative review : Updated methodology. *Methodological issues in nursing research*, 52(5), 546-553.
- Wickramaarachchi, N. et Butt, A. (2014). Motivations for retention and mobility : Pathways of skilled migrants in regional Victoria, Australia. *Rural Society*, 23(2), 188-197.
- Williamson, D. L. et Carr, J. (2009). Health as a resource for everyday life : advancing the conceptualization. *Critical Public Health*, 19(1), 107-122.
- Wood, D., Crapnell, T., Lau, L., Bennett, A., Lotstein, D., Ferris, M. et Kuo, A. (2018). Emerging Adulthood as a Critical Stage in the Life Course. Dans N. Halfon, C. B. Forrest, R. M. Lerner et E. M. Faustman (dir.), *Handbook of Life Course Health Development* (p. 123-143). Springer International Publishing.
- Woodford, M. R., Kulick, A., Garvey, J. C., Sinco, B. R. et Hong, J. S. (2018). LGBTQ policies and resources on campus and the experiences and psychological well-being of sexual minority college students : Advancing research on structural inclusion. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 5(4), 445-456.
- World Health Organization – WHO. (2017). Promoting health in the SDGs. Report on the 9th Global conference for health promotion. WHO.
- Yin, R. K. (2011). Qualitative research from start to finish. Guilford Press.
- Zabihyan, B. (2013). Un défilé de la Fierté aux couleurs politiques. *Le Devoir*. <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/385443/un-defile-de-la-fierte-aux-couleurs-politiques>

Annexe A

Affiche de recrutement



PARTICIPANTS RECHERCHÉS

HOMMES IMMIGRANTS

AYANT DES RELATIONS AMOUREUSES OU

SEXUELLES AVEC D'AUTRES HOMMES

Pour une **étude** qualitative visant à comprendre comment leur expérience de la vie au Québec se traduit en matière de bien-être

Critères de sélection :

- être âgé entre 18 et 35 ans
- être né et avoir grandi à l'extérieur du Canada, des États-Unis, de l'Australie et de l'Europe de l'Ouest
- résider à Québec ou Montréal depuis au moins deux ans
- pouvoir s'exprimer en français

Rôle du participant :

Prendre part à un **entretien confidentiel d'une durée de 1h30 à 2h**, dans un lieu à son choix. Les thèmes abordés seront la vie quotidienne au Québec, les éléments qui favorisent et entravent le bien-être, ainsi que les stratégies déployées pour favoriser le bien-être. Les résultats de l'étude seront présentés de façon **anonyme**.

Compensation financière de 20 \$ fournie pour couvrir les frais liés à la participation.

Pour participer ou obtenir de l'information contactez :

Claudia Fournier



Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval : No d'approbation

Il est réalisé dans le cadre de la thèse de Claudia Fournier, étudiante au doctorat en santé communautaire à l'Université Laval, sous la direction de Louise Hamelin-Brabant (professeure titulaire) et de la codirection de Sophie Dupéré (professeure agrégée) de la Faculté de sciences infirmières.

Annexe B

Contrat d'engagement comme partenaire de recrutement

Cette étude, intitulée *Vivre comme immigrants homosexuels au Québec: Contraintes et possibilités en matière de bien-être*, est réalisée par Claudia Fournier dans le cadre de son projet doctoral en santé communautaire à l'Université Laval. Elle est sous la direction de Louise Hamelin Brabant (professeure titulaire) et sous la codirection de Sophie Dupéré (professeure agrégée) à la Faculté de sciences infirmières de l'Université Laval.

Il m'a été expliqué que :

- le but de l'étude est de comprendre comment l'expérience d'immigrants homosexuels vivant au Québec se traduit en matière de bien-être
- pour réaliser cette étude, Claudia Fournier mènera des entretiens individuels avec des hommes immigrants homosexuels. Par la signature d'un formulaire de consentement écrit, elle s'engage auprès des participants à assurer la confidentialité des données recueillies.

En tant que personne-ressource ou représentant-e d'un organisme partenaire, je m'engage :

- **à distribuer le message de recrutement au sein de mon réseau ou du réseau de mon organisme en personne, par courriel, par affiche ou par Facebook;**
- **à ne pas transmettre les coordonnées des personnes contactées à l'équipe de recherche;**
- **à ne mettre aucune pression sur les personnes contactées qui pourrait influencer le caractère volontaire de la participation;**
- **à ne pas questionner les personnes contactées quant à leur décision de participer ou non à l'étude.**

Si j'ai des questions à propos de la recherche, je peux contacter l'étudiante-chercheure, Claudia Fournier.

Annexe C

Guide d'entretien individuel

Préambule :

- Accueil du participant et remerciements ;
- présentation des objectifs de la recherche et de l'entretien ;
- description du déroulement de l'entretien ;
- explication sur la façon dont la confidentialité sera abordée ;
- lecture et signature du formulaire de consentement ;
- fiche d'informations sociodémographique.

Instruction de départ : Maintenant que nous sommes prêts à commencer, je vous invite à répondre à mes questions de façon spontanée, selon ce qui vous vient en tête. Rassurez-vous, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Je suis intéressée à connaître votre expérience et ce que vous avez à dire. N'hésitez pas à prendre le temps dont vous avez besoin pour réfléchir.

Questions d'ouverture : J'aimerais que vous me parliez de votre vie quotidienne, comme immigrant homosexuel au Québec. Comment ça se passe pour vous ici, à travers les différentes sphères de votre vie?

Thème 1 : Vie quotidienne au Québec

- Pouvez-vous me parler de votre situation économique et matérielle ?
 - Principale occupation (emploi, études) ;
 - correspondance études/emploi ;
 - quartier ;
 - domicile ;
 - réponse aux besoins de base...
- Pouvez-vous me parler de votre vie sociale, de vos relations avec les autres ?
 - Relations significatives (famille, amis, conjoint(e), collègues) ;
 - relations avec la communauté diasporique/ethnique ;
 - avec la communauté LGBT ;
 - avec les Québécois ;
 - expérience de discrimination...
- On dit souvent que l'identité est ce qui nous définit en tant que personne. Pouvez-vous me parler de votre identité ? Quels sont les éléments de votre identité qui vous définiraient le mieux ?
 - Rapport à l'identité ethnique ou nationale ;
 - définition de l'identité sexuelle ;
 - expérience d'être à la fois gai (ou autre identité sexuelle) et de X origine ethnique ou nationale ;
 - rapport à l'identité québécoise ou canadienne ;
 - rôle de l'identité dans l'estime de soi ;

- valeurs...
- Pouvez-vous me parler de votre santé en général ?
 - État de santé physique et mentale ;
 - sentiment d'être en forme ;
 - attitude générale par rapport à la santé ;
 - expériences qui pourraient se répercuter sur la santé physique ou mentale...

Thème 2 : Bien-être à travers la réalité d'immigrants homosexuels au Québec

- Pouvez-vous me dire ce qu'est le bien-être, pour vous ?
- À travers votre vie comme immigrant homosexuel (ou autre identité sexuelle) au Québec :
 - Qu'est-ce qui vous rend heureux, satisfait ?
 - Qu'est-ce qui vous rend malheureux, insatisfait ?

Thème 3 : Stratégies déployées en vue de maintenir le bien-être

- Que faites-vous pour maintenir votre bien-être au quotidien et dans la vie en général ?
 - Loisir, spiritualité...
- Que changeriez-vous à votre vie pour être plus heureux, plus satisfait ?
- Que conserveriez-vous dans votre vie pour être plus heureux, plus satisfait ?
- Selon votre expérience, qu'est-ce qui pourrait être fait pour favoriser le bien-être des immigrants homosexuels (ou de minorités sexuelles) ?

Conclusion

- Auriez-vous d'autres éléments à ajouter ?
- Avez-vous des commentaires à me partager par rapport à l'entretien ?
 - Éléments appréciés et moins appréciés, suggestion pour améliorer les entretiens futurs...
- Avez-vous des questions à me poser ?

Fin de la rencontre :

- Demande de permission pour le recontacter au besoin pour obtenir des précisions additionnelles et pour participer à un groupe de discussion ;
- Remise de la compensation financière.

Remerciements

Annexe D

Formulaire de consentement

Entretien individuel

Titre de l'étude : *Vivre comme immigrants homosexuels au Québec : Possibilités et contraintes en matière de bien-être*

Présentation de l'équipe de recherche

Cette étude est réalisée par Claudia Fournier dans le cadre de son projet doctoral en santé communautaire à l'université Laval. Elle est sous la direction de Louise Hamelin Brabant (professeure titulaire) et sous la codirection de Sophie Dupéré (professeure agrégée) à la Faculté de sciences infirmières de l'Université Laval.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique l'objectif de cette étude, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Nature de l'étude

Cette étude qualitative a pour objectif de comprendre comment l'expérience d'immigrants homosexuels vivant au Québec se traduit en matière de bien-être. Plus spécifiquement, nous voulons tenter de :

1. cerner la réalité d'immigrants homosexuels à travers leur vie quotidienne au Québec ;
2. identifier les éléments qui, selon leur point de vue, favorisent ou entravent leur bien-être ;
3. identifier les stratégies qu'ils déploient en vue de favoriser leur bien-être ;
4. dégager les possibilités et les contraintes de leur bien-être.

Déroulement de la participation

Votre participation à cette étude consiste à prendre part à un entretien individuel semi-dirigé, qui portera sur les éléments suivants :

- votre vie quotidienne au Québec (situation économique et matérielle, relations sociales, identité, santé) ;
- les éléments qui favorisent et entravent votre bien-être ;
- vos stratégies pour favoriser votre bien-être.

La durée prévue pour l'entretien est d'environ une heure trente (1h30) à deux heures (2h), mais vous pourrez mettre fin à l'entretien au moment qui vous convient.

Par ailleurs, l'étudiante-chercheuse pourra, après l'entretien, inscrire certaines notes à son journal de bord sur le déroulement de la rencontre.

Avantages, risques ou inconvénients possibles liés à votre participation

La participation à cette recherche pourra vous permettre de réfléchir et de discuter confidentiellement de votre expérience de la vie au Québec et des répercussions sur votre bien-être. De plus, vous contribuerez au développement des connaissances sur

la réalité particulière des immigrants homosexuels. Cela pourra vous procurer, entre autres, un sentiment de fierté.

Il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec la personne qui mène l'entrevue. Celle-ci pourra vous référer à des ressources qui seront en mesure de vous aider, au besoin.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez aussi mettre fin à votre participation sans conséquence négative ou préjudice et sans avoir à justifier votre décision. Si vous décidez de mettre fin à votre participation, il est important d'en prévenir l'étudiante-chercheuse dont les coordonnées sont incluses dans ce document. Tous les renseignements personnels vous concernant seront alors détruits.

Confidentialité et gestion des données

Les mesures suivantes seront appliquées pour assurer la confidentialité des renseignements fournis par les participants :

- durant la transcription des enregistrements des entretiens et la saisie des notes dans le journal de bord, les données à caractère personnel (nom, âge, quartier de résidence, lieu d'emploi, etc.) seront modifiées pour éviter que les participants soient reconnus ;
- l'identité des participants ne paraîtra dans aucun rapport ;
- les résultats individuels des participants ne seront jamais communiqués ;
- les matériaux de la recherche (enregistrements et transcriptions des entretiens, formulaires de consentement, données sociodémographiques, courriels, coordonnées des participants et autres matériaux permettant de reconnaître un participant) seront conservés sous clé ou sur un ordinateur protégé par un mot de passe. Seule l'étudiante-chercheuse y aura accès ;
- néanmoins, il est possible qu'un-e transcrip-teur-trice soit impliqué-e dans la transcription des verbatims des entretiens; il ou elle devra signer un formulaire d'engagement à la confidentialité ;
- tous les matériaux de la recherche qui font référence à l'identité des participants seront détruits deux ans après la fin de la recherche, soit en 2020. En prévision d'une utilisation ultérieure pour d'autres recherches menées par l'étudiante-chercheuse, les documents suivants seront conservés après avoir été anonymisés (voir premier point): transcriptions des verbatim des entretiens, journal de bord et analyses effectuées par l'étudiante-chercheuse.

Compensation

Un montant de 20 \$ vous sera remis afin de compenser les frais de déplacement, de stationnement et de temps encourus par votre participation à cette étude. Si vous désirez mettre fin à votre participation à l'étude, vous pourrez tout de même conserver ce montant.

Remerciements

Votre collaboration est précieuse pour nous permettre de réaliser cette étude et nous vous remercions d'y participer.

Signatures

Je, soussigné _____, consens librement à participer à la recherche intitulée *Vivre comme immigrants homosexuels au Québec: Possibilités et contraintes en matière de bien-être*. J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait des explications, précisions et réponses que l'étudiante-chercheure m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

Signature du participant

Date

Un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document. **Les résultats ne seront pas disponibles avant l'hiver 2018. Si cette adresse changeait d'ici cette date, vous êtes invité à informer l'étudiante-chercheure de la nouvelle adresse où vous souhaitez recevoir ce document.**

L'adresse (électronique ou postale) à laquelle je souhaite recevoir un court résumé des résultats de la recherche est la suivante :

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

Signature de l'étudiante-chercheure

Date

Renseignements supplémentaires

Si vous avez des questions sur la recherche, sur les implications de votre participation ou si vous souhaitez vous retirer de la recherche, veuillez communiquer avec :

Claudia Fournier (étudiante-chercheure)

ou

Louise Hamelin Brabant (directrice de recherche de l'étudiante-chercheure)

ou

Sophie Dupéré (codirectrice de recherche de l'étudiante-chercheure)

Plaintes ou critiques

Toute plainte ou critique sur ce projet de recherche pourra être adressée au Bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval.

Copie du participant

Annexe E

Fiche de renseignements sociodémographiques

Précisions à l'intention du participant : Vous êtes libre de fournir ou non les renseignements demandés.

Pays d'origine : _____

Statut d'immigration :

- Résident temporaire
- Résident permanent
- Citoyen canadien

Motif(s) de la migration au Canada : _____

Appartenance(s) ethnique(s) :

Langue(s) parlée(s) : _____

Religion(s) : _____

Âge : _____

Âge lors de la migration : _____

Temps vécu au Canada : _____

Pays de transit avant d'habiter au Canada (s'il y a lieu) : _____

Ville actuelle de résidence : _____

Ville(s) de résidence précédente(s) au Canada (s'il y a lieu) : _____

Genre :

- Homme
- Homme trans
- Queer
- Autre, préciser : _____

Orientation sexuelle : _____

Statut conjugal :

- Marié
- Dans une relation stable
- En relation ouverte
- Divorcé, séparé ou veuf
- Célibataire
- Autre, préciser : _____

Nombre d'enfants : _____

Revenu annuel :

- Moins de 12 000 \$
- Entre 12 000 \$ et 35 000 \$
- Entre 35 000 \$ et 50 000 \$
- Entre 50 000 \$ et 70 000 \$
- 70 000 \$ et plus

Scolarité terminée ou en cours :

- Primaire
- Secondaire
- Technique
- Collégiale
- Université 1^{er} cycle
- Université 2^e cycle
- Université 3^e cycle

Statut d'emploi :

- Aucun emploi
- Emploi à temps plein
- Emploi à temps partiel
- Étudiant à temps plein
- Étudiant à temps partiel

Emploi(s) occupé(s) depuis l'arrivée au Canada :

Annexe F

Guide d'entretien

Groupe de discussion

Préambule :

1. Accueil des participants, remerciements, commande de thés et cafés
2. Explication du déroulement de la rencontre
3. Rappel des objectifs de la recherche et explications des démarches réalisées
4. Explication sur la façon dont la confidentialité sera abordée
5. Lecture et signature des formulaires de consentement et d'engagement à la confidentialité

Instruction de départ :

Maintenant que nous sommes prêts à commencer, je vais vous expliquer comment nous allons orienter nos échanges. Pour chaque thématique, je vais vous présenter différents constats et hypothèses que j'ai faits en analysant l'ensemble de vos entretiens. Rassurez-vous, je ne vais jamais révéler directement ce que vous m'avez dit pendant votre entretien individuel. Je vous inviterais ensuite à commenter librement ces constats et hypothèses, en fonction de votre expérience et de vos observations. Qu'est-ce qui vous paraît plus ou moins pertinent ? Qu'est-ce qui vous paraît plus ou moins vraisemblable ? Qu'est-ce qui pourrait être ajouté ou enlevé ? Quelles nuances aimeriez-vous apporter ? Etc. N'hésitez pas à discuter entre vous, et à exprimer votre accord ou votre désaccord avec les propos des autres participants, en demeurant toujours respectueux évidemment.

Invitation à se présenter à tour de rôle :

- Quel est votre nom ? (L'écrire sur un carton)
- Quel est votre pays d'origine ?
- Depuis quand vivez-vous au Québec ?
- Qu'est-ce qui vous a amené à vivre au Québec ?
- Qu'est-ce que vous faites dans la vie ? (Travail, études, ce qui occupe vos journées...)
- De façon générale, est-ce que votre famille et votre entourage connaît votre orientation sexuelle ?

Thématique 1 : Liens entre l'expérience de l'immigration au Québec et l'expérience d'être un homme gai

Le fait d'immigrer au Québec semble jouer un rôle important dans l'expérience générale comme homme gai. Jusqu'à maintenant, nous avons identifié les éléments suivants :

- Immigration dans un pays plus ouvert à l'homosexualité
 - Nouvelles possibilités pour vivre sa sexualité
 - Plus grande facilité à accepter sa propre orientation sexuelle
- Distance avec la famille
 - Plus grande autonomie (regard moins intrusif sur sa vie et sa sexualité)
 - Plus grande facilité à dissimuler son orientation sexuelle
 - Plus grande acceptation de son orientation sexuelle par la famille
 - Possibilité de sauver l'honneur de la famille

Immigrer au Québec en tant qu'homme gai demanderait certaines adaptations. Jusqu'à maintenant, nous avons identifié les éléments suivants :

- S'habituer à une plus grande acceptation sociale et surmonter sa peur de révéler son orientation sexuelle
- Surmonter son malaise d'être présenté à sa belle-famille
- S'introduire aux milieux gais québécois
- Comprendre les modes de rencontres et patterns relationnels des hommes gais québécois

Thématique 2 : Rôle des milieux gais dans l'intégration des immigrants gais

Il semble que les milieux gais jouent un rôle central dans l'intégration des immigrants gais et le développement de leur réseau social. Jusqu'à maintenant, nous avons identifié les éléments suivants :

- Plus grande facilité à y établir des relations
- Expérience commune permettant de franchir certaines barrières culturelles
- Possibilité d'être soi-même et d'aller vers les autres sans risque de vivre de l'homophobie

Ces milieux comporteraient toutefois certaines limites :

- Restreints, surtout à Québec
- Considérés comme superficiels
- Risque de vivre du racisme, surtout du racisme sexuel

Thématique 3 : La construction d'un réseau social sécuritaire

Nous avons observé deux grandes tendances par rapport à la construction du réseau social des immigrants gais :

- 1) Aller seulement vers des personnes qui respectent leur orientation sexuelle et leur identité ethnoculturelle (personnes gaies, gay friendly, immigrantes ou ouvertes sur les autres cultures) ;

- 2) Aller au gré des rencontres, puis éviter de mettre l'attention sur leur orientation sexuelle ou leur origine ethnoculturelle, ou encore tenter de défaire les préjugés racistes et homophobes de certaines personnes.

Comment expliquez-vous ces deux tendances ?

Quelle est l'importance d'avoir un réseau social sécuritaire (non-homophobe, non-raciste) ?

Thématique 4 : Recommandations pour aider les immigrants gais.

Parmi les stratégies pour aider les immigrants gais à mieux vivre au Québec et favoriser leur bien-être, nous avons identifié plusieurs éléments qui sont reliés au développement de ressources et de mesure à mettre en place. Par exemple :

- Développer des services pour aider les immigrants gais à accepter leur orientation sexuelle, guérir les traumatismes qui y sont reliés, et les introduire à la socialité gaie au Québec
- Développer des espaces pour que les immigrants gais puissent se rencontrer et partager leur expérience
- Mieux informer les immigrants gais sur la situation légale et sociale des personnes gaies au Québec, ainsi que les services qui leur sont destinés
- Etc.

Maintenant, nous aimerions savoir ce que vous diriez à un nouvel arrivant gai, ou à une personne qui veut aider un nouvel arrivant gai ?

Conclusion

- Auriez-vous d'autres éléments à ajouter ?
- Y a-t-il des sujets que vous n'avez pas osés aborder avec moi, en tant que femme non immigrante ?
- Avez-vous des questions à me poser ?

Fin de la rencontre

- Questionnaires sociodémographiques
- Remise de la compensation financière

Remerciements

Annexe G

Formulaire de consentement

Groupe de discussion

Titre de l'étude : *Vivre comme immigrants homosexuels au Québec : Possibilités et contraintes en matière de bien-être*

Présentation de l'équipe de recherche

Cette étude est réalisée par Claudia Fournier dans le cadre de son projet doctoral en santé communautaire à l'université Laval. Elle est sous la direction de Louise Hamelin Brabant (professeure titulaire) et sous la codirection de Sophie Dupéré (professeure agrégée) à la Faculté de sciences infirmières de l'Université Laval.

Avant d'accepter de poursuivre votre participation à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique l'objectif de cette étude, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Nature de l'étude

Cette étude qualitative a pour objectif de comprendre comment l'expérience d'immigrants homosexuels vivant au Québec se traduit en matière de bien-être. Plus spécifiquement, nous voulons tenter de :

- cerner la réalité d'immigrants homosexuels à travers leur vie quotidienne au Québec ;
- identifier les éléments qui, selon leur point de vue, favorisent ou entravent leur bien-être ;
- identifier les stratégies qu'ils déploient en vue de favoriser leur bien-être ;
- dégager les possibilités et les contraintes de leur bien-être.

Déroulement de la participation

Pour cette rencontre, votre participation à cette étude consiste à prendre part à un groupe de discussion, qui portera sur les éléments suivants:

- le rôle de l'immigration au Québec dans votre expérience comme homme gai ;
- les adaptations à faire en tant qu'immigrant gai au Québec ;
- le rôle du milieu gai dans l'intégration des immigrants gais ;
- la construction d'un réseau social sécuritaire.

La durée prévue pour la discussion de groupe est d'environ une heure trente (1h30) à deux heures (2h), mais vous pourrez quitter le groupe au moment qui vous convient.

Par ailleurs, l'étudiante-chercheuse pourra, après l'entretien, inscrire certaines notes à son journal de bord sur le déroulement de la rencontre.

Avantages, risques ou inconvénients possibles liés à votre participation

La participation à cette recherche pourra vous permettre de réfléchir et de discuter confidentiellement de votre expérience de la vie au Québec et des répercussions sur votre bien-être. De plus, vous contribuerez au développement des connaissances sur la réalité particulière des immigrants homosexuels. Cela pourra vous procurer, entre autres, un sentiment de fierté. Enfin, vous pourrez rencontrer d'autres immigrants homosexuels qui partagent votre réalité. Cette rencontre pourra mener à des prises de consciences collectives sur votre situation, et pourra contribuer à briser l'isolement.

Il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec la personne qui mène l'entrevue. Celle-ci pourra vous référer à des ressources qui seront en mesure de vous aider, au besoin. Par ailleurs, parler en situation de groupe n'est pas toujours aisé. L'étudiante-chercheuse animera la rencontre de façon conviviale pour que chacun puisse s'exprimer librement et dans le respect des autres.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez aussi mettre fin à votre participation sans conséquence négative ou préjudice et sans avoir à justifier votre décision. Si vous décidez de mettre fin à votre participation, il est important d'en prévenir l'étudiante-chercheuse dont les coordonnées sont incluses dans ce document. Tous les renseignements personnels vous concernant seront alors détruits.

Confidentialité et gestion des données

Les mesures suivantes seront appliquées pour assurer la confidentialité des renseignements fournis par les participants :

- durant la transcription des enregistrements des entretiens et la saisie des notes dans le journal de bord, les données à caractère personnel (nom, âge, quartier de résidence, lieu d'emploi, etc.) seront modifiées pour éviter que les participants soient reconnus ;
- l'identité des participants ne paraîtra dans aucun rapport ;
- les autres participants qui prennent part au présent groupe de discussion sont tenus, par la signature d'un formulaire d'engagement à la confidentialité, de s'engager à assurer la confidentialité des propos entendus et à ne pas dévoiler l'identité des autres participants ;

- l'identité des participants ne paraîtra dans aucun rapport et les données sensibles permettant de les reconnaître seront modifiées (âge exact, pays d'origine, etc.) ;
- les résultats individuels des participants ne seront jamais communiqués ;
- les matériaux de la recherche (enregistrements et transcriptions des entretiens, formulaires de consentement, données sociodémographiques, courriels, coordonnées des participants et autres matériaux permettant de reconnaître un participant) seront conservés sous clé ou sur un ordinateur protégé par un mot de passe. Seule l'étudiante-chercheuse y aura accès ;
- néanmoins, il est possible qu'un-e transcrip-teur-trice soit impliqué-e dans la transcription des verbatims des entretiens; il ou elle devra signer un formulaire d'engagement à la confidentialité ;
- tous les matériaux de la recherche qui font référence à l'identité des participants seront détruits deux ans après la fin de la recherche, soit en 2020. En prévision d'une utilisation ultérieure pour d'autres recherches menées par l'étudiante-chercheuse, les documents suivants seront conservés après avoir été anonymisés (voir premier point): transcriptions des verbatim des entretiens, journal de bord et analyses effectuées par l'étudiante-chercheuse.

Compensation

Un montant de 20 \$ vous sera remis afin de compenser les frais de déplacement, de stationnement et de temps encourus par votre participation à cette étude. Si vous désirez mettre fin à votre participation à l'étude, vous pourrez tout de même conserver ce montant.

Remerciements

Votre collaboration est précieuse pour nous permettre de réaliser cette étude et nous vous remercions d'y participer.

Signatures

Je, soussigné _____, consens librement à participer à la recherche intitulée *Vivre comme immigrants homosexuels au Québec: Possibilités et contraintes en matière de bien-être*. J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait des explications, précisions et réponses que l'étudiante-chercheuse m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

Signature du participant

Date

Un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document. **Les résultats ne seront pas disponibles avant l'hiver 2018. Si cette adresse changeait d'ici cette date, vous êtes invité à informer l'étudiante-chercheuse de la nouvelle adresse où vous souhaitez recevoir ce document.**

L'adresse (électronique ou postale) à laquelle je souhaite recevoir un court résumé des résultats de la recherche est la suivante :

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

Signature de l'étudiante-chercheur

Date

Renseignements supplémentaires

Si vous avez des questions sur la recherche, sur les implications de votre participation ou si vous souhaitez vous retirer de la recherche, veuillez communiquer avec :

Claudia Fournier (étudiante-chercheur)

ou

Louise Hamelin Brabant (directrice de recherche de l'étudiante-chercheur)

ou

Sophie Dupéré (codirectrice de recherche de l'étudiante-chercheur)

Plaintes ou critiques

Toute plainte ou critique sur ce projet de recherche pourra être adressée au Bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval.

Annexe H

Contrat d'engagement à la confidentialité

Groupe de Discussion

Titre de l'étude : *Vivre comme immigrants homosexuels au Québec : Contraintes et possibilités en matière de bien-être.*

Cette étude est réalisée par Claudia Fournier dans le cadre de son projet doctoral en santé communautaire à l'Université Laval. Elle est sous la direction de Louise Hamelin Brabant (professeure titulaire) et sous la codirection de Sophie Dupéré (professeure agrégée) à la Faculté de sciences infirmières de l'Université Laval.

Il m'a été expliqué que :

Le but de l'étude est de comprendre comment l'expérience d'immigrants homosexuels vivant au Québec se traduit en matière de bien-être.

Pour réaliser cette étude, Claudia Fournier, étudiante-chercheure, mène des entretiens individuels et des groupes de discussions avec des hommes immigrants homosexuels. Par la signature d'un formulaire de consentement écrit, elle s'engage auprès des participants à assurer la confidentialité des données recueillies.

Au cours de ce groupe de discussion, j'aurai accès à des données qui sont confidentielles. En signant ce formulaire, je reconnais avoir pris connaissance du formulaire de consentement écrit signé avec les autres participants et je m'engage à :

- assurer la confidentialité des données recueillies, soit à ne pas divulguer l'identité des participants ou toute autre donnée permettant d'identifier un participant ;
- ne pas conserver de copie des documents contenant des données confidentielles.

Je, soussigné-e _____, m'engage à assurer la confidentialité des données auxquelles j'aurai accès.

_____ Date : _____

Signature du participant

_____ Date : _____

Signature de Claudia Fournier, étudiante-chercheure

Si j'ai des questions à propos de la recherche, je peux contacter l'étudiante-chercheure, Claudia Fournier.

Annexe I

Ressources psychosociales gratuites et confidentielles

Centre de santé et de services sociaux (CSSS)

Aide psychosociale avec ou sans-rendez-vous

- <http://sante.gouv.qc.ca/repertoire-ressources/votre-csss/>

Centre de prévention du suicide

Consultation téléphonique 24 h

- 1 866 appelle (1 866 277-3553)

Gai Écoute

Centre d'écoute et de renseignements

Écoute téléphonique, clavardage et aide par courriel

- 1 888 505-1010
- <http://www.gaiecoute.org>

Centres de crise du Québec

Aide psychosociale d'urgence

- <http://www.rccgm.com/>

Annexe J

Activités de diffusion des connaissances liées au projet

Articles scientifiques

- **Fournier, C.**, Hamelin Brabant, L., et Dupéré, S. (2021). Relations sociales, intimité et bien-être : expériences d'hommes immigrants gais en contexte post-migratoire québécois. *Alterstice – Revue internationale de la recherche interculturelle*, 10(1), 33-44.
- **Fournier, C.**, Hamelin Brabant, L., Dupéré, S. et Chamberland, L. (2020). Hommes immigrants gais au Québec face à l'homophobie : possibilités, contraintes et implications pour leur bien-être. *Genre, sexualité & société*, 24. <https://doi.org/10.4000/gss.6331>
- **Fournier, C.**, Hamelin Brabant, L., Dupéré, S. et Chamberland, L. (2018). Lesbian and gay immigrants' post-migration experiences: an integrative literature review. *Journal of immigrant & refugee studies*, 16(3), 331-350.

Communications scientifiques

- **Fournier, C.**, Hamelin Brabant, L., Dupéré, S. et Chamberland, L. (2019, mai). *Possibilités et contraintes pour se réaliser comme hommes gais en contexte post-migratoire au Québec*. 87^e congrès de l'ACFAS, Gatineau, Canada.
- **Fournier, C.** (2019, avril). *Se réaliser comme hommes gais au Québec : quelles possibilités pour les immigrants ?* Midi-recherche du Réseau masculinités et société, Québec, Canada.
- **Fournier, C.**, Hamelin Brabant, L., Dupéré, S. et Chamberland, L. (2018, août). *Exprimer son orientation sexuelle en contexte post-migratoire : quelle marge de manœuvre pour les hommes gais ayant immigré au Québec ?* Congrès international sur le travail social et les sexualités, Montréal, Canada.
- **Fournier, C.**, Hamelin Brabant, L., Dupéré, L., et Chamberland, L. (2018, mai). *Exprimer ou dissimuler son orientation homosexuelle ? Expériences d'hommes gais ayant immigré au Québec*. 86^e congrès de l'ACFAS, Chicoutimi, Canada.
- **Fournier, C.**, Hamelin Brabant, L., Dupéré, L., et Chamberland, L. (2017, mai). *Les réalités particulières des hommes immigrants gais*. 85^e congrès de l'ACFAS, Montréal, Canada.
- **Fournier, C.**, Hamelin Brabant, L., Dupéré, L., et Chamberland, L. (2017, mars). *Expériences post-migratoires d'immigrants gais et lesbiennes : une recension des écrits intégrative*. Colloque international La santé des personnes LGBT, Paris, France.
- **Fournier, C.**, Hamelin Brabant, L., Dupéré, S. et Chamberland, L. (2017, février). *Les expériences d'immigrants gais et lesbiennes dans leur pays d'accueil : quelles répercussions sur le bien-être ?* 19^e Colloque pour étudiants et

jeunes diplômés du Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM), Montréal, Canada.

Présentations comme conférencière invitée dans des cours universitaires

- **Fournier, C.** (2018, juin). Enjeux méthodologiques dans la recherche qualitative auprès d'hommes immigrants gais : stratégies de recrutement et posture de chercheure. Université d'été sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, Gatineau, Canada.
- **Fournier, C.** (2018, décembre). *La réalité des hommes immigrants gais : nouvelles possibilités et défis à relever en contexte post-migratoire*. Cours SVS-7009 : Études sur les hommes et les masculinités : théories, enjeux et pratiques (sous la responsabilité de Gilles Tremblay), Université Laval, Québec, Canada.
- **Fournier, C.** (2017, février). *Immigration et santé*. SAP-7022 : Sciences sociales et santé publique (sous la responsabilité de Louise Hamelin Brabant), Université Laval, Québec, Canada.

Conférence grand public

- **Fournier, C.** (2017, septembre). *Nouvelles couleurs dans l'arc-en-ciel : réalités des hommes immigrants gais*. Fête Arc-en-ciel de Québec, Québec, Canada.

Entrevues radiophoniques diffusées en direct

- **Fournier, C.** (2019, 23 avril). Québec, un refuge pour les hommes immigrants gais ? [Entrevue radiophonique]. Dans *Québec, réveille !* CKIA 88,3 Radio-Urbaine.
- **Fournier, C.** (2017, 1^{er} septembre). Understanding the reality of being a minority in a minority [Entrevue radiophonique]. Dans *Breakaway*, CBC Radio One 104,7.

Texte de vulgarisation scientifique

- **Fournier, C.** (à venir, 2022). *Titre à venir*. Publication dans le Magazine de l'ACFAS.

Vidéos de vulgarisation scientifique

- **Fournier** (à venir, 2022). *Titre à venir*. [Vidéo présentée dans le magazine de l'ACFAS]. Youtube. <https://youtu.be/fkONOfYDt7w>
- **Fournier** (2022, 4 avril). *Pour une promotion du bien-être inclusive de la diversité : le cas des immigrants gais au Québec* [Vidéo présentée à la 8^e Journée scientifique de la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval]. Youtube. <https://youtu.be/jiPjd5OvFuE>
- **Fournier** (2020, 14 février). *Le Canada: paradis pour les immigrants gais ?* [Vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=B6LIS0rP0rg>